5181 9/A

Dr Clarke

1879.

agb

CC

2303

TRAITÉ
DE LA MATIERE MEDICALE, OU L'HISTOIRE ET L'USAGE DES MEDICAMENS,
ET LEUR ANALYSE CHYMIQUE.

Avec les Noms des Plantes en latin & en françois, leurs vertus, leurs doſes, & les compoſitions où on les employe.

Ouvrage poſthume de M. PITTON DE TOURNEFORT, *de l'Academie des Sciences, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, Penſionnaire & Profeſſeur au College Royal, & Botanique au Jardin Royal des Plantes.*

Mis au jour par M. BESNIER, Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

TOME I.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint-Eſprit.

M. DCC. XVII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS AU LECTEUR.

LEs Ouvrages de feu M. Pitton de Tournefort, ont été ſi bien reçus du Public, qu'on a tout lieu d'eſperer que ce Livre aura le même ſort; on auroit été trop heureux ſi ce ſçavant homme avoit pû de ſon vivant mettre la derniere main à ſon œuvre. Ayant mis en ordre ce qu'il avoit dicté tant au College Royal, qu'au Jardin Royal des Plantes, j'engageai M. d'Houry à la dépenſe de l'impreſſion de ce Recueil, à laquelle il conſentit volontiers, par la connoiſſance qu'il a des Livres de Medecine, dont il fait un tres-grand commerce.

Je joins à ſa matiere Medicale un Abrege des Plantes uſuelles, avec leurs noms en latin & en françois, & ce qu'il a dicté au Jardin Royal touchant les vertus des Simples qu'il y démontroit. On dira ſans doute que cette troiſiéme Partie n'eſt qu'une repetition des deux premieres; à cela on répond

que dans cette troiſiéme Partie on tient un ordre tout different, & qu'il y a des Plantes dans ce dernier Livre, dont il n'eſt fait aucune mention dans les deux précedens. D'ailleurs comme l'Edition de l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, eſt entierement finie, le Public ſera bien-aiſe de retrouver dans celui-ci, la plus grande partie d'un Ouvrage qui a merité tant d'Eloges à ſon Auteur, & qui l'a rendu ſi celebre par toute l'Europe. J'ai enfin terminé ce Livre par un extrait de ſa Vie, tiré des Eloges qu'en ont fait après ſa mort M. de Fontenelle, Secretaire de l'Academie Royale des Sciences, & M. Lauthier fils, Avocat au Conſeil.

INTRODUCTION
à la matiere Medicale.

QUoique les Medecins ſoient plus obligez de s'appliquer à remedier aux maladies, qu'à philoſopher, il leur convient cependant beaucoup d'examiner les cauſes, & d'apporter les raiſons les plus vrai-ſemblables de tout ce qui regarde la ſanté, & les indiſpoſitions de nôtre corps, & d'expliquer les proprietez des medicamens, & des inſtrumens qu'on employe en Medecine, & leur maniere d'operer pour rétablir ou pour conſerver dans le meilleur état l'œconomie animale ; mais à condition qu'ils s'arrêteront à ce qu'ils découvriront de plus probable après une attention ſuffiſante, laiſſant à des Philoſophes de profeſſion, le plaiſir que produiſent les recherches longues & profondes des choſes que la Nature a miſes dans une grande obſcurité.

Pour tenir donc en Medecine une methode de raiſonner plus courte & plus juſte, il faut commencer par l'examen des principes des mixtes : or de ces principes les uns ſont éloignez, les autres

prochains ; ceux-là ſont de molécules, ou parties d'étendue impenetrables, qui reſultent des premieres diviſions de la matiere, & dont les mixtes ſont veritablement compoſez, chaque ſorte de mixte ayant une ſtructure ſinguliere qui ne convient qu'à lui ſeul ; mais comme cette conſtitution propre, je veux dire la figure, la grandeur, la ſituation, l'entre-lacement, & les autres affections ou modifications des particules dont un mixte eſt formé, nous ſont entierement inconnues, & que nous n'avons pas lieu d'eſperer d'être jamais aſſez heureux pour parvenir à un degré de connoiſſance qui nous develope tous les myſteres de la Nature ; nous ſuppoſerons que ces principes éloignez ſont trés-certains, & nous n'en diſcourerons pas davantage, puiſqu'ils doivent nous être cachez pour toujours.

Entrons plutôt dans la diſcuſſion des principes prochains. Nous ne recevrons pas la définition qu'on a coutume d'en donner, en diſant que ce ſont des corps ſimples dont les mixtes ſont compoſez dès leur origine, & dans leſquels ils ſe reſolvent en dernier lieu ; car cette extrême ſimplicité à laquelle on veut les réduire, eſt non ſeulement inutile à l'ex-

plication des phénomênes, qui doit être le but de la ſaine Philoſophie ; mais on ſçait encore par l'experience de pluſieurs ſiecles, que des idées des principes ſi abſtraits ont empêché les Phyſiciens de découvrir les veritables cauſes d'une infinité d'effets. L'analyſe des corps, telle qu'elle ſe pratique communement, n'apporte pas plus de lumiere dans la Phyſiologie ; car ſoit qu'elle ſe faſſe par pouriture, c'eſt-à-dire, par la corruption en laquelle les matieres tombent avec le temps ; ſoit que cette deſunion des parties s'accompliſſe par la Chymie, les ſubſtances qui proviennent le plus ſouvent des mêmes parties remêlées enſemble, ſont fort differentes des mixtes que ces parties compoſoient auparavant ; enſorte que perſonne ne croira jamais que la matiere de la premiere compoſition ait été la même que celle de la diſſolution qui l'a ſuivie. D'ailleurs toutes ſortes de corps ſoit durs, ſoit moûs, ſe vitrifient par la derniere analyſe qu'on en fait. Renfermez telle plante qu'il vous plaira dans un pot de cuivre épais, & bien bouché, elle ne reſtera pas longtemps ſur le feu ſans être réduite en cendres, qui ſeront changées en verre dans un fourneau fort ardent : l'or devient

pareillement verre étant exposé au nouveau miroir brûlant ; en faudra-t-il conclurre que les plantes & l'or sont composez de l'or ? Et qu'est-ce que le verre lui-même, sinon un sable transparent fondu au feu ? Ces experiences sont fameuses ; mais elles prouvent seulement que les corps mêmes les plus massifs, comme les plus legers, compacts ou déliez, sont tellement broyez, froissez & changez par la violence du feu de nos cheminées, ou par l'action des rayons du soleil réunis, qu'ils acquierent la nature du verre, sans donner lieu de soupçonner qu'il se fasse pour cette transformation une évaporation des particules subtiles, qui permette aux autres parties de ces corps de se polir, & de s'unir en des touts plus homogênes, & capables de recevoir & de communiquer également de tous côtez en lignes droites, les impressions de la lumiere : & je ne doute point que l'eau même ne se figeât en sel, & ne se vitrifiât, enfin si on la laissoit trés-long-temps dans un vaisseau rond, exactement clos, se digerer & se resserrer peu à peu.

Or le Philosophe *Thales* & *Vanhelmont*, qui pensoient que l'eau étoit le principe & la matiere fondamentale de toutes

choſes, avoueroient-ils pour cela que l'eau ne ſeroit qu'un ſel ou un verre ? mais ils me paroiſſent auſſi ridicules de prétendre qu'il n'y a pas de mixte qui ne ſe liquéfie, & ne devienne eau par un certain artifice, comme ſi tout mixte n'étoit que de l'eau differemment modifiée. Quand on viendroit à bout de réduire tous les mixtes en eau, on ne démontreroit point encore par là que ces corps en tant que formez de telles ou de telles parties mêlées enſemble dans une certaine proportion, & liées entr'elles par un tiſſu d'une eſpece déterminée, n'agiſſent ſur le corps humain que par la vertu de l'eau qui fait leur eſſence intime : cette reduction nous manifeſteroit ſeulement que le feu, ou quelqu'autre diſſolvant, ayant diſſipé & détruit les autres parties des mixtes, n'a laiſſé que les aqueuſes, ou peut être les ſalines diſſoutes par du flegme ; ainſi ces ſortes de recherches qui ſe font avec tant de travail & de dépenſe, ne ſont d'aucune utilité.

A quoi pouroit, je vous prie, nous ſervir ce principe unique, ſoit eau, ſoit ſel, ou quelqu'autre qu'on voudra que nous aurions trouvé à la fin de nos plus délicates analyſes ? Pourions-nous par

les ſeules proprietez que nous découvririons dans ce principe, expliquer les facultez des mixtes ? il nous faudroit ſans doute ſupoſer que pour prendre la nature des mixtes, il a des qualitez ou des modifications qui appartiennent à d'autres principes tres-differens ? L'on ne ſe tromperoit pas moins de croire que l'eau ſe convertit en ſoufre, en ſel & en terre, à cauſe que les ſemences de concombres, de melons & de courges, non ſeulement germent dans une bouteille où il n'y aura que de l'eau pure, mais y deviennent encore de groſſes plantes garnies de feuilles, de fleurs, & de fruits, comme l'illuſtre *Boyle* l'a éprouvé ; ou parce que les poiſſons ne vivent que d'eau, & qu'ils augmentent conſiderablement ſi on les garde long-temps dans des nacelles percées ſur l'eau, ou dans des vaiſſeaux remplis d'eau ſimple.

Il faut cependant obſerver que ni les plantes, ni les poiſſons ne peuvent être privez d'air ſans grand danger de perir : or il eſt évident que l'air abonde en ſoufre, en ſel & en terre, puiſque les pavez des chambres les mieux fermées, enſorte que les hommes ni les animaux ne puiſſent y entrer, ſe trouvent couverts

au bout de quelques jours d'une pouſſiere trés-fine & fort amere, on l'appelle terre adamique, & elle eſt trés-propre à la vegetation, & à la nouriture des plantes : l'air par conſequent ſert à tous les autres corps, & leur fournit toutes choſes ; c'eſt pour cela qu'on pouroit le regarder comme ce principe unique & univerſel, à auſſi bon droit que l'eau, ou tout autre.

Ce premier principe d'où dépendent les proprietez generales de tous les mixtes, étant donc trop difficile à connoître, nous appellerons principes prochains de ces corps, univerſellement tout ce qui peut contribuer à nous découvrir leur nature, & la ſource de leur proprietez, de quelque genre qu'ils ſoient ; ainſi nous regarderons comme de tels principes, non ſeulement l'eau, la terre, le ſoufre, le ſel, & leurs diverſes eſpeces, mais auſſi le mouvement, la matiere ſubtile & la matiere globuleuſe de *Deſcartes*, l'air avec ſa vertu élaſtique, & les autres ſortes de ſubſtances ou de manieres d'être, s'il eſt neceſſaire : & qu'on ne nous objecte pas que les corps ne ſont point compoſez de ces choſes ; car je le repete pour ôter toute équivoque, nous ne recherchons pas les principes de compoſi-

tion qui conſtituent, à proprement parler, chaque mixte ; mais les principes d'où nous puiſſions tirer des lumieres pour rendre raiſon de tous les mixtes, & de leurs vertus.

Mais de crainte que ce diſcours ne s'étende trop loin, & que je ne vous amuſe par des paroles inutiles, chers amateurs de la Medecine, je tâcherai de vous démontrer par des exemples comment on s'y doit prendre pour découvrir ces principes de l'action des mixtes.

Supoſons que nous ayons à expliquer les vertus de la bardane vulgaire, plante connue aux Barbiers & aux Payſans : la bardane eſt fébrifuge, ſudorifique, vulneraire, hyſterique ; aſſurerons-nous que ces vertus procedent du ſel acre dont elle abonde, comme on l'enſeigne d'ordinaire ? nullement ; mais nous examinerons plutôt ce que l'on tire des feuilles de bardane par l'analyſe chymique, afin d'apprendre ce qu'elles contenoient vrai-ſemblablement avant l'action du feu ſur elle.

Or il eſt conſtant que de cinq livres de feuilles de bardane, la chymie extrait deux livres & une once & demie de flegme acide, une livre & deux onces de flegme urineux, une livre d'huile, &

une dragme de ſel volatil concret, avec cinq onces de terre, & une once de ſel fixe. N'eſt-il pas trés-probable par là, que les feuilles de bardane, avant leur diſſolution par le feu de l'alambic, renfermoient plus de liqueur aqueuſe, que de toute autre partie; mais cette liqueur abondoit en ſel approchant du ſel armoniac; car il y a beaucoup d'apparence que la partie acide du flegme étoit, avant l'analyſe, jointe au ſel volatil ou urineux, qui s'eſt trouvé aprés dans une forme tant ſéche qu'humide; ce qui parconſequent compoſoit un certain ſalé analogue au ſel armoniac, puiſque le ſel armoniac n'eſt qu'un ſalé coagulé d'un ſel urineux. Quant à la terre & au ſel fixe, il y a lieu de croire que ni l'un, ni l'autre n'exiſte dans ces plantes avant l'operation du feu; mais nous devons penſer que le ſel eſſentiel de la bardane, ou ſon tartre qui n'eſt que le ſel de la plante, dépoſé naturellement au côté du vaiſſeau où l'on laiſſe fermenter ſon ſuc, s'eſt changé en un ſel fixe qui ſe ſera ſeparé de la portion terreuſe, comme il arrive au tartre du vin, lequel n'eſt rien autre choſe que la partie terreſtredu vin imbue exceſſivement d'un ſel acide.

Preſque toutes les plantes ſont

douées d'un sel armoniac naturel, & d'un sel essentiel ou de tartre, vû qu'elles rendent toutes par l'analyse chymique, un esprit urineux qui fermente avec l'esprit de sel, ce qui témoigne sans doute la presence de quelque chose d'armoniac; de plus le suc des plantes long-temps gardé dans des tonneaux, y fait toujours un dépôt de tartre. Mais tous ces mêmes principes salins sont diversement distribuez, & en differentes doses, & temperez de differens soufres ç'à & là dans les plantes; & ils y sont encore plus où moins délayez par une quantité d'eau plus ou moins grande.

Il faudra donc répondre à la question proposée, que les feuilles de la bardane sont remplies d'un sel armoniac mêlé avec de l'eau, du tartre & du soufre; & que c'est manifestement de là que dépendent les proprietez qu'elles ont de résister aux maladies de la matrice, de provoquer les sueurs, & de guerir les playes, puisque le sel armoniac possede ces mêmes facultez, étant hysterique, fébrifuge, sudorifique, & astringent, principalement quand on l'accompagne de quelque substance huileuse & tartareuse.

Pour découvrir la maniere d'operer

des vers de terre pris en medicament, ſçachez ce qui provient de leur analyſe. Si l'on met cinq livres de ces ſortes de vers dans un alembic, l'on en retirera un phlegme d'une trés-legere acidité, & un autre phlegme urineux, mais trés-violent, chacun au poids d'une livre, cinq dragmes d'un ſel urineux concret, ſept onces d'huile, une livre de terre, & deux dragmes de ſel fixe ; par où l'on voit que les vers de terre ſont remplis d'un ſel urineux qui n'eſt pas pêtri avec beaucoup de ſel acide, mais qui ſe trouve plutôt embaraſſé par quantité de ſoufres ; ainſi que la ſuye dont les vers different en ce qu'ils abondent naturellement, non ſeulement en eau, mais auſſi en ſubſtance terreuſe ; c'eſt pourquoi étant appliquez par dehors, ils ont la vertu d'inciſer, de ramolir, de nettoyer ; & pris interieurement, ils pouſſent par les urines, & levent les obſtructions.

Les huîtres ſont notablement remplies de ſel armoniac ; car outre qu'on en tire un phlegme acide, & un ſel fixe qui doit paſſer pour acide ; cinq livres d'huîtres fourniront encore beaucoup de phlegme urineux ; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'on en tire ſix dragmes de ſel urineux concret, ſans parler du

ſoufre & de la terre qui ne manquent pas aſſurement dans les huîtres : or par ce ſel armoniac dont elles ſont trés-fournies, le ferment de l'eſtomac eſt rétabli, la digeſtion aidée, & les voyes pour la filtration ouvertes.

Si vous me demandez comment l'aigremoine convient aux hydropiques, débouche les viſceres obſtruez, & guerit les playes, je vous renvoyeray à ce que ſon analyſe nous dévelope de principes prochains : prenez, par exemple, cinq livres de feuilles d'aigremoine, pilez-les, & les diſtilez ; deux livres d'un phlegme acide en ſortiront d'abord, puis une livre d'un phlegme urineux, une once de ſoufre ou d'huile, ſix dragmes de ſel fixe, avec une livre & demi once de terre : Il eſt donc vray-ſemblable que dans cette plante nous ne devons gueres reconnoître que du ſel armoniac tres-leger, vû qu'on n'en ſçauroit extraire aucun ſel en forme ſeche, & que par conſequent l'acide dont l'aigremoine abonde, eſt joint avec la terre, & compoſe un certain mêlange compacte parmi le ſel eſſentiel ou le tartre ; & cela uni au principe ſpecifiez cy-devant, conſtitue l'aigremoine.

Les racines de biſtorte & d'argenti-

ne, reſſerrent & arrêtent les humeurs par le moyen d'un ſel alumineux accompagné de ſoufre, car dans l'analyſe de ces plantes, il ſort une huile après un phlegme acide, & il ne s'en extrait pas beaucoup de phlegme urineux ; mais il reſte un poids conſiderable de terre damnée: c'eſt pourquoy de telles racines étant d'un goût ſtiptique, il eſt probable que l'acide qui domine en elles, eſt un certain compoſé qui approche de l'alum, & duquel dépendent leurs principales vertus.

Je vais vous apporter un bel exemple d'un herbe émolliente : Ayant mis diſtiler cinq livres de feuilles & de racines de mauve vulgaire, il eſt deſcendu dans le recipient deux livres d'un phlegme acide avec douze onces de phlegme urineux, deux onces d'huile & quarante-huit grains d'un ſel concret, & il eſt reſté ſix dragmes de ſel fixe, avec une once demi dragme de terre ; par où l'on voit que la mauve eſt douée d'un certain ſel armoniac, joint à de la terre avant que d'avoir éprouvé le feu, & qu'un tel ſel ſe change en un ſuc viſqueux ou lent qu'on nomme mucilage, & qui ſe détruit par le feu.

Une grande preuve encore que la

mauve doit adoucir, c'eſt que ſon eau long-temps battue, ſe change en un mucilage, ſur tout ſi on y répand quelques gouttes d'un eſprit acide : de plus elle lâche le ventre, parce que ce ſuc lent ramolit les fibres du ventricule & des inteſtins, que la chaleur tient tendues, & qui par ce relâchement ſe contractent avec plus de facilité pour exprimer au dehors ces matieres contenues dans ces viſceres.

Il ne faut pas non plus paſſer ſous ſilence certaines ſubſtances que l'analyſe détruit entierement, & qui néanmoins communiquent à quantité de mixtes toute la force qu'ils ont dans la Medecine, ſçavoir l'odeur fœtide du ſureau, de l'hyéble, des eſpeces de ſcrophulaire, du *galeopſis*, &c. dans leſquelles plantes on trouve quelque vertu approchante de celle de l'*opium*, & qui par conſequent les rend non ſeulement propres à diminuer les douleurs, & à guerir des brûlures, mais auſſi à réſoudre des tumeurs par l'action de leur ſel armoniac, lorſqu'elles ſont appliquées ſur ces maladies externes.

Vous objecterez peut-être que le ſureau & l'yéble pouſſent les humeurs par enbas, ce qui certainement ne s'accorde

point avec la proprieté d'endormir de l'*opium* : mais je réponds que l'*opium* ou quelque autre ſubſtance analogue à l'*opium* extrait de pluſieurs plantes, n'aſſoupit nullement, & n'eſt aucunement contraire aux purgatifs, bornant d'ailleurs ſa faculté à diminuer & à diſſiper la douleur, comme on le remarque de l'*opium* qui ſe tire de la laitue ſauvage d'odeur puante, car le ſuc de cette herbe ſe coagule en des grumeaux bruns & amers, de même couleur à peu prés & de même odeur que l'*opium*; mais ce ſuc adoucit comme les ſemences du pavot, & ne cauſent aucun aſſoupiſſement : or les remedes adouciſſans temperent les purgatifs ; c'eſt pourquoy ſi l'on employe la gratiole pour purger, ſans l'avoir fait cuire dans du lait, elle excitera des tranchées, & donnera des maux de tête, ainſi la coloquinte & les autres remedes ſemblables qui agiſſent avec vehemence, doivent être mitigez par d'autres matieres huileuſes : de plus on ſe ſouviendra que les effets de l'*opium* ſont differens, & même oppoſez les uns aux autres, à raiſon des differentes doſes qu'on en preſcrit, comme nous le démontrerons dans ſon lieu ; & ceux qui uſent ſouvent de cette drogue, ont coû-

tume d'être tourmentez de cruelles douleurs de ventre & de tranchées. Il eſt conſtant par là, qu'outre l'analyſe chymique, nous devons appeller à notre ſecours l'analyſe, ou le raiſonnement phyloſophique, qui conſiſte à examiner les choſes qui ſe préſentent à nos ſens, avant que d'avoir ſuby les épreuves du feu, & d'avoir été alterées par quelque autre agent exterieur.

Galien s'attachoit uniquement à expliquer les odeurs, les ſaveurs & les autres affections ſenſibles des médicamens ſimples : il faudra donc commencer par les choſes les plus faciles à connoître, ſçavoir par le goût & par l'odeur qu'on trouve à une plante ; on aura égard enſuite aux changemens qui arrivent, lors que les diſſolutions des mixtes ſont répandues ſur la teinture de tourne-ſol & de *triccocus*, ſur du ſyrop violat, ſur une ſolution de mercure ſublimé, ſur une infuſion de noix de galle, & ſur d'autres ſemblables ſubſtances liquides ou ſéches, molles ou dures des plus alterables à l'impreſſion d'un ſel diſſout.

Les drogues qui contiennent un acide, donnent au ſyrop violat & à la teinture du tourne-ſol une belle couleur rouge, ſi l'acide eſt aſſez vif, & elles fer-

mentent ordinairement avec les alkalis: Celles qui participent de ces sels alkalis, fermentent avec les acides & verdissent le syrop violat; mais elles teignent d'une couleur laiteuse ou d'un jaune pâle le mercure sublimé dissout dans l'eau.

Les choses qui abondent en vitriol, noircissent l'infusion des noix de galle, celles qui rendent du sel armoniac, exhalent une odeur urineuse; le mêlange de l'eau de chaux ou de l'huile de tartre avec ces mêmes choses, produit une semblable odeur d'urine : en versant de l'eau sur des teintures tirées des mixtes avec de l'esprit de vin, le soufre ou la partie urineuse se précipite au bas du vaisseau.

Aprés tous ces examens on en viendra à l'analyse chymique, car nous sommes redevables aux Chymistes de beaucoup d'éclaircissemens : mais il seroit ridicule de ne raisonner des mixtes que sur leur saveur & sur leurs autres qualitez sensibles, ou de ne vouloir juger des proprietez de ces corps que par les extraits qu'on en fait au moyen du feu. Personne ne doute qu'il n'y ait veritablement de l'eau, de l'huile & du sel dans plusieurs mixtes; mais il est faux

qu'ils ne ſoient réellement compoſez que de telles ſubſtances, je veux dire de cette même eau, de cette même huile, de ce même ſel & de cette même terre que l'analyſe chymique nous en produit. Cette analyſe peut ſeulement contribuer une partie de lumieres qui nous ſont neceſſaires, pour connoître à fond les principes de chaque mixte en ſon état naturel, c'eſt-à-dire, avant qu'ils ayent été ſeparez par le feu, car cette ſeparation ne ſe fait point ſans détruire beaucoup de choſes, & ſans en diſſiper beaucoup d'autres, qni acheveroient, ſi nous les connoiſſions, de nous donner une parfaite intelligence du mixte; les matieres qui reſtent nous font toutefois conjecturer tres-probablement ce qui ſe rencontroit naturellement dans le mixte dont il s'agit, & par quelle vertu il opere dans le corps humain, quand il y eſt employé.

Il eſt donc plus raiſonnable d'uſer de ces deux analyſes la chymique & la philoſophique, pour comprendre l'eſſence de toutes ſortes de corps ſoumis à l'art de la Medecine.

Prenons pour exemple la linaire vulgaire jaune à grande fleur, & d'une odeur infecte qui approche de l'*opium*, voyez

le Pinax de *G. Bauhin*; l'analyſe philoſophique de cette plante, nous la fait prendre pour anodyne & adouciſſante; c'eſt pour cela qu'elle eſt d'un merveilleux effet contre les douleurs des hémorroïdes; mais par l'analyſe chimique, nous la trouvons reſolutive.

De cinq livres de linaire commune, on tire chimiquement deux livres & douze dragmes d'un phlegme acide, dix onces d'un phlegme urineux, cinq onces d'huile, demie once de ſel fixe & deux onces de terre, d'où l'on doit conclure avec certitude que la linaire abonde en une huile non épaiſſe, & qui ſent l'empyreume, comme celle qu'on tire des mixtes brulez dans quelque vaiſſeau propre, pour ne pas perdre l'huile de ces ſubſtances compoſées. Mais l'huile tirée de la linaire eſt ſubtile, & de l'odeur à peu prés de l'*opium* : On trouve fort peu de ſel armoniac dans la linaire, ainſi qu'il paroît par ſon ſel urineux qui n'eſt ſuivi d'aucun ſel concret; mais cette plante eſt plûtôt aiguiſée par une eſpece de ſalé qui tient du tartre, ou de la terre foliacée du tartre.

L'analyſe philoſophique eſt de ſi grande importance, que ſans elle nous ignorerions abſolument les principes des mix-

tes aromatiques-artificiels : qui ne croiroit, par exemple, que l'huile eſſentielle ne ſoit compoſée d'un eſprit urineux & aromatique, quand on l'approche du nez, & qu'on la flaire aprés avoir ſenti de l'eſprit volatil huileux aromatique? Je rapporteray icy la maniere de la préparer, afin qu'on en puiſſe faire plus exactement la comparaiſon.

Prenez une once & demie de canelle, une once de ſaſſafras, & autant de cardamome de la troiſiéme eſpece, nommée petit cardamome, ou cardamome par excellence, demi once de maſtic & autant de geroffles; ſafran, macis & noix muſcade deux dragmes de chaque, anis & *carui* de chacun ſix dragmes : pulveriſez toutes ces drogues, mêlez-les enſemble, & les mettez dans une retorte de verre, pour verſer de l'eſprit de vin par deſſus, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe de deux doigts de hauteur le mêlange de ces poudres; & aprés quelques heures d'infuſion, vous y ajouterez ſix onces de ſel de tartre & quatre onces de ſel armoniac : vous agiterez le tout, & vous le diſtilerez à feu doux: par ce procedé la partie acide du ſel armoniac s'étant jointe avec le ſel de tartre, la portion urineuſe de ce pre-

mier ſel debaraſſée de ſes liens, s'écoule dans le récipient tellement mêlangée avec l'huile eſſentielle des aromats qu'on a raiſon de lui donner le nom d'eſprit volatil huileux aromatique.

Les plantes aromatiques ſont empreintes d'un eſprit tout-à-fait ſemblable, comme il paroît quand on les diſtile avec une grande quantité d'eau ; car de cette façon l'on en extrait une huile eſſentielle ſi copieuſe, que tout le réſidu eſt pur, & entierement privé d'odeur ; cette huile n'eſt même aucunement alterée par l'ébulition de l'eau, mais on l'a toute pure comme elle étoit dans la plante avec l'eſprit urineux auquel cette huile étoit jointe : on tire auſſi la même huile par infuſion avec l'eſprit de vin, mais en moindre quantité, & de moindre efficace.

Il eſt encore vraiſemblable que la portion urineuſe du ſel armoniac dont nous prouverons que la terre eſt remplie ſe trouve ſeparée de l'acide, & retenue par le ſoufre de la terre au dedans des racines mêmes des plantes aromatiques ; car c'eſt pour cela qu'on ne tire point, ou que fort peu de ſel volatil concret de ces ſortes de plantes ; ce ne ſera donc qu'en conſequence de l'eſprit huileux & aro-

matique uni au ſel ſalé ou au tartre qu'elles agiront ; ainſi la taneſie, la lavande, le thym, le romarin, l'origan, le baſilic remédient aux mêmes affections que l'eſprit volatil huileux & aromatique.

Entre les plantes qui rendent une odeur forte il y en a quelques unes qui ſentent mauvais comme la rhue, la fraxinelle, la ſauge, l'arbre de vie, &c. dont l'action ſemble dépendre d'un eſprit huileux fœtide, tel qu'on le formeroit ſi à la place des aromates on employoit le *caſtoreum*, le bitume & les autres drogues dont l'odeur eſt peu ſuportable, & qu'on les mêlât avec le ſel armoniac & le ſel de tartre. Notre ſentiment ſe peut confirmer en ce que de ces plantes diſtilées avec beaucoup d'eau, on tire quantité d'huile eſſentielle qui a toute la même odeur que ces plantes, & en ce qu'elles ſont parſemées d'une infinité de cellules ou plûtôt de bouteilles remplies d'une telle huile, comme on le remarque dans les feuilles de rhue, qui lors qu'on regarde le Soleil au travers d'elles montrent une prodigieuſe quantité de petites gouttes d'huile qu'elles contiennent : les feuilles, les tiges, les ramaux & les fruits de la fraxinelle ſont pareillement couverts de poils qu'on découvre avec

le microſcope être autant de bouteilles d'huile; & il ne faut pas croire que les parties ou feuilles du mille-pertuis ſoient percées d'outre en outre par de petits trous, car ces trous qui y paroiſſent ſont des bouteilles ou cellules tranſparentes pleines d'huile tres-ſemblable à de l'eſprit de therebentine ou à de la therebentine diſtilée avec de l'eau; & c'eſt de là que provient toute la vertu balſamique & diuretique du mille-pertuis. Après toutes ces conſidérations nous devons établir & obſerver les regles ſuivantes.

1°. Tous les mixtes tirez de la famille des vegetaux & de celle des animaux ſont douez d'un ſel armoniac; ceux qui n'exhalent qu'un eſprit, pour ainſi dire, ont peu de cette ſorte de ſel: or ce ſalé qu'on nomme ſel armoniac eſt produit de l'union intime d'un acide avec un urineux.

2°. Les mixtes qui par l'analyſe fourniſſent beaucoup de terre & d'acide, & qui n'ont point de ſtipticité contiennent un ſel analogue au tartre, puiſque le tartre eſt un certain alliage d'acide & de terre.

3°. Si ces mêmes mixtes ſont ſtiptiques ils doivent poſſeder un ſel alumi-

neux, l'alum n'étant qu'un ſalé ſtiptique qui réſulte de l'acide & de la terre dans une certaine proportion.

4°. Vous obſerverez que ces trois eſpeces de ſels ſe rencontrent tres-ſouvent dans les mêmes mixtes ; car les parties de la terre ou de la portion terreuſe du mixte ne ſont point vuides, elles ſont ordinairement imbues de ce flegme acide qui ſort le premier par l'action du feu pour tomber dans le récipient : ainſi les vertus de cette terre ne dépendent pas de la terre pure, mais des ſels ſalez qu'elles retient dans ſes pores.

5°. Les mixtes qui communiquent à la teinture des noix de galle une couleur noire, prennent leur force d'un ſel qui approche du vitriol : ceux qui s'enflament au feu ſont nitreux, c'eſt pourquoi il y a apparence que le pied-de-loup & la calendule ou le ſoucy abondent en nitre ; & le frêne, de quelque verdeur qu'il ſoit ſe brule en rendant une flame copieuſe qui témoigne que ce vegeta contient beaucoup de nitre.

6°. Les mixtes qui abondent en une humeur lente & mucilagineuſe dont les autres principes ſont envelopez agiſſent principalement à raiſon d'un mucilage approchant de la gomme adraganth.

7°. Les

7°. Les mixtes qui rendent une odeur d'*opium*, ou approchante, ſont anodyns & apaiſent les douleurs en vertu de ce qu'ils renferment d'analogue avec l'*opium*.

8°. Les mixtes qui frapent le nez d'une odeur aromatique n'y font d'impreſſion qu'à cauſe de l'eſprit huileux & aromatique dont ils ſont pénétrez.

9°. Mais ceux qui renvoyent une odeur des-agreable ou puante, agiſſent par le moyen d'un eſprit huileux fœtide.

10°. Les mixtes qui diſtilez avec quantité d'eau fourniſſent beaucoup d'huile eſſentielle, ſemblable à l'eſprit de therebentine diſtilée avec l'eau ont la proprieté de guerir les maladies par l'efficace d'un eſprit balſamique.

11°. Toutes les plantes contiennent du fer, comme *M. Geofroy*, Medecin de Paris & Academicien l'a démontrè par une belle experience ; car ſi vous aprochez un couteau aimanté des cendres de quelque plante vous lui verrez attirer des particules de fer qui s'y ſeront trouvées mêlées : or ces particules de fer communiquent aux vegetaux cette vertu qu'on y remarque d'ouvrir & de reſſerrer ſelon qu'elles y ont été mêlées par

la nature, en telle ou télle proportion avec les autres principes.

12°. Rien ne contribue d'avantage à la découverte des principes par leſquels les mixtes apportent de l'alteration dans le corps de l'homme, que les obſervations qu'on fait des choſes en les comparant à celles qui nous ſont plus familieres & mieux connues, & les appliquant les unes aux autres par les endroits que nous voyons ſemblables dans celles-cy & dans celles-là; car les proprietez des choſes inconnues ne s'expliquent bien que par rapport aux proprietez que nous ſçavons dans les êtres que nous appercevons ordinairement & plus diſtinctement. C'eſt pourquoi, il eſt tres-à-propos parmi les Medecins de recourir au ſel armoniac, au tartre, à l'alum, au vitriol, à l'eſprit huileux odorant ou fœtide, au nitre, au *caſtoreum*, à *l'opium*, au fer, & à d'autres ſemblables drogues qui nous ſont claires par les analyſes & par les experiences communes qui s'en font, & rendre raiſon des bonnes ou des mauvaiſes qualitez qui ſe trouvent dans une plante, ou que l'on reconnoît ſemblables à celles de quelqu'une de ces drogues ſimples; en diſant que cette plante

a des particules de même nature que ces drogues, & que de telles qualitez en dépendent plûtôt que des acides & des alkalis, qui n'exiſtent preſque jamais purs dans les plantes, mais qui par leur differentes unions y produiſent le plus ſouvent des ſubſtances ſemblables à celles que je viens de citer, c'eſt à-dire à du ſel armoniac, à de l'alum, &c. Et il ne ſuffit pas d'aſſigner une certaine eſpece de ſalé qui domine dans ces mixtes, & de le regarder comme le principe unique de leurs vertus; car les plantes qui ſurabondent en ſoufre, & qui fourniſſent de l'huile en quantité par l'analyſe chymique, ſont encore pourvûes d'un ſuc ſtiptique & mucilagineux, & toutes ces choſes ſont tellement confondues enſemble qu'on eſt obligé d'avoir égard à chacune d'elles, puiſqu'il n'en eſt aucune qui ne ſoit capable de quelque effet particulier dont on ne manquera pas de s'appercevoir, lorſqu'elle viendra à ſe débaraſſer des autres, ou qu'elle trouvera un ſujet diſpoſé.

Nous avons maintenant à expliquer en peu de mots les vertus de la terre, de l'eau, des ſels, & du ſoufre.

La terre telle que les Phyſiciens ont coûtume de la ſuppoſer, ne ſe rencon-

tre nulle part dans les mixtes, vû que les cendres qui reſtent d'une leſſive aprés l'analyſe, ne meritent preſque aucune conſideration ; ce ſont des particules inutiles & l'ouvrage du feu plutôt que de la nature.

Les mixtes qui appartiennent à la claſſe des végetaux ou des animaux, ne ſe reduiſent donc pas en une terre ſemblable à la vulgaire, mais en un fumier ſalé, & empreint d'un ſoufre ſi puiſſant que la portion ſulfureuſe ne peut aucunement ſe ſeparer de la ſalée par l'entremiſe de l'eſprit de vin ; car dans l'état naturel la terre eſt ſi imbue de ſels, qu'elle compoſe veritablement un ſalé. l'on ne doit donc pas regarder la terre dans un un mixte comme à l'ordinaire, ſous l'idée d'un corps ſec, friable, d'un tiſſu naturellement ſpongieux ; propre à réprimer la violence des autres principes, & à recevoir dans ſes anfractuoſitez les parties dont ils ſe forment : mais dans le mixte ces pores ou ces détours anfractueux ne ſont nullement vuides ; & par conſequent cette terre eſt bien differente de celle des Chymiſtes, celle-cy ſe trouvant privée de particules ſalines & ſulfureuſes par les lotions qu'ils en ont faites avec des liqueurs aqueuſes &

avec de l'eſprit de vin. La terre des chymiſtes eſt comme un ſquelette ſpongieux & facile à mettre en pouſſiere, étant compoſée de pieces qui ne ſont jointes les unes aux autres que par des pointes d'angles, non par des ſurfaces; de là vient qu'on là diviſe & qu'on l'attenue aiſément. Or une telle terre ne peut pas d'elle même communiquer aux mixtes de la ſolidité & de la peſanteur, à moins qu'elle ne ſoit penetrée de ſel & de ſoufre, & que ſes pores ne ſoient remplis de quelque ſubſtance compacte & maſſive.

L'eau eſt un corps liquide dont toutes les particules ſont polies, gliſſantes, arondies en longueur & flexibles, ſemblables à de petites anguilles, comme dit *Deſcartes*, perpetuellement agitées d'un mouvement inteſtin, en vertu duquel & de leur figure l'eau eſt tres-diſpoſée à diſſoudre toutes ſortes de corps; elle diſſout néanmoins beaucoup plus facilement les ſels que les autres ſubſtances, car ſes parties étant menues, gliſſantes & ſouples, elles ſont en état de s'inſinuer promptement dans les intervalles des corps ſalins, le mouvement de tremouſſement & d'ondulation qu'elles ont de leur propre nature, leur faiſant écarter

ſans peine, comme feroient de tres-menus coins, les parties de ces matieres ſalines, quelque conſiſtance qu'elles ayent. La trop grande lubricité ou poliſſure des particules de l'eau, les empêche de ſe joindre commodement avec les particules de ſoufre qui ſont rameuſes & inégales, & qui par leurs accrocs tiennent enſemble plus fort que les ſalins; la jonction des particules aqueuſes ne peut même ſe faire intimement avec les ſulfureuſes que par l'interpoſition des ſels. Dans les mixtes l'eau ne ſe trouve jamais pure non plus que la terre, & même elle ne ſe purifie qu'à peine par la diſtillation, car elle ne ſçauroit ſe dégager parfaitement des autres principes qui ont été une fois exactement diſſouts dans la ſubſtance. Elle émeut & tranſporte manifeſtement de côté & d'autre les ſels, mais elle ne donne aucune émotion aux ſoufres.

Le ſel eſt un corps dur naturellement doué d'un goût notable; les parties en ſont roides, mais tres-diſſolubles à l'eau, & elles ne ſe précipitent pas dans ce liquide, à moins qu'elles ne ſoient en ſi grande abondance qu'il manque de pointes & de forces pour les diſſoudre toutes.

Le ſel eſt naturel, ou artificiel. Le premier eſt de trois eſpeces, ſçavoir l'urineux qu'on a coûtume de nommer ſimplement volatil, l'acide & l'alkali. Les propres caracteres du ſel urineux, ſont d'abord cette odeur fœtide qui ſe ſent auſſi tôt qu'on a verſé de l'urine ſur de l'eau de chaux.

En ſecond lieu ce combat ou cette efferveſcence qui s'excite entre les ſels volatils & les liqueurs acides tirées du ſoufre, du nitre, du vitriol & de l'alum.

Troiſiémement la couleur laiteuſe dont ces mêmes ſels teignent la ſolution du mercure ſublimé. Enfin la couleur verte qu'ils impriment d'ordinaire au ſyrop violat : Perſonne n'ignore que les ſels urineux, ſe tirent de l'urine même, du ſel armoniac, de la corne de cerf & de toutes les autres parties des animaux ; mais ce qui perſuade qu'ils ne ſont point l'ouvrage du feu, c'eſt l'infuſion qu'on fait des terres de quelque nature qu'elles ſoient : car ſi vous répandez de l'huile de tartre, ou une ſolution de chaux ſur cette infuſion, vous en ſentirez exhaler incontinent une odeur d'urine.

Nous ſuppoſons encore que les particules de tout ſel urineux ſont ſemblables aux coques épineuſes des chataig-

nes, & qu'elles ſont neceſſairement mêlées avec du ſoufre & un ſel acide, vû que par cette hypotheſe, il n'eſt pas mal-aiſé d'expliquer les proprietez & la maniere d'agir, ou la vertu du ſel urineux.

Les marques eſſentielles du ſel alkali, ſont abſolument les mêmes que celle de l'urineux, ſi vous en exceptez cette odeur d'urine, qui frappe deſagréablement le nez.

Les ſignes particuliers du ſel acide, ſont premierement l'effervescence qu'il excite avec les ſels fixes & avec les urineux, ſoit liquides, ſoit ſolides, & en corps ſalins. Secondement la couleur purpurine ou rouge qu'il fait contracter à la ſolution du tournefol, ou au papier bleu.

Troiſiémement la coagulation qu'il fait du lait. Et enfin cette ſaveur acide & piquante, qui l'accompagne & qui le manifeſte, quand on l'applique ſur la langue.

Quant à la figure des parties de l'acide, on l'imagine longue & pointue, comme celle des aiguillons & des épingles; & il y a de l'apparence qu'il n'eſt accompagné d'aucun ſoufre, ou que ce ſoufre s'y trouve caché & mêlé en une

quantité tres-petite. L'on juge que ces trois eſpeces appartiennent au ſel naturel. 1°. En ce que ſi vous verſez de l'eau de chaux, ou de l'huile de tartre ſur une infuſion de terre, vous ſentirez infailliblement la même odeur que ſi vous aviez repandu ces liqueurs ſur de l'urine.

2°. La même odeur s'exhale encore des parois des anciennes maiſons qu'on reblanchit avec de la chaux. L'on voit donc par ces experiences que le ſel urineux eſt diffus dans toute la terre & dans l'atmoſphere qui l'environne.

3°. Qui ne ſçait que ce même ſel eſt produit en forme ſéche du ſel armoniac par le moyen de la chaux, & que la ſeule putrefaction le tire du *glaſtum* ou du paſtel?

4°. il n'eſt pas rare de rencontrer du ſel naturel qui abonde en acide; l'alum, le vitriol, le vin, le tartre & les autres ſels eſſentiels des plantes, preſque tous les fruits dont l'écorce eſt charnue, comme les peſches, les prunes, les limons, les oranges & le reſte de cette nature, rendent un ſuc qui donne une couleur de pourpre au tourneſol.

Quant à l'alkali naturel different du ſel urineux, il ſe rencontre frequem-

ment dans la terre même, comme cela paroît par les eaux minerales de Vichy, d'Aix & de pluſieurs autres lieux ; mais d'une maniere encore plus convaincante par la terre que j'ay apportée de l'Aſie mineure il y a peu d'années, & qui dans ces Régions eſt ſi frequente que les habitans du pays en font du ſavon en la mêlant avec de l'huile.

Vous ſçaurez donc qu'au Printemps & en Automne dans les campagnes de l'Aſie, non loin de Smyrne & d'Epheſe, il s'éleve de deſſus la terre de petites mottes que je prenois pour des monceaux de terre, formez par des taupes qui cherchoient en fouiſſant ſous la terre, à ſortir du dedans au dehors : Mais je fus détrompé par des Aſiatiques qui m'aprirent qu'on ramaſſoit avec ſoin ces petits monceaux de terre, & qu'on les employoit à la place du ſel alkali, nommé ſoude, tant ils abondoient en ſels alkalins, ſans leſquels on ne pouroit faire du ſavon.

J'ay tiré auſſi de cette terre d'Aſie par la ſolution ſimple que j'en ay faite avec de l'eau froide, & par l'évaporation de ce qui reſtoit d'humidité, quantité de ſel ſemblable à du ſel de tartre, ſi ce n'eſt que celui-là eſt plus leger. Ajoutez à

tous ces corps ſalins le *natrum* des Anciens ſi commun en Egypte & en Arabie, & qui doit être mis au rang des ſels alkalis naturels non urineux, parce que ſa ſolution qui ne rend aucune odeur urineuſe, étant verſée ſur de l'huile de tartre, donne à ſa ſolution de mercure ſublimé une couleur de lait, & ſe laiſſe porter en haut par l'eſprit de vin, après avoir circulé pluſieurs heures, ou peu de jours.

Le ſel alkali Aſiatique avec le ſel de tartre n'eſt nullement alteré par l'eſprit de vin. Le ſel alkali naturel, à raiſon de l'étroiteſſe de ſes conduits ou pores, ſe joint facilement avec le ſoufre, & en eſt ſublimé ou enlevé, au lieu que le ſel de tartre ayant de plus larges pores, ſe ſouſtrait, ou s'échape à l'action du feu & de l'eſprit de vin, en étant trop aiſément penetré.

Je ne conçois point de figure plus propre à aſſigner à ces deux ſortes de ſels alkalis, que celles des treilles ou grilles.

Des ſels naturels ſimples, il s'engendre naturellement d'autres ſels compoſez, ſelon que ces premiers ſe mêlent à differentes choſes; tels ſont le ſel armoniac naturel, l'alum, le vitriol, le ſel marin, le nitre & les ſels eſſentiels des plantes.

Le ſel urineux uni à l'acide conſtitue le ſel armoniac, dont les principaux caracteres conſiſtent. 1°, Dans cette odeur urineuſe qui attaque le cerveau, dés qu'on a répandu de la ſolution de ſel armoniac ſur de l'eau de chaux. 2°, Dans un ſel acide; qui ſe tire du ſel armoniac par le moyen du feu, & qui ſe manifeſte auſſi, lorſque la ſolution de ce même ſel armoniac a reſté durant quelques heures en digeſtion avec une ſolution de tourneſol. 3°, Dans la couleur blanche qu'il communique à l'eau de chaux, ſi l'on verſe ſur ces deux drogues enſemble une ſolution de mercure ſublimé. D'ailleurs le ſel armoniac eſt d'une ſaveur acre & ſalée, il ne coagule pas le lait; l'eſprit urineux de ce ſel change en caillé blanc la ſolution du ſublimé, ce que ne fait point ſon eſprit acide; c'eſt pourquoy le ſel armoniac caille auſſi & blanchit la même ſolution. Or il eſt conſtant que ce ſel n'eſt capable de ces effets, qu'à raiſon de ſa partie urineuſe, & non de ſa partie acide, puiſque l'eſprit urineux dont ils dépendent, ne s'extrait que de celle-là.

L'on peut à preſent demander, ſi ce ſel eſt armoniac naturel eſt produit avec la terre, & né au dedans d'elle, ou bien

s'il tire son origine de l'urine même, & des autres excremens des animaux qui habitent la terre : mais l'infusion de la terre qu'on tire des puits profonds de plusieurs toises, rendant aussi une odeur urineuse, quand on y répand de l'eau de chaux, ainsi que feroit l'infusion d'une terre prise à la surface, il y a toute apparence que le sel armoniac, de même que le nitre, le vitriol & l'alum est naturel à la terre ; comme cela se prouve encore par des mines qui sont assez répandues en Italie, & dans la Lybie. Ce sel passe des pores de la terre dans les tuyaux des plantes avec leur suc nourricier ; ensuite il est distribué dans le corps des animaux qui vivent d'herbes, & enfin des animaux il retourne dans la terre. On voit par là que le sel volatil des plantes, n'est autre chose que la partie urineuse du sel armoniac de la terre même, & l'on connoit pareillement que le sel volatil des animaux tire son origine des plantes dont ils se nourissent.

La marque particuliere du nitre se trouve, 1°. Dans cette détonation ou dans cet embrasement avec bruit, lequel est excité quand on jette du nitre sur du feu : mais cette déflagration ou inflammation du nitre n'arriveroit point, si

l'on n'accompagnoit de ſoufre ce mineral qui ſe liquifieroit ſeulement ſans aucune détonation, s'il étoit ſeul dans le creuſet.

La ſeconde marque eſt dans la ſaveur que le nitre purifié par pluſieurs lotions, cauſe ſur la langue, en y produiſant un ſentiment comme de froideur.

Le nitre ne témoigne aucun acidité avant que d'avoir éprouvé le feu, il ne change nullement le ſyrop violat, ni la teinture du tourneſol ; il ne caille point le lait, ne communique aux lames de fer ou d'acier nulle couleur nouvelle ; au au contraire la ſolution du nitre rend au bout d'un quart d'heure de mêlange la ſolution de mercure ſublimé toute laiteuſe, comme les ſels alkali ont coûtume de faire.

On doit donc êrre ſurpris que par la violence du feu, le nitre devienne une liqueur douée d'un tres-puiſſant acide qui a la proprieté de diſſoudre l'argent ou le plomb, ce qui l'a fait appeller eau forte : mais il eſt encore bien remarquable que cette liqueur donne la même vertu à l'eſprit de vitriol & à l'eſprit de ſoufre, leſquels eſprits ne pouroient pas ſans celui de nitre diſſoudre ces metaux. Au reſte l'eau forte ne fait nulle impreſſion

ſur l'or ni ſur l'étain, ces deux metaux n'étant diſſolubles qu'aux eaux régales, comme nous allons dire.

Le ſel marin ſe fait proprement diſtinguer par ſa ſaveur connue de tout le monde, & par ſon eſprit tres-acide qui ſeul eſt capable de diſſoudre l'or & l'étaim, non l'argent ni le plomb, mais il communique ſa propre vertu aux eſprits du ſoufre & du vitriol, qui ſans lui ne deviendroient point des eaux régales, c'eſt-à-dire, prêtes à diſſoudre l'or & l'étaim. Vous obſerverez que ces eaux, ſoit fortes, ſoit régales diſſolvent également le fer, le cuivre & le mercure: avant que le ſel marin ait ſuby l'épreuve du feu, il ne change aucunement ni le ſyrop violat, ni la ſolution de tournefol, & n'altere ni les lames de fer, ni celles de cuivre: il donne de legeres marques d'acidité lorſqu'on le répand ſur l'eſprit urineux de ſel armoniac dont il trouble la couleur; il brouille auſſi ou obſcurcit un peu l'infuſion de noix-de-galles: il ſemble plûtôt d'une nature alkaline en ce qu'il blanchit la ſolution de mercure: l'eſprit de ſel s'épaiſſit ou ſe coagule en criſtaux de figure cubique, & il imprime une belle teinture ou couleur de pourpre à la teinture de tourne-

ſol. Il fermente puiſſamment avec l'huile de tartre, mais ſans produire de chaleur ; il ne fait aucune effervescence avec l'eau de chaux.

Le vitriol ſe diſtingue particulierement par cette couleur noire dont il teint l'infuſion des noix-de-galles, & par ſa propre ſaveur d'abord ſalée, puis douçatre : le vitriol ſe criſtaliſe & altere la teinture de tourne-ſol. L'eſprit de vitriol & l'eſprit de tartre fermentent violemment enſemble ; mais la fermentation eſt encore plus vehemente quand on mêle l'huile de vitriol avec l'huile de tartre : l'eſprit de vitriol étant infuſé avec l'huile de vitriol, ils s'échauffent l'un l'autre, & l'eau conçoit de la chaleur avec l'huile de vitriol.

L'alum eſt un ſel ſalé & ſtiptique, imprégné d'acides, coagulant le lait & donnant une couleur de pourpre à la teinture de tourne-ſol : l'alum après ſa diſſolution ſe ramaſſe en des criſtaux triangulaires qui ont leurs pointes émouſſées. Il faut toutefois remarquer que l'eſprit de vitriol, l'eſprit d'alum, & l'eſprit de ſoufre ſont tous trois de même genre & ne different entr'eux qu'en ce que cet eſprit ou cette liqueur acide ſe trouve jointe avec de la terre ſeule dans l'alum,

avec de la terre & du fer ou du cuivre dans le vitriol, & avec de la terre & une matiere bitumineuſe dans le ſoufre: il ne faut donc point être ſurpris ſi l'on extrait du ſoufre, du vitriol & de l'alum par l'analyſe de la même pierre pyrite.

Le tartre eſt une eſpece de ſalé où le ſel eſſentiel du vin, réſultant d'un acide végetal, d'une terre & d'un ſoufre. Les ſels eſſentiels des plantes ſont des eſpeces de tartre, c'eſt-à-dire, de certaines concrétions d'acide, de terre & de ſoufre; le tartre eſt d'un goût un peu acide, & il rougit la ſolution de tourne-ſol, donnant à l'eau de chaux une couleur de lait. L'eſprit de tartre fait un *coagulum* avec l'huile de tartre; il rend auſſi la ſolution de tourne-ſol d'une couleur purpurine, quoiqu'il ne contienne rien d'huileux, comme il paroît par ſon odeur, & de ce qu'étant répandu ſur de l'eau de chaux il teint d'une couleur laiteuſe la ſolution de ſublimé quand on l'y verſe avec cette eau, ainſi que feroit l'eſprit urineux du ſel armoniac. Tout le monde ſçait qu'on prépare avec le tartre un ſel fixe par le moyen du feu, c'eſt ce que nous avons nommé cy deſſus tartre artificiel, d'où l'on a lieu de

croire que le ſel eſſentiel des plantes ſe convertit par la Chymie en un ſel fixe.

Les ſucs de toutes les plantes dépoſeroient un ſel eſſentiel s'il s'étoient gardez dans des tonneaux auſſi long-tems que le vin.

Pour tirer les ſels fixes du tartre il faut le bruler, & en faire la leſſive. Les pointes des ſels acides ſe figeant prennent entr'elles une diſpoſition à angles droits, en s'entre croiſant à la façon des treilles; & peut être que par l'interpoſition du ſoufre ils compoſent une ſubſtance approchante du fer : c'eſt pourquoi l'on a raiſon de regarder la matiere du ſel fixe comme un acide dans l'état naturel des mixtes.

Le ſel de tartre néanmoins eſt extrait par le feu en une quantité d'autant plus conſiderable, que les autres principes des mixtes ſe diſſipent moins dans la conbuſtion : de l'abſynthe, par exemple, lentement & à feu clos on tire plus de ſel fixe que quand elle eſt brulée à feu vif & ouvert; car le ſoufre emporte avec lui d'autant plus d'acides qu'il trouve plus de facilité à s'envoler. L'on conçoit aiſement par là pourquoi les ſels fixes ſe changent de rechef en une liqueur acide, lorſqu'on vient à y diſſoudre du

fer ou une ſubſtance ſulfureuſe : cette operation s'accomplit de la ſorte ; diſſolvez du ſel de tartre dans de l'eau, & l'y laiſſez digerer durant quelques jours; filrez la diſſolution, & la faites évaporer juſqu'à ce qu'il ne reſte que des criſtaux : alors les parties acides ſont débaraſſées de leurs liens ou de cette colle ſulfureuſe qui les retenoient ; & dans cet état afin qu'elles ſoient tout-à-fait libres, & qu'elles retournent à leur premiere condition, il faudra mêler ces ſels avec le ſable & le bol, puis les diſtiler à feu violent dans une retorte ; & de cette maniere elles ſe changeront en un eſprit acide d'égal poids avec les ſels : ce qui reſte de ſel de tartre dans la terre damnée, ſubiſſant un traitement pareil, fournira encore un peu d'acide.

Après avoir parlé du ſel nous devons faire quelques remarques ſur le ſoufre, & montrer quelles ſont les principales differences de ce mineral d'avec les autres mixtes.

Le ſoufre eſt un corps lent, gras, qui s'attache aiſement aux autres matieres, & qui s'enflame : par là on juge qu'il eſt compoſé de particules ſemblable à des branches d'arbres fort preſſées les unes contre les autres, entrelacées

enſemble : le ſoufre ſe gliſſe preſque dans tous les corps, excepté dans l'eau, parce qu'elle eſt gliſſante, unie & ſans pores, aſſez larges pour le laiſſer pénétrer au dedans d'eux ; il envelope les ſels & s'attache facilement à la terre. Il n'y a gueres de ſemences dont on n'exprime de l'huile : les fontaines d'huile de petrole, le bitume le jayet, le charbon de terre ; le ſoufre commun, la graiſſe des animaux, les baumes & les therebentines, les eſpeces de poix-réſines, prouvent bien que le ſoufre naturel ſe rencontre par tout. D'une terre tres-ſeche on tire au moyen de l'eſprit de vin une teinture de couleur de citron, laquelle étant arroſée d'eau, dépoſe une réſine jaunâtre dont on fait du ſavon en la mêlant & l'agitant beaucoup avec l'huile de tartre : de la terre même miſe en diſtilation il ſort d'abord un eſprit huileux, & enſuite une huile puante.

L'inflammabilité du ſoufre nous donne occaſion de diſcourir ſur les élemens de *Deſcartes* leſquels ne contribuent pas peu à expliquer la maniere d'agir des mixtes.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que cet excellent Philoſophe ſupoſe que toute la maſſe du monde eſt compoſée, premie-

rement d'une matiere extrémement ſubtile qui perſiſte dans une agitation continuelle & rapide, & qui à proprement parler eſt l'inſtrument de tous les mouvemens qui ſe font dans la nature : ſecondement d'une autre eſpece de matiere dont toutes les parties ſont globuleuſes ou ſpheriques, entre leſquelles cette matiere ſubtile eſt répandue de tous côtez : & enfin d'une troiſiéme matiere qui par ſa groſſiereté ſe fait apercevoir à la vûe & diſtinguer au toucher, occupant tous les eſpaces qui reſtent entre ces deux premieres ſortes de matieres. Voila quelle eſt ſelon ce Phyſicien la plus ſimple diviſion de la matiere en general, c'eſt-à-dire, de la ſubſtance étendue, ce qui peut être démontré par pluſieurs raiſons differentes. Je ſuis auſſi perſuadé de l'exiſtence d'une matiere extremement déliée, en ce que je ne puis jamais concevoir de vuide, ni des pores où il ne ſe trouve toûjours quelque corps étendu qui occupe les intervales des autres parties de la matiere, & qui ſe moule à la figure de ces intervales, ainſi que la cire infiniment molle. Pour tout remplir dans le monde nous ſommes contraints de même d'admettre une matiere globuleuſe pour être le ſujet de la lumie-

re, parce que les rayons lumineux réflechiſſent toûjours de toutes ſortes de ſurfaces, enſorte que les angles par leſquels ils en réjailliſſent ſont égaux à ceux qu'ils faiſoient en frapant directement ces mêmes ſurfaces ne peuvent être compoſez que de corpuſcules ronds, vû que c'eſt une proprieté du ſeul corps ſpherique de faire comme nous l'éprouvons de la lumiere dans tous les cas poſſibles les angles de réflexion égaux aux angles d'incidence.

La fermentation ou l'effervescence ſi commune entre les mixtes, ne ſe peut concevoir clairement ſans le ſecours d'une certaine matiere ſubtile, ſoit qu'on la nomme étherée ou autrement, qui reviendra néceſſairement à la notion que *Deſcartes* nous donne de ſon premier, ou de ſon ſecond élement.

Il eſt ſansdoute ſurprenant que les Anciens ayent gardé ſur la fermentation un ſilence ſi profond, que maintenant la fermentation eſt un mot nouveau dont *Sennert*, illuſtre dans ſon tems dans la Médecine s'eſt ſervi le premier l'année 1620 dans ſes inſtitutions médicales, où il cite pour des exemples inſignes de fermentation le moût ou vin tout récent, & la nouvelle biere,

lorſque ces deux liqueurs bouillent pour ſe convertir en des liqueurs ordinaires plus propres à être bues, & plus durables. *Céſalpin* ſemble avoir eû quelque idée de cette émotion inteſtine, quand il prétend que les ſemences des plantes ſe dévelopent par un principe de feu caché qui s'excite en ces graines dans la terre, comme il arrive à la chaux ſur laquelle on répand de l'eau, ou qui touche à quelque ſubſtance humide, c'eſt dans le ſixiéme chapitre d'un livre des plantes qu'il mit au jour en 1580 & qui lui a fait beaucoup d'honneur.

La fermentation eſt un mouvement des parties intégrantes du mixte, leſquelles en ſont agitées, échaufées, rarefiées; je veux dire que par l'ébulition elles ſe dilatent toutes en de petites bouteilles ſenſibles, ſans aucun bouillonnement manifeſte elles s'élevent, & paroiſſent ſous un plus gros volume; ou enfin elles s'échaufent ſimplement: c'eſt ainſi que fermente l'huile de vitriol verſée ſur de l'huile de tartre en formant dans le mélange pluſieurs petites bulles; qu'une maſſe compoſée de farine & d'eau bien petrie ſe gonfle & s'étend ſelon toutes ſes dimenſions quand on y mêle du levain, & que le ſang ne devient pas

ſeulement plus fluide, mais s'échaufe de lui même, & par conſequent fermente: ce qui fait diſtinguer à pluſieurs la fermentation d'avec l'efferveſcence, c'eſt que le mouvement de l'efferveſcence eſt ordinairement manifeſte & plus ſenſible que celui de la fermentation, qui neanmoins produit toûjours une plus notable alteration dans les matieres où elle s'excite comme on le remarque quand on les examine de près lorſqu'elle a duré quelque tems.

Or il eſt difficile de comprendre comment deux corps dont les parties étoient, par exemple, dans un mouvement lent & inſenſible, quand ils étoient ſeparez, conçoivent en un moment beaucoup de viteſſe dès qu'ils ſont mêlez enſemble, à moins que de ſupoſer quelqu'autre troiſiéme corps qui augmente l'agitation de ces deux ſortes de parties: car comme *Deſcartes* nous en avertit judicieuſement, chaque choſe tend d'elle-même à demeurer autant qu'il lui eſt poſſible dans le même état où elle a été une fois miſe, & elle ne ſe change que par l'action des corps étrangers qui viennent faire impreſſion ſur elle: mais on ne peut imaginer pour ce troiſiéme corps nulle autre ſubſtance que la matiere ſubtile ou étherée.

étherrée. Les Philoſophes conviennent auſſi aſſez unanimement que les parties des corps ſoit liquides ſoit mous, ſont perpetuellement mues les unes à l'égard des autres par une matiere qui les traverſe : Or un tel mouvement ne peut être augmenté dans la fermentation, que les parties de ces corps liquides ou mous, ne reçoivent une plus grande quantité de tranſport de ce même corps qui paſſe entre elles, & dont la vîteſſe ſe redouble dans les pores rétrecis qu'il s'efforce de parcourir, par la même raiſon que l'eau d'une riviere qui d'un large lict, vient à paſſer entre des rochers, ou ſous les arches d'un pont, qui la reſſerrent, coule avec bien plus de rapidité par ces endroits peu ſpacieux que par d'autres, où elle eſt plus au large. Nous avons cependant trois conſiderations à faire, pour expliquer de quelle maniere le mouvement interieur des liquides, eſt accru par la rencontre du corps, qui ſe mêle entre leurs parties, ou s'inſinue dans leurs pores.

1°. Le mêlange des parties de deux liquides differens, ſe peut faire de telle ſorte que les paſſages, ou ces conduits détournez, par leſquels la matiere étherée couloit librement auparavant, s'é-

largiſſent en certains endroits, & ſe rétreciſſent en d'autres, de telle façon que la colomne de la matiere étherée qui avoit, par exemple, une largeur ou un diametre de deux lignes, ſe rencontrant au droit d'un pore, ou d'un conduit qui ne ſera large que d'une ligne, fera par ſa baſe effort contre les parties qui rétreciſſent ſon chemin, & tendra à les écarter avec fracas.

2°. Les conduits ſont quelquefois entierement bouchez par le mêlange des corps, & pour lors la matiere étherée ébranlant & déplaçant les parties qui font obſtacle à ſon cours ordinaire, les fait ſauter çà & là avec impetuoſité : Or c'eſt de cette attaque & de cette reſiſtance que vient le tumulte & la fermentation entre les parties du mêlange.

3°. Il peut arriver que les particules d'un corps ſe gliſſent dans les pores d'un autre, de maniere qu'étant envelopées ſeulement par la matiere ſubtile, elles en ſoient entrainées dans un mouvement de tourbillon trés-rapide, qui briſe les parois de tous ces conduits & troublent toute la mixtion : Or je vous laiſſe à penſer avec quelle promtitude & quelle impetuoſité, les ſels & les ſoufres ſont emportez dans ce com-

bat ; on ne doit donc point s'étonner ſi, par exemple, dès que l'huile de ſaſſafras eſt verſée ſur de l'eſprit de nitre bien déflegmé, elle fermente non ſeulement, mais s'enflame, ou ſi ſuivant le raport de M. *Lemery*, il s'excite un feu, ou un embraſement conſiderable, lorſque l'eſprit de nitre vient à ſe répandre ſur de la limaille d'acier, & du beure d'antimoine ; or il n'y a point de plus grande efferveſcence que celle où la flâme ſe produit dans la matiere.

Les trois cauſes que je viens d'alleguer, & quelquefois un plus grand nombre doivent être reçûes, pour expliquer l'efferveſcence & la fermentation, vû que le different mêlange des corps, eſt capable d'apporter des changemens, & des varietez à l'infini, qui s'oppoſant toutes au tranſport de la matiere étherée, bouleverſeront toutes les parties de ces ſubſtances qui s'entrepenetrent.

Tout étant donc plein, & les parties comprimantes & refléchiſſantes, ne trouvant aucun vuide, où elles ſe puiſſent retirer, il ſera neceſſaire que tout le compoſé ſe trouble, & fermente toutes les fois que la matiere ſubtile rencontrera des obſtacles à vaincre, pour ſe mou-

voir avec toute la viteſſe dont elle eſt naturellement agitée, ſoit que les corps participent des acides ou des alkalis, ſoit qu'ils tiennent d'une autre nature liquide ou ſéche : Et les effets de la poudre à canon, ne ſçauroient être compris ſans cette ſorte d'émotion tumultueuſe.

Ceux qui prétendent que la fermentation, ne ſçauroit être cauſée qu'entre des acides & des alkalis, ne ſont pas moins déraiſonnables que d'autres qui ſoûtiennent que toutes les operations de la nature, ne ſe font jamais que par la fermentation. Eſt ce que les huiles eſſentielles qui fermentent avec les eſprits corroſifs, les métaux qui combattent avec les eaux fortes, ſont d'une nature alkaline plûtôt qu'acide ? Le ſang ſi ſulphureux & rempli d'un ſel volatil, fermente naturellement avec chaleur. A l'égard de la ſolution des corps par des menſtrues appropriées, elles ne ſe peut concevoir ſans l'interpoſition de cette ſubſtance étherée, qui ſe fourre entre les parties des corps diſſolubles, & celles des diſſolvans dans les pores de ces premiers corps.

Il ne paroit pas auſſi neceſſaire de recourir à la fermentation pour expli-

quer le dévelopement de la ſemence des plantes, ni pour leur nouriture ; car un mouvement ſimple des liquides dont les plantes ſont nouries, ſemble ſuffire pour faire que les parties qui non ſeulement ſont tracées dans un vegetal, mais qui y ont encore toute leur conformation, & la figure dans laquelle elles doivent reſter, acquérent tout le volume, ou toute la groſſeur qui leur convient, ſans aucun mouvement fermentatif, & par la ſeule dilatation des pores des rézeaux ou tamis de la juſte opoſition deſquels la plante réſulte; & par l'inſinuation ou l'engagement des parcelles du ſuc nouricier dans ces pores.

Les effervеſcences ou fermentations des corps, ont pour la plûpart un dégré de chaleur ſenſible: mais quelquefois elles ſont froides ou ſans aucune chaleur apparente : Nous avons cité des exemples des premieres fermentations ; quant aux autres eſpeces, il y en a qui non ſeulement ſont froides au toucher, mais qui font encore deſcendre notablement la liqueur du thermométre, en l'y reſſerrant viſiblement ſous un moindre volume : L'eſprit de nitre ou de vitriol, étant répandu ſur du nitre même ou ſur du ſel armoniac, cauſe de ces ſortes de

fermentations froides : & de plus le ſel armoniac diſſout dans l'eau, communique à ce liquide une froideur inſigne : L'on peut même produire de la glace par un froid artificiel, ſi ſur parties égales de poudre de mercure ſublimé, & de ſel armoniac, l'on verſe une quantité proportionnée de vinaigre diſtilé, & que l'on agite beaucoup le vaiſſeau, où ſera le mêlange.

L'on y voit, non ſans ſurpriſe, des vapeurs chaudes, qui font monter l'eſprit de vin d'un thermometre, en même temps que la ſolution d'eſprit de vitriol & de ſel armoniac, d'où elles s'élevent, contraint un eſprit de vin ſemblable dans un ſecond thermometre, de deſcendre par le refroidiſſement que cette double ſolution y cauſe. D'un mêlange d'eſprit de ſel & d'huile de tartre, réſulte une grande agitation ſans chaleur ; & ce même eſprit ne ſuſcite aucun tumulte avec l'eau de chaux.

A l'égard de la fermentation du ſang, elle eſt principalement prouvée par l'efferveſcence remarquable, où cette humeur eſt entretenue, & qui lui donne la vertu de répandre la chaleur dans tout le corps ; car il n'y a point de liquides qui s'échauffent ſans fermentation ; c'eſt

pourquoi l'on doit bien distinguer la fermentation des liqueurs, d'avec leur mouvement de liquidité : Toute chaleur provient du mouvement ; mais tout mouvement ne produit pas la chaleur, qui demande pour se communiquer aux liquides, une augmentation de leur mouvement ordinaire, comme il paroit aux liquides que l'on met sur le feu.

L'Analyse Chymique nous montre que le corps humain abonde en phlegme, qu'il est tout rempli de matiere sulphureuse, & de sel armoniac : il contient encore quantité de tartre approchant du sel marin ; mais on en tire tres-peu d'acide.

On a lieu de s'étonner que dans le sang humain, l'acide soit en si petite dose, vû que l'homme vit de lait, de laitage, de pain, de vin, de fruits, de racines & de legumes, où l'acide domine sur toute autre sorte de principes ; seroit-il presque tout dissipé par les voyes communes de la diaphorêse ? ou seroit-il employé à la generation de la bile conjointement avec le soufre ? La bile fermente seule d'elle-même, les sueurs, l'urine & les excrémens stercoraux, sont remplis d'acides, le sel fixe de ces derniers excrémens, est un si puissant

acide ſalin qu'il n'apporte aucun changement à la ſolution du ſublimé, il n'eſt pas beſoin de citer davantage d'exemple, pour perſuader que l'acide des alimens ſort copieuſement par les diverſes excrétions : mais pour montrer qu'il y a dans le ſang un acide caché, toûjours prêt à ſe manifeſter ſuivant les occaſions, où on le met à l'épreuve, c'eſt que ſi vous verſez de l'eſprit de ſuye, ou de corne de cerf ſur du ſang nouvellement tiré de la veine d'un homme, vous cauſerez une ſubite efferveſcence, & s'il arrive par hazard que le ſel dont nous parlons, s'engendre dans cette humeur en plus grande quantité que la nature ne le demande, ou ſi les molecules qui doivent compoſer le ſang, viennent à s'épaiſſir plus que de coûtume, il en naîtra pluſieurs maladies.

Le ſang humain eſt compoſé de deux liqueurs confondues enſemble, ſçavoir d'une liqueur rouge qui fait ſa partie ſulphureuſe, & d'une autre tranſparente, c'eſt la ſeroſité qui abonde en eau. La portion rouge du ſang réduite en de tres-petites gouttes d'huile, impregnées d'un ſel armoniac, ſe mêle exactement & ſe diſtribue parmi les particules de la ſeroſité, de même que de l'huile fait

avec de l'eau, quand on les bat bien l'une avec l'autre. Cette partie rouge étant deſſechée, prend feu tres promptement, au lieu que la ſeroſité ne s'enflame qu'aprés avoir été long-temps expoſée à l'ardeur d'un braſier.

L'on extrait de trois livres de la partie rouge du ſang ſeparée de la ſereuſe par l'entremiſe d'un papier boivar, premierement une livre & dix onces d'un phlegme preſque inſipide; ſecondement il en ſort ſept onces trois dragmes d'un phlegme qui ſent fort, puis un eſprit rouſſâtre s'en éleve à la quantité de trois onces trois dragmes, à quoi ſuccedent trois onces ſept dragmes & douze grains de ſel volatil concret; enfin on tire de la terre damnée deux dragmes de ſel fixe ſalin, & il reſte trois dragmes cinq grains d'une terre ſpongieuſe & tres legere.

L'on obtient les mêmes choſes de la partie ſereuſe, ou limpide du ſang, avec cette difference que la quantité de phlegme qu'on en ſepare, eſt plus conſiderable que ce qn'on retire de phlegme de la partie rouge. Or ce phlegme quoiqu'inſipide, communique néanmoins à la ſolution du ſublimé une couleur de lait, & au ſyrop violat une cou-

leur assez verte. L'esprit de sang humain précipite le sublimé, & cause une effervescence avec l'esprit de sel ; l'eau commune long-temps agitée avec l'huile de sang fait la même chose ; ce qui reste de la distillation, avant que l'huile en ait été extraite, donne une teinture rouge au tournesol. De ce residu & du sel fixe, l'on doit conjecturer qu'il y a un acide dans le sang.

Ce sel aureste a non seulement une saveur approchante du sel marin, mais encore la vertu de précipiter la solution de l'argent, comme feroit le sel marin même. Il ne se dissout pas aisément exposé à l'air, & à peine jaunit-il sensiblement la solution du sublimé ; c'est pourquoy il y a de l'apparence que dans l'état naturel, cette partie d'acide qui se remarque aux épreuves qu'on tente sur le sang, se joint au sel volatil de cette humeur, pour former un vray sel armoniac, où le sel urineux entr'autres domine : mais la quantité de tartre ou de sel essentiel que l'on trouve dans le sâng, est de fort petite consideration, vû qu'on en tire plûtôt un sel marin que du sel fixe.

L'analyse de la chair humaine dont on a ôté la graisse ne differe pas de l'a-

nalyſe du ſang; l'une & l'autre fourniſſent les mêmes principes en pareille quantité, ou à peu près : mais il eſt à remarquer que dans l'une & l'autre reſolution, aprés le phlegme urineux qui ſort le premier de tous, & tombe dans le recipient, on ne reconnoit l'acide que dans le réſidu par la couleur rouge ou purpurine qu'il imprime au tourneſol, tout au contraire de ce qu'on obſerve dans l'analyſe des plantes, où l'on voit monter l'acide plûtôt que l'urineux pour deſcendre dans le recipient.

La ſueur diſtilée ne rend rien que d'urineux, car ſon reſidu applique à la teinture de tourneſol une couleur de pourpre, d'où cet acide ſemble être moins volatil & plus maſſif, à cauſe qu'il eſt peut-être dompté & déprimé par l'urineux. Les plantes ont communément beaucoup plus d'acides que les animaux.

L'on découvre par l'analyſe des bêtes dont nous nous nouriſſons, les mêmes choſes qui ſe rencontrent dans les parties qui compoſent le corps de l'homme; la chair de mouton eſt préferable aux autres, en ce qu'elle contient des principes plus delicats & mieux proportionnez entre eux, & plus temperez, outre que le tiſſu de cette chair n'eſt ni ſi groſſier ni ſi ſerré que celui

de la chair de bœuf; elle n'abonde pas non plus en mucilages comme les chairs de veau, d'agneau & de bouc, & n'eſt pas ſi penetrée d'huile que la chair de cochon.

Les poiſſons ont beaucoup plus de phlegme que les animaux terreſtres, & ils ſont ordinairement d'une contexture de fibres plus lâche & plus molle, ils ſont entierement dépourvus d'acides, mais ils ſont tous imbus de ſoufre ou d'huile.

Le lait mis en diſtilation ne fournit point de ſel volatil concret ; mais en recompenſe il rend beaucoup d'acide, l'eſprit urineux s'y rencontre en petite quantité, ainſi que le ſel fixe ſalin. Le lait de vache contient plus d'huile que tout autre : celui de chevre eſt fourni de plus d'acide, & le lait d'aneſſe eſt le plus ſereux de tous.

Le miel expoſé à l'épreuve des Chymiſtes, ſe réſout preſque tout en acide.

Les racines alimenteuſes abondent en acide, comme on le remarque auſſi par la diſtilation, & il y en a peu d'entr'elles qui fourniſſent du ſel volatil concret. Ce qui ſe tire ſemblablement des feuilles des legumes qui ſont toutes tres-aqueuſes, & ce qu'on exprime de mê-

me des tiges des plantes, ne donnent point non plus de sel volatil concret, si vous en exceptez un petit nombre, comme l'hyacinthe, le narcisse & les autres végetaux de cette nature dont les tiges sont tendres, & presque semblables à celles de la simple herbe. Si les tiges & les racines produisent par l'alembic plus de sels acides que ne font les autres parties des plantes, l'on tire en recompense plus d'huile & plus d'esprit urineux de leurs semences, qui par là sont plus propres à la generation & à la fermentation qu'aucune autre partie. Lorsque les plantes sont jeunes, l'esprit urineux y afflue en plus grande quantité que lorsqu'elles sont vieilles, eu égard à leur durée ordinaire, & les anciennes fournissent plus d'acides que les nouvelles; il en faut excepter peu de plantes telles que la laitue, & semblables.

Nous observerons enfin que les qualitez des mixtes, sont non seulement relatives les unes à l'égard des autres, & pour differentes personnes de diverses complexions, dans lesquelles les vertus de ces corps sont capables de tels, ou tels effets, tantôt en un temps, & tantôt en un autre : Mais la force qu'ils peuvent manifester, dépend encore de

la doſe en laquelle ils ſont employez : Ainſi certains mixtes qui auront coûtume de purger des malades par enhaut, cauſeront à d'autres infirmes des évacuations par les parties inferieures : Les drogues qui pouſſeront par les urines chez les uns, feront ſuer les autres qui ſeront d'un temperament diſſemblable : La racine d'*arum* ou de pied de veau, priſe au poids d'une dragme, eſt aperitive, & leve les obſtructions ; mais quand on l'ordonne à la quantité d'une once, elle purge fort bien.

L'ordre que nous allons tenir dans ce Traité ſera de commencer par les évacuans purgatifs, pour continuer par les diuretiques, & enſuite par les emmenagogues ; aprés quoi nous parlerons des émetiques, & de tous les autres remedes qui font ſortir les humeurs nuiſibles, par les parties ſuperieures ; nous finirons tout ce que nous avons à dire des évacuans en general par l'explication des diaphoretiques ; nous acheverons tout l'ouvrage par les alterans qui agiſſent pour la purification des ſucs dépravez, ſoit en les attenuant ou les rarefiant, ſoit en les épaiſiſſant ou les reſſerrant.

FIN.

TABLE

Des Noms des Plantes citées en ce Volume.

Acanthe, 199.
Ache, 306. *Ses préparations*, 308. 309.
Adiantum, V. *Capillaires.*
Agaric, 87. *Ses préparations* 91, 92, 93.
Alkekenge, 235. *Ses preparations* 236, 237.
Aloës, 76. *Ses préparations* 81, 84, 85.
Amandes, 210, 211, 250, 251.
Amandier, 209.
Ambre, 333. *Ses préparations* 335.
Anonis, 315, 316.
Angelique, 517.
Antimoine, 416. *Ses preparations* 418.
Apium, 307.
Ariſtoloche, 375. *Ses préparations* 377.
Armoiſe, 388. *Ses préparations* 389.
Arum, 163. *Ses préparations* 164.
Aſarum, V. *Cabaret.*
Aſperge, 289. *Ses préparations* 290.
Aſplenium, V. *Capillaires.*
Aſſa fætida, 356. *Ses préparations* 357.
Aune noir, 132. *Ses préparations*, 134.

Aunée, 481.
Aurone, 405.

B.

Bardane, 302. *Ses préparations* 303.
Baume apoplectique, 475.
Baume de soufre, 505.
Bechiques, V. *Expectorans.*
Benjoin, 499. *Ses préparations* 501.
Berberis, 221.
Betoine, 476.
Bois nephretique, 252.
Borax, 338. *Ses préparations* 339.
Bruscus, 291.
Bryone, 117. *Ses préparations* 119.

C

Cabaret, 435.
Calaminthe, 485.
Camphre, 358. *Ses préparations* 362.
Canelle, 364. *Ses préparations* 368.
Cantharides, 263.
Capillaires, 491.
Caprier, 293.
Carthame, 135. *Ses préparations* 136.
Castoreum, 340.
Casse, 8. *Ses préparations* 15.
Centaurée, 398. *Ses préparations*, 399.
Ceterac, V. *Capillaires.*
Chamæpytis, 406.
Chardon benit, 525.
Chausse-trappe, 233. *Ses préparations* 234.

Cheveux de Venus, V. *Capillaires.*
Chiendent, 287.
Chryſocolle, V. Borax.
Cicindelles, V. *Mouches luiſantes.*
Ciguë, 284. *Ses préparations* 285.
Cloportes, 259.
Coignaſſier & coings 200, 201.
Coloquinte, 138. *Ses préparations*, 140, 141.
Concombre ſauvage, 142. *Ses preparations* 144, 474.
Conſoude, 212.
Coquelicoq, V. *Pavot erratique.*
Criſtal de roche, 269.

D.

Diaphoretiques, 511. *Leur maniere d'operer* 512.
Diaſcordion de Fracaſtor, 522.
Dictam de Crete, 373.
Diviſion des Medicamens, 1, 2.
Diuretiques, 180. *Leur maniere d'operer* 181.
Dracunculus, 165.

E.

Eau des neuf infuſions de roſes, 46.
Eau de Rabel, 434.
Ecreviſſes, 266.
Electuaire diacarthami 136.
Elixir de proprieté, 85.
Ellebore noir & blanc, 64. *Ses préparations* 69.

Emetiques, 408. *Leur maniere d'operer* 409.
Encens, 497.
Enule campane, V. *Aunée.*
Epine vinette, 221.
Epithyme, 44, 51. *Ses préparations* 54.
Epurge, 161.
Eryngium, 312.
Erysimum, 488.
Esprit de soufre, 507.
Esquine 536.
Esule, 160. *Ses préparations*, 161.
Evacuans, 3.
Euphorbe, 173, 474.
Expectorans, 480. *Leur maniere d'operer* 481.

F.

Fenouil, 309. *Ses preparations* 310.
Fer ou mars, 326. *Ses préparations* 328.
Féve, 239.
Figuier, *figues*, 201, 202.
Frêsne, 297.

G

Galbanum, 352. *Ses préparations* 354.
Garance, 378. *Ses preparations* 380.
Gayac, 529.
Gentiane. 386. *Ses préparations* 388.
Geroflée jaune, 398.
Gimgembre, 456.

Gomme ammoniac, 348. *Ses préparations* 350.
Gomme gutte, 175. *Ses préparations* 177.
Grains de Tigli, 157.
Gramen, V. *Chiendent*.
Gratiole, 148. *Ses préparations* 150.
Grenades, 244.
Groſelier, 219.
Guimauve, 193.

H.

Herbe à pauvre homme, 149. *Ses préparations* 151.
Hermodattes, 167.
Herniaire, 225.
Huile ſanguine, 268.
Hyeble, 126.
Hypnotiques, 272. *Leur maniere d'operer*. Ibidem.
Hyſope, 481.
Hyſteriques, leur maniere d'operer, 317, 318.

I

Jalap, 106. *Ses préparations* 108.
Jayet, 333.
Imperatoire, 517.
Iris, 165. *Ses préparations* 166.
Jujubes, 205.
Juſquiame, 280.

L.

Lapathum, 300.
Laureole, 121. *Ses préparations* 122.

Lierre terreſtre, 486.
Limons, 242.
Lin, 199.
Lithoſpermum, 244.
Lys, 216. *Ses préparations* 217.
Lys des vallées, 478.

M.

Magiſtere de Benjoin, 502.
Mandragore, 281.
Manne, 27. *Ses préparations* 33.
Marjolaine, 479.
Marrube blanc, 396.
Maſtic, 454, *Ses préparations*, 455.
Maſticatoires 444. *Leur maniere d'operer*, 445.
Matricaire, 390.
Mauve, 195.
Mechoacan, 114. *Ses préparations* 116.
Meliſſe, 227.
Mercure, 463. *Ses préparations* 464.
Mezereum, 123.
Miel nenuphar, 197.
Millepieds, 259.
Mouches luiſantes, 262.
Mouſſe pulmonaire, 490.
Moutarde, 452.
Myrrhe; 344. *Ses préparations* 346.
Myrobolans; 94. *leurs préparations* 98.

N.

Narcotiques, leur maniere d'operer 272, 274.

Nerprun, 129.
Noyaux, 250.
Nymphea *ou* nenuphar, 195.

O

Oignon, 247.
Onguent de soufre, 509.
Opium, 277. *Ses préparations* 278.
Opopanax, 172.
Orge, 207.
Origan, 482.
Ortie, 221.
Oseille, 299.

P.

Pareira brava, 233.
Parietaire, 223.
Patience, 300.
Pavot, 278.
Pavot erratique, 496.
Pescher, 127.
Petasite, 515.
Pied de chat, 485.
Pierre de lynx, 271.
Pierre Judaïque, 271.
Pilules cochies mineures, 84.
Pilules de Camille & de Quercetan, 172.
Pilules de gomme gutte, 179.
Pilules de Rufus, 84.
Pin, 206.
Poischiche, 240.
Poivre, 460, 474.

Polypode, 44, 48. *Ses préparations* 51.
Polytric, V. *Capillaires.*
Pouliot, 403.
Pourpier, 291.
Prunes, 127. *Leurs préparations* 128.
Pſyllium, 198.
Pulmonaire, 489.
Purgatifs, leur maniere d'operer, leur diviſion. 3, 4, 5, 6.
Pyrethre, 458.

R.

Raiſins, 204.
Regliſſe, 230.
Reine des prez, 523.
Rhaponthique, 56.
Rhubarbe, 56. *Ses préparations* 62.
Rhue, 393.
Rhue des murailles, V. *Capillaires.*
Ribes, 219.
Ricinoides, 151, 154.
Ricinus, 151.
Ris, 209.
Roſe, 44, 48.
Roſe de chien ou ſauvage, 242
Ruſcus, 291.

S

Sabine, 400. *Ses préparations* 402.
Safran, 370. *Ses préparations* 371.
Sagapenum, 169. *Ses préparations*, 371.
Salivans, V. *Maſticatoires.*

Salſepareille, 334.
Saſſafras, 532.
Sauge, 479.
Scabieuſe, 524.
Scammomée, 100. *Ses préparations*, 102.
Scordium, 521.
Scorpions, 268.
Semences froides, 237.
Sené, 37. *Ses préparations*, 41.
Serpentine, 165.
Solanum, 283.
Soldanelle, 145. *Ses préparations*, 147.
Souchet, 383.
Soufre, 503.
Staphyſagria, 453.
Sternutatoires, 472. *Leur maniere d'operer*, 473.
Stibium, V. *Antimoine.*
Stramonium, 283.
Suc de regliſſe noir & blanc, 232.
Succin, V. *Ambre.*
Sudorifiques, V. *diaphoretiques.*
Sureau, 124.
Symphitum, 212.
Syrop de Capillaires, 494.
*Syrop d'*Eryſimum, 489.
Syrop de fleurs de peſcher, 127.
Syrop de nerprun, 131.
Syrop de roſes, 47.

T.

Tabac, 449. *ſes préparations*, 450.
Tamarinds, 18. *Leurs préparations* 24.
Tamariſc, 295.
Taneſie, 391.
Tartre, 248. *Ses préparations*, 250.
Terebenthine, 254. *Ses préparations*, 258.
Tithymale, 158.
Trichomanes, V. *Polytric.*
Trochiſques alhandal, 140.
Turbith, 110. *Ses préparations*, 112.
Tuſſilage, 490.

V.

Valerienne, 381.
Verge d'or, 304.
Vers de terre, 260.
Violettes, 214.
Vitriol, 428. *Ses preparations*, 433.

Y.

Yeux d'écreviſſes, 267.
Ypecacuanha, 438. *Ses préparations* 439.

Fin de la Table.

TRAITE

TRAITÉ
DE LA MATIERE MEDICALE,
OU
L'HISTOIRE ET L'USAGE DES MEDICAMENS.

LES médicamens tant ſimples que compoſez pouroient être diviſez de differentes maniéres ; ſçavoir, par leurs caracteres ou ſignes propres, par les principes qui les compoſent, par les divers genres d'êtres dont ils ſont tirez, par exemple, des foſſiles, des plantes, & des animaux ; mais il vaut mieux ſuivre une méthode utile aux jeunes Médecins, & diſtinguer toutes ces ſortes de ſub-

ſtances qui nous fourniſſent des remedes par les vertus qu'un long uſage dans la Medecine y a reconnues.

Nous les partagerons donc en évacuans, pour faire ſortir du corps les humeurs qui l'incommodent, & en alterans qui changent les qualitez de ces humeurs pour les remettre à leur état naturel. Or des évacuans, les uns chaſſent trés-manifeſtement les matieres, ſoit par en haut, comme les émetiques de l'eſtomach, les expectorans de la poitrine, les errhines du nez, les ſalivans des ſources de la ſalive; ſoit par en bas ſous le nom de purgatifs ſi ce ſont des ſelles, ſous celui de diurétiques quand ce ſont des urines, & de menſtruaux lorſque ce ſont des mois qu'ils provoquent: ou bien cette expulſion ſe fait moins ſenſiblement, & quelquefois imperceptiblement par toute l'habitude, & dans toute l'étendue de la peau, tant par les ſueurs que par l'inſenſible tranſpiration, ce qu'on nomme diaphorêſe.

Les alterans agiſſent, ſoit en diſſolvant & ouvrant, ſoit en épaiſſiſſant & reſſerrant, ſoit en ſéparant le pur de l'impur; en émouvant, ou en ralentiſſant; en irritant, en fortifiant, &c.

LIVRE PREMIER.

Des évacuans.

SECTION PREMIERE.

Des purgatifs.

TOuchant les purgatifs, on demande 1°. s'ils affectent comme par choix, de chaſſer des humeurs particulieres, les uns la bile, les autres la lymphe, &c. Et l'on répond, que les humeurs peccantes diſſoutes en beaucoup de ſéroſité extraite du ſang par les glandes, ſont envoyées dans les artéres mézaraïques qui les portent aux inteſtins où ſe mêlant diverſement enſemble, elles prennent une couleur tantôt jaune ou verte, tantôt noire; ou bien elles reſtent plus aqueuſes, d'où viennent ces noms uſez de cholagogues, mélanagogues, phlegmagogues, & hydragogues, qu'on donnoit autrefois aux médicamens; mais ces couleurs ſont plutôt imprimées par des particules des médicamens mêmes, leſquelles ne pouvant ſe gliſſer dans les veines lactées, teignent les humeurs qu'elles rencontrent dans les inteſtins,

& que les médicamens y déterminent ; ainſi la rhubarbe rend les excrétions jaunes ; le ſené, la caſſe, & les calybez, ou l'acier préparé, les noirciſſent ; le jalap, la ſcammonée, l'élaterium, laiſſent les matieres toutes ſéreuſes. Mais quoique les médicamens ne faſſent pas élection, ils alterent néanmoins diverſement les humeurs & les viſcoſitez, ſelon la diverſité des parties, & des mouvemens dont ils ſont compoſez, & en quoi ils ſe peuvent réſoudre dans les différens endroits du corps où ils ſeront paſſez. D'ailleurs les uns étant doux, & les autres violens, il les faut tous proportionner au tempérament du malade, & à la force de la maladie.

2°. L'Analyſe Chymique montre qu'ils agiſſent par la vertu de leurs molécules, (ou parties à peu près telles qu'elles ſe préſentent aux ſens) & non par leurs élemens, je veux dire, par les ſubſtances dans leſquelles l'art les réduit : ainſi l'eau, le ſouphre, la terre, le ſel qu'on tire de la rhubarbe & du ſené, ſeparez ou remêlez, ne purgent plus, quoique ces principes, joints entr'eux d'une maniere naturelle, le faſſent en excitant dans le ſang une fermentation propre à la purgation ; car on ne

trouve point de sels, ni de souphres purs qui soient capables de purger ; la résine même de scamonée ou du jalap, & tous les extraits purgatifs contiennent tous les principes ensemble. Au reste les sels dont les purgatifs abondent, participent davantage de l'âcre, que de l'acide qui corrompt plutôt la force du purgatif.

3°. Lorsque les purgatifs sont descendus dans le ventricule, & dans les intestins, ils augmentent l'effervescence des humeurs qui imbibent les fibres de ces organes ; & ces fibres en étant plus vivement ébranlées qu'à l'ordinaire, ou même étant irritées par les particules des purgatifs qui les piquent immédiatement, elles serrent à diverses reprises les glandes qu'elles environnent, & leur font exprimer promptement les sérositez qui s'y filtroient lentement ; ce qui donne lieu a de nouveaux sucs de couler dans ces filtres qui les répandent aussitôt dans les intestins ; car les glandes sont comme des éponges qui, lorsqu'elles sont alternativement pressées & relâchées, se vuident bien plutôt de la liqueur qui leur est envoyée, que lorsqu'elles la reçoivent, s'en rempliſſent, & la laissent échaper librement. Pendant

ces contractions réïterées, la portion la plus délayée des médicamens paſſe dans le ſang par les conduits chiliferes, & cauſant dans la maſſe de cette humeur une nouvelle efferveſcence, ou une fermentation plus forte que de coutume, il s'en exprime des matieres étérogênes, comme il s'éleve de l'écume au deſſus des liqueurs graſſes qui boüillent; leſquelles matieres ſe détournant du cours du ſang qui circule par les artéres, & par les veines, s'épanchent de côté & d'autre dans les tiſſus glanduleux, principalement dans celui des inteſtins déja en action; & comme tout le ſang eſt continu depuis les piés juſqu'à la tête par mille divers tuyaux de communication, lorſque des corpuſcules, ou des ſucs étrangers qui ſe tiennent auſſi entr'eux, ont commencé par quelqu'endroit à ſe ſéparer de cette humeur, ils ſuivent la route frayée; en ſorte que toutes les parties impures de même eſpece, s'évadent ſucceſſivement.

Au reſte la fermentation que nous ſuppoſons ſurvenir dans la maſſe des humeurs après la priſe des purgatifs, ſe declare aſſez par la chaleur, la ſoif, la douleur de tête, la véhémence du pouls, & le changement des urines du malade,

leſquelles ſentent quelquefois le ſené, & en ont la couleur.

Les choſes qui nous font connoître que la purgation eſt néceſſaire après que la matiere morbifique a témoigné par le gonflement des vaiſſeaux, qu'elle étoit diſpoſée à ſe dégager, ſont le dégoût, ou l'inappétance qui montrent que les premieres voyes ſont embaraſſées du ſédiment ſablonneux des humeurs ; & que par conſequent il faut nettoyer ces conduits par des évacuans qui entraînent ce limon.

Les friſſons & le froid inaccoutumé de tout le corps, l'amertume de la bouche & ſa mauvaiſe odeur, provenant du ventricule, nous marquent encore qu'on doit avoir recours à ces mêmes remédes.

Mais la contr'indication, ou le ſigne qui nous défend d'uſer de purgatifs, c'eſt la grande foibleſſe du ſujet, & l'inflammation du bas ventre, je veux dire, qu'alors nous avons à craindre que les forces n'achevent de ſe perdre par l'action des purgatifs ; car il n'y a rien de plus triſte que de voir périr ſon malade, après qu'on lui a fait prendre une medecine pour le purger.

Quant à l'inflammation de l'abdo-

men, ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler; mais quand elle ſe trouve accompagnée d'une tenſion douloureuſe en cette région, à peine peut-on permettre, avant les ſaignées néceſſaires, d'employer la caſſe même, le plus benin de tous les purgatifs, encore eſt-on obligé de la tempérer dans beaucoup d'huile d'amandes douces, ou dans du petit lait.

CHAPITRE I.

De la Caſſe.

LA Caſſe appellée fiſtule, tuyau ou flûte Alexandrine dans le Pinax de *Gaſpar Bauhin* (recueil trés-fameux de tous les noms des Plantes) ou vulgairement, la Caſſe des Boutiques, eſt un arbre fort approchant du noiſetier par ſon tronc, & par ſes rameaux; il eſt couvert d'une écorce unie, molle, de couleur cendrée, aſtringente & amere; ſa racine forte & robuſte ſe répand en travers ou en large, elle eſt brune par dehors; il a ſes feuilles pointues, ſemblables à celle du frêne, attachées à une côte par cinq conjugaiſons; nulle de ces feuilles aſſemblées cinq à cinq, ne fer-

mant comme impaire ces conjugaiſons ; elles ſont molles, épaiſſes, polies, d'un verd foncé plus délayé par le deſſous de ces feuilles, qui ſont d'ailleurs d'une ſaveur douçâtre, qui devient enſuite un peu amere. Les fleurs ſont attachées à de menus pédicules longs de deux paumes, & ſortans des aiſſelles des feuilles ; elles ſont jointes en maniere de grappes ayant beaucoup d'odeur, & une couleur d'or ; elles ſont pour l'ordinaire compoſées de cinq petales, ou feuilles de fleur, arrangées circulairement un peu arondies, crépues, ou friſées, & diſtinguées obliquement par des veines obſcures ; le milieu de ces fleurs eſt occupé par un nombreux amas d'étamines, ou petits poils poudreux, qui embraſſent un piſtile, ou colomne en forme de pilon, qui lorſque les fleurs tombent, ſe change en une gouſſe d'abord verte, puis d'un jaune noirciſſant, dure, caſſante, cilindrique, longue de preſque un pied & demi, & d'un diametre ou d'une groſſeur de neuf ou dix lignes, tant ſoit peu comprimée de côté & d'autre, parcourue ſuivant ſa longueur d'une bande de même couleur, ſur laquelle rampe un petit nerf qui s'éleve un peu ſur le reſte de la ſurface de la

bande ; cette gouſſe dont l'écorce a demi-ligne d'épais, eſt ceinte auſſi tranſverſalement & en ondes, par des eſpeces de ſillons demi circulaires ; mais par dedans elle eſt d'un jaune clair ou blanchâtre, partagée en pluſieurs loges ou cellules dont les parois & les cloiſons ſont enduites d'une pulpe graſſe, noire, de ſaveur de miel, toutefois un peu acre, & excitant des nauſées, ou envies de vomir. Dans chaque loge il ſe trouve une ſémence unique aplatie, jaune, ronde & longue, dure & nette. La Caſſe croît en Egypre, & dans les Iſles de l'Amérique qui ſont ſous la domination des François.

La gouſſe ou fiſtule de la Caſſe eſt en uſage dans la Medecine ; car l'on en tire la pulpe, ou moëlle, que l'on paſſe par un tamis de crin ; elle eſt fort employée à Paris par les Medecins qui l'ordonnent ſous le nom de moëlle d'Égypte. On doit choiſir la gouſſe fraîche, pleine, peſante, & d'une couleur de châtaignier noirâtre par dehors, ne rendant preſqu'aucun ſon quand on la ſecoue : on la doit rejetter lorſqu'elle a contracté uue mucoſité, ou moiſiſſure, ou que ſa pulpe s'eſt aigrie, provenant de ce qu'on a coutume de la garder dans des

celliers à vin, ou dans des lieux enfermez, ou bien de la couvrir de sable, & de l'arroser d'eau pour la faire paroître plus remplie, & plus fraîche, ou plus nouvelle. La Casse d'Egypte est plus petite & plus mince que celle d'Amérique, & elle se rompt avec les doigts; mais on en rencontre rarement à Paris, vû que nous nous servons de la Casse Occidentale qui nous est apportée de la Rochelle, de Nantes, & de Dieppe.

La Casse ou fistule brasilienne du Pinax de *Gaspar Bauhin*, a une gousse bien plus épaisse, comprimée, & si dure, qu'il faut la casser avec le marteau : sa pulpe purge plus à la quantité d'une once, que la vulgaire ne fait au poids de deux onces, comme je l'ai éprouvé en Portugal. On s'en sert rarement en Europe; *Brehinius* en a donné l'Histoire dans sa premiere Centurie.

Au reste la pulpe de la Casse vulgaire, ou celle d'Alexandrie, s'aigrit trés-aisément, ce qui prouve qu'elle abonde en acide. Si l'on délaye la pulpe de Casse en quantité d'eau, & qu'on la garde dans un tonneau pendant plusieurs mois, elle déposera un sel essentiel, entierement semblable à la créme de tartre; mais si on la distile, elle passera toute en phlegme acide, & en huile.

De deux livres de pulpe de Caſſe, on tire demi-livre de phlegme acide, & trois onces d'un phlegme inſipide, qui ne produit aucun changement dans les eſſais ordinaires qu'on en fait ſur differens corps : puis mettant dans la retorte cette demi-livre de liqueur acide, il en provient ſix onces d'un eſprit urineux violent, ſix dragmes d'huile, une once de ſel fixe, avec demi-once & quelques grains de terre ; d'où nous devons conclurre que la vertu purgative de la Caſſe conſiſte dans le tartre joint au ſouphre.

La pulpe de Caſſe purge doucement, & ſans danger, depuis ſix dragmes juſqu'à une once ou deux, & même juſqu'à trois onces, étant diſſoute dans de l'eau chaude, ou dans du petit lait, & bue en maniere de ptiſane. On en preſcrit ſeulement demi-once ou ſix dragmes dans les potions qu'on prépare avec d'autres purgatifs, de crainte que ces potions ne s'épaiſſiſſent trop. Quand on l'ordonne ſeule, on la fait prendre ſous la forme de bol à la quantité d'une once, ou d'une once & demie ; ou bien on la mêle avec une cuillerée d'huile d'amandes, ſelon la pratique des Orientaux.

Elle convient parfaitement dans les

fiévres ardentes, dans les affections de poitrine causées par une séroſité salée ; elle eſt d'un grand ſecours dans les maladies des reins & de la veſſie, dans les gonorrhées, & dans toutes les inflammations tant internes qu'externes, lors qu'il y a lieu pour la purgation. On l'employe heureuſement dans les hémorrhoïdes internes, étant diſſoute dans une ſuffiſante quantité d'eau ou de décoction émolliente, ajoûtant ſur trois onces de Caſſe, quatre grains de Laudanum pour donner cette diſſolution ſous la forme d'un lavement ; car par ſon ſéjour dans l'inteſtin droit, elle appaiſe l'inflammation, d'une maniere enchantée. On uſe auſſi de la pulpe de Caſſe en cataplaſme dans les inflammations externes, dans la goutte, dans les hémorrhoïdes, & ſemblables : étant priſe par la bouche, elle ſoulage dans ces mêmes maladies, que les autres médicamens purgatifs irriteroient ; enfin elle tempere l'ardeur d'une ſoif immoderée, elle calme l'effervescence de la bile, elle ôte le feu des urines brûlantes, elle relâche & amolit les fibres du ventricule, & des inteſtins deſſéchées par un excès de chaleur ; elle fait uriner non ſeulement parcequ'en rendant le ſang plus

épais elle en exprime ainſi la ſeroſité ; mais encore parce qu'elle adoucit les voyes deſtinées à la ſeparation, ou à l'évacuation de l'urine. Voicy comment il en faut preſcrire la potion.

Prenez Caſſe récemment extraite une once ; diſſolvez-là dans ſix onces d'eau chaude, ou de petit lait ; & que le malade prenne cette diſſolution à une heure commode. Ou

Prenez moëlle d'Egypte, ou pulpe de Caſſe, ſix dragmes, manne choiſie deux onces, ſyrop de chicorée composé une once ; faites-en une potion avec ſix onces d'eau de fontaine. Autrement

Prenez pulpe de Caſſe récente une once, Sel vegetal demi dragme, diſſolvez l'une & l'autre dans cinq onces ou environ d'eaude fontaine, ajoûtez-y une once & demie de manne de Calabre, & une once de ſyrop de fleurs de Peſcher, ou de ſyrop roſat ſolutif pour en compoſer un breuvage ſelon l'Art. Ou

Prenez Caſſe d'Alexandrie une once & demie, manne choiſie trois onces, tartre ſtibié, ou antimonié, quatre grains ; diſſolvez-les dans une liv. d'eau de fontaine, & faites-en une potion que vous partagerez en deux ou trois doſes, dont la premiere ſoit avalée ſur le champ, & les

deux qui reſtent ſoient priſes ſéparement à l'intervalle d'une heure l'une de l'autre. Ou

Prenez Caſſe nouvelle une once & demie, vin émetique une once, diſſolvez dans ſix onces d'eau de fontaine pour en former un breuvage à avaler tout à la fois. Ou

Prenez une demi livre, ou deux tiers d'une livre de gouſſes ou de fiſtules de Caſſe toutes entieres, ſçavoir l'écorce & la pulpe, pilez-les pour les jetter dans une livre d'eau chaude, ajoûtez-y deux ou trois onces de bonne Manne, & quatre grains de Tartre ſtibié, paſſez incontinent le tout par le filtre, ou couloir, & partagez cette compoſition en trois doſes, qui ſeront priſes une heure l'une aprés l'autre. Cette drogue reprime admirablement la violence des émetiques, & les contraint d'évacuer par en bas; c'eſt pourquoi dans la Pleureſie, dans la Peripneumonie, & dans les autres maladies où il eſt plus à propos de purger par les parties inferieures que par les ſuperieures, elle eſt d'un trés-grand ſecours.

Elle fait encore merveilles dans les fiévres malignes où il y a tenſion douloureuſe au bas-ventre, comme il arrive

quelquefois aprés qu'on a pris inconsiderément des remedes stibiés, ou preparez avec l'antimoine. On doit alors user de Casse en potion pour tout breuvage, & prendre des boüillons d'un intervale à l'autre; on l'ordonne dans les bols purgatifs, depuis demi once jusqu'à une once entiere, non seulement pour recevoir les poudres qui entrent dans ces remedes; mais sur tout afin que la purgation réüssisse mieux. Ou

Prenez Casse nouvelle une demi once ou une once, vingt-quatre grains de poudre Cornachine, formez-en un bol que le malade avalera à sa commodité, beuvant aussi-tôt aprés un verre de ptisanne alterée d'un peu de conserve de fleurs d'oranges. Ou

Prenez moëlle d'Egypte six dragmes, aquila alba douze grains, rhubarbe pulverisée deux scrupules, sel d'absynthe & corne de cerf preparée, un scrupule de chaque, pour faire du tout ensemble un bol. On la prescrit aussi dans les clysteres à la quantité de deux ou trois onces. Ou

Prenez petit lait ou décoction émolliente une livre, Casse deux ou trois onces, miel de nenuphar deux onces, & faites-en un lavement pour les person-

nes qui ont le ventre pareſſeux, leſquelles pouront auſſi utilement ſuccer les gouſſes de Caſſe, ou les manger confites au ſucre : Car en Egypte & aux Iſles Americaines on confit avec le ſucre ces gouſſes fraîches & vertes.

On doit remarquer que la Caſſe eſt nuiſible aux melancoliques, & aux femmes ſujettes aux maux de Mere, à cauſe des vents qu'elle a coutume d'exciter, à moins qu'on ne la mêle avec le ſel de tartre ou d'abſynthe, un ſcrupule; le maſtic, ou la canelle demi dragme, l'huile de canelle ou d'anis trois gouttes, ou qu'on ne boive toute chaude la potion de Caſſe, vû que de cette maniere elle n'engendre ni vents, ni rots, & qu'elle reſte moins dans l'eſtomach.

La pulpe de Caſſe entre dans l'électuaire appellé Diacaſſia ; elle entre auſſi dans le Catholicon lenitif, dans le Diaprun, dans la confection Hamech, dans l'électuaire de pſyllium, ou de perſicaire, dite herbe aux puces, dans la Triphera Saracenica ou Saraſine de *Nicolas d'Alexandrie*, celebre Pharmacien, dans la Triphera Perſica ou de Peſcher de *Meſué*, grand Medecin Arabe.

La Caſſe purgative a été inconnue à Hippocrate, à Theophraſte, à Dioſcoride, à Galien, & autres Anciens. Les

Arabes & les Grecs modernes l'ont employée les premiers dans la Medecine.

CHAPITRE II.

Des Tamarins.

LEs Tamarins de *Jean Bauhin*, celui de *Jean Ray* (deux fameux Botaniſtes) ou l'arbre qui porte les Tamarins s'éleve juſqu'à la hauteur d'un noyer, il eſt étendu au large & touffu; ſa racine qui ſe diviſe en pluſieurs bras fibreux, & chevelus, ſe repand de tous côtez & fort loin; il s'en éleve un tronc que deux hommes enſemble pouroient à peine embraſſer; ce tronc eſt révêtu d'une écorce fort épaiſſe, brune & cendrée qui s'ouvre en divers endroits; il eſt d'une ſubſtance ferme, dure & rouſsâtre, étendant vers les côtez, & dans un bel ordre, ſes branches, qui ſe diviſent en de petits rameaux auſquels naiſſent des feuilles alternativement diſposées & ſerrées par des conjugaiſons ou jonctions de neuf, de dix & quelquefois de douze petites feuilles, ou aîlerons attachés à une côte, nulle feuille impaire ne fermant ou ne terminant comme en pointe ces ordres alternatifs, quoique de feuilles: (Dans la figure des tiges de *Proſp. Alpin*,

Botaniſte renommé, & dans le Livre des Plantes du Jardin de Malabar, on y voit une pareille feuille impaire.) Ces aîlerons ſont longs d'environ neuf lignes, & larges de trois ou quatre, obtus & un peu plus ronds à la baſe, où ils ſont comme oreillés & plus minces; leur goût eſt un peu acide, leur couleur eſt d'un verd gay, ils ſont un peu velus par deſſous & aux bords. Les fleurs de cette Plante ſortent des aiſſelles des feuilles, comme en grapes tenant à de menus ſcions: chaque fleur eſt composée de trois feuilles, ou petales de couleur de roſe, parſemées de veines ſanguines; ces feuilles ſont longues de demi pouce, larges de trois ou de quatre lignes, & comme friſées, y en ayant toûjours une moindre que les autres: le calice de la fleur eſt épais, & en forme de poire, ſoûtenant quatre feuilles blanchâtres & rougeâtres qui ſe refléchiſſent d'ordinaire en enbas, & qui ſont plus longues que les petales, ou feuilles de la fleur: un piſtile crochu ſort du milieu des petales, accompagné de trois filets ou poils à étamines, ſe changeant en un fruit ſemblable par ſa grandeur & par ſa figure aux gouſſes des féves; ce fruit eſt diſtingué en trois ou quatre protuberances ou boſſes, & muni

de deux écorces, dont l'exterieure eſt un peu épaiſſe & rouſſe, & l'interieure verte, mince & fragile; le diploé ou l'eſpace qui ſe trouve entre ces écorces eſt occupé par une pulpe, ou chair molle noirâtre, acide, vineuſe, avec quelque acreté; quantité de fibres capillaires, ou eſpeces de cheveux, parcourent en longueur ce fruit, depuis ſon pied ou pedicule, juſqu'à ſa pointe: l'écorce interieure renferme des ſemences tres-dures, preſque quadrangulaires & plates, approchantes des Lupins, enfoncées, d'un brun luiſant, & marquées de quelque tache.

Le Tamarin croît en Arabie, en Egypte, aux deux Indes, en Ethiopie & dans cette partie d'Affrique qu'on nomme le Sénéga. On nous apporte les fruits contus, ou les noyaux mêlez avec la pulpe qu'on nous vend ſous le nom de Tamarins: Il faut les choiſir frais, d'un noir tirant ſur le roux, nets, gras, ſans être entretiſſus d'aucuns poils; leur goût doit être aigre, ou acide & vineux ſans nulle odeur de moiſiſſure ni de chancie. Par la ſaveur trés-acide des Tamarins, nous jugeons que l'acide y domine beaucoup; & c'eſt ce que confirme l'Analyſe Chymique, qui nous montre qu'on

n'en peut presque rien tirer d'alkali, à moins qu'on ne les distile dans la retorte avec la chaux, mais outre l'acide ils fournissent quantité d'huile.

De six livres de Tamarins tenus en dissolution dans l'eau pendant deux mois, on detacha six dragmes de sel essentiel qui tenoient aux cotez du tonneau, & on en trouva bien davantage au bout d'un plus long-tems à proportion. Un semblable sel essentiel s'attache & se fige de lui-même aux rameaux des Tamarins pendant les grandes chaleurs de l'Esté, le suc nourricier sortant alors de ses vaisseaux, & se cristalisant.

Le sel essentiel des Tamarins ne differe pas de la crême de Tartre, car il est d'une saveur acide, & ne se dissout que dans l'eau chaude : Aprés avoir fait digerer les Tamarins durant quelques jours, on en tire un esprit assez approchant du vinaigre distilé, par où l'on connoît que la pulpe des Tamarins abonde en acide & en souphre, mais plus en acide ; au contraire de la pulpe de Casse, où le souphre est en plus grande quantité que l'acide ; & il ne faut pas s'étonner que les Tamarins ayent une vertu purgative, à cause que plusieurs pensent qu'une telle vertu est diminuée & même détruite par

les acides ; car la force acide des acides extraits des mineraux eſt trés-differente de la force des acides, qui proviennent des vegetaux : Les eſprits de ſouphre & de vitriol ſuſpendent & repriment l'action des purgatifs, mais le ſuc de limons & le verjus augmentent cette action ; ainſi une potion faite avec la Manne & le verjus a plus de vertu pour purger que ſi l'on avoit ſimplement diſſout la Manne dans de l'eau pour la donner en breuvage ; perſonne n'ignore que la crême ou les criſtaux de Tartre purgent parfaitement à la quantité de demi once ; or que contiennent ces criſtaux autre choſe que de l'acide & du ſouphre ? La crême de Tartre & les Tamarins purgent par une legere fermentation qu'ils excitent, tant dans les fibres des inteſtins que dans le ſang : ils font pareillement dans les boyaux une effervеſcence avec la bile dont ils repriment l'impetuoſité ; & le mouvement qui s'excite dans ce combat ſe communiquant à ces conduits & aux matieres qu'ils contiennent, il en reſulte une évacuation par en bas.

Les Egyptiens employent les feuilles du Tamarin pour tuer les vers des enfans ; les Arabes en confiſent les petites gouſſes avec le ſucre & le miel : ils donnent mê-

me une semblable preparation aux plus grandes gousses, & à la pulpe qu'ils en retirent, pour apaiser la soif des voyageurs : mais dans les fiévres ardentes ils font boire de l'eau dans laquelle on aura dissout quantité de Tamarins avec du sucre ; & ils purgent doucement par ce moyen qui leur réüssit de même dans toutes les maladies bilieuses.

Chez nous les Tamarins sont propres aux mêmes maladies ; mais rarement les ordonne-t-on seuls, si ce n'est dans de longues fiévres où il y a tension seche au bas ventre avec douleur ; car pour lors on en doit prescrire jusqu'à deux onces, ou davantage en deux pintes d'eau, ou environ, les ayant fait macerer, avec addition d'un peu de sucre : ils ne sont pas moins utiles dans toutes les inflammations ; mais principalement dans les fiévres où le malade ne ressent ni frisson, ni froid. La ptisanne suivante soulage dans les diarrhées bilieuses, dans la gonorrhée, & dans une chaleur d'entrailles.

Prenez Tamarins deux onces, Casse nouvelle une once & demie ; faites-en la dissolution dans deux pintes d'eau de fontaine pour boire par verrées.

Leur usage n'est pas non-plus à mépriser dans les affections des reins ; car

à raiſon du ſel acide qui ſe fait remarquer dans ces fruits, ils peuvent ſeparer d'entre les parties fibreuſes du ſang une ſeroſité ſuperflue que les reins ne ſont pas toûjours aſſez capables de dégager ; c'eſt pourquoi ces médicamens paſſent auſſi pour diuretiques ; mais cette vertu qu'on leur remarque doit plûtôt être attribuée à la propriété qu'ils ont d'apaiſer l'inflammation dont les reins étoient attaquez auparavant. C'eſt par la même propriété qu'ils remedient au flux exceſſif des hémorroïdes. Les Tamarins ſervent de plus à corriger ces purgatifs ardens qui cauſent ſi ſouvent des inflammations au goſier, à l'œſophage, & au ventricule, comme les eſpeces de tithymales, le ricinus, la laureole, & les autres de cette ſorte.

Potion purgative.

Prenez demi once de Tamarins, diſſolvez-les en ſix livres d'eau de fontaine, & y infuſez deux dragmes de ſené mondé ; puis dans la colature vous diſſoudrez une dragme & demie de Manne bien choiſie ; & une once de ſirop de chicorée composé, faites la potion. Ou

Prenez Tamarins à la quantité de ſix dragmes ; feuilles de ſené deux dragmes & demie ; cuiſez cela dans huit onces d'eau

d'eau de fontaine ; & dans la colature diſſolvez ſyrop de fleurs de peſcher une once, pour compoſer la Potion. Ou

Prenez Tamarins ſix dragmes, diſſolvez-les en dix onces d'eau de fontaine, & mettez-y infuſer ſur les cendres chaudes deux dragmes de feuilles de Laureole; puis faites en une potion que vous partagerez en deux doſes. Ou

Prenez décoction de Tamarins ſix onces, Diacarthami deux dragmes, ſyrop roſat ſolutif composé une once, & faites-en une potion.

La décoction de Tamarins ſe prépare ainſi,

Prenez autant de Tamarins qu'il vous plaira, faites-les macerer dans de l'eau tiede pendant ſix heures, les frottant & les preſſant ſouvent avec les mains, puis cuiſez-les tant ſoit peu, & les paſſez par le tamis ; enſuite clarifiez-les avec un blanc d'œuf, & en faites un peu évaporer la décoction. Ou

Prenez décoction de Tamarins ſix onces ; poudre Cornachine une dragme, ou vin émetique une once ; compoſez avec cela une potion à ordonner dans une diſſenterie.

Le ſyrop magiſtral de Tamarins eſt efficace dans le flux de ventre, dans la diſ-

ſenterie, & dans les affections du ventricule. Pour le faire,

Prenez Tamarins demi-once, de leurs racines ſix dragmes; cuiſez-les dans trois demi ſeptiers d'eau de fontaine que vous reduirez à demi-ſeptier ou à chopine; puis infuſez dans la colature rhubarbe choiſie deux onces, ſantal citrin & canelle demi dragme de chaque, mettez cuire la colature juſqu'à conſiſtance de ſyrop, avec douze onces de ſucre le plus blanc; faites-en prendre deux ou trois cuillerées le matin à jeun, pour continuer la même doſe huit jours durant.

On preſcrit rarement les Tamarins en ſubſtance, & alors on les donne depuis demi-once juſqu'à une once entiere.

Prenez pulpe de Tamarins une once; ſcammonée pulveriſée douze grains, ou rhubarbe choiſie deux ſcrupules pour en former un bol.

Les Tamarins arrêtent la vertu des émetiques, & la font reflechir en embas.

Les Tamarins n'étoient nullement connus des anciens Grecs; les Arabes nous en ont fait connoître l'uſage. On les employe dans les électuaires purgatifs, dont on a déja parlé au Chapitre de la Caſſe; ils entrent encore dans l'élec-

tuaire de *Sylvius* : l'on fait auſſi l'électuaire de Tamarins de *Horſtius*.

CHAPITRE III.

De la Manne.

LA Manne dont nous nous ſervons pour ramollir le ventre, eſt le ſuc nourricier du frêne tant vulgaire que ſauvage, qu'on appelle vulgairement *orne*. Ce ſuc étant pouſſé par la chaleur du Soleil, hors de ſes propres vaiſſeaux, s'arrête ſur l'arbre, ou tombe à terre, & ſe met en grumeaux ſolides, d'un blanc tirant ſur le roux, gras, douceâtres, avec une mediocre acreté qui les feroit prendre pour une eſpece de gomme ſucrée.

Le frêne à feuille ronde de *G. Bauhin*, dans ſon Pinax, differe du frêne vulgaire, en ce qu'il eſt plus bas, & qu'il a ſes feuilles beaucoup plus petites & plus arondies, qui tiennent par paires ou conjugaiſons, à une menue côte étant à leur circonference agréablement dentelées en maniere de ſcie.

Les Arabes ont crû que la Manne étoit un miel aërien, & une roſée qui

tomboit du Ciel. Cette opinion même a été la plus commune pendant plusieurs siecles. *Denis Angedalea*, & *Barthelemy de Ville*, Moines Franciscains, qui publierent en 1543 des Commentaires sur *Mesué*, sont les premiers que je sçache qui ayent écrit que la Manne étoit veritablement le suc épaissi du fresne, soit vulgaire, soit sauvage. *Donat-Antoine de Hautemer*, Medecin & Philosophe Napolitain, qui fleurissoit environ l'an 1558, confirma ce sentiment par les observations suivantes. C'est, dit-il, le propre suc des fresnes, que l'on recueille tous les ans au temps de la Canicule, pendant plusieurs jours de suite ; car ayant fait jetter sur ces especes d'arbres une toile de laine ou de lin à diverses fois, & en divers jours, en sorte que la rosée ne pouvoit penetrer jusqu'aux arbres, on a néanmoins toujours trouvé sur ces mêmes arbres, & ramassé la Manne ces jours-là, comme s'ils n'avoient point été couverts, ce qui n'auroit jamais pû se faire si la Manne n'étoit sortie de ces plantes mêmes.

Tous ceux qui recueillent la Manne avouent qu'après l'avoir ramassée sur ces sortes d'arbres, ils les voyent suer d'autre Manne aux mêmes endroits, la-

quelle s'écoulant insensiblement, est ensuite coagulée par l'ardeur du Soleil. On dit de plus, qu'aux tiges de fresne & d'orne, près de l'écorce, il naît souvent certaines vessicules, ou tumeurs & tubercules, qui contiennent une certaine liqueur blanche, douce, concrete, épaisse, & qui devient dans ces sacs une excellente Manne ; ajoûtez qu'aux incisions qu'on fait à ces arbres, on trouve une semblable humeur épaissie & coagulée : on ne peut donc plus douter que la Manne ne soit le suc de tels arbres, lequel monte à leurs rameaux & à leurs rejettons. Les gens du pays attestent encore cela en ce qu'ils assurent avoir vû de leurs propres yeux des Cigales & d'autres sortes d'animaux, tirer cette larme de l'écorce de ces arbres qu'ils avoient percée, & que par le même trou qu'on a vuidé les vessicules, il sort une nouvelle Manne : J'ai de plus connu des gens dignes de foy, qui m'ont dit avoir plusieurs fois coupé des ornes pour en faire des cercles de tonneaux, & que les ayant fendus & exposez au Soleil, ils avoient rencontré dans la matiere ligneuse même, une quantité considerable de Manne.

L'orne est pareillement un arbre sca-

breux & inégal (continue le même *Hautemer*) enſorte qu'avant que l'humeur parvienne juſqu'aux feuilles & aux rameaux, elle ſort aiſement par l'écorce de la tige ; ce qui ſe prouve, parce que ceux qui font la collection de la Manne de cet arbre, nous apprennent que cette ſubſtance ne tranſude par l'écorce que pendant un temps fort chaud, mais que dans les feuilles du freſne, & dans ſa plus mince écorce il s'amaſſe une plus grande quantité de Manne, celle qui ſe trouve ſur les feuilles y étant diſtribuée en petits grains comme de millet, enſorte que l'on peut facilement ſe perſuader qu'elle eſt tombée des rameaux de ce même arbre, ſur ſes feuilles. D'un autre côté l'on obſerve qu'il y a des arbres particuliers de cette même eſpece de freſne, leſquels ne manquent point de rendre tous les ans la Manne pendant des trente ou quarante années ; c'eſt pourquoi l'on achette de tels arbres comme devant produire ce tribut chaque année : & l'on rencontre dans le même pays des arbres de la même eſpece que les précedens, leſquels ne rapportent point de Manne.

Jean Bauhin remarque à propos que *Hautemer*, & d'autres qui ont écrit,

qu'il faut recueillir la Manne le soir & le matin pour l'avoir plus parfaite, se sont trompez sur le rapport des Pasteurs ; car la chaleur du Soleil qui passe par dessus durant le jour, la rend plus dure & plus blanche. Aureste les observations de *Hautemer* ont été confirmées par *Garonius*, *Lobel* & *Pena*, par *Cæsalpin*, *Costeus*, *Cornelius*, *Contemius*, *Bocone*, & tous les autres qui ont ajoûté plus de foy à leurs yeux, qu'à l'autorité.

Il y a une Manne qu'on appelle *spontanée*, parce qu'elle coule d'elle-même, & une autre qu'on peut nommer *contrainte*, & que les Calabrois appellent aussi *Sforzata*, (forcée) parce qu'elle ne sort que par les incisions qui ont été faites aux arbres. Celle qui découle naturellement des feuilles du fresne, s'appelle *Manne di fronda* (Manne des feuilles) & l'autre qui provient naturellement du corps ou du tronc de l'arbre, se nomme pour ce sujet dans le pays *Manna di corpo*.

Il faut observer que depuis le 20e jour du mois de Juin, jusqu'à la fin de Juillet, quand le Ciel est serein, & dans un tems sec, la Manne coule d'elle-même du tronc, & des grosses branches des arbres, sous la forme d'une liqueur claire

qui s'épaiſſit peu à peu en divers grumeaux qu'on recueille le lendemain. Sur la fin de Juillet on fait des inciſions à ces mêmes arbres, leſquelles traverſent toute l'épaiſſeur de leur écorce, juſqu'au corps ligneux; & pour lors la même liqueur coule depuis midy juſqu'à ſix heures du ſoir, & ſe cuit en de plus gros grumeaux. C'eſt ainſi que la Manne eſt ramaſſée par les Calabrois qui habitent le Mont Garganne, & la plus grande partie de la Poüille, & en Sicile.

La preuve d'une bonne Manne eſt d'être graſſe, & en quelque maniere tranſparente, d'une ſaveur ſucrée & agréable, quoiqu'elle pique un peu la langue; on la doit choiſir nouvelle, legere, d'un blanc tirant ſur le rougeâtre, & dont les grumeaux ſoient interieurement comme arroſez d'un ſyrop; car l'on rejette la Manne aride, comme ſpongieuſe & mordue, qui a un dégoût à faire vomir, & une couleur cendrée.

Nous devons encore regarder la Manne, ou ce ſuc nourricier du freſne, épaiſſi en grumeaux, comme une eſpece de gomme réſine purgative, puiſqu'elle ſe diſſout par l'eau, & par l'eſprit de vin. La Manne eſt en effet compoſée de beau-

coup de soufre, où sont enveloppez un sel essentiel, ou un tartre, & une petite quantité de sel armoniac; au moyen de l'analyse chymique, on tire de cette drogue une abondance d'acide & de soufre, & peu de sel urineux, par où l'on voit que sa vertu purgative dépend d'un tartre & d'un soufre mêlés avec du sel armoniac; c'est pourquoi elle purge avec moderation & douceur depuis une once jusqu'à deux ou trois; elle appaise l'acrimonie des humeurs, & convient aux affections bilieuses, & aux autres maladies où il y a inflammation, telles que sont la pleuresie, la peripneumonie, la tension douloureuse du bas ventre: rarement l'ordonne-t-on seule & seiche; mais le plus souvent on la prescrit en potion soit seule, soit avec d'autres purgatifs.

Prenez manne de Calabre deux ou trois onces, dissolvez-les dans un bouillon, ou dans six onces d'eau tiéde qui la rend moins desagréable que le bouillon. Ou

Prenez manne choisie une once & demie; dissolvez dans six onces d'eau de fontaine, & y ajoûtez demi dragme de sel vegetal, avec deux dragmes de dia-

prun, pour en faire une potion. Autrement

Prenez manne deux onces, faites-en la diſſolution dans ſix onces d'une décoction pectorale, y ajoûtant une once de ſyrop de chicorée compoſé, & en préparez une potion. Ou

Prenez manne choiſie, & caſſe nouvellement extraite, ſix dragmes de chaque; diſſolvez-les dans huit onces d'eau de fontaine, & mêlez à la colature demi-once de ſyrop de rhamnus cathartique, ou purgatif. Ou

Prenez manne de Calabre deux onces & demie, vin émetique une once, ou tartre ſtibié quatre grains; faites-en un breuvage à prendre en deux coups à une heure d'intervalle l'un de l'autre. Ou bien

Prenez fiſtule de caſſe pilée toute entiere, gouſſe & moëlle demi-livre; manne de Calabre trois onces; jettez-les dans une livre d'eau chaude, où vous les ferez bouillir legerement, & dans la colature diſſolvez quatre grains de tartre ſtibié, pour compoſer de tout cela une potion à partager en trois doſes.

On peut dans les opiats purgatifs & alterans, employer la manne au lieu de conſerve; ainſi

Prenez manne choisie trois dragmes, scammonée six grains, aloës douze grains, safran de Mars & mercure doux, dix grains de chaque ; formez-en un bol pour avaler en une seule fois à une heure commode. Ou

Prenez manne de Calabre demi-once, aloës un scrupule, écorce du Perou (ou quinquina) deux dragmes, & en composez un bol fébrifuge. Ou bien

Prenez manne choisie, & limaille de fer rouillé demi-once de chaque, mirrhe & aquila alba (ou mercure doux) deux dragmes de chaque, diagrede une dragme & demie, sel d'absinthe & corail rouge préparé une dragme de chaque ; faites-en un opiat avec une suffisante quantité de syrop de fleur de pescher, dont le malade prendra de deux jours l'un une dragme & demie.

La manne entre dans l'excellent Hydragogue de *du Renou*, dans l'électuaire diacarthami ; dans la Triphera Persica de *Mesué* ; dans la Triphera Saracenica de *Nicolas*, & dans l'Electuaire diamanna de *Galien*.

Outre la manne de Calabre on trouve aussi la manne Briançonnoise qui coule des larix dans le Dauphiné, auprès de Briançon ; elle est blanche, & se ramasse

en petits grumeaux ; mais on l'employe rarement à Paris, parce qu'elle eſt de moindre vertu que celle d'Italie.

Cette manne laricée n'eſt autre choſe que le ſuc nourricier du larix, arbre nommé en François *Meleze*, lequel ſuc ſort de ſes propres vaiſſeaux durant l'Eté, & ſe fige en divers grumeaux.

On ſe ſert encore dans l'Orient d'une autre eſpece de manne qui coule d'un petit arbriſſeau nommé *Alhage* des Maures de *Ravolfius :* il en vient abondamment dans l'Armenie, dans la Georgie, & dans la Perſe autour du Mont Araxac, & de Cebatane. Nous en avons auſſi rencontré dans deux Iſles de la Mer Egée, dont l'une s'appelle *Tenos*, & l'autre *Syra*. Aux mois d'Eté les plus chauds, il tranſude un ſuc nourricier des tiges & des rameaux de l'*Alhage* qui ſe grumele, & dont ceux qui le recueillent, compoſent une maſſe qu'on trouve ſouvent mêlée avec des feuilles & des ordures, & qu'on nomme manne de Perſe, ou *Frungibin :* & il ne faut pas douter que ce ne ſoit le *Terenjabin* de *Serapion* & d'*Avicenne*, qui ont écrit que cette ſorte de manne tomboit du Ciel en forme de roſée ſur certains arbriſſeaux épineux ; car cette liqueur nourriciere &

miellée sortant en gouttes s'endurcit dans la suite en des grains semblables aux semences de coriandre, roussâtres, & qui purgent, pris à la quantité de vingt-quatre dragmes, comme parlent ces Auteurs Arabes, c'est-à-dire, de trois onces, qui sont necessaires pour purger assez fortement, parceque trés-souvent il y a dans cette manne plus de feuilles inutiles, que de suc concret medecinal.

CHAPITRE IV.

Du Sené.

LE Sené d'Alexandrie, ou le Sené à feuilles aigues de *Bauhin* dans son Pinax, est une plante en arbrisseau haute de deux coudées, à tiges ligneuses qui se distribuent en des rameaux souples, ausquels naissent des feuilles jointes alternativement par paires de quatre, ou cinq, ou six conjugaisons; nulle feuille impaire ne fermant chaque assemblage: chacune de ces feuilles est d'un verd délayé, formées comme celles de la régueliſſe, mais plus pointues, ayant moins d'un pouce de long, & trois lignes de large, & étant appuyées sur un

pédicule court : elles ont une saveur glutineuse un peu amere, & odorante ; les fleurs viennent par une longue suite au haut des rameaux ; elles sont de couleur de rose, composées de cinq feuilles un peu caves ou voutées, d'un jaune rouge, ou distingué par des veines pourprées : le milieu de ces feuilles ou petales, est occupé par des étamines, & par un pistile recourbé, qui se change dans la suite en une gousse qu'on croiroit avoir été comprimée à dessein, & qui résulte de deux membranes, entre lesquelles sont nichées dans des rangs de cellules separées par de petites cloisons, plusieurs semences semblables le plus souvent à des grains de raisin. Ces gousses qu'on appelle follicules, sont crêtées par dehors.

On nous apporte de deux especes de Sené, l'une Alexandrine ou Sindonienne, qu'on appelle en François, Sené de *Seyde* ou *de la Palte* ; l'autre qu'on nomme Tripolitaine, ou Sené de *Tripoli*, a ses feuilles moins aigues, & d'une pointe plus mousse, d'un verd gay & plus larges : cette seconde espece est inferieure en vertu à la premiere. On voit encore un Sené d'Italie à feuilles obtuses ; mais rarement vient-il à Paris, parce qu'il

eſt moins efficace que les précedens.

Le Sené étoit ignoré des anciens Grecs & Latins ; on en doit l'uſage aux Arabes, premierement à *Serapion*, puis à *Meſué*, qui en ont fait des ordonnances pour les malades. *Actuarius* eſt le ſeul des Grecs modernes qui parle du Sené.

Le Sené d'Alexandrie purge fort bien en vertu du ſoufre dont il abonde, avec un tartre & un ſel armoniac, liez enſemble par un phlegme glutineux ; car l'analyſe chymique de cette plante fournit beaucoup d'huile & de phlegme acide, & une médiocre quantité d'eſprit & de ſel urineux.

De quatre livres de Sené Oriental on tire deux livres de phlegme acide, une livre d'eſprit volatil ou urineux, neuf onces d'huile, une dragme & demie de ſel urineux concret, dix dragmes de ſel fixe, & deux onces de terre.

L'extrait du Sené purge de la même maniere que les feuilles ; or que contient cet extrait autre choſe que du ſoufre, du tartre, & du ſel armoniac. Ce n'eſt donc pas merveille que le Sené ſec prenne feu, & que de plus il picotte & tiraille la langue de ceux qui le goûtent. Il ne change nullement la teinture de tourneſol, à cauſe de ſon ſoufre groſſier

qui embaraſſe les ſels, & leur donne une envelope trop épaiſſe. Ce même ſoufre par l'impreſſion qu'il fait dans le ventricule & dans les inteſtins, engendre des vents, & cauſe des tranchées; car il ſe rarefie beaucoup, & ſe diſſout difficilement; c'eſt pourquoi l'on avoit coutume de le corriger avec l'anis, le thym, la coriandre, & d'autres herbes à parties ſubtiles; mais ce ſoufre tenace & viſqueux eſt mieux attenué par le ſel de tartre ou d'abſynthe, par le tartre vitriolé, & par d'autres medicamens ſemblables; ajoûtez que les ſels fixes ou ſalez ſont trés-capables de rendre plus fluides, & de diſpoſer à l'évacuation les humeurs colleuſes & lentes qui peuvent ſe rencontrer dans les premieres voyes, d'où vient que les melancoliques mêmes à qui l'on croit que le Sené n'eſt pas propre, en ſont néanmoins fortement purgez quand on le leur donne avec des ſels fixes, & le mercure doux dans une quantité proportionnée. On ne preſcrit guéres le Sené que maceré pendant la nuit dans de l'eau froide, au poids d'une dragme ou de deux; car alors la teinture qu'on en retire eſt dépouillée de ce ſoufre groſſier; & c'eſt par une telle préparation que le Sené purge

communément avec un grand succès : mais les femmes hysteriques, & les melancoliques, hypocondriaques, ou ceux qui sont paresseux du ventre, s'en trouvent mieux que les autres.

On s'en sert rarement dans les opiats, à cause qu'étant réduit en poudre, il tient trop de place : on le fait prendre plus ordinairement infusé dans de l'eau, ou dans quelque décoction, depuis une dragme jusqu'à trois ; mais en ptisanne il se prescrit jusqu'à demi-once, ou six dragmes. La plûpart des Medecins de Paris le déguisent dans leurs ordonnances, sous le nom de feuilles Orientales.

L'infusion du Sené vaut mieux que sa décoction, à moins qu'on ne la fasse cuire trés-legerement ; car sa force purgative est affoiblie par une longue coction ; c'est pour cela que les feuilles purgent plus puissamment que l'extrait ; & même en Eté on prépare l'infusion à froid, quoiqu'en Hyver on soit obligé de la faire sur les cendres chaudes ; gardez-vous cependant d'user du Sené dans toutes les maladies où l'irritation des humeurs est à craindre, comme dans les hemorroïdes, dans la colique, dans les inflammations des visceres, &c.

Prenez sené mondé une dragme &

demie, sel vegetal demi dragme ; infusez dans cinq onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre, avec une once de syrop rosat solutif, pour faire une potion.

Prenez feuilles Orientales deux dragmes, sel d'absynthe un scrupule ; infusez dans une suffisante quantité de décoction pectorale, & dissolvez dans la colature six dragmes de catholicon double de rhubarbe, ou demi-once de diaprun. Ou

Prenez feuilles de sené deux dragmes & demie, canelle pilée une dragme, tartre vitriolé douze grains ; mettez infuser tout cela pendant la nuit dans six onces de petit lait, & dissolvez dans la colature deux dragmes de l'électuaire de citron, & une once de syrop de fleurs de pescher pour en faire une potion. Ou

Prenez sené mondé & tamarins, trois dragmes de chaque, réglisse contuse une dragme ; infusez dans huit onces d'eau de fontaine, & dans la colature dissolvez syrop de rhamnus purgatif demi-once, & faites la potion. Ou

Prenez sené demi-once, semence d'anis une dragme, creme de tartre deux

dragmes ; infusez cela pendant la nuit dans une pinte & demie d'eau de fontaine, & y ajoûtez un citron ou limon exprimé & coupé par tranches ; & le malade en prendra la colature par verrées. Ou bien

Prenez décoction de pruneaux ou de raisins passes, huit ou dix onces, sené mondé demi-once, sel vegetal une dragme ; cuisez legerement, & donnez la potion à boire chaude, en deux temps separez.

L'opiate avec le sené se fait ainsi.

Prenez safran de Mars & conserve de feuilles d'absynthe demi-once de chaque, sené mondé & rhubarbe choisie deux dragmes de chaque, jalap & sel de tartre une dragme & demie de chaque ; faisant de cela un opiat avec une suffisante quantité de pulpe de casse, vous en ordonnerez une dragme & demie ou deux dragmes, pour prendre le matin à jeun, buvant un verre de ptisanne aperitive par dessus.

L'extrait de sené se prescrit depuis demi dragme jusqu'à deux, avec un scrupule de tartre vitriolé, ou de sel d'absynthe, mais les follicules, bourses ou gousses de sené, sont plus efficaces que les feuilles, & elles ne donnent point

un goût desagréable aux potions, c'est pourquoi je m'étonne qu'on les employe si rarement.

Le sené entre dans l'extrait, dit de sené de *Schroder*, dans l'extrait Panchymagogue de *Crollius*, dans les pilules Panchymagogues de *Quercetan*, dans le lénitif catholique, dans l'électuaire de Psyllio, dans la confection hamech, dans l'électuaire de citron, dans l'électuaire de sené, dans l'extrait beni de *Schroder*, dans l'électuaire de tamarins de *Horstius*, dans les pilules de tartre de *Quercetan*, & dans l'excellent Hydragogue de *du Renou*.

CHAPITRE V.

Des roses purgatives, du polypode, & de l'épithyme.

IL y a deux especes de roses purgatives, sçavoir la rose pourprée de *Bauhin* en son Pinax, laquelle on nomme encore rose pâle de *Lobel*, ou rose des boutiques. La seconde espece est la rose musquée à fleur simple de *Gaspar Bauhin* en son Pinax, c'est la rose de Damas.

Non seulement les fleurs de l'une & de l'autre rose, mais aussi les feuilles, ont une vertu purgative : les fleurs fortifient davantage, à raison de l'esprit huileux & aromatique dont elles sont pourvûes : ces deux especes, leurs feuilles & leurs fleurs, abondent en acide volatil, comme il paroît par l'acidité que leur suc contracte : elles ont de plus un sel tartareux, ou un tartre & un soufre copieux ; elles ne manquent pas même de sel armoniac, comme l'analyse chymique le démontre : mais on a besoin de les laisser fermenter pendant un an pour en tirer le sel volatil concret ; & il ne faut pas croire que les roses fortifient ou resserrent à cause de la terrestréïté dont elles participent ; car outre qu'on extrait des roses une assez petite portion de terre, il est manifeste que la partie terreuse des mixtes est un veritable tartre, vû qu'elle est imbue & rassasiée, pour ainsi dire, d'un acide. Les roses fortifient donc par leur esprit huileux & aromatique, & détergeant par le sel armoniac qui se trouve certainement dans ces plantes, elles donnent lieu au resserrement ; puisqu'avec le secours de ces proprietez, les poils & les fibres des intestins & des

viſceres, ſe remettent dans leur premiere tenſion, par la diſperſion que ces médicamens font d'une abondance exceſſive de glaires ou de mucilages.

La roſe rouge ſimple, appellée en François roſe de Provins, reſſerre plus que les autres, c'eſt pour cela qu'on en prépare le ſyrop de roſes ſeiches; ſes fleurs contiennent plus de ſel armoniac, & elles ont moins d'odeurs fraîches & humides, que ſeiches, parce qu'en ce premier état leurs parties ſulfurées ſont plus embaraſſées dans le phlegme viſqueux, qui s'étant diſſipé lorſqu'elles ſe trouvent deſſechées, donne lieu aux ſoufres de ſe developer davantage. On juge de l'excellence des roſes par l'odeur; mais je doute que la force de cette qualité les rende plus efficaces pour la medecine; c'eſt pourquoi j'approuve les Apoticaires qui ajoûtent à ce ſyrop quelques gouttes de vitriol ou de ſoufre; ou ceux qui y mêlent une ſuffiſante quantité de ſuc de grenade ou de berberis (épine vinette.)

On prépare premierement avec les roſes pâles, l'eau des neuf infuſions de roſes dont on ſe ſert à Montpellier dans les potions purgatives, dans leſquelles on la mêle à la quantité de deux onces;

on garde d'ordinaire cette eau un an durant, en répandant de l'huile par dessus dans le vaisseau où on la conserve. Secondement à cette infusion fraîche on ajoûte un poids égal de sucre, & on en fait un syrop, qu'on appelle syrop de roses pâles, & qui s'ordonne à la quantité d'une once ou d'une once & demie, dans les potions purgatives. Troisiémement, du syrop de roses pâles, débarassé de toutes ses fêces ou impuretez, on compose un syrop rosat solutif, avec une égale quantité de sucre, soit par une coction accoutumée, soit par une distilation à l'alembic pour en tirer l'eau : la dose de ce syrop est la même que celle du précedent.

Au reste on prépare aussi selon l'art, avec le suc des feuilles un syrop qui n'a pas moins de force que ceux dont je viens de parler. Quatriémement, on communique à l'infusion ou au suc des roses une admirable vertu purgative, en y ajoûtant d'autres purgatifs ; de là vient que les Auteurs apportent plusieurs manieres de faire du syrop rosat solutif composé. Entre ces sortes de syrops, on estime beaucoup le syrop rosat solutif composé de *Montanus*, corrigé par *Zuvelpher*. A l'égard du syrop rosat solutif

vulgaire composé, il tient sa vertu du sené & de l'agaric, on le prescrit à la quantité d'une once ; quelques-uns substituent la rhubarbe à l'agaric. Mais les meilleures qualitez de l'électuaire de suc de roses, doivent être attribuées à la scammonée qui y entre. Les Medecins demandent pour la confection de cet électuaire les roses rouges, préferablement aux roses pâles ; je n'en sçai pas la raison : mais les tablettes de suc de roses, valent mieux que l'électuaire.

La rose musquée à fleur simple du Pinax de *Bauhin*, a une plus grande force pour purger : ses fleurs sont plutôt employées en infusion, ou prises dans un bouillon, qu'en syrop : mais de crainte qu'elles n'excitent des tranchées dans le ventre, il est plus sûr de les ordonner dans le lait ; ainsi

Prenez fleurs de rose musquée deux dragmes ou trois, jettez-les dans huit onces de lait chaud, & les y faites bouillir legerement, puis laissez-les infuser à froid pendant la nuit, & presentez-en le matin au malade la colature à boire.

Les roses pâles entrent dans les pilules panchymagogues de *Quercetan*, & leur suc dans l'hydragogue de *du Renou*.

Le polypode vulgaire du Pinax de *Bauhin*,

Bauhin, tient à la ſurface de la terre par une racine qui s'étend en travers, rampant à fleur de terre ; elle eſt longue d'un demi pied, & épaiſſe de quatre lignes, couverte de menues écailles, & rouſsâtre quand elle eſt recente, mais rouge quand elle eſt ſechée ; elle a un peu de verdeur en dedans ; elle eſt comme nouée par des tubercules creux, & munie de quantité de filamens, comme de chevelure : ſa chair eſt douçâtre, & en même temps acre, acerbe & ſtiptique : les feuilles de cette plante ſont longues, frangées, ſoutenant par derriere deux rangs de tubercules compoſez d'une pouſſiere trés-fine qui jaunit d'abord, & rouſſit enſuite, & dont chaque grain, regardé avec le Microſcope, paroît être une capſule ſphérique membraneuſe, qui dans ſa maturité ſe rompt en deux parties pour répandre une ſemence preſqu'inviſible. Le polypode naît dans les rochers, dans les anciennes murailles, & dans des vieux arbres ; celui qui vient dans les chênes eſt preferé aux autres, d'où il a pris ſon nom de polypode de chêne.

On tire des racines du polypode par l'analyſe chymique, beaucoup de phlegme acide, une quantité conſiderable de

sel urineux ; mais de l'huile en grande abondance, ainsi que de la terre ; par où l'on connoît que la vertu laxative de cette herbe consiste dans l'huile, & dans le tartre ; car quoiqu'elle soit mise au rang des remedes purgatifs, il ne faut pas dissimuler que sa décoction émeut à peine les humeurs.

Monard & *Dodonée* nient même qu'elle purge : neanmoins sa racine étant pulverisée à la quantité de deux dragmes, pousse les humeurs au dehors. On ne s'en sert plus dans les potions, & on l'employe seulement dans les confections & dans les électuaires, sçavoir dans le catholicum lénitif, dans la confection hamec, dans l'électuaire de psyllio, dans l'extrait panchymagogue de *Hartman*, dans les pilules de tartre de *Quercetan*, & dans l'hiera de coloquinte. Elle mitige par sa douceur les humeurs trop salées & trop piquantes ; c'est pourquoi elle est bonne dans l'asthme & dans la toux, où l'on rejette des crachats salez ; elle convient pour cette même raison dans le scorbut, dans le rachitis, & dans les affections hypocondriaques.

Prenez polypode de chêne une once, pilez-le, puis l'infusez durant la nuit dans six onces d'eau tiéde, & dissolvez

dans la colature deux onces de manne de calabre, & une once de syrop de chicorée composé, pour en faire une potion. Ou

Prenez polypode deux onces, helenium une once, sel vegetal deux dragmes, raisins de Corinthe (ou raisins passes) demi-once, & composez-en une ptisanne avec trois pintes d'eau de fontaine, que le malade prendra par verrées pour dégager sa poitrine dans une toux convulsive. Ou

Prenez polypode demi-once, sené mondé deux dragmes, sel de tartre un scrupule; cuisez legerement ces drogues dans six onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature six dragmes de catholicum de rhubarbe doublée, pour en faire un breuvage. Ou bien

Prenez racine de polypode pilée une once & demie, feuilles de bourache & de bugloſe deux poignées de chaque; faites-en une décoction dans une livre d'eau de fontaine, & dans la colature dissolvez deux onces de miel de Narbonne; vous partagerez en trois doses cette liqueur passée, pour la faire prendre à des heures commodes au malade.

L'épithyme est une plante singuliere,

qui, ſelon l'obſervation de *Fuchſius*, ſe ſoutient ſur ſes propres racines d'abord qu'elle eſt ſortie de ſa ſemence ; mais ſes racines ſe deſſechent, & ſe détruiſent lorſque les chevelures ou filamens de la plante embraſſent les plantes voiſines ; car l'épithyme n'a point de feuilles, & il ne pouſſe que des eſpeces de cheveux rougeâtres qui reſſemblent à des cordes à boyau, & qui ont une ſaveur acre avec quelque aſtriction : ces cheveux, au moyen de certains tubercules qui font l'office de racines, ainſi que les cotyledons (ou glandules qui tiennent d'un côté à la membrane exterieure du fœtus, l'attachent de l'autre à la matrice) ſe fichent dans l'écorce des autres plantes auſquelles ils peuvent atteindre, de telle ſorte qu'ils rompent les vaiſſeaux qui y diſtribuent le ſuc nourricier ; & pour s'en nourrir ils font ce déchirement de la même maniere que les rameaux du lierre vulgaire ont coutume de faire aux arbres qu'ils entourent : c'eſt pourquoi l'on doit compter l'épithyme dans le nombre des plantes paraſites, qui vont chercher leur nourriture chez les autres.

Les fleurs de l'épithyme naiſſent en petites têtes diſtribuées deçà & delà ſur

ces filamens capillaires ; elles ſont d'une ſeule piece, blanches ou rougeâtres, en forme de cloche, & ſemblables à de petites taſſes ou bourſes : elles ſont diviſées en quatre ou cinq lambeaux par des découpures, & percées en leur fond par l'endroit qu'elles reçoivent un piſtile, qui dans la chûte des fleurs ſe change en un fruit arondi triangulaire ou quadrangulaire, qui n'a qu'une capſule, laquelle s'ouvre en travers, ou ſe fend en deux parties, ſuperieure & inferieure, celle-ci étant beaucoup plus petite que la ſuperieure : cette capſule renferme des ſemences brunes trés-menues.

On appelle cette plante épithyme, lorſqu'elle prend naiſſance ſur le thym, & cuſcute lorſqu'elle s'attache au lin ou aux autres plantes ; ou pour mieux dire, on la nomme ſelon les plantes qu'elle embraſſe : ainſi ce ſera l'épilavende, l'épimarrube, l'épilinaire, quand elle ſe prendra à la lavende, au marrube, ou bien à la linaire ; c'eſt pourquoi l'on croit qu'elle tire ſes forces & ſon temperament de la nature des plantes qui lui fourniſſent l'aliment, & qu'elle change de vertu, ſelon que cette nature varie : mais ſa qualité purgative eſt ſi foible, qu'on a quitté l'uſage de s'en ſervir pour

purger, & qu'on la met aujourd'hui dans le rang des aperitifs qui conviennent aux affections mélancoliques, hypocondriaques, & ſcorbutiques.

L'épithyme abonde en acide, en ſoufre & en tartre : il contient peu de ſubſtance urineuſe, comme cela ſe manifeſte par l'analyſe, d'où vient qu'il lâche à peine le ventre ; mais par ſon ſoufre joint au tartre, il leve les obſtruction. De cinq livres de cette plante j'ai extrait chymiquement trois livres de phlegme acide, une livre de phlegme legerement urineux, une once & demie d'huile, ſix dragmes d'un ſel fixe trés-fort, & ſept dragmes de terre ; mais elle ne m'a pas rendu un ſeul grain de ſel urineux.

On vend dans les boutiques deux ſortes d'épithymes ; ſçavoir, celui de Candie, & le Venitien : celui de Candie eſt compoſé d'une plus longue chevelure, & les filamens de celui de Veniſe ſont plus menus, plus odorans, & comme friſez. On ne ſe ſert point de celui qui croît chez nous.

L'épithyme ſe preſcrit depuis une petite poignée juſqu'à deux ou trois.

Prenez deux petites poignées d'épithyme, ou deux pincées ; une poignée

des cinq capillaires, infusez sur les cendres chaudes dans huit onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature deux scrupules d'extrait de rhubarbe, avec une once de syrop de fleurs de pescher, pour en faire une potion. Ou

Prenez une pincée & demie d'épithyme, six dragmes de rave rustique, une dragme d'écorce de Winteran, demi once de raisins passes : faites-en une infusion dans une livre de puissant vin pour la donner à boire dans les affections scorbutiques & hypochondriaques. Ou bien

Prenez de l'Epithyme trois pincées, capres & frêne demi-once de chaque, feuilles de marrube & de melisse une poignée de chaque, tartre chalybé soluble six dragmes : cuisez tout cela dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & en faites un apozême pour trois doses à prescrire dans les pâles couleurs.

L'épithyme est employé dans les pilules de tartre de *Quercetan*, dans l'électuaire de psyllio, dans l'électuaire de sené, dans la confection hamec, dans le syrop de chicorée composé avec la rhubarbe, & dans le syrop aperitif cachectique de *Charas*. Les semences de cuscute entrent dans la poudre letifiante de *Galien*, & dans le syrop de chicorée composé.

CHAPITRE VI.

De la Rhubarbe, & du Rhapontique.

LE Rha que quelques-uns appellent Rheum, dit *Dioscoride*, naît dans les pays qui sont sur le Bosphore, d'où l'on nous en apportei aussi la racine, qui par dehors est noire, & semblable à la grande centaurée, mais plus petite, & par dedans plus rouge, sans odeur, lâche & fongueuse : la meilleure est celle qui a de la molesse, & de la tenacité avec quelqu'astriction, & qui rend une couleur pâle, ou approchante du safran, quand on la mange.

Jusqu'ici ce sont les paroles de *Dioscoride*, par lesquelles on voit que le rha ou le rheum, & la rhubarbe des Anciens differoient beaucoup de la rhubarbe dont nous nous servons ; car la nôtre a de l'odeur, & une odeur suave ; de plus elle naît à la Chine : mais la description de *Dioscoride* convient parfaitement au rhapontique de *Prosper Alpin*, que l'on cultive communément dans les jardins de l'Europe ; c'est pourquoi il est vrai-sem-

blable que le rha des Anciens n'en differe pas : il croît non seulement dans le Mont Rhodope de Thrace, mais encore en plusieurs lieux de la Scythie. La racine est ample & épaisse, noirâtre par dehors, & jaune par dedans, sans odeur, & d'une substance rare qui teint de couleur de safran.

La salive de ceux qui la mangent s'assouplit, & devient colleuse en restant un peu dans la bouche : elle pousse des feuilles d'un verd obscur reluisant, & d'une saveur un peu acide, aussi larges que celles de la bardane, mais plus rondes, & munies de nerfs épais, comme le plantain. La tige du rhapontique a plus d'une coudée de haut, & plus d'un pouce de grosseur ; elle est creuse, canelée, & aux endroits de ses nœuds il vient des feuilles alternatives, d'un pouce de long, qui d'une rondeur vont se terminer en pointe : les fleurs y sont à tas, disposées en de grosses grapes rameuses ; elles sont d'une seule piece formée en cloche, blanches, & ordinairement divisées en cinq ou six parties obtuses : du centre de chaque fleur sortent plusieurs étamines courtes qui environnent un pistile triangulaire, lequel se change en une semence de pareille forme, longue de deux li-

gnes ; chacun de ſes trois angles ſe prolonge en s'attenuant dans une aîle feuilleüe d'une façon élegante.

Ces remarques font voir clairement combien *Alpin*, *Moriſſon*, & les autres ſe ſont trompez, de placer le rhapontique ou le rha des Anciens, entre les eſpeces de patiences. La racine de ce rhapontique purge moderement, étant priſe en poudre depuis deux dragmes juſqu'à la quantité de demi-once ; & en infuſion ou en décoction juſqu'à une once, ou à ſix dragmes, comme j'en ai ſouvent fait l'épreuve : mais elle reſtraint plus puiſſamment que la veritable rhubarbe ; de là vient que c'eſt un aſſez bon remede dans la diarrhée, & dans la dyſenterie.

Prenez rhubarbe des Anciens une once, ſantal rouge pulveriſé demi dragme, canelle aiguë un ſcrupule, ſafran de Mars une dragme, baume du Perou autant qu'il en faut pour former de tout cela des pilules contre la dyſenterie épidemique : la doſe de ces pilules eſt d'une dragme.

Outre ce rhapontique on employe principalement dans les boutiques, & même on ſubſtitue à la vraie rhubarbe une racine qu'on apporte des Alpes, des

Pyrenées, & des Montagnes d'Auvergne, & qui se vend pour rhapontique, ou rhubarbe des Moines. Or c'est la racine de la patience, ou du lapathum Alpinum à feuille ronde de *Jean Bauhin*, laquelle est épaisse de deux pouces, & garnie de fibres fortes, approchant par sa couleur interieure de la veritable rhubarbe; mais sa saveur tirant sur l'amer; elle est stiptique, sans odeur, & glutineuse ou colleuse: elle pousse une tige haute de deux pieds, épaisse, creuse, canellée, & rougeâtre, qui se partage en rameaux peu étendus, & montant en pointe, à la maniere des branches de cyprès. Les fleurs qui naissent en touffe au droit des nœuds, sont verticillées, & tendent en embas en se contournant; elles sont composées de filets ou d'étamines trés-courtes, dont les bouts superieurs sont épais & jaunes: le calice résulte de cinq ou six petites feuilles de couleur d'herbe tirant sur le pourpre, dont les trois plus grandes se changent en une envelope qui embrasse une semence triangulaire rousâtre, amenuisée de part & d'autre; les feuilles d'embas sont polies, d'un verd gay, & formées un peu en ondes, ayant un demi pied de longueur; mais celles qui vien-

nent aux nœuds de la tige ſont plus aigües, plus étroites, & reſſemblent preſqu'aux feuilles du lapathum aigu. On attribue à cette racine les mêmes vertus qu'à la veritable rhubarbe ; mais on l'ordonne en poudre à la quantité de deux dragmes, & en infuſion au poids de demi-once. Elle abonde en huile & en acide alumineux, comme il paroît par l'analyſe chymique qui tire beaucoup de terre, d'acide & d'huile de la rhubarbe des Moines.

La vraie rhubarbe, ou celle des boutiques, eſt la racine d'une certaine plante de la Chine qui doit être préferée de beaucoup à la rhubarbe des Anciens, & au rhapontique, ou lapatum Alpinum : mais la plante dont cette rhubarbe des boutiques eſt la racine, n'a encore été décrite de perſonne que je ſçache.

Il faut la choiſir recente, non cariée, aſſez peſante, d'une ſaveur aſtringente, & un peu amere, d'une odeur agréable & aromatique, jaunâtre par dehors, mais par dedans approchant de la couleur vive de la noix muſcade, diſtinguée par des lignes qui s'étendent tranſverſalement ; cette racine doit auſſi teindre l'eau d'une couleur jaune, & n'être ni gluante, ni coriaſſe quand on la mange.

La rhubarbe purge doucement & ſans fatiguer, priſe en poudre au poids de demi dragme, & en infuſion au poids de deux dragmes. Elle convient dans tous les flux de ventre, dans la ſupreſſion d'urine, dans la gonorrhée, dans la mélancolie ; & quand il y a des parties enflammées & bleſſées, elle fortifie pareillement les entrailles, & ôte les obſtructions ; elle eſt bonne encore contre les vers. Elle abonde en ſoufre & en tartre, joint à une petite portion de ſel alumineux, & tant ſoit peu d'eſprit volatil huileux & aromatique. On prétend ordinairement, mais aſſez inutilement, la corriger avec le ſantal ; on feroit mieux ſans doute de la joindre à la canelle, ou bien à quelque ſel fixe, non pas pour la corriger, car elle n'a point beſoin de correction, mais pour rendre les humeurs viſqueuſes qui s'attachent aux inteſtins, plus délayées, & plus diſpoſées à l'évacuation.

L'on a coutume d'infuſer la rhubarbe à part, & de mêler ſon infuſion avec celle des autres purgatifs, parce qu'on craint qu'en l'infuſant avec d'autres drogues, elle ne raſſaſiât, ou ne remplit tellement la capacité qu'a l'eau de diſſoudre, que cette eau ne pût plus agir

ſur de nouvelles matieres, & que les parties de ces autres purgatifs reſtaſſent ainſi, ſans avoir donné leur teinture.

Prenez caſſe nouvelle ſix dragmes, diſſolvez-les dans ſix onces de petit lait; ajoûtez-y une dragme & demie de rhubarbe infuſée à part, canelle demi dragme, manne de Calabre, & eau des neuf infuſions de roſes, une once & demie de chaque; faites-en une potion pour un cours de ventre. Ou bien

Prenez feuilles de ſené deux dragmes, & les infuſez en ſuffiſante quantité de décoction de tamarins; puis dans ſix onces de la colature diſſolvez quatre ſcrupules de bonne rhubarbe infuſée ſeparément avec ſon ſantal dans de l'eau d'endive; ſyrop roſat ſolutif une once; compoſez-en votre potion purgative. Autrement

Prenez rhubarbe choiſie une dragme, infuſez la dans cinq dragmes d'eau de fontaine, diſſolvez dans la colature demi-once de diaprun, y ajoûtant une once de ſyrop de chicorée compoſé, & faites la potion ſelon l'art.

Au reſte on infuſe communément la rhubarbe juſqu'à la quantité d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau de fontaine; & l'on fait prendre avec

succès par verrées cette infusion aux enfans vermineux. Ainsi

Prenez rhubarbe choisie mise en poudre une dragme, aquila alba douze grains, sel d'absynthe & corail rouge préparé, un scrupule de chaque, casse nouvelle demi-once, & faites-en un bol. Ou

Prenez une dragme de rhubarbe passée par le feu, noix muscade pilée demi-dragme, un grain de laudanum opiatum, avec un scrupule de corail rouge préparé, pour en faire un bol par le mêlange de ces drogues, dans une suffisante quantité de conserve de rose, ou de gelée de coings.

Ce remede est bon aux dysenteriques. On compose des pilules avec la rhubarbe qui conviennent aux longues maladies, on en ordonne depuis une demi dragme jusqu'à une dragme & demie : On fait aussi un extrait de rhubarbe avec l'eau de pluye. Les trochisques de rhubarbe de *du Renou* sont pareillement en usage. La rhubarbe entre dans divers extraits fameux, tels que l'extrait beni de *Schroder* ; le catholique de *Sennert* ; le panchymagogue de *Crollius* ; le catholique cholagogue de *Rolfincius*, & dans les pilules panchymagogues de *Querce-*

tan ; dans le catholique diaprun ; dans l'électuaire de pſyllio ; dans la confection hamech ; dans le ſyrop hydragogue ; dans les tablettes contre les vers de *Charas*, & dans le ſyrop cachectique du même Auteur. A l'égard du rhapontique, il eſt employé dans la poudre diarrhodon de l'Abbé, & dans la poudre des trois ſantaux.

CHAPITRE VII.

De l'Ellebore noir & blanc.

L'Ellebore noir à fleur en roſe de *Gaſpar Bauhin* dans ſon pinax, a des racines épaiſſes, & en grand nombre, qui partent d'une tête noueuſe : elles ſont noires par dehors, & blanches par dedans : leur ſaveur eſt d'une acreté jointe à une amertume qui provoque en quelque maniere au vomiſſement : il pouſſe des feuilles ordinairement diviſées juſqu'au pedicule en neuf parties, comme en autant de doigts : ces feuilles ſont roides, polies, & d'un verd obſcur, dentelées en façon de ſcie, ſur tout à commencer depuis la moitié de leur longueur juſqu'à leur pointe ; & toutes les parties

de ces feuilles ont beaucoup de rapport, étant regardées séparement, aux feuilles de laurier : cette plante n'a point de tige : ses fleurs sont appuyées sur un pedicule long de quatre pouces, & tacheté : elles sont seules, ou deux à deux, d'abord blanches, ensuite tirant sur le pourpre, & enfin verdâtres : elles n'ont point de calice, & sont composées la plupart de cinq feuilles rondes, longues quelquefois de plus d'un pouce, & un peu caves : leur milieu est occupé par quantité d'étamines entre lesquelles & les feuilles il se rencontre une espece de couronne de douze ou de quinze cornichons ou tuyaux qui n'ont pas plus d'une ligne de longueur, & dont l'embouchure est taillée obliquement ; mais dans le centre de ces étamines, il y a un pistile fait de cinq ou six petites gousses qui se grossissant deviennent membraneuses, & se forment en cornichons qui se ramassent en une tête, se tumefient & se roussissent, leur dos feuilleux, pour ainsi dire, s'élevant, & s'amenuisant sous la figure d'un hameçon ; ces mêmes gousses recoquillées sont garnies de fibres demi-circulaires & transversales, par la contraction desquelles elles s'ouvrent à deux battans tournez en dedans : car chaque

gouſſe eſt effectivement un muſcle creux & à deux ventres, dont le tendon fixe eſt en dehors ou au dos, & le tendon mobile eſt en dedans. Les ſemences ſont diſpoſées en un double rang dans la cavité de la gouſſe, elles ſont de figure ovale, luiſantes & noirâtres.

L'Ellebore naît dans les Alpes & dans les Pyrenées, & on le cultive fréquemment dans les jardins, non ſeulement à cauſe de la beauté de ſes fleurs, mais auſſi à raiſon de l'uſage qu'on en fait : ſes racines purgent avec violence ; delà vient qu'elles ſont miſes au nombre des purgatifs mochliques, ou à levier, c'eſt-à-dire qui pris en une petite quantité, remuent avec une grande force les humeurs tenaces attachées aux parois des vaiſſeaux, d'où ils les arrachent comme par une vertu de levier, appellé en grec *mochlos*, qui avec une petite puiſſance, ſurmonte de grands obſtacles,

L'on tire par l'analyſe chymique de cinq livres de racines d'Ellebore noir huit onces de liqueur verdâtre, & d'un goût trés-acre, laquelle n'apporte aucun changement à la teinture de tourneſol, ni au ſublimé ; il coule enſuite dans le recipient deux livres douze onces & ſept dragmes de liqueur, qui d'une couleur

verte devient transparente, & passe peu à peu d'une saveur acre en une saveur acide & stiptique, en sorte que la teinture de tournesol n'en prend pas seulement une couleur purpurine, mais qu'elle acquiert encore par ce mêlange une couleur de feu. Les matieres qui viennent à la fin de la distilation dans la quantité d'environ quatre onces, étant jettées sur de l'esprit de sel, y font une effervescence, & elles precipitent le mercure sublimé : l'huile fœtide se trouve du poids d'une once & demie, & la terre damnée de onze onces, d'où l'on extrait six dragmes de sel fixe, avec deux onces & une dragme de substance terreuse : on voit par là que l'acide & le soufre surabondent dans cette racine, & qu'il y a de plus un certain esprit acre tel qu'il en sort quand on y verse de l'esprit volatil de sel armoniac & de nitre ; car il vient tel au commencement par la distilation de ces racines, & cet esprit est si envelopé dans le souphre, qu'il ne fait aucune impression sur le tournesol ni sur le sublimé.

Lorsqu'au commencement de la distilation l'on fera un feu un peu ardent, il en sortira au lieu d'un sel acre une certaine substance mousseuse composée des

mêmes principes. La vertu purgative de l'Ellebore ne doit au reſte être attribuée, ni à la liqueur acide, ni à l'acre, ni au ſouphre ſéparement conſiderez, mais à leur mêlange, tel qu'il èſt naturellement, vû que l'extrait d'Ellebore fait avec l'eſprit de vin, répandu ſur la diſtilation de ſes racines, ne purge nullement, & que l'autre extrait qu'on prepare du reſte avec l'eau ne pouſſe point les humeurs au dehors, mais l'extrait que l'on en fait avec l'eau ſeule, & les racines entieres, pouſſe mieux les matieres hors du corps des malades, parce que l'eau bouillant avec les racines dégage d'abord les ſels tartareux & acres, puis les parties ſulphureuſes par l'entremiſe de ces ſels.

L'Ellebore eſt de grand uſage à l'égard des fous & des maniaques, des hypocondriaques, des épileptiques, des aſthmatiques, dans les affections ſoporeuſes & dans la ladrerie, auſſi bien que dans la fievre quarte ; car il chaſſe puiſſamment les humeurs viſqueuſes & tenaces.

On ordonne rarement l'Ellebore noir en ſubſtance ; & dans ce cas, on le preſcrit depuis quinze grains juſqu'à demie dragme : mais en décoction on le prend

depuis une dragme jusqu'à deux : l'extrait est beaucoup plus en usage, depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, ou une dragme : il faut le préparer avec l'eau de pluye & la crême de tartre, ou le vin.

Prenez racines d'Ellebore noir demi dragme, jettez les dans six onces de lait bouillant, laissez les un peu cuire & en infusion durant la nuit, pour en prendre au matin la colature.

Prenez extrait d'Ellebore noir quinze grains, jalap pulverisé un scrupule, aquila alba, ou mercure doux, & ambre preparé douze grains de chaque, crême de tartre vingt-un grains, pour en faire un bol avec suffisante quantité de nouvelle casse. Ou

Prenez extrait d'Ellebore noir un scrupule, aloë quinze grains, crême de tartre, & corne de cerf brûlée vingt grains de chaque, gelée de coings autant qu'il en faut pour un bol.

Mais on corrige mieux cet extrait avec le sel de tartre, le sel de prunelle, les tamarins, l'oxymel, & le suc de coings, qu'avec les aromats. L'Ellebore noir entre dans la composition de l'extrait catholique de *Sennert*, du panchymagogue de *Crollius*, & de *Hartman*, du ca-

tholique & cholagogue de *Rolfincius*, dans les pilules de tartre de *Quercetan*, ainſi que dans le petit ſyrop elleboré du même, dans l'hiera de coloquinte, & dans l'électuaire de ſené. A la place du vrai Ellebore noir, pluſieurs ſe ſervent des racines de renoncule à feuilles de fenouil, & à racine d'Ellebore noir du Jardin Royal de Montpellier, que *Bauhin* nomme mal à propos Ellebore noir à feuilles longues rondes, & à fleur de buphtalmum, puiſque les racines de cette plante ne purgent pas, ainſi que *Dodonée* l'a obſervé, & que je l'ai éprouvé moi-même. Mais pour les racines du veritable Ellebore noir, on peut ſubſtituer les feuilles de la plante dont je viens de parler, leſquelles rendent par l'analyſe chymique, du ſel volatil concret, outre les principes marquez cy-deſſus.

On apporte à Paris les racines de l'Ellebore noir des jardins à fleur verte de *Gaſpard Bauhin* : elles viennent des montagnes d'Auvergne, & elles purgent trés-bien : on les doit préferer aux racines de grande aſtrantia de *Moriſſon*, leſquelles n'ont aucune faculté d'évacuer, comme je l'ai experimenté : mais afin de ſçavoir ſi les racines qu'on a coutume de vendre ſous le nom d'Ellebore

noir ſont bonnnes, pour en préparer l'extrait, on doit les faire infuſer dans de l'eau de fontaine, & enſuite les diſtiler à l'alembic ; car ſi l'eau qui s'en diſtilera eſt ſans ſaveur, ces racines ſeront à rejetter comme inutiles ; mais on s'en doit ſervir ſi leur eau diſtilée eſt un peu acre.

L'uſage de l'Ellebore étoit fort familier à *Hippocrate* & aux plus anciens Medecins, & ils n'avoient pas de remede plus ſouverain pour diſſiper les maladies opiniâtres. L'Ellebore d'*Hippocrate* croît non ſeulement dans les Iſles Anticirres, qui ſont vis-à-vis du mont Ethna dans le Sein Malleaque, qu'on appelle aujourd'hui le Golfe de Zetton, non loin de l'Iſle Cubée ; mais on en trouve encore beaucoup ſur les bords du Pont-Euxin, & il eſt trés-commun au pied du mont Olympe dans l'Aſie, autour de la fameuſe Ville qu'on appelle Pruſſe, où j'ai préparé deux livres & demie d'extrait de vingt-cinq livres de racines.

Ces racines m'ont paru ſemblables à celles de l'Ellebore noir à fleur de roſe, mais plus épaiſſes, plus longues, ſans odeur, & ſans acreté, mais trés-ameres ; les feuilles en ſont de la même fi-

gure, mais beaucoup plus larges, & longues de prés d'un pied ; la tige surpasse un pied de hauteur, & elle pousse des fleurs semblables, auſquelles succedent des semences & des capsules auſſi semblables à l'Ellebore de ces pays-ci.

L'extrait de l'Ellebore des Anciens purge admirablement, sur tout par embas ; mais l'extrait des racines de notre Ellebore accomplit la même chose encore plus heureusement ; car quoique les malades à qui j'ai donné l'Ellebore d'*Hippocrate*, ne se plaignissent pas de surpurgations, ils étoient néanmoins tourmentez de nausées, d'une pesanteur d'estomac, avec acrimonie & soupçon de quelqu'inflammation qui menaçoit le gosier, & le fondement ; ils étoient d'ailleurs attaquez pendant plusieurs jours de douleur de tête avec élancemens, & d'un tremblement de membres, ce qui m'en a fait discontinuer l'usage. Parlons presentement de l'Ellebore blanc.

L'Ellebore blanc à fleur verdâtre de *Gaspar Bauhin*, dans son Pinax, a un grand nombre de racines épaisses, fibreuses, blanches, qui pendent d'une tête bulbeuse & jaunâtre ; elles sont acres, ameres, donnant des envies de vomir, avec une certaine saveur stiptique.

que. Il pouſſe une tige haute de plus d'un pied, ronde & longue, droite & ferme, d'où naiſſent alternativement des feuilles pareilles à celles du plantain, ou de la gentiane, d'un verd clair, un peu roides, environnant la tige d'une eſpece de tuyau ou de follicule, étant ridées par des plis depuis leur commencement juſqu'à leur extremité : dès le milieu de la tige, ou environ, juſqu'au ſommet, les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles par grappes, étant fort ſerrées entr'elles, & compoſées de ſix feuilles de couleur d'herbe : leur milieu eſt occupé par ſix étamines, dont ſe trouve environné un piſtile qui ſe change enſuite en trois ſiliques ou gouſſes ramaſſées en une petite tête, & membraneuſes, applaties, longues de demi pouce, remplies d'une ſemence peu differente des grains de froment, & qui ſe develope de part & d'autre en des ailes ; cette plante abonde dans toutes les montagne de France, principalement dans les Alpes, & dans les Pyrenées.

On prépare des racines ou des fibres de l'Ellebore blanc, l'extrait ou l'arcane, le ſecret de *Pierre-Jean Fabri*, duquel on fait des pilules avec les eſpeces de l'électuaire diarrhodon de l'Abbé,

l'aloës, les geroſles, & la canelle; ce remede eſt excellent dans le vertige, & dans l'épilepſie, à la quantité de demi ſcrupule. Le correctif de l'Ellebore blanc, eſt le vinaigre ſimple ou diſtilé. Selon ce même *Fabri*, le Prince des Chymiſtes François, on tire *per deſcenſum*, une huile qui doit être rectifiée ſur les propres cendres de ce ſimple, ou ſur d'autres bien calcinées, juſqu'à ce qu'elle ait été purgée de ſa puanteur, & de ſon odeur d'empyreume : cette huile doit enſuite circuler avec de l'huile de canelle ou d'anis, aprés quoi on s'en peut ſervir comme d'un trés-bon purgatif, étant priſe à la quantité de dix ou douze gouttes dans du ſyrop roſat ſolutif, ou dans du ſyrop de chicorée. L'oxymel elleboré eſt plus ou moins eſtimé par *Geſner* dans ſes Lettres ; mais il me paroît que ſa compoſition eſt chargée de trop de drogues.

La racine de l'Ellebore blanc appliquée à une ouverture de cautere, purge violemment, comme on l'a apris par l'experience d'un Chirurgien de Montpellier, qui ſe ſervoit de la poudre de cette racine pour tirer une plus grande abondance de ſeroſitez par la playe d'un cautere. La même poudre eſt un puiſ-

ſant errhin, ou remede du nez, quand on l'employe dans les maladies ſoporeuſes, comme nous dirons plus bas.

Nous tirons des racines de l'Ellebore blanc, par le ſecours du feu, premierement, un eſprit de ſaveur trés-acre qui coagule la ſolution du ſublimé ; à cet eſprit ſuccede une liqueur acide & rongeante, puis un ſel volatil concret, & une huile : mais il reſte une telle quantité de terre, qu'elle égale la troiſiéme partie du poids de toutes les racines qu'on a miſes en diſtilation. On obſerve de plus, que l'infuſion des racines de l'Ellebore blanc, rend la teinture du papier bleu plus vive, & de la couleur que prend ce papier, lorſqu'on le plonge dans de l'eau de chaux ; ce qui prouve ſans doute que le ſel alkali domine dans ces racines, & qu'au contraire ce même genre de ſel eſt dompté par l'acide dans les racines de l'Ellebore noir, vû qu'un tel papier plongé dans l'infuſion de cette eſpece d'Ellebore, y contracte une couleur violette ; d'où il faut conclure que les racines de l'un & l'autre Ellebore ſont mieux corrigées par les tamarins, l'oxymel & le ſuc de coings & de limons, le vinaigre,

& les autres acides ſemblables, que par les acres, & par les aromats.

CHAPITRE VIII.

De l'Aloës.

L'Aloës vulgaire de *Gaſpar Bauhin*, dans ſon Pinax, a ſa racine de plus d'un pied deux pouces de long, garnie de fibres un peu jaunâtres, d'où ſortent des feuilles diſpoſées en rond, hautes d'une coudée, larges de trois ou quatre pouces, épaiſſes d'un, finiſſant inſenſiblement en pointe, dentées à la circonference, pouſſant quelques menus aiguillons, & étant parſemées d'une pouſſiere bleuâtre. La chair interieure en eſt molle, douçâtre, gluante, ſemblable à de la gelée tranſparente, & traverſée de part & d'autre de quelques vaiſſeaux qui répandent un ſuc jaune, d'une forte amertume.

L'écorce des feuilles eſt tiſſue de pareils vaiſſeaux remplis d'un même ſuc qui s'épaiſſit, & qu'on appelle l'Aloës des boutiques : la tige monte juſqu'à deux coudées ; elle eſt droite, & ordinaire-

ment fendue en deux ; les fleurs y ſont diſpoſées par une longue ſuite, elles ſont d'une ſeule feuille, pendantes, ayant plus d'un pouce de grandeur, ſoutenant un tuyau par derriere, & étant diviſées par devant en ſix pieces, jaunâtres, & diſtinguées par des lignes qui tirent ſur le verd. Le piſtile que l'on trouve dans le fond de la fleur ſe change en un fruit triangulaire, & partagé en trois loges remplies de ſemences plattes.

L'Aloës des boutiques eſt donc un ſuc épaiſſi qu'on range ſous trois eſpeces d'une amertume conſiderable, mais differente en couleur, ſçavoir l'Aloës ſoccotrin, l'Aloës hepatique, & l'Aloës caballin.

L'Aloës ſoccotrin eſt préferable aux autres ; il a pris ſon nom d'une Iſle de la Mer rouge, laquelle on nomme Soccotora. Cette eſpece d'Aloës eſt la plus nette, ne contenant aucun ſable, elle eſt jaune, ou d'un roux tirant ſur le pourpre, polie, brillante, graſſe, & s'amoliſſant un peu ſous les doigts à force d'être maniée ; elle fond en Eté au Soleil ; mais en Hyver elle eſt friable, ſentant la myrrhe, & miſe en poudre elle éclatte d'une couleur d'or. L'Aloës hépatique eſt plus brun, & porte la cou-

leur du foye, ce qui lui fait impoſer ce nom du mot latin *hepar*, foye. Cette eſpece eſt plus épaiſſe & plus ſeche que la premiere, & elle reluit moins : ſon amertume eſt auſſi plus forte, ſon odeur plus inſupportable, & quaſi aſſoupiſſante. *Pline* reconnoiſt ſeulement deux eſpeces d'aloës : car la ſoccotrine differe peu de l'hepatique, & rarement nous l'apporte-t-on dans la pureté qui lui convient. On reprouve l'eſpece d'aloës noire, dure, & graveleuſe, qui n'eſt que la lie des autres eſpeces, & ne ſert qu'aux Marêchaux pour guerir les chevaux, d'où elle a été appellée caballine.

Jean Bauhin raconte ainſi la maniere de recueillir ces trois eſpeces d'aloës : l'herbe qu'on nomme Aloës, dit-il, ayant été coupée en pluſieurs morceaux, & pilée, on la met dans un vaiſſeau long & de forme cilindrique, où on la garde pendant vingt-cinq jours ; il s'en éleve une écume inutile, & qu'on doit jetter ; on ôte enſuite la partie ſuperieure du ſuc, juſqu'à ce qu'il en paroiſſe une autre ſenſiblement differente : ce premier ſuc épaiſſi eſt le plus pur, & c'eſt celui qu'on nomme ſoccotrin : mais le ſuc qui reſte eſt un peu plus obſcur, c'eſt l'Aloës hepatique : à l'égard des lies & des matie-

res groſſieres qu'on ramaſſe dans le vaiſſeau, aprés en avoir ſeparé ces deux premieres parties, elles s'endurciſſent beaucoup pour former ce qu'on appelle l'Aloës caballin.

J'ai appris de l'illuſtre M. *Herman*, Profeſſeur de Botanique à Leyde, que dans les Indes Orientales les Eſclaves expriment entre leurs mains les feuilles de l'Aloës dans un vaiſſeau, & que le lendemain ils viennent ôter la partie qui ſurnage, ſe ſervant pour cela d'une coquille de cette eſpece, qui porte les perles, & ils mettent cette premiere portion dans un vaſe particulier où ils la laiſſent épaiſſir en ce qu'on nomme le plus pur Aloë. Le troiſiéme jour ils font la même choſe que le ſecond ; mais le ſuc épaiſſi qu'on retire cette ſeconde fois eſt plus noir, & forme l'Aloës hépatique : le reſte du ſuc qui fait la partie la plus épaiſſe, eſt l'Aloës caballin.

Du tems de *Pline*, on tiroit auſſi l'Aloës par inciſion ; quelques-uns, dit cet Auteur, font des inciſions à la tige avant que la ſemence ſoit mûre ; d'autres en font aux feuilles : on voit de plus des larmes de ce ſuc leſquelles ſe pouſſent d'elles-mêmes au dehors, & s'attachent à ce qu'elles touchent ; c'eſt pourquoi

l'on met des planches sur la terre autour de l'endroit d'où la plante sort, afin que les gouttes qui en tombent ne soient pas absorbées dans la poussiere.

Mais la solution de l'Aloës est la preuve la plus convaincante, que l'espece même la plus pure se tire par expression ; car l'Aloës soccotrin ayant été dissout dans dans l'eau, & passé par le papier gris, ou filtré, dépose dans ce papier un mucilage entierement semblable à celui dont les feuilles de l'Aloës sont intimement penetrées : & cette substance épaisse, ou cette gelée, ne peut point sortir par l'incision, d'autant qu'une telle gelée ne se remarque pas dans l'Aloës qui a coutume de sortir au Printems, des feuilles qu'on a coupées auprés de la racine, & suspendues à un fil, ainsi que je l'ai éprouvé dans le Jardin Royal.

La principale nature de l'Aloës, pour me servir des termes de *Pline*, est de lâcher le ventre ; il fortifie aussi l'estomac, rétablit l'appetit abattu, tue les vers, détruit l'acide qui n'est pas naturel, empêche que la pourriture ne survienne, ou ne fasse du progrès ; il a encore de la vertu dans les fiévres intermittentes, il leve les obstructions de l'uterus, & des autres visceres, c'est pour-

quoi il eſt fort propre dans les pâles couleurs, & dans la rétention des regles; mais il eſt nuiſible à ceux qui ſont ſujets aux hemorrhagies, car il provoque de telles maladies; c'eſt pourquoi on s'en doit abſtenir quand on a à craindre le flux ou l'inflammation des hemorroïdes.

La préparation que nous allons donner de l'Aloës, eſt préferable à toutes les autres.

Diſſolvez l'aloës dans une quantité proportionnée de vin blanc, & aprés une digeſtion de trois jours, paſſez la liqueur par le papier gris, & la faites évaporer juſqu'à ſiecité ſur un feu lent, pour la garder en cet état, & vous en ſervir au beſoin. Cette préparation rend l'aloës de grand uſage dans la dyſenterie même, vû que par ce moyen la partie mucilagineuſe eſt ſeparée du veritable ſuc purgatif; & ce mucilage qui n'eſt rien autre que la gelée dont les feuilles de l'aloës abondent, ſe deſſeche comme une colle dans les inteſtins, & s'y attachant par ſa tenacité, il oblige les fibres inteſtinales à ſe rider, & à boucher ainſi les ouvertures des vaiſſeaux ſanguins.

De quatre livres d'aloës dont nous uſons dans les boutiques, on tire chymi-

quement une livre ſept onces de phlegme urineux qui fermente fortement avec l'eſprit de ſel, trois onces cinq dragmes d'une huile épaiſſe & acre, quoique nullement amere : la terre damnée reſte au poids d'un livre quatorze onces, qui par une bonne calcination ſe réduiſent ſeulement à cinq onces de terre ; d'où il paroît que par la violence d'un feu découvert, il s'échape une livre neuf onces d'un ſoufre épais. A l'égard des cendres qui demeurent, on en extrait par la leſſive, ſept onces de ſel fixe, qui ſe dégagent de quatre onces & demie d'une ſubſtance purement terreuſe.

Ainſi l'aloës des boutiques contient preſque la moitié de ſon poids en ſoufre, une mediocre quantité de tartre, & un peu de ſel armoniac : l'acide domine dans la portion tartareuſe, puiſque la ſolution de l'aloës communique au papier bleu une couleur de pourpre ; ſa vertu purgative dépend donc d'un ſoufre joint à un ſel tartareux. La forte amertume de l'aloës procede du ſoufre impregné d'un ſel acide diſpoſé à diſſoudre les humeurs épaiſſes & viſqueuſes qui ſéjournent dans les premieres voyes, & à donner de la fluidité aux liqueurs. On évitera donc d'employer l'a-

loës & les médicamens où il entre, lorſqu'il s'agira de traiter des malades qui crachent le ſang, ou des femmes groſſes : Ecoutez cependant ce que dit *Garcias du Jardin*, parlant de l'uſage qu'on fait de l'aloës dans les Indes Orientales : Dans la Ville de Goa, rapporte-t-il, aprés qu'on a bien pilé l'aloës, on le mêle avec du lait pour le donner à boire à ceux qui ſont travaillez d'un ulcere des reins ou de la veſſie, ou à ceux qui rendent des urines purulentes : cette pratique a un grand ſuccès, & accomode fort les malades, car ils en ſont guéris ſur le champ. Son amertume fait qu'on s'en ſert rarement parmi nous dans les potions. Les pilules Angeliques ou de Francfort, ſe préparent avec le ſeul aloës, & ſont excellentes pour les maladies du ventricule, principalement lorſqu'on les prend avant le repas : d'autres reçoivent de l'aloës en poudre dans de l'extrait de violettes, dans de la conſerve de fleurs d'orange, ou dans du ſyrop de chicorée : quelques uns ordonnent l'aloës diſſout dans du ſuc de roſes pâles, ou de violettes, ce qui le fait appeller dans les boutiques aloës roſat, ou aloës violat. Les pilules ont coutume d'être preſcrites depuis un ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

Prenez aloës demi dragme, grains de geniévre au nombre de quinze, formez-en des pilules pour une dose avec suffisante quantité de nouvelle casse. Ou

Prenez aloës deux scrupules, mastic pulverisé un scrupule, & en faites des pilules.

Les pilules de *Rufus* se composent ainsi,

Prenez aloës soccotrin deux onces, myrrhe une once, safran demi-once, & formez-en avec ce qu'il faut de vin une masse pilulaire, dont le malade prendra depuis une demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les pilules cochies mineures se font ainsi,

Prenez aloës soccotrin, scammonée, & trochisques alhandal, parties égales de chaque, & en composez avec du syrop de roses une masse de pilules, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Autrement

Prenez du meilleur aloës demi-once, rhubarbe choisie & agaric en trochisques, deux dragmes de chaque, scammonée, trochisques alhandal, & aquila alba, une dragme de chaque, sel d'absynthe, & corail rouge préparé, quatre scrupules de chaque, & avec une suffi-

ſante quantité de ſyrop de chicorée, compoſez une maſſe de pilules à employer pour chaque priſe depuis une dragme juſqu'à deux, ou une dragme & demie.

Il y en a qui dans le flux de ſang preſcrivent l'aloës rôti ou grillé, & privé par là de cette mucoſité la plus épaiſſe.

Prenez aloës, rhubarbe, & noix muſcade grillés & pulveriſés, demi dragme de chaque, laudanum un grain, conſerve de roſes rouges autant qu'il en faut; préparez de tout cela un bol à prendre ſur l'heure du ſommeil, dans quelque flux que ce ſoit. Ou

Prenez aloës hépatique demi dragme, ſafran de Mars, & borax de Veniſe, douze grains de chaque, élixir de proprieté de *Paracelſe*, vingt gouttes, yeux d'écreviſſes de riviere, & ſel de tamariſc, un ſcrupule de chaque, pour en former avec de la conſerve de feuilles de rhue, un bol propre aux pâles couleurs.

Perſonne n'ignore que l'Elixir de proprieté n'eſt qu'une ſolution d'aloës, de myrrhe & de ſafran, faite avec l'eſprit de vin. Or cet élixir agi plus puiſſamment quand on y ajoûte la terre foliée du tartre. L'aloës eſt employé dans l'ex-

trait panchymagogue, dans les pilules cachectiques & hysteriques de *Charas*, dans les pilules de succin de *Craton*, dans celles de l'hiera simple de *Galien*, dans les catholiques de *Fernel*, dans les polychrestes majeures & mineures de *Mesué*; enfin l'aloës doit être la base de presque toutes les pilules.

Au reste l'aloës de *Dioscoride* ne paroît pas le même que le nôtre; car, 1°. cet Auteur compare les feuilles de son aloës avec les feuilles de scille : 2°. il attribue à l'aloës des fleurs blanches, & une semence comme celle de l'asphodele : 3°. il dit que cette plante est propre pour arrêter les crachemens de sang, & le sang qui sort des hemorroïdes : en quoi il ne faut pas penser que *Dioscoride* parle de l'aloës passé par le feu, puisqu'il enseigne qu'on le fait rôtir ou griller pour en medicamenter les yeux malades, non pour l'appliquer à d'autres maladies. *Pline* donne à l'aloës les mêmes qualitez, & les mêmes differences de caracteres que *Dioscoride*.

CHAPITRE IX.

De l'Agaric.

L'Agaric, comme on le peut conjecturer de *Dioſcoride*, tire ſon nom d'Agaria, Province de Sarmatie où s'engendre cette drogue ; mais cet Auteur ne s'étant jamais tranſporté dans ce pays-là, il n'a pû avoir qu'une connoiſſance obſcure de l'Agaric ; car il rapporte que quelques-uns prétendent que c'eſt une racine, pendant que d'autres ſoutiennent que c'eſt un champignon qui croît au tronc des arbres. Quant à *Meſué*, il aſſure que l'Agaric n'eſt qu'une eſpece d'apoſtume ou de fongus qui vient au tronc des grands arbres qui commencent déja à ſe pourir de vieilleſſe, & à être rongez.

Les Anciens ont diviſé l'Agaric en mâle & en femelle ; la ſaveur eſt ſemblable dans l'un & dans l'autre. Selon *Dioſcoride*, on y ſent d'abord de la douceur, puis quand il s'eſt diſtribué, on le trouve amer : ils ont appellé mâle l'Agaric rond, & compacte de tous côtez : *Meſué* le diſtingue par ſa longueur,

sa noirceur, sa dureté, sa densité, sa pesanteur, & par la disposition qu'il a à montrer dans ses fragmens des filets nerveux, ce sont-là les caracteres du mâle ; mais ils préferoient l'Agaric femelle qui ne differe pas du nôtre, lequel est blanc, poreux, rare, doux au commencement, puis amer & stiptique.

Paul Æginette conseille de le choisir le plus blanc qu'il est possible, fragile ou cassant, non ligneux ou troüé. *Aëtius* estime d'avantage celui qui a des peignes ou des fibres droites.

L'Agaric a été un medicament si familier aux Anciens, que non seulement ils s'en servoient pour purger la pituite, mais qu'ils l'employoient encore dans toutes les affections où il s'agissoit d'inciser les humeurs, & de les attenuer, de déboucher les parties obstruées, comme dans l'épilepsie, dans le vertige, dans la manie, dans la mélancolie, dans l'asthme, dans les ulceres des poumons, dans la jauniſſe, dans l'hydropisie, dans la dureté, la douleur & la tumeur de la ratte & du foye, & dans les fiévres de longue durée.

Anciennement on se plaignoit que l'Agaric affoiblissoit les visceres, & qu'il émouvoit avec trop peu de vigueur ; c'est

pourquoi *Galien* en maceroit la poudre dans du vin où l'on avoit infusé du gingembre, & ordonnoit d'en préparer ainsi des trochisques. Le même Medecin prescrivoit l'Agaric au poids d'une dragme dans de l'eau miellée, ou dans de l'oxymel : la poudre d'Agaric se prend, selon *Mesué*, depuis une dragme jusqu'à deux ; mais en décoction l'on va depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. L'Agaric dont nous usons est le même que l'Agaric femelle des Anciens, à en juger par leurs descriptions : vû que notre Agaric est une espece de fungus ou de champignon, comme on parle communement, lequel naît dans les Alpes de France, de Savoye & d'Allemagne, & dans le Mont Apennin, au tronc du larix, qui se nomme en François *Melése* : on ne l'y trouve pas toutefois aussi poli qu'on le vend dans les boutiques, parce qu'on le dépoüille d'une écorce calleuse, cendrée ou rousâtre, dont il est naturellement couvert, & muni par dehors. On approuve l'Agaric, lorsqu'il est trés-blanc, mol, leger, friable, de saveur douce d'abord, & incontinent aprés amere & acre avec quelque astriction.

De quatre livres d'Agaric on a tiré par la Chymie prés de deux livres d'un

phlegme acide, & environ autant d'huile ; mais on n'a presque point ramassé de phlegme urineux, & il ne s'est separé que deux dragmes de sel fixe avec une once & demie de terre ; par où l'on connoît manifestement, que l'Agaric n'est qu'un soufre & un acide sous une forme de tartre, ainsi que le sel fixe, & la terre qui en sont extraits nous le prouvent.

La vertu purgative de l'Agaric est donc dépendante du soufre & de l'acide ; c'est pour cela qu'on ne doit pas s'étonner que son infusion rougisse le papier bleu ; mais cette substance farineuse qui résulte du soufre & de l'acide, & que le feu détruit est trés-remarquable, dans la pratique, car elle cause de grandes incommoditez en s'attachant au ventricule & aux intestins, si l'on n'a pas soin de la corriger par les gérofles, les aromats, la canelle, le macis, la menthe, le cabaret, l'absynthe, les sels fixes, le baume du Perou, & les autres drogues semblables. On aiguise l'Agaric par une décoction de sené, par la scammonée, le jalap, & d'autres pareils médicamens. Les Anciens avoient accoutumé d'apprêter l'Agaric avec le sel gemme, le gingembre, le ligustique, le daucus. *Montan* avoit raison de n'ordonner que l'in-

fuſion, & non la ſubſtance de l'agaric.

Les trochiſques d'agaric reçoivent dans leur préparation juſqu'à une demi-livre d'agaric en ſubſtance, à quoi l'on peut ajoûter quatre onces de vin blanc, où l'on aura mis infuſer à froid deux dragmes de gingembre blanc & pilé; leur préparation eſt encore meilleure avec de l'eau de canelle, & un peu de gomme adraganth : on choiſit le trochiſques les plus blancs, & on les preſcrit depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Prenez décoction de feuilles d'aigremoine & de pimpernelle ſix onces, diſſolvez y de l'agaric en trochiſque, & de l'électuaire de citron, deux dragmes de chaque, ſyrop de fleurs de peſcher une once; compoſez-en une potion. Ou

Prenez ſené mondé, agaric trochiſqué, & turbith gommeux, une dragme de chaque, canelle pilée un ſcrupule, ſel de tartre quinze grains, infuſez cela pendant la nuit en ſix onces d'eau de fontaine, & dans la colature diſſolvez une once de ſyrop roſat ſolutif, pour en faire une potion dans l'hydropiſie. Il ne faut pas negliger la remarque d'*Amatus Luſitanus*, ſçavoir que les trochiſques d'agaric doivent être nouvel-

lement préparez, quand on s'en sert, afin que ses vertus ne soient pas affoiblies. Ou

Prenez agaric trochisqué, & confection hamec, deux dragmes de chaque, dissolvez-les dans six onces de petit lait, & y ajoûtez une once de manne de Calabre, pour en faire une potion. Ou

Prenez agaric trochisqué une dragme, scammonée huit grains, mercure doux quinze grains; formez-en des pilules avec suffisante quantité de conserve de roses. Ou

Prenez trochisques d'agaric deux dragmes, succin pulverisé, & castoreum, douze grains de chaque, manne choisie demi-once, pilez le tout, & faites des pilules. Ou

Prenez agaric trochisqué deux dragmes, trochisques alhandal deux grains, huile de canelle deux gouttes, casse nouvelle demi-once; préparez-en un bol. Ou bien

Prenez onguent de arthanita demi once, agaric pulverisé trois dragmes, huile préparée avec la coloquinte autant qu'il en faut pour un liniment, dont on frotera l'abdomen quand on voudra lâcher le ventre.

Outre les trochisques d'agaric, on

prépare encore l'extrait & la réſine de cette drogue, mais ces deux dernieres préparations ſont rarement miſes en uſage : l'extrait s'ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme, ou une dragme entiere ; & la réſine depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Il vaut mieux employer le ſyrop roſat où entrent le ſené & l'agaric ; on le compoſe avec deux onces de ſené, une once d'agaric, & une demi once de tartre ſoluble ; on infuſe ces drogues dans trois livres de ſuc de roſes, & on les cuit juſqu'à conſiſtance de ſyrop, avec deux livres de ſucre : la doſe de ce ſyrop eſt depuis demi-once juſqu'à une once, ou une once & demie. L'agaric eſt employé dans l'extrait panchymagogue, dans les pilules d'agaric, dans celles d'aloës, dans les aggregatives de *Meſué*, & dans celles dont on ne ſe peut paſſer, ou *ſine quibus eſſe nolo*, dans le mitrhidat de *Democrate*, dans la theriaque d'*Andromaque*, dans la trifere perſique de *Meſué*, dans le catholicum ſimple, dans la confection hamec, dans l'hiera picra de *Meſué*, dans l'hiera de Logadius de *Mirepſe*.

CHAPITRE X.

Des Myrobolans.

IL y a cinq eſpeces de Myrobolans, leſquelles ne ſe produiſent pas ſur le même arbre, comme quelques-uns l'ont crû ; mais ſont des fruits d'arbre entierement differens les uns des autres : on nous les apporte des Indes ; & ce qu'on doit d'avantage admirer, c'eſt que chacune de ces cinq ſortes d'arbres, ſuivant le témoignage de *Garcias du Jardin* qui a demeuré long-tems à Goa, croît dans des pays éloignez de ſoixante ou de cent lieues des contrées où croiſſent les autres. Nous diſtinguons donc les Myrobolans en jaunes ou de couleur citrine, en noirs ou indiques, & en ceux que l'on nomme Belliriques, Chebules, & Embliques.

Les Myrobolans citrins naiſſent à un arbre de la grandeur du prunier ſauvage, ayant toutefois des feuilles diſpoſées par conjugaiſons, ou deux à deux le long d'une côte, à la maniere de celles du freſne ou du ſorbier : or les fruits de cet arbre appellez Myrobolans, ſont

longs & ronds, obtus par les deux bouts, ayant quinze lignes de longueur, sur neuf de largeur, leur couleur est jaunâtre ou citrine, & ils sont pour la plûpart distinguez en cinq côtes, entre lesquelles on en remarque autant de plus petites : l'écorce en est épaisse d'une ligne & demie, amere, rude, austere, un peu acre, colleuse & comme gommeuse : elle renferme un noyau d'une couleur lavée, anguleux & oblong, ainsi que le fruit entier le paroît au dehors ; il est creusé à sa surface en quantité de fossettes, & contient une amande de couleur de chair, ou blanche, couverte d'une membrane jaune trés-mince. Il faut choisir les Myrobolans citrins, pesans & nouveaux.

Les Myrobolans chebules sont semblables aux citrins, ils sont seulement plus gros, & d'une couleur plus foncée ; de là vient que plusieurs personnes ont pensé qu'ils étoient d'un même arbre : mais j'ai appris de gens dignes de foi, que l'arbre qui porte les chebulas, n'avoit pas ses feuilles conjuguées comme le précedent, mais simples, & de la forme de celles du pescher. Dans les Indes on confit au sucre les Myrobolans chebules, & on les préfere à tous les autres.

Un arbre qui a auſſi la même hauteur, mais dont les feuilles reſſemblent à celles du ſaule, porte les myrobolans Indiques ou rouges, qui ſont plus petits que les eſpeces dont nous venons de parler, ayant neuf lignes de long, & quatre ou cinq de large; ils ſont plutôt ridez que canelez, obtus par les deux bouts, noirs & luiſans par dedans comme du bitume ou de la poix, ſolides & creuſez en façon de ſillon vuide, ce qui fait paroître ces fruits comme non mûrs, & non encore parfaits : leur ſaveur eſt acerbe, tirant ſur l'amer, avec un peu d'acreté ; ils tiennent aux dents, & expriment de la ſalive.

L'arbre qui donne les myrobolans belliriques, a des feuilles ſemblables au laurier, mais plus pâles ; il eſt de la grandeur du prunier ſauvage ; les fruits en ſont arondis, quelque peu anguleux, de la forme & même de la couleur de la noix muſcade, ou approchant, tendant à la couleur jaune : ils ont preſqu'un pouce de longueur, & dix lignes de largeur, ſe terminant par un gros pedicule, ou par une queüe épaiſſe & courte, à la maniere de la figue ; l'écorce en eſt amere, auſtere & aſtringente, épaiſſe d'une ligne, & molaſſe, ſous

ſous laquelle eſt caché un noyau clair, ou de couleur lavée, qui contient une amande ſemblable à celle de l'aveline, allant d'une rondeur finir en une pointe aiguë.

L'arbre des myrobolans embliques, ſurpaſſe les autres en hauteur, & differe encore beaucoup d'eux par la forme de ſes feuilles, car elles ſont découpées menu & longues d'une paume; les fruits en ſont preſque ſphériques, diſtinguez en ſix angles d'une couleur cendrée noirâtre, ils ont un demi pouce de diametre, & quelquefois davantage, contenant un noyau poli, blanc, de la groſſeur d'une noiſette, anguleux & diſtingué ou partagé en trois cellules: l'écorce de cette eſpece eſt d'une ſaveur aigrelette, mais auſtere avec quelque peu d'acreté. Les Indiens s'en ſervent pour pêtrir ou préparer les cuirs, & pour faire de l'encre, ou bien ils en mangent pour exciter leur appetit.

Toutes les eſpeces de myrobolans naiſſent dans les Indes Orientales, ſçavoir à Bengala, à Cambaye, & dans le Malabar: ils purgent benignement en reſſerrant par leur ſel alumineux, joint à un ſoufre; c'eſt pourquoi ils ſont propres au flux de ventre, & à la dyſente-

rie. On les preſcrit rarement en ſubſtance, & dans ce cas leur doſe n'eſt au plus que d'une dragme ; mais en infuſion on les fait prendre depuis deux dragmes juſqu'à demi-once.

Prenez myrobolans citrins, & rhubarbe choiſie, une dragme de chaque, corail rouge préparé un ſcrupule, formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de roſes. Ou

Prenez myrobolans citrins une dragme, pulveriſez-la pour en faire un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de roſes rouges, aprés avoir mêlé à cette poudre de myrobolans un grain de laudanum opié ; car ce bol ne purge point, il reſtraint puiſſamment au contraire, c'eſt pourquoi l'on a coutume de le faire griller dans les affections du ventricule & des inteſtins, lorſqu'il y a lieu au reſſerrement ; il arrête auſſi le flux immoderé des hemorroïdes, principalement ſi l'on y ajoûte de la poudre du noyau de ce fruit. Ou

Prenez myrobolans citrins demi-once, infuſez-la ſur les cendres chaudes dans une livre d'eau de fontaine, & que votre malade prenne cette infuſion par verrées. Ou

Prenez de toutes les eſpeces de my-

robolans mêlez à égal poids de chacun, demi-once, cuisez cette demi-once de tout le mêlange dans huit onces d'eau de fontaine, & aprés une legere coction, passez la liqueur, & dissolvez dans la colature de la manne choisie, & du syrop rosat purgatif composé, une once de chaque. Ou

Prenez infusion de myrobolans citrins six onces, casse nouvellement extraite une once, sel de tartre un scrupule, faites-en une potion.

Tous les myrobolans rougissent le papier bleu; ils sont d'un goût astringent, & fourniſſent par l'analyse chymique beaucoup de soufre, mais peu de sel fixe seulement, par où l'on voit assez qu'ils resultent d'une composition de soufre & d'alun, non de tartre. Les myrobolans citrins sont employez dans les pilules d'ésule de *Fernel*; & toutes les especes de ces fruits entrent dans la confection hamec, & dans les pilules de tartre de *Quercetan*.

Les myrobolans dont nous usons aujourd'hui, sont differens des myrobolans des Anciens; ceux-là étant purgatifs & sans odeur, au lieu que *Dioscoride*, *Pline* & *Galien*, tiroient par expression de leurs myrobolans une huile

pour de précieux parfums ; car le mot de *myrobalanos* en Grec, que les Latins rendent par *nux* ou *glans unguentaria*, noix ou gland pour les onguens, signifie la même chose que gland propre à parfumer.

CHAPITRE IX.

De la Scammonée.

LA Scammonée Syriaque de *Gaspar Bauhin*, dans son Pinax, plus justement nommée par *Morisson*, *Convolvulus* de Syrie, provient d'une racine épaisse, de la forme de celle de Bryone, charnue, blanche par dedans, grise ou brune par dehors, garnie de quelques fibres, & remplie d'un suc laicteux ou gommeux : elle porte des scions ou de menues tiges de trois coudées de longueur, qui montent & se roulent autour des plantes voisines ; les feuilles sont disposées le long de ces tiges dans un ordre alternatif, ressemblant au petit *convolvulus* de la Campagne, triangulaires, lisses, ayant une base taillée en façon de fléche : de leurs aisselles naissent des fleurs en cloche, d'une couleur

blanche, tirant sur le pourpre ou le jaune ; leur pistile se change en une petite tête de capsule pointue, pleine de semences noirâtres & anguleuses. Cette plante croît en Syrie autour d'Alep, & se plaît dans un terroir gras ; elle profite bien dans les Jardins de France & d'Italie. *Dioscoride* décrit autrement sa Scammonée, la specifiant par des rameaux & des feuilles veluës, avec des fleurs & des racines de forte odeur : Ayant coupé la tête de la Scammonée, dit-il, on creuse sa racine avec un couteau, de maniere que le suc coule dans cette cavité artificielle, d'où on le puise enfin avec des coquilles. Cet Auteur approuve la Scammonée qui vient de Mysie, Province Asiatique, & il rejette celle de Syrie & de Judée, qui de son tems étoit pesante, épaisse, sophistiquée avec la farine d'ervi & la tithymale. J'ai observé cette espece de *convolvulus* herissé de poils dans les campagnes de Mysie, entre le Mont Olympe & le Mont Sypile, & même autour de Smyrne, & dans les Isles de Lesbos & de Samos, où l'on ramasse aujourd'hui le suc épaissi de la plante, lequel on trouve beaucoup inferieur en vertus à celui de Syrie, qu'on nomme Scammonée Syriaque ; car

il cauſe des tranchées, & une ſur-purgation trés-incommode.

La ſcammonée que nous employons dans les boutiques, eſt donc un ſuc exprimé de la ſcammonée Syriaque, épaiſſi, & deſſeché au feu : on la doit choiſir legere, tendre, friable, raiſineuſe, amere, reluiſante, d'une couleur cendrée, tirant ſur la noire, s'en allant en une poudre blanche, quand on la frotte avec avec les doigts, & rendant une odeur virulente ; telle eſt celle qu'on nous envoye d'Alep & de Syrie ; mais on reprouve la ſcammonée dure, peſante, noire, remplies de petits graviers, telle qu'on l'apporte de Smyrne.

La ſcammonée legitime & pure, n'a beſoin d'aucune préparation ; on en met communément dans une pomme de coing creuſée, qu'on envelope de toutes parts dans la pâte de farine, ou dans une eſpece de lut, ou de terre glaiſe pour la faire cuire au four ; on retire enſuite la ſcammonée de ce fruit, & c'eſt ce qui s'appelle vulgairement Diagréde, ou plutôt Dacréde, du mot Grec *Dacrydion*, petite larme.

D'autres mettent dans un ſas de la ſcammonée réduite en poudre, & l'expoſent à la vapeur du ſoufre, afin que

diſent-ils, le ſel acre de la ſcammonée ſoit émouſſé par l'acide du ſoufre, qui penetre par deſſous le ſas ; mais cette mauvaiſe préparation prive la ſcammonée de ſa vertu purgative, principalement ſi cette drogue vient à ſe liquéfier, & à ſe ramaſſer en grumeaux, ainſi que *Cornachini*, Medecin d'Italie, nous en avertit.

Quelques-uns diſſolvent la ſcammonée dans le ſuc de limons purifié, & la paſſent quand elle eſt encore toute chaude, par un linge qui retient la craſſe ou l'écume inutile ; & de cette maniere la drogue réuſſit mieux, parce que les acides tirez de la famille des plantes augmentent la vertu des purgatifs ; c'eſt pourquoi la créme de tartre ſe mêle utilement avec la ſcammonée.

On ordonne la ſcammonée ſeule depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze, ou même juſqu'à vingt, & elle purge excellemment, convenant à toutes les maladies, & entr'autres à celles qui dépendent d'un débordement de ſeroſitez.

La ſcammonée ne ſe donne jamais en infuſion, rarement eſt elle employée dans les potions, parce qu'elle ſe mêle difficilement aux liqueurs ; mais trés-ſou-

vent on la prend en bol & en opiate : au reſte nous devons beaucoup préferer au magiſtere ou à la réſine de ſcammonée, la ſcammonée même dans ſon état naturel, quand nous voulons purger heureuſement, & agréablement. Cette réſine ou ce magiſtere s'obtient en verſant de l'eau ſur la ſcammonée diſſoute dans l'eſprit de vin, ſa partie réſineuſe tombe au fond ; on prend de cette réſine depuis ſix grains juſqu'à dix ou douze ; ou bien on ſe contente de diſſoudre la ſcammonée ſeule dans un jaune d'œuf, y ajoûtant quelques gouttes d'huile d'amandes douces, & du corail rouge pour en former un bol.

La préparation de la ſcammonée avec la décoction de regliſſe, eſt à rejetter à cauſe que la partie réſineuſe de la ſcammonée ne s'accommode pas bien avec la décoction, & qu'on n'en retire que la partie tartareuſe, vû que par l'analyſe chymique la ſcammonée ſe réduit en tartre & en huile, & que d'ailleurs quatre onces de ſcammonée rendent preſque trois onces de réſine.

Avec égales parties de ſcammonée, de créme de tartre, & d'antimoine diaphoretique, on prépare la poudre cornachine, dont la doſe eſt depuis trente grains

juſqu'à deux ſcrupules : on fait auſſi un ſyrop avec le ſucre, l'eau de vie, & la ſcammonée, en mettant le feu à la mixtion pour la faire flamber, & quand la flamme eſt éteinte, on garde ce ſyrop pour l'uſage ; il purge depuis une cuillerée juſqu'à deux. Le diacydoniatum de ſcammonée ſe prépare ainſi ;

Prenez de la meilleure ſcammonée douze ou quinze grains, de la marmelade de coings, ce qu'il en faut pour un bol, que le malade prendra à une heure commode, buvant un verre de ptiſanne par deſſus. Ou

Prenez ſcammonée dix ou douze grains, mercure doux quinze grains, ſel de tartre vingt grains ; mêlez tout cela enſemble, & en compoſez un bol avec ſuffiſante quantité de nouvelle caſſe. Ou

Prenez diagréde quinze grains, trochiſques alhandal deux grains, créme de tartre un ſcrupule, & faites de ces drogues un bol avec une quantité requiſe de catholicum. Ou

Prenez ſcammonée quinze grains, pilez les avec une ou deux amandes douces, pour donner en bol.

La ſcammonée donne de la pointe à preſque toutes les confections purgatives, ſçavoir au diaphænic, à la bene-

dicte laxative, à la trifere ſolutive, à l'hiere de coloquinte, à la confection hamec, à l'électuaire de citron, aux ſucs de roſes, & de violettes, au diacarthame, & à d'autres.

CHAPITRE XII.

Du Jalap.

LE Jalap des boutiques à fruit ridé des *Elemens de Botanique*, eſt une plante Americaine dont les racines ſont épaiſſes, noirâtres par dehors, & blanches par dedans, d'une ſaveur un peu acre. Ces racines produiſent une tige haute de deux coudées, ferme, genoüillée, & s'étendant au large par ſes branches; les feuilles y naiſſent oppoſées deux à deux, finiſſant en pointe, d'un verd obſcur, & ſans odeur. Les fleurs en ſont d'une ſeule piece, formées en entonnoir, jaunes, ou d'un blanc pourpré & jaune, ou panachées de ces diverſes couleurs, avec un double calice, l'un pour les enveloper, l'autre pour les ſoutenir; ce dernier ſur lequel elles ſont appuyées, ſe change en un fruit ou en une capſule arondie, noirâtre, longue de trois li-

gnes, obtuſe d'une part, & environnée ou ceinte d'une eſpece d'anneau de l'autre, ayant cinq angles ou avances à ſa ſurface un peu rude ou ridée, & contenant une amande rouſsâtre de forme ovale.

Le Jalap ſe cultive dans les Jardins de l'Europe, & ne differe pas du ſolanum de Mexique, à grande fleur de *Gaſpar Bauhin*, ſi ce n'eſt que ce ſolanum qu'on a coutume d'appeller *Belle de nuit*, à ſon fruit moins couvert de rides.

La racine du Jalap purge bien depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme, ou à dragme entiere, ayant été infuſée durant la nuit dans du vin blanc : on choiſit les tranches de Jalap noirâtres par dehors, & blanches en dedans, réſineuſes, d'un goût acre & deſagréable, difficiles à rompre, & inflammables : leur infuſion dans de l'eau communique une couleur plus vive au papier bleu, ce qui prouve ſans doute que la partie tartareuſe y eſt comme ſuffoquée par l'huileuſe ; car de deux livres de Jalap on tire chymiquement neuf onces d'huile, beaucoup plus de phlegme alkali que d'acide, & même l'acide ne s'y manifeſte qu'obſcurement.

On prépare une réſine avec le Jalap

de la même maniere qu'avec la ſcammonée : on approuve cette réſine quand elle eſt brune, reſplendiſſante, friable, ſe réduiſant en poudre cendrée par le frottement des doigts. D'une livre de Jalap expoſée à la violence du feu, l'on retire quatre onces & davantage de réſine, dont la vertu ſemble conſiſter dans le ſoufre joint au ſel alkali, tel qu'eſt le ſel que nous avons démontré ci deſſus, ſe rencontrer dans la terre.

La réſine d'où procede la principale force du jalap, ſe donne depuis ſix grains juſqu'à un demi ſcrupule, ou quinze grains : & des ſédimens ou fêces qui reſtent aprés l'extraction de la réſine, on prépare encore un extrait purgatif qui ſe preſcrit depuis deux ſcrupules juſqu'à une dragme & demie ; car dans ces lies, il ſe trouve un certain ſavon qui réſulte du ſel alkali & du ſoufre, & que l'eſprit de vin ne diſſout pas. Le jalap convient à toutes ſortes de maladies.

Prenez manne choiſie deux onces, jalap pulveriſé vingt grains, diſſolvez cela dans ſix onces d'eau de fontaine pour en faire une potion purgative. Ou

Prenez ſené mondé deux dragmes, ſel vegetal une dragme ; faites-en l'infuſion

dans cinq onces de petit lait, & diſſolvez dans la colature un ſcrupule de poudre de racine de jalap, avec une once de ſyrop de fleurs de peſcher pour une potion.

Vous obſerverez toutefois que le jalap en poudre ne ſe mêle pas aiſément dans les potions ; c'eſt pourquoi on le doit plus ſouvent preſcrire en bol & en pilules.

Prenez poudre de racines de jalap deux ſcrupules, aquila alba & ſel de tartre quinze grains de chaque ; formez en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuilles d'abſynthe. Ou

Prenez une dragme de poudre de jalap, que vous infuſerez durant une nuit dans ſix onces de vin blanc, pour faire avaler la colature ſur les ſix heures du matin. Ou

Prenez jalap pulveriſé trente grains, ſel armoniac & canelle, vingt grains de chaque ; compoſez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de roſe. Ou

Prenez réſine de jalap douze grains, & les pilez avec ſix amandes douces, y ajoûtant une once de ſyrop capillaire, ou quelqu'autre ſemblable, pour en faire une émulſion purgative trés-agréable. Ou bien

Prenez réſine de jalap douze grains, pilez-le avec une ou deux amandes douces, pour en faire un bol. Ou enfin

Prenez réſine de jalap quinze grains, recevez-les dans une ſuffiſante quantité de jaune d'œuf, ou bien dans un peu de conſerve de fleurs d'orange, pour en faire un bol.

Le jalap eſt employé dans l'électuaire hydragogue de *Sylvius*, dans l'extrait catholique & cholagogue de *Rolfincius*, dans les pilules arthritiques, ou contre la goutte de *Scheffer*, dans les pilules cathartiques, & dans le ſyrop hydragogue de *Charas*.

CHAPITRE XIII.

Du Turbith.

LE Turbith des boutiques, qui ne differe pas du *turpethum* rempant à feuille de guimauve, ou du *turpethum* Indique du pinax de *G. Bauhin*, eſt une eſpece legitime de *convolvulus*, dont la figure naturelle & la deſcription ont été données par l'illuſtre *Herman*, fameux Profeſſeur de Botanique dans l'Academie de Leyde en Hollande. Cette plante

à une racine de la groſſeur d'un pouce, & ligneuſe, elle porte des feuilles de guimauve, des fleurs & des ſemences du *convolvulus* vulgaire. Le Turbith croît dans l'Iſle de Ceylan, auprés des chemins, & dans les hayes : on en recueille pour l'uſage de la Medecine, & non les tiges, comme *Garcias du Jardin* le prétend ; mais les plus groſſes racines qui ſont remplies de lait & d'une réſine copieuſe.

Le Turbith a été inconnu à *Dioſcoride*; & *Meſué* dit que c'eſt la racine d'une plante laicteuſe à feuilles de ferule, mais plus petites ; c'eſt pour cela que la plûpart ſe ſervent des racines de thapſia à larges feuilles velues du pinax de *G. Bauhin*.

On choiſit le Turbith frais, blanchâtre ou cendré, de couleur de fer par dehors, mal-aiſé à rompre, peſant & gommeux : on doit rejetter le Turbith leger, blanc, carié, & dont les extrémitez ſont munies de gomme ; car les Habitans de l'Iſle dont je viens de parler, ont coutume de tordre le Turbith pour le faire paroître plus gommeux. Il purge parfaitement étant pris depuis un ſcrupule juſqu'à quatre ; & en infuſion on double la doſe ; mais rarement l'employe-t-on ſeul en infuſion.

Le turbith donne au papier bleu la même couleur que le sel armoniac y imprime, c'est-à-dire, une couleur un peu rougeâtre ; ainsi sa vertu purgative dépend d'un sel armoniac joint au soufre & au tartre, à quoi s'ajoûte le suc glutineux ou colleux que le feu détruit entierement : car dans l'analyse chymique, le turbith rend un sel volatil concret, & beaucoup de terre, outre un phlegme acide & urineux.

Le turbith est propre à pousser au dehors l'amas des serositez visqueuses & épaisses, qui abondent dans la goutte des pieds & des autres articles, dans l'hydropisie, & dans le reste de ces sortes d'affections : il apporte du soulagement aux dysenteriques, étant pris jusqu'à la quantité de demi dragme sous la forme de bol. L'extrait qu'on en prépare avec le vin blanc, est rarement mis en usage.

Prenez six onces d'une décoction aperitive, deux dragmes de feuilles de sené, une dragme de turbith gommeux ; faites l'infusion pendant la nuit sur les cendres chaudes avec un scrupule de sel d'absynthe, & que le malade prenne la colature le matin. Ou

Prenez turbith gommeux quatre scru-

pules ou deux dragmes, infusez-les dans six onces de vin blanc, & faites-en avaler la colature. Ou

Prenez turbith gommeux une dragme, aloës un scrupule, aquila alba quinze grains; formez en un bol avec suffisante quantité de conserve de roses.

Le turbith est employé dans le diaphœnic, dans la benedicte laxative, dans le diacarthame, dans l'électuaire de citron, dans l'excellent électuaire de *du Renou*, dans la trifere solutive, dans l'extrait catholique de *Sennert*, dans le panchymagogue de *Crollius*, dans les pilules de tartre de *Quercetan*, dans la poudre contre la goutte de *Paracelse*, &c.

A l'égard du thapsia qui pouroit être la même chose que le turbith des Anciens, ses racines doivent être macerées dans le vinaigre, ou cuites dans le lait à la quantité d'une ou de deux dragmes; car autrement elles enflament le gosier & le ventricule, à cause du sel alkali naturel dont elles abondent, ce qui fait qu'elles rendent plus vive la couleur du papier bleu.

CHAPITRE XIV.

Du Méchoacan, & de la Bryone.

LE Méchoacan eſt une eſpece de *convolvulus* d'Amerique, & non pas de Bryone, comme on le reconnoît aux obſervations que *Cluſius*, *Marcgrave*, & *Herman* en ont faites : ſa racine a plus d'un pied de longueur ; elle eſt par dehors cendrée ou brune, & par dedans blanche & réſineuſe ; les tiges qu'elle pouſſe ſont ſarmenteuſes & longues, montant où elles trouvent à s'attacher ; les feuilles qui garniſſent ces tiges approchent par leur figure de celles du *convolvulus* ou liſeron ; mais elles ſont plus grandes & formées en cœur : les fleurs ſont en cloche de couleur de chair, pourprées par dedans, avec un piſtile qui ſe change en une capſule où ſont contenues des ſemences triangulaires, & de la groſſeur d'un pois. Toute la plante rend du lait : elle croît dans cette partie de l'Amerique Meridionale qu'on appelle vulgairement Méchoacan, & qui a donné ſon nom à cette plante.

Les Habitans la coupent par tranches

ou morceaux en long, blanc, & entremêlez d'une écorce ridée : la saveur de cette même racine est douçâtre, avec une certaine acreté qui donne des nausées ; elle a des cercles comme la Bryone ; mais elle en differe en ce qu'elle est compacte non fougueuse ; de plus la racine de Bryone est d'une blancheur qui tire sur le roux, & se ride comme par rayons, elle est d'un goût fort amer, nauséeux, & empesté, faisant mal au cœur.

On choisit le Méchoacan nouveau, blanc, compacte, solide & pesant ; on rejette le noirâtre & le carieux. Il purge benignement & sans peine, en fortifiant les parties, & levant les obstructions : il opere ces effets même avec agrément, ou du moins sans dégoût, n'ayant aucune saveur distinguée : sa vertu consiste dans le tartre, dans le sel armoniac, & dans le soufre, vû que par l'analyse chymique il fournit beaucoup d'acide & de soufre, & un peu de sel armoniac : il contient moins de résine que le jalap, & se trouvant propre à détacher les humeurs épaisses & visqueuses, & à évacuer les serositez, on l'employe utilement dans l'hydropisie, dans la jauniſſe, dans l'épilepsie, dans les écroüelles,

dans l'asthme, & dans les maladies veneriennes.

On le donne aux enfans à la quantité de demi dragme, & aux grandes personnes au poids d'une dragme entiere, ou de deux en poudre ; mais en infusion dans le vin blanc, ou dans le lait, il se prend au poids de demi once ; rarement le met-on cuire dans les potions.

Prenez méchoacan pulverisé une dragme, recevez la dans une quantité de syrop de chicorée suffisante pour en faire un bol. Ou

Prenez poudre de méchoacan deux dragmes, & les jettez dans dix onces de lait bouillant, ajoûtez-y un scrupule de canelle ; cuisez legerement, & faites prendre la colature. Ou

Infusez dans huit onces d'une décoction aperitive, deux dragmes de sené mondé, une dragme de sel vegetal, avec demi-once de racines de méchoacan ; & que le malade en prenne au matin la colature. Ou

Prenez extrait de méchoacan demi dragme, scammonée dix grains, aquila alba douze grains, succin pulverisé & castoreum quinze grains de chaque ; formez en un bol avec suffisante quantité de feuilles d'armoise.

Les pilules de méchoacan de la compoſition décrite par *du Renou*, remedient à toutes les affections qui proviennent d'un débordement de ſeroſitez.

Le méchoacan eſt employé dans l'excellent hydragogue de *du Renou*, dans l'électuaire hydragogue de *Sylvius*, dans l'extrait catholique de Francfort de *Schroder*, dans l'extrait catholique de *Sennert*, & dans le ſyrop hydragogue de *Charas*.

Les Anciens ont entierement ignoré le méchoacan; & nous en avons l'obligation aux Medecins & aux Chirurgiens Eſpagnols qui l'ont fait apporter des Indes Occidentales en Europe.

La Bryone blanche ou rude à bayes rouges, du pinax de *G. Bauhin*, en François, coulevrée ou vigne blanche, pouſſe une racine plus groſſe que le bras, & égale à la cuiſſe d'un homme, quand la plante eſt vieille: cette racine eſt charnue, diviſée en de groſſes fibres, & fongueuſe lorſqu'elle eſt ſeiche, ſa ſubſtance eſt diſtinguée par des cercles & par des rayons, ayant une ſaveur acre, amere, & virulente: les tiges qu'elle produit ſont trés-longues, elles grimpent, & ſont garnies de ligamens; d'elles naiſſent dans un ordre alternatif, des feuil-

les anguleuſes, formées en quelque maniere comme celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, & un peu rudes; les fleurs ſont en baſſin, & diviſées en cinq parties arondies, d'une blancheur verdâtre, & diſtinguées par des veines: le calice devient une baye ronde groſſe comme un pois, d'abord verte, puis rouge, molle, pleine de ſuc, impregnée de ſemences rondes, enduites d'une certaine mucoſité.

Elle vient dans les hayes, & dans les forêts, principalement aux pays temperez, ou un peu froids. L'analyſe chymique qu'on a fait de quatre livres de racines de bryone, a d'abord rendu une livre & demie de phlegme acide, & enſuite preſqu'autant de phlegme urineux, trois onces d'huile, deux dragmes & un ſcrupule de ſel volatil concret; la terre damnée étoit du poids de ſix onces, & l'on en tira une once de ſel fixe; les cendres qui reſterent de cette même terre étant du poids de douze dragmes: de là il paroît que la vertu purgative de la bryone dépend d'un ſoufre qui s'y combine avec le tartre & le ſel armoniac.

La racine, les bourgeons ou tendrons de l'extremité des branches, &

les bayes de la bryone, purgent fortement, & avec succès : on les employe dans la passion hystérique, dans l'asthme, dans l'épilepsie, dans le vertige ; mais on corrige l'acrimonie de la bryone par la créme de tartre, le sel vegetal, le vinaigre tant simple que distilé ; la racine seiche & pulverisée se prend depuis un scrupule jusqu'à deux, & le suc depuis une dragme jusqu'à deux ou trois.

Prenez racines de bryone en poudre demi dragme, créme de tartre un scrupule ; faites-en un bol avec suffisante quantité de conserve de roses. Ou

Prenez racines de bryone trois dragmes, cuisez-les en six onces d'eau, & dans la colature dissolvez une once de manne de Calabre : on prépare avec le syrop de la racine, un syrop qui convient à ces mêmes maladies, quand il est pris à la quantité d'une once.

Arnaud de Villeneuve rapporte qu'un épileptique a été gueri dans l'espace de trois semaines par des purgations insinuées avec le suc de bryone dépuré, y ajoûtant un peu de sucre. *Mathiole* l'estimoit contre la passion hystérique, pourvû qu'on en usât deux ou trois fois par semaine.

L'eau de bryone se tire ainsi : on cou-

pe en travers la racine de la bryone, environ la tête au commencement du Printems, & on creuse le reste qui tient dans la terre, puis on met sur ce creux fait en maniere de tasse, la partie superieure qu'on a retranchée, afin qu'elle serve de couvercle à l'inferieure creusée comme je viens de dire ; & le lendemain on trouve la cavité remplie d'un certain suc laictueux, dont une seule cuillerée suffit pour purger doucement par en bas, dans les maladies nommées ci-dessus.

La fécule de bryone est employée dans les pilules hysteriques de *Charas* ; & cette fécule n'est rien autre chose que la portion farineuse de la racine, laquelle pendant la dépuration du suc tombe au fond du bassin, & se desseiche quand on en a separé le suc, en inclinant le vaisseau pour laisser cette farine seule.

Les racines de bryone entrent dans la composition du syrop aperitif cachectique de *Charas*.

CHAP.

CHAPITRE XV.

De la Laureole, du Sureau, & de l'Hyéble.

L'Une & l'autre Laureole se rapporte aux especes de Thymelea; car les Apoticaires en employent de deux sortes, sçavoir la Laureole mâle, & la Laureole femelle; la premiere est nommée par *Gaspar Bauhin*, Laureole toujours verte, à fleur verte, Laureole mâle de quelques-uns; & la derniere, Laureole à feuille qui tombe tous les ans, & à fleur de pourpre.

La Laureole mâle produit quantité de troncs ou tiges, & monte à la hauteur de deux coudées; ses feuilles sont semblables à celles du laurier, si ce n'est qu'elles sont plus petites, toujours vertes, lisses, épaisses, & aiguës des deux côtez; les fleurs s'y produisent ordinairement trois à trois des aisselles de ces feuilles; elles sont d'une seule piece, verdâtres, fistuleuses par leur partie posterieure, & divisées anterieurement en quatre parties; elles manquent de calice, & leur pistile se change en une

baye de forme d'olive, mais beaucoup plus petite, pleine de suc contenant une semence unique, oblongue, & figurée en cône.

Elle vient dans les forêts, & dans les montagnes aux endroits ombragez; toute la plante est d'un goût brûlant; elle doit être corrigée avec la créme de tartre, le sel vegetal, le cryſtal mineral, le suc de coings, ou le lait. Toutes ses parties purgent fortement, mais on ne se sert que de ses feuilles; leur force consiste dans le sel alkali naturel, & dans le soufre qui a une odeur trés-mauvaise.

Cette laureole est recommandée pour les maladies opiniâtres, telles que l'hydropisie, l'asthme, les fiévres quartes, les écroüelles, les affections hysteriques, l'épilepsie, la goutte, & le rhumatisme.

Prenez feuilles de laureole dessechées & pulverisées, deux dragmes, recevez-les dans un jaune d'œuf cuit à molesse, & formez-en un bol qui sera pris à une heure commode. Ou

Prenez feuilles de laureole pulverisées, une dragme & demie, & la mêlez avec une once de casse fraîche, pour faire un bol en y ajoûtant une dragme de sel vegetal. Autrement

Prenez feuilles de laureole mâle deſſechées, deux dragmes & demie, infuſez-les en ſix onces de verjus, & dans la colature diſſolvez ſix dragmes de catholicum, pour une potion. Ou

Prenez feuilles de laureole mâle deſſechées, deux dragmes, que vous infuſerez dans ſix onces d'eau de fontaine, avec une dragme de créme de tartre, pour faire une potion de la colature, à laquelle vous aurez ajoûté deux onces de manne de Calabre.

On prépare un ſyrop avec le ſuc de bayes de laureole, lequel on doit prendre au poids d'une once avant le repas.

La laureole femelle, ou le *mezereum* des boutiques, pullule auſſi par pluſieurs tiges qui montent à la hauteur de trois coudées, trois à trois, rondes & longues, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce mince & cendrée, pouſſant divers rameaux; il ſort d'audroit des tubercules pluſieurs feuilles à la fois qui ont une même origine, elles ſont plus petites que celles de la laureole mâle, plus minces, plus molles, & non ſi nettes, ni ſi reſplendiſſantes. Ses fleurs ſont de la même forme, mais plus vives, de couleur de pourpre, & plus élegantes, les bayes en ſont pareillement de couleur

purpurine, de la même grandeur, & de la même figure que celles de la mâle.

La laureole femelle ſe produit dans les bocages un peu froids des Alpes & des Pyrenées : elle a les mêmes vertus que la précedente, & on la doit employer de la même maniere.

Le Sureau à fruits noirs en ombelle, ou paraſol du pinax de *G. Bauhin*, en François, Sureau, & en Latin *Sambucus*, eſt aſſez connu de tous, non ſeulement il a été employé par *Théophraſte*; & par *Dioſcoride*; il eſt encore preſcrit par *Hippocrate*, *Galien*, *Paul Æginette*, & par les Arabes. Les feuilles de ſureau fourniſſent par l'analyſe chymique beaucoup de phlegme acide & urineux, une mediocre quantité de ſel volatil, & une abondance d'huile & de terre, par où l'on voit qu'il eſt rempli de tartre & de ſoufre joints au ſel armoniac. Il faut d'ailleurs que le ſureau ait quelque choſe de narcotique, rendant comme il fait, une odeur puante qui approche de l'opium. Les fleurs jouiſſent des mêmes principes que les feuilles, ſi vous en exceptez le ſoufre narcotique : le tartre domine extrêmement dans les grains de ſureau; c'eſt pourquoi l'on ne doit pas s'étonner ſi toutes les parties de cette

plante attirent les eaux au dehors, & profitent aux hydropiques, & aux hyſteriques, ou aux gens ſujets à des vapeurs.

Prenez racines de ſureau une once, canelle fine un ſcrupule, ſel vegetal demi dragme; infuſez cela dans ſix onces d'eau de fontaine, & preſcrivez la colature à votre malade. Ou

Prenez feuilles de ſureau deſſechées, ſix dragmes, cuiſez les en ſix onces de lait, & dans la colature diſſolvez une once de ſyrop de chicorée compoſé, pour en faire une potion. Ou

Prenez ſemences de ſureau pilées, demi-once, créme de tartre demi dragme; faites-en l'infuſion durant la nuit dans ſix onces de vin blanc. Vous obſerverez au reſte que les émulſions, préparées avec les ſemences de ſureau, purgent plus puiſſamment que l'infuſion de ces mêmes graines, parce que les émulſions contiennent une plus grande quantité d'huile.

On prépare un extrait de ſureau, non ſeulement avec les feuilles, mais auſſi avec la racine, lequel ſe doit ordonner à la quantité d'une once: l'huile purgative qui s'exprime des ſemences, eſt à preſcrire depuis une dragme juſqu'à une demi once.

Prenez huile de semences de sureau demi-once, corail rouge, & corne de cerf préparée, un scrupule de chaque, & de leur mêlange formez des pilules.

L'écorce moyenne du sureau infusée au poids d'une once dans de l'eau, purge fort bien ; & prise à la quantité d'une pincée, elle pousse par les urines ; l'huile tirée par infusion, ou par coction, est merveilleuse pour les brûlures, & pour les hemorroïdes. Avec les grains de sureau l'on compose un rob qui convient aux maladies du ventricule.

Le sureau bas, ou l'Hyéble du pinax de *G. B.* nommé *Sambucus humilis*, ou *ebulus* en Latin, differe du sureau dont nous venons de parler, par sa tige herbacée, au lieu que les tiges de l'autre sont d'un arbrisseau, par ses feuilles plus étroites, plus longues, & de plus forte odeur. Il a les mêmes proprietez que le sureau, & se plaît dans les mêmes terres, sçavoir grasses & aqueuses

La racine & les semences de l'hyéble sont employées dans l'excellent hydragogue de *du Renou*, & dans le syrop hydragogue de *Charas* ; & les semences entrent dans l'extrait panchymagogue de *Crollius*.

CHAPITRE XVI.

Du Peſcher, & des Prunes.

LE Peſcher, vulgairement appellé en Latin *malus perſica*, eſt un arbre familier, les feuilles & les fleurs en ſont de bons purgatifs, elles ſont auſſi aperitives, & tuent les vers. De ſes feuilles on tire un ſel volatil, une huile de la terre, du ſel fixe, & du phlegme tant acide qu'urineux ; mais les fleurs fourniſſent une huile avec un phlegme acide ; ce qui montre que dans les feuilles il ſe rencontre du ſoufre, du tartre, & du ſel armoniac ; & que dans les fleurs réſident du ſoufre & du tartre.

Le ſyrop de fleurs de peſcher ſe prépare ainſi,

Prenez autant qu'il vous plaira de fleurs de peſcher, pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez leur ſuc par le preſſoir, purifiez ce ſuc, & le cuiſez avec un pareil poids de ſucre, juſqu'à conſiſtance de ſyrop que vous clarifierez avec le blanc d'œuf.

Le ſyrop qui ſe compoſe avec le ſuc des feuilles, purge plus vigoureuſement :

ces deux syrops ont coutume d'être prescrits à la quantité d'une once. L'on fait encore une conserve des fleurs & des feuilles du pescher, bonne aux mêmes usages. Les fleurs nouvelles se mangent aussi en salade, & sont profitables aux hydropiques prises au poids de demi-once ; mais elles causent souvent des tranchées, c'est pour cela qu'il est plus sûr de les faire prendre dans du lait.

Les fleurs de pescher entrent dans les pilules panchymagogues de *Quercetan*.

Les Prunes tiennent un haut rang entre les alimens medicamenteux ; elles lâchent doucement le ventre, & nourissent beaucoup en même temps. Les prunes de damas sont d'un usage fréquent : leur décoction se prend plus souvent avec le sené que simple : elles abondent en soufre & en tartre, de même que la casse de laquelle elles approchent le plus de tous nos fruits.

Prenez sené mondé demi-once, sel vegetal une dragme, cuisez-les legerement dans une livre de décoction de prunes de damas, & ordonnez la colature par verrées. Ou

Prenez syrop de nerprun une once, que vous dissoudrez dans une demi livre de décoction de pruneaux, pour une potion. Ou

Prenez pulpe de pruneaux de damas une once, diagréde huit grains, ſel de tartre un ſcrupule, faites-en un bol pour avaler à une heure commode. Ou

Prenez trochiſques alhandal trois grains, créme de tartre un ſcrupule, pulpe de prunes de damas une once, aquila alba douze grains ; formez-en un bol pour la cachexie, & pour l'hydropiſie.

L'électuaire diaprun ſimple & compoſé, a pris ſon nom des prunes ; dans le ſimple on employe la chair ou pulpe des prunes de damas, la caſſe, les tamarins, la rhubarbe, & les ſemences de violettes ; & dans le compoſé on ajoûte à ces drogues le diagréde.

Les pruneaux ſont employez dans le lénitif & dans la confection hamec, dans l'électuaire cholagogue, ou le diaprun de *François Sylvius d'Elboë.*

CHAPITRE XVII.

Du Nerprun, & de la Frangula, ou de l'Aulne noir.

LE *Rhamnus catharticus* du pinax de *G. Bauhin*, en François Nerprun,

égale ſouvent la grandeur du prunier par ſon tronc branchu, dont la ſubſtance eſt pâle & trés-dure, l'écorce exterieure noirâtre, comprenant ſous elle deux autres écorces, l'une verte, & l'autre jaune ; les rameaux ſont heriſſez de longues épines, & de courts aiguillons ; les feuilles y ſont plus courtes qu'au prunier, arondies en ſe terminant en pointe, d'un verd foncé, crenelées, nerveuſes, & d'un goût aſtringent : il ſort des aiſſelles des feuilles trois ou quatre fleurs compoſées de quatre étamines, avec un calice en forme d'entonnoir partagé en quatre, dont le piſtile ſe change en un grain noir de la groſſeur d'un pois, plein d'un ſuc amer qui donne des nauſées : ce grain contient auſſi quatre ſemences menues, envelopées dans une pulpe gluante, & ſemblable à de la gelée. Il naît dans les forêts & dans les hayes ; ſes grains mûriſſent en Automne.

L'analyſe chymique de cinq livres de bayes de *rhamnus*, a fourni deux livres d'un phlegme acide, une livre & demie d'un phleme urineux, quatre onces d'huile, cinq dragmes de ſel fixe, quatre dragmes & un ſcrupule de terre ; par où il eſt manifeſte que l'huile &

le ſoufre dominent avec le tartre dans les bayes.

Le ſyrop qui ſe prépare de ces bayes, purge violemment par les ſelles, & tire une grande abondance de ſeroſitez ſuperflues : au reſte l'on a coutume de le prendre quand on eſt prêt de dîner, afin que ſes particules trop acres rencontrent dans l'action de l'aliment dequoi émouſſer leurs pointes.

Prenez bayes de nerprun à diſcretion, laiſſez-les durant quelques heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, que vous couvrirez ; puis exprimez-les, & cuiſez à feu lent le ſuc que vous en tirerez pour lui donner une conſiſtance de ſyrop avec ſuffiſante quantité de ſuc. On le preſcrit depuis demi-once juſqu'à une once ou deux, ſoit ſeul, ſoit avec d'autres purgatifs, dans la cachexie, dans l'hydropiſie, dans la goutte, & dans le rhumatiſme.

Prenez ſyrop de nerprun une once, & le faites avaler avant le repas. Ou

Prenez caſſe fraîchement extraite ſix dragmes, manne choiſie deux onces, ſyrop de nerprun demi-once, ou une once ; formez-en une potion avec ſix onces d'eau tiede.

L'extrait du ſuc des bayes s'ordonne

depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Prenez caſſe fraîche une once, extrait de bayes de *rhamnus* un ſcrupule, & faites-en un bol.

La poudre des bayes deſſechées, ſe prend depuis une dragme juſqu'à deux, mais il faut la faire cuire dans le lait.

La *Frangula* des boutiques, ou l'Aune noir portant bayes, du pinax de *Gaſpar Bauhin*, eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, & même au de là; ſa tige eſt groſſe comme le bras, garnie de rejettons qui ſortent du pied de la plante, diviſée en pluſieurs rameaux, & couverte d'une écorce exterieure brune, ſous laquelle il ſe rencontre une autre écorce d'un jaune verdâtre, & qui teint en couleur de ſafran; les feuilles en ſont rondes & longues, diſpoſées alternativement, ſemblables à celles du cornoüiller, liſſes, nettes, d'une verdeur noirâtre, diſtinguées par des nerfs obliques à la longueur des feuilles, mais paralleles entr'elles; des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, compoſées de cinq feuilles placées dans les coches ou crénelures d'un calice fait d'une ſeule feuille, & fendue en cinq

parties ; le piſtile devient une baye aſſez ronde, noire, de trois lignes de diametre, remplie d'une chair & d'un mucilage douçâtre, où ſont contenues deux ou trois ſemences. Cette plante naît dans les pays de forêts des contrées froides.

Il y a dans l'écorce une vertu qui n'eſt pas mediocre, ſoit pour purger, ſoit pour reſtraindre & fortifier les parties ; c'eſt pourquoi l'on croit qu'elle procure le dévoyement par en bas, à la façon de la rhubarbe, c'eſt-à-dire, qu'aprés avoir levé les obſtructions, elle fait que les parties ſuivant leur propre vertu élaſtique, ſe rétabliſſent dans leur premiere tenſion.

L'analyſe chymique de ce ſimple, produit outre un phlegme acide & urineux, une mediocre quantité de ſel urineux concret, avec beaucoup d'huile & de terre : il y a donc de la vraiſemblance que l'aûne noir tient ſa vertu ſtiptique d'une eſpece de tartre approchant de l'alum, & joint au ſoufre & au ſel armoniac.

On doit ôter l'écorce de la *frangula* à l'entrée du Printems, & la ſecher à l'ombre ; on la preſcrit depuis une dragme juſqu'à deux dans l'hydropiſie, dans

la cachexie, dans la jauniſſe, & dans les fiévres intermittentes opiniâtres.

Prenez deux dragmes d'écorce de *frangula*, cuiſez-les dans du lait, & faites avaler la colature. Ou

Prenez ſix onces de décoction d'aigremoine, de houblon & d'ache, infuſez-y une dragme d'écorce de *frangula*, & dans la colature diſſolvez une once de catholicum doublé avec la rhubarbe. Autrement

Prenez écorce de *frangula*, & rhubarbe choiſie, une dragme de chaque, canelle un ſcrupule, infuſez cela en ſix onces d'eau de fontaine, & dans la colature diſſolvez de la manne choiſie, & du ſyrop de chicorée compoſé, une once de chaque, pour en faire une potion. Ou bien

Prenez demi dragme d'écorce de *frangula* deſſechée & pulveriſée, ſel de tartre & canelle réduits en poudre, un ſcrupule de chaque, pour en former un bol avec ſuffiſante quantité de nouvelle caſſe. Ou

Prenez écorce de *frangula* un ſcrupule, ſcammonée quinze grains, créme de tartre vingt grains, trois amandes douces, & pilez pour faire un bol.

CHAPITRE XVIII.

Du Carthame.

LE Carthame des boutiques porte une tige d'une coudée & demie, droite, ferme & rameuſe, garnie de feuilles alternativement poſées, & aſſez ſerrées les unes contre les autres, longues de deux pouces, & larges de huit lignes, ayant une baſe arondie qui embraſſe la tige, & finiſſant en une pointe aiguë; elles ſont nerveuſes, liſſes, veineuſes, munies tout autour de menus aiguillons un peu roides; les fleurs ſe produiſent au haut des rameaux en maniere de tête, ayant un calice formé en poire, & compoſé de pluſieurs écailles; il ſort du calice de petites fleurs fiſtuleuſes, de plus d'un pouce de long, arrangées en façon de panier net, & d'une couleur de ſafran rouge foncée, & diviſées en cinq lanieres ou plis: les rudimens ou premieres ébauches des ſemences n'ont point d'aigrette (eſpece de poil folet) & quand ces ſemences ſont dans leur perfection, elles paroiſſent liſſes, nettes, longues de trois lignes,

étant plus pointues ou plus aiguës à leur partie inferieure, & distinguées en quatre angles.

Cette plante fleurit au mois d'Aoust, & les semences sont parfaites en Automne : on la seme en quelques lieux de la France, de l'Italie, & de l'Espagne, non seulement pour l'usage de la Medecine, mais encore pour la teinture des draps de lin, & de plumes : elle se cultive aussi en Egypte, d'où on nous l'envoye sous le nom de safran.

La semence de carthame purge trés-doucement, ou plutôt ne fait que relâcher le ventre ; car elle abonde principalement en huile, ce qui la pourroit faire entrer dans la composition des émulsions.

Prenez semence de carthame demi-once ou six dragmes, pilez dans un mortier de marbre, où vous répandrez peu à peu six onces d'eau tiéde sur la matiere que vous pilerez ; & dans la colature dissolvez syrop de fleurs de pescher, ou syrop de chicorée composé une once.

L'électuaire qu'on appelle *diacarthamum*, est redevable de sa vertu cathartique aux autres purgatifs qui font parties de sa composition, dont voici la formule.

Prenez moëlle de ſemence de carthame, poudre de diatragacanth froid, hermodate & diagréde une once de chaque, turbith gommeux une once & demie, gingembre demi-once, manne deux onces & demie, miel roſat paſſé par le filtre, & chair de coings confite deux onces de chaque, ſucre ſolide diſſout dans l'eau, & cuit en électuaire, vingt-deux onces ; formez du tout un électuaire ſelon l'art.

Le diacarthame ſeul ſe prend à la quantité de ſix dragmes, ou de demi-once ; mais avec les autres purgatifs, l'on ſe contente de le preſcrire au poids de deux ou de trois dragmes.

Prenez ſené mondé deux dragmes, créme de tartre une dragme ; faites l'infuſion la nuit dans de l'eau de fontaine, & l'ayant paſſée le matin par le filtre, diſſolvez dans la colature deux dragmes de diacarthame, & une once de ſyrop compoſé, pour en faire une potion.

On ordonne la poudre de diacarthame depuis une demi dragme juſqu'à une ou deux dragmes.

Prenez poudre de diacarthame une dragme, aquila alba douze grains, canelle en poudre un ſcrupule, caſſe nouvelle ſix dragmes ; formez-en un

bol à prendre dans un tems commode. On compoſe auſſi avec la poudre de diacarthame, & ſuffiſante quantité de tartre des tablettes, qui ne different de l'électuaire que par leur dureté.

Prenez tablettes de diacarthame deux dragmes, ſafran de Mars quinze grains, myrrhe choiſie douze grains ; faites-en des pilules contre les pâles couleurs.

L'électuaire, la poudre & les tablettes de diacarthame, conviennent aux fiévres intermittentes, à l'épilepſie, à l'hydropiſie, à la paralyſie, au rhumatiſme, à la goutte, & à d'autres maladies ſemblables. Le carthame eſt employé dans l'extrait de *Hartman*, dans le ſyrop hydragogue de *Charas*, dans le ſyrop calybé aperitif cathartique du même.

CHAPITRE XIX.

De la Coloquinte, du Concombre ſauvage, & de la Soldanelle.

LA grande coloquinte à fruit rond du pinax de *G. Bauhin*, ſe répand par terre en des houſſines ou verges rudes & canelées : elle produit par inter-

valles des feuilles ſeparées, ou une à une, attachées à de longues queües, raboteuſes, & veluës avec des découpures ou diviſions, comme on en remarque aux feuilles de la citrouille, mais plus petites : aux aiſſelles de ces feuilles naiſſent de menus ſcions ou brins tortus ; les fleurs en ſont jaunâtres, & il y en a de fécondes & de ſteriles : le calice des fleurs fécondes ſe change en un fruit ſphérique, gros comme le poing, un peu jaune ou verdâtre.

On nous apporte la pulpe de ce fruit pelée ; elle eſt blanche, fongueuſe, & trés-legere, d'une forte amertume qui offenſe le goſier & les entrailles : dans cette pulpe ſont plongées de petites ſemences applaties, dures, d'une vilaine blancheur. La coloquinte naît dans les Iſles de la Mer Ægée, & dans la Côte Maritime Orientale : la pulpe ou moëlle de coloquinte purge trés-fortement, quand on en a ôté les ſemences & l'écorce. *Hippocrate*, *Dioſcoride*, *Pline*, *Galien*, *Aëce*, *Paul Æginette*, & les Maîtres de l'Art, ont connu cette plante, & ils s'en ſervoient plus fréquemment que nous.

L'analyſe chymique qu'on fait de la pulpe de coloquinte, en tire premiere-

ment un phlegme urineux, puis quantité d'huile ; on tire auſſi beaucoup de ſel fixe de la terre damnée, par où nous apprenons qu'il y a dans la coloquinte un ſoufre joint à un tartre, & à un ſel alkali naturel, & veritablement ſon inſigne amertume, ainſi que ſa vertu purgative ne peut proceder que d'un tel mêlange.

Nous nous ſervons aujourd'hui des trochiſques de coloquinte, qu'on appelle trochiſques alhandal, qui ſe préparent de la ſorte.

Prenez tant qu'il vous plaira de pulpe de coloquinte, pulveriſez-la ſubtilement, & l'arroſez de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour la réduire derechef en une poudre trés-déliée, répandez y trois ou quatre fois de cette huile, en pêtriſſant long-tems la pulpe avec les doigts ; & aprés l'avoir pulveriſée en dernier lieu, recevez la ſur du mucilage de gomme adraganth, & formez-en des trochiſques que vous mettrez ſecher à l'ombre. On les employe heureuſement dans les maladies opiniâtres, comme l'épilepſie, le vertige, l'aſthme, la vieille toux, la douleur ſciatique, le rhumatiſme, l'hydropiſie, la colique.

Prenez trochiſques alhandal trois grains, caſſe nouvelle une once, & en faites un bol qui doit être avalé dans du pain ſans levain. Ou

Prenez trochiſques alhandal demi ſcrupule, faites-en l'infuſion dans ſix onces de vin blanc, que vous paſſerez enſuite par le papier gris, pour en faire une potion, aprés y avoir diſſout une once & demie de manne. Ou

Prenez trochiſques alhandal trois grains, ſcammonée ſix grains, diaprun demi-once, pour un bol.

On prépare un extrait de coloquinte avec le vin blanc, & une réſine avec l'eſprit de vin; mais l'un & l'autre ſont rarement en uſage; il vaut mieux corriger la colloquinte avec le vinaigre, le ſuc de limons, la créme de tartre, & d'autres acides pris dans la famille des vegetaux.

Prenez extrait de coloquinte ſix grains, extrait d'ellebore noir huit grains, huile de geroſles deux gouttes, avec ſuffiſante quantité de fleurs de lys des vallées, pour faire des pilules.

Les fruits de la coloquinte ſont employez dans les clyſteres purgatifs; car on renferme ou une pomme entiere de la coloquinte pelée, ou ſa moitié dans

un linge pour la faire cuire dans une décoction émolliente & rafraîchiſſante ordinaire.

La coloquinte a donné ſon nom à l'hiera diacoloquinte ; on ſe ſert de ſa pulpe dans l'extrait catholique de Francfort, dans l'extrait panchymagogue de *Crollius* & de *Hartman*, & dans les pilules iliaques de *Rhaſis*, dans celles d'euphorbe de *Quercetan*, dans celles de *ſagapenum* du même, dans les pilules cachectiques de *Charas*, & dans la confection hamec.

Le Concombre ſauvage, autrement appellé Aſinin du pinax de *G. Bauhin*, a une racine groſſe de deux ou trois pouces, & longue d'un pied, diviſée en divers filets ; elle eſt blanche, charnue, un peu amere, & nauſéeuſe ; il en ſort des tiges qui ſe répandent ſur terre, aſſez rudes, groſſes, portant des feuilles qui ont plus d'une paume de long, & qui d'une rondeur ſe terminent en pointe ; elles ont des oreilles à leur baſe, & de leurs aiſſelles naiſſent des fleurs d'une ſeule piece, ayant plus d'un demi pouce de grandeur, & étant profondement diviſées en cinq parties, jaunâtres avec des veines verdoyantes : les fruits ont un pouce & demi ou deux pouces

de longueur, ſous une figure cilindrique, heriſſez de petites éminences rudes, ſe diviſant en trois loges ſeparées par de minces cloiſons, & pleines d'un ſuc qui a beaucoup d'amertume, & qui s'échape avec impetuoſité à l'ouverture de ces loges : les ſemences en ſont larges, liſſes, & noirâtres. Cette plante croît dans les pays chauds auprés des villages, & dans des terres engraiſſées par le fumier.

Le concombre ſauvage purge violemment en exterminant les vers, & débouchant les parties obſtruées. Les Anciens en préparoient un medicament nommé *elaterium*, reſſort, comme qui diroit, agitant avec vîteſſe, & troublant : *Hippocrate*, *Theophraſte*, *Dioſcoride*, *Pline*, & les autres Medecins de l'antiquité en uſoient ſouvent dans les maladies rebelles ; exprimant pour cela le ſuc des fruits mûrs, & le faiſant ſecher : ils préferoient celui qu'ils trouvoient blanchâtre, peu peſant, d'un goût trés-amer, & facile à prendre feu étant approché d'une chandelle allumée. *Æginette* eſt pourtant du ſentiment de ceux qui choiſiſſent l'*elaterium* tirant ſur la couleur verte ; car il ne ſe peut pas faire que ce ſuc, qui de lui-même eſt verd, étant li-

quide, devienne blanc quaud il ſe deſſeche. La doſe de l'*elaterium* eſt depuis la moitié d'un ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier; & la poudre des racines du concombre ſauvage eſt depuis quinze grains juſqu'à demi dragme, un aſſez puiſſant purgatif; les feuilles pulveriſées ſe preſcrivent depuis ſix grains juſqu'à dix ou douze.

Par l'analyſe chymique on tire de cette plante beaucoup plus de phlegme urineux que d'acide, une quantité conſiderable d'huile, avec aſſez de ſel volatil concret, de cendres, & de ſel fixe, grande preuve qu'elle abonde en ſoufre & en ſel armoniac, accompagné d'une mediocre quantité de tartre; c'eſt pourquoi nous devons attribuer ſa vertu purgative au ſoufre, au ſel armoniac, & au tartre enſemble.

Cette eſpece de concombre eſt propre à toutes les maladies produites par un débordement de ſeroſitez; mais il faut le corriger par les acides tirez des vegetaux, le vinaigre, la créme de tartre, & le reſte.

Prenez feuilles de concombre ſauvage deux dragmes, cuiſez-les dans du lait, & faites prendre la colature. Ou

Prenez ſix grains d'*elaterium*, une once

once de nouvelle caſſe, & formez-en un bol. Ou

Prenez feuilles de concombre ſauvage pulveriſées dix grains, & faites-en des pilules avec demi-once de manne choiſie. Ou

Prenez feuilles de concombre ſauvage une dragme & demie, infuſez-la dans cinq onces d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature demi-once de diaprun pour en compoſer une potion. On en prépare ainſi un vin vegetal.

Prenez fruits mûrs, & feuilles de concombre ſauvage, à la quantité qu'il vous plaira, infuſez-les dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, y ajoûtant pour chaque pinte une dragme de ſel vegetal : laiſſez digerer cela en un lieu tiéde, & preſentez-en la colature au malade depuis une once juſqu'à deux.

On prépare encore un miel de concombre en cuiſant les feuilles, les racines, & les fruits de la plante dont nous parlons, dans une ſuffiſante quantité de miel : il eſt excellent dans les clyſteres, y étant mêlé au poids d'une ou de deux onces, principalement dans l'hydropiſie, & dans les affections hyſteriques.

La Soldanelle des boutiques a des racines blanches qui ſe répandent au large

dans les lieux un peu boueux proches de la Mer : elle pouſſe des rameaux qui s'étendent admirablement en rond ; ils ſont gros, rougeâtres, tantôt plus longs, & tantôt plus courts, garnis de feuilles alternativement diſpoſées arondies, & oreillées à leur baſe, ayant une pointe recoignée, & comme en forme de cœur ; elles ont environ un pouce de large, & ne reſſemblent pas mal aux feuilles de l'herbe aux cueillieres : dans leurs aiſſelles naiſſent des fleurs en cloche d'une blancheur pourprée ; leur calice eſt ample & rougeâtre dans l'ombilic duquel eſt un piſtile arondi, qui aprés la chûte de la fleur ſe change en une bourſe remplie de ſemences noirâtres. Toute la plante eſt laicteuſe, d'un goût ſalé & amer.

Par cette deſcription il eſt manifeſte que la ſordanelle eſt une eſpece de *convolvulus* (liſeron) ainſi que l'ont bien remarqué *Fournier*, *Spigel*, *du Renou*, & *Moriſſon*, qui l'appellent *convolvulus marin* de notre pays à feuilles ronde : elle ne ſemble pas non plus differer beaucoup du chou marin de *Dioſcoride*, ce qui la fait communement nommer chou marin.

La ſoldanelle attire les ſeroſitez, &

par là eſt utile dans l'hydropiſie, dans le ſcorbut, & dans les fiévres quartes. La maniere de l'employer eſt differente, il y en a qui la mangent en ſalade avec le creſſon, à la quantité de deux poignées ; mais elle réuſſit mieux ſi on la prend cuite dans du bouillon de viande, au poids d'une ou de deux dragmes avec de la canelle. *Fallope* proteſte qu'il n'a point trouvé de meilleur remede pour l'évacuation des eaux des hydropiques, que la ſoldanelle priſe en poudre, ou en décoction à la façon des aſperges ; on prépare auſſi une conſerve de ſes fleurs.

Haute-mer eſt oppoſé à *Fallope* ſur cela, diſant qu'il a pluſieurs fois éprouvé que la ſoldanelle nuit davantage aux hydropiques, qu'elle ne leur profite ; & j'ai appris de l'illuſtre *Barbeyrac* mon Maiſtre, qu'il a ſouvent ordonné ſans aucun ſuccès cette plante dans de telles maladies : & en effet, ſelon *Dioſcoride*, elle n'eſt pas bonne pour le ventricule : on la preſcrit toutefois cuite dans le lait, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once.

Prenez ſoldanelle demi-once, infuſez la dans cinq onces d'eau de fontaine, & dans la colature diſſolvez une once

de nouvelle caſſe pour en faire une potion. Ou

Prenez ſoldanelle trois dragmes, créme de tartre une dragme, rhubarbe choiſie demi dragme ; infuſez-les durant la nuit dans cinq onces de petit lait, & dans la colature diſſolvez une once de ſyrop de chicorée, pour compoſer une potion. Ou.

Prenez ſuc de ſoldanelle quatre onces, tartre chalybé ſoluble une dragme, élixir de proprieté de *Paracelſe* dix gouttes ; faites-en une potion avec trois onces d'eau de chardon beni. Ou

Prenez racines de *bruſcus* & d'aſperges, demi-once de chaque, feuilles de ſoldanelle & d'herbe aux cueillieres, une poignée de chaque, ſel de tartre quinze grains ; cuiſez tout cela legerement dans ſix onces d'eau de fontaine, pour donner en potion à des hydropiques.

CHAPITRE XX.

De la Gratiole.

LA Gratiole centauroïde (du pinax de *G. Bauhin*, ou la petite digitale appellée Gratiole de *Moriſſon*, en Fran-

çois, l'herbe à pauvre homme, a des racines qui rampent obliquement, blanches, genoüillées, garnies de plusieurs fibres, qui produisent des tiges droites, distinguées par de frequens genoux ou nœuds, longues de plus d'un empan & demi, où naissent des feuilles opposées deux à deux, longues de plus d'un pouce, & larges de demi pouce, sans poils, veineuses, dentelées tant soit peu aux bords, & d'une forte amertume : les fleurs sortent une à une de leurs aisselles, formées d'une seule piece en tuyau, percées par derriere, jaunâtres, panachées de lignes brunes, recourbées en maniere de corne, ayant huit lignes de longueur sur trois d'épaisseur, s'entr'ouvrant pardevant, & étant divisées en deux lévres d'une couleur purpurine lavée ; la superieure de ses lévres est quasi en cœur, & reflechie en dessus ; l'inferieure est divisée en trois parties : le calice est d'une seule piece partagée en cinq, il s'éleve de son fond un pistile un peu long qui se change en une capsule rousâtre, claire, finissant d'une rondeur en pointe, & se separant en deux loges pleines de semences menues & rousâtres. Elle vient auprés des ruisseaux, & dans des prairies moëttes,

fleuriſſant aux mois de Juin & de Juillet, & ſes ſemences ſont parfaites en Aouſt & en Septembre. Toute la plante eſt ſans odeur, d'une amertume inſigne, & un peu aſtringente.

La gratiole ſe réſout preſque toute par l'analyſe chymique, en acide & en ſoufre, ne fourniſſant quaſi rien d'urineux, ce qui montre que le ſoufre & le tartre ſont ſes principaux fondemens. Les feuilles, les tiges & les racines purgent excellemment étant cuites dans le lait, & jamais il ne la faut ordonner infuſée dans le vin qui la rendroit trop violente.

Prenez gratiole ſeche & coupée une dragme, jettez-la dans ſix onces de lait bouillant où elle cuira legerement, & laiſſez-la infuſer pendant la nuit pour faire prendre la colature le lendemain matin. Ou

Prenez feuilles de gratiole une dragme & demie; faites-en l'infuſion durant la nuit dans ſix onces d'eau de fontaine; & diſſolvez dans la colature deux onces de bonne manne, pour compoſer une potion.

On la preſcrit utilement au poids de trois dragmes dans les clyſteres.

Prenez gratiole trois dragmes, & les

cuisez dans une suffisante quantité de lait, pour en composer un lavement. Ou bien

Prenez demi-once de gratiole, & la cuisez dans une dose proportionnée d'une décoction émolliente, pour en préparer un clystere.

CHAPITRE XXI.

Du Ricinus, & du Ricinoïde.

LE Ricin vulgaire du Pinax de *G. Bauhin*, en François, chasse-taupe, porte une tige grosse de plus d'un pouce, un peu rougeâtre, & parsemée d'une pousiere bleue, frequemment genouillée, ferme, droite, s'élevant à la hauteur d'un homme, creuse, & poussant dans un ordre alternatif des feuilles arondies, quant à leur circonference totale, d'un pied de diametre, divisées comme en doigts par de profondes incisions, reluisantes, d'un verd noir, crenelées aux bords, & en ondes, lisses, nombrillées ou creusées en forme de nombril, par l'endroit que la queue s'y insere, & cette queue est longue d'un empan, cave, distribuant dans tous les lobes de la feuille de gros nerfs en rayons,

qui en répandent d'autres plus petits jusqu'aux bords : enfin il naît de cette tige certaines queues d'une paume de haut, où s'amassent par intervales des fleurs separement, & des fruits qui, lorsque les fleurs sont tombées, se voyent arrangez en un long épy, & attachez à d'autres queues d'un pouce de longueur ; ils sont triangulaires, de la grosseur d'une aveline, couverts d'une membrane bleuâtre, mollement herissée, qui se noircit dans la suite, & qui s'ouvre d'elle-même. Ces fruits sont composez de trois capsules dures ou fermes, ovales ou presque ovales, car elles sont un peu aplaties, ayant le dos sillonné, & s'ouvrant par une grande fente du côté qu'elles se touchent ; elles contiennent une semence longue de demi pouce, platte, convexe d'un côté, anguleuse de l'autre, panachée ou variée de divers traits de couleurs cendrée & tannée, & par dedans pleine d'une moëlle huileuse ; on la seme tous les ans en France. On ordonne de prendre dans un boüillon gras, avec une dragme de créme de tartre, un ou deux grains de ricin vulgaire bien pilez.

Prenez deux grains de ricin que vous ferez cuire dans du lait pour en prescrire

la colature ou ſeule, ou avec addition, d'une once de manne choiſie. *Mathiole* avoit coutume de faire avaler aux hydropiques juſqu'à ſix onces de feuilles de ricin, infuſées dans le petit lait. Ou

Prenez un ou deux grains de ricin, & les pilez dans un mortier de marbre, y répandant peu à peu ſix onces d'eau tiede; puis vous ajoûterez dans la colature que vous en ferez, une once de ſyrop compoſé de chicorée & de rhubarbe, & deux gouttes d'huile de canelle, pour en préparer une émulſion purgative. Ou

Prenez deux grains de ricin, & les pilez avec deux amandes douces, & un ſcrupule de criſtal mineral, pour un bol. C'eſt ainſi qu'on peut employer le ricin dans toutes les fiévres, ſans craindre d'inflammation, de ſurpurgation, ni de tranchées.

Les Anciens tiroient par expreſſion de la ſemence de ricin, l'huile de ricin, laquelle étant bûe, faiſoit écouler, ſelon *Dioſcoride*, les eaux par le bas ventre, & chaſſoit les vers : on en peut donner ſurement une cuillerée ou deux dans la colique, principalement dans les Iſles de l'Amerique, où non ſeulement les Medecins, mais auſſi le peuple, s'en ſert

dans les lampes. Il faut en oindre les inteſtins dans la colique ; c'eſt pourquoi la plûpart des huiles & des graiſſes ſont bonnes pour ce mal.

Le Ricinoïde Americain à feuille de coton, ou le grand *Ricinus* Americain à ſemence noire du Pinax de *G. Bauhin*, en François, pignon d'Inde, croît juſqu'à la grandeur du figuier dans les Indes Occidentales ; il s'étend en largeur, & il eſt d'une matiere molle & fragile ; les feuilles en ſont rangées le long des branches alternativement, & reſſemblent aſſez à celles de l'arbre qui porte le cotton, liſſes, nettes : ſes fruits ſont plus gros que le pouce, ronds & longs en forme de toupie, amenuiſez par les deux bouts, noirs, & ſans écorce, ou couverture piquante ; ils ſont diſtinguées en trois capſules qui contiennent chacune une ſemence longue de huit lignes, large de quatre, & ovale, noire, ayant un dos convexe, & formant comme un angle de l'autre coté, le dedans en eſt blanc, & plein de moëlle.

La ſemence de ce ricinoïde eſt d'une vertu merveilleuſe pour purger ; car une ou deux graines pilées, & priſes dans une ſuffiſante quantité de nouvelle caſſe, pour en former un bol, ou bien

avec deux amandes douces, & un ſcrupule de créme de tartre, purgent excellemment : on les ordonne en émulſion au nombre de trois ou de quatre ; mais il faut obſerver que toutes ces ſortes de ſemences actives doivent être bridées par quelque ſubſtance onctueuſe & graſſe.

Dans les Indes Orientales on extrait du ricinoïde une huile qu'on nous apporte, & que l'on fait boire à la quantité de ſix gouttes dans un bouillon pour purger : elle eſt eſtimée dans l'hydropiſie, & dans la colique, & on l'employe heureuſement à la quantité de demi-once dans les clyſteres émolliens : enfin il faudra ſe ſervir des ſemences de cette plante de la même maniere que des ſemences du ricin commun ; mais celles-là purgent avec plus de violence, & elles ſont un purgatif familier aux Americains.

Le ricinoïde, arbre de l'Amerique, à feuilles trés-fendues, ſelon les *Elemens de Botanique*, ou le ricin d'Amerique à feuille diviſée menu de *Breynius*, en François *Medecinier d'Eſpagne*, porte des feuilles découpées juſqu'à la queüe, & profondement dentelées : les fruits en ſont gros comme des noix, triangu-

laires, finiſſant en pointe, & a trois capſules, dans chacunes deſquelles eſt renfermée une ſemence blanchâtre qui purge agréablement, & neanmoins auſſi fortement que les ſemences des autres eſpeces, & même un grain ſeul qu'on mangera à déjeuner avec un peu de beurre, ſuffit pour ſe lâcher le ventre. On peut auſſi dans le même deſſein prendre cette graine pilée dans du bouillon, ou l'avaler coupée en tranche dans une bouchée de viande, ou d'autre aliment, ou broyée avec deux amandes douces.

On nous apporte des Indes Orientales, certaines ſemences d'une eſpece de ricin ou de ricinoïde, leſquelles on nomme grains de Tigli ; ce ſont des fruits gros d'un demi pouce, rouſſâtres, triangulaires, liſſes, avec des angles aigus ; ils ſont diſtinguez en trois cellules qui contiennent chacune une amande blanchâtre, graſſe, huileuſe, d'un goût trés-acre, brûlant, & nauſéeux, mais purgatif. Ils ſurpaſſe la coloquinte pour inciſer puiſſamment. Leur plus grande force paroît conſiſter dans ces feuilles ſeminales qu'on trouve engagées au milieu de la ſubſtance de ces grains. Les Indiens font cuire les grains de tigli

dans l'urine ou dans le vinaigre ; on les corrige encore avec la regliſſe, les amandes douces, le ſuc de limons, les bouillons gras, & les autres choſes qui diminuent l'exceſſive acreté en émouſſant les pointes.

Prenez grains de tigli au nombre de trois, de quatre ou de cinq au plus ; pilez-les avec deux amandes douces pour en faire un bol. Ou

Prenez quatre grains de tigli pour en compoſer un bol avec une once & demie de nouvelle caſſe. J'ai appris de M. *Herman*, celebre Profeſſeur à Leyde, que les feuilles & les racines de cette plante évacuoient puiſſamment les ſeroſitez ; & chez les Indiens quand on apprehende la ſuperpurgation, on fait boire au malade un verre d'eau froide où la même plante aura infuſé, lui faiſant en même tems laver les pieds & les mains de cette eau : les plus délicats d'entr'eux ſe purgent par embas, en flairant une orange, ou un limon imbû durant long-tems de l'huile exprimée des grains de tigli, & ſaupoudré de ſantal citrin.

CHAPITRE XXII.

De la Tithymale, de l'Esule, & de l'Epurge.

QUoique toutes les especes de Tithymales soient purgatives, il n'y en a cependant que trois qui soient principalement employées par les Apoticaires, sçavoir la Tithymale *cyparissias* du pinax de *G. Bauhin*, qu'on appelle autrement Esule des boutiques, selon *Césalpin*; & la Tithymale à feuilles de pin, qui pourroit être la pithyuse de *Dioscoride* du pinax de *G. Bauhin*, ou la grande Esule de *Césalpin*; enfin la Tithymale à larges feuilles, nommée *cataputia* du Jardin de Leyde, & qui s'appelle encore grande *lathyris* ou épurge.

La Tithymale *cyparissias* a une racine plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse, & quelquefois serpentante, d'un goût acre, piquant, & nauséeux; cette racine est d'usage, l'écorce macerée dans le vinaigre purge: les tiges en sont hautes d'une coudée, & rameuses en leur sommet, où naissent des feuilles à tas, semblables à celles de la li-

naire, & molles ; mais il s'en produit enſuite de plus menues, & de capillacées, ou comme des chevelures. Les fleurs viennent tout au haut des branches en ombelle, ou preſque en parafol, faites d'une ſeule piece, repreſentant un grelot, verdâtres & diviſées en quatre parties qui ſemblent arondies avec le compas. Leur piſtile ſe change en un fruit triangulaire à trois capſules. Cette eſpece croît par tout, non loin des chemins, & dans les bois.

La tithymale à feuilles de pin, vient dans les champs ; elle jette une racine groſſe comme le pouce, longue d'un pied, & un peu fibreuſe ; elle eſt d'une ſaveur acre : ſes tiges ſont hautes d'une coudée, rameuſes, portant des feuilles qui reſſemblent à celles de la linaire commune : ſes fleurs ont la figure d'un croiſſant, & il produit des capſules triangulaires, & à trois loges.

Quelques Praticiens employent les racines de tithymale de marêts, arbriſſeau de *G. Bauhin* ; d'autres ſe ſervent de la tithymale helioſcope (qui regarde le Soleil) & même les Pharmaciens prennent l'eſpece de tithymale qui ſe rencontre plus frequemment dans leur pays, en quoi ils ne ſont point à blâmer ; car

toutes les eſpeces de cette plante ont les mêmes vertus, & doivent être préparées de la même façon.

On tire chymiquement de toutes les eſpeces de tithmale beaucoup d'acide, & quantité de ſoufre, mais de la terre & du ſel fixe mediocrement, & peu de ſel urineux : cela prouve que le ſoufre & le tartre y ſont les principes dominans ; car leur ſuc laictueux provient d'un ſoufre abondant, & d'un phlegme mêlez enſemble, comme il arrive aux ſemences huileuſes dont on fait des émulſions avec l'eau.

L'écorce des racines de tithymale macerée durant vingt-quatre heures dans du vinaigre trés-fort, dans la ſolution de créme de tartre, dans le verjus, dans le ſuc de limons ou de *berberis*, fait ſortir beaucoup de ſerositez étant priſe depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en ſubſtance, & juſqu'à deux dragmes en infuſion. Elle convient aux hydropiques, aux cachectiques, & dans les fiévres intermittentes.

Prenez racines d'éſule pulveriſées une dragme, créme de tartre demi dragme, mêlez-les avec ſuffiſante quantité de caſſe pour en faire un bol. Ou

Prenez racines de tithymale pulveri-

lées depuis demi dragme juſqu'à une dragme entiere, infuſez-les ſur les cendres chaudes, avec demi dragme de ſel vegetal dans cinq onces d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature une once d'eau des neuf infuſions de roſes, pour en compoſer une potion.

On prépare un extrait de toute la plante macerée long-tems dans le vinaigre, ou dans le ſuc de limons, & on le preſcrit depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie.

Prenez feuilles de tithymale deux dragmes, cuiſez-les dans du lait, & faites-en avaler la colature à votre malade. Ou

Prenez ſemences de tithymale douze grains, que vous mettrez cuire dans ſix onces de verjus, pour donner la colature au malade.

Les racines d'éſule ou de tithymale ſont employées dans l'extrait catholique & cholagogue de *Rolfincius*, dans la benedicte laxative, dans l'hydragogue par excellence de *du Renou*. On prépare auſſi les pilules d'éſule de *Fernel*, dont la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux.

L'Epurge produit des tiges droites, fermes, fiſtuleuſes ou creuſes, hautes de

trois coudées, groſſes comme le petit doigt, & rameuſes où naiſſent d'eſpace en eſpace des feuilles deux à deux, oppoſées l'une à l'autre, longues d'une paume, pointues, larges de prés d'un demi pouce, liſſes, & bleuâtres ou verdâtres : les fleurs paroiſſent au haut des branches, elles ſont d'une ſeule piece, canelées, diviſées en quatre ſegmens, dont chacun eſt de couleur jaune, tirant ſur la couleur d'herbe, proprement diviſé en deux cornes aſſez rondes. Le piſtile ſort du nombril de la fleur, ſoutenant un petit globule triangulaire, qui ſe change en un fruit de même forme, partagé en trois loges, dont chacune contient une ſemence. La plante rend du lait dans toutes ſes parties ; les payſans uſent des graines qu'ils tirent du fruit, & dont ils mangent ſix ou ſept juſqu'à douze, ou qu'ils font cuire dans du bouillon gras avec des herbes potageres.

Prenez graines d'épurge au nombre de huit, & les pilez avec ſix amandes douces, y répandant peu à peu huit onces d'eau de fontaine, pour en faire une émulſion, dans la colature de laquelle vous mêlerez une once de ſyrop de chicorée compoſé. Six de ces graines pilées

avec un peu de levain, peuvent auſſi ſe prendre en pilules pour une doſe.

CHAPITRE XXIII.

De l'Arum, du Dracunculus, & de l'Iris.

L'*Arum* vulgaire non tacheté du pinax de *G. Bauhin*, en François, pied de veau, a ſa racine tubereuſe ou boſſelée, charneuſe, preſque de la groſſeur d'une pomme, mais mal formée, & accompagnée de quelques fibres : les feuilles en ſont longues d'un empan, quaſi triangulaires, & ſemblables à une fléche, nettes, veineuſes, parſemées de taches noires ou blanches : entre ces feuilles il s'éleve une tige haute d'une coudée ou à peu prés, portant une fleur membraneuſe, roulée en façon de gaine où ſe cache un piſtile d'une couleur jaune pâle, à la naiſſance duquel pluſieurs grains comme de raiſin, ſe trouvent amaſſez avec des ſemences rondes, ils ſont moûs & pleins de ſuc. Toute la plante eſt d'un goût acre, & qui brûle la langue.

L'analyſe chymique tire de l'Arum beaucoup d'acide corroſif, & une quantité notable de phlegme urineux & de

sel volatil concret, avec abondance d'huile, & assez de terre : il faut observer de plus que l'arum est plein d'un suc gluant, & d'une partie farineuse.

Dioscoride, *Galien*, *Oribase*, n'ont pas connu la vertu purgative de l'arum ; mais *Pline* & *Mesué* ne l'ont pas ignorée : les racines en doivent être ainsi préparées, selon *Antoine Constantin*.

Prenez racines de pied-de-veau lavées & pelées, ou nettoyées, trois onces, pilez-les dans un mortier de marbre, & passez-en la pulpe par le tamis, afin d'y ajoûter trois dragmes de menthe en poudre, avec une dragme & demie de feuilles d'absynthe, pour en faire un opiat qui purgera fort bien, étant pris à la quantité de demi-once, ou de l'once entiere.

L'arum incise & fait évacuer les humeurs épaisses & visqueuses, c'est pourquoi il est d'usage dans l'asthme, dans l'ancienne toux, & dans la suppression des mois, ainsi que dans la cachexie.

On prépare avec le suc des feuilles d'arum, un syrop qui se prend au poids d'une once. La racine d'arum macerée dans le vin ou le vinaigre, ou dans une solution de créme de tartre, dessechée ensuite, & réduite en poudre, étant

priſe à la quantié de demi dragme ou de dragme, ne purge point, mais elle ouvre, & pouſſe les menſtrues au dehors. On prépare encore avec les racines d'*arum*, une fécule qui n'eſt pas de grande vertu.

Le *Dracunculus* à pluſieurs feuilles de *G. Bauhin* (ſerpentine ou eſtragon) differe de l'*arum*, non ſeulement par ſa grandeur, mais auſſi par ſes feuilles déchiquetées ou frangées, & par ſa fleur de couleur noire purpurine : *Amatus* Portugais, aſſure ſur l'experience, que cette plante eſt purgative, & qu'elle ſollicite le bas ventre à ſe décharger.

L'Iris vulgaire d'Allemagne ou ſauvage, du pinax de *G. Bauhin* (flambe ou glayeul) répand ſa racine obliquement dans la ſurface de la terre ; elle eſt épaiſſe, diſtinguée par genouils, & rend une bonne odeur aprés que ſon humeur acre & ſuperflue a été diſſipée. Il s'en produit des feuilles larges d'un pouce, roides, longues d'une coudée, & reſſemblantes à un glaive ; il s'éleve d'entr'elles une tige droite, rameuſe, liſſe, ferme, interrompue par quatre ou cinq genoux ou nœuds, avec d'autres feuilles beaucoup plus petites. Dès le commencement du Printems les fleurs

ſortent de certaines membranes roulées, elles ſont d'une ſeule piece, & diviſées en ſix parties, avec un piſtile garni de trois feuilles : leur calice ſe change en un fruit cilindrique triangulaire, diſtingué en trois loges où ſont contenues des ſemences plattes, couchées les unes ſur les autres.

Les racines du glayeul ſont employées dans l'hydropiſie, dans la cachexie, dans l'aſthme, dans les pâles couleurs, & dans d'autres maladies de cette eſpece ; mais leur ſuc y réuſſit mieux étant pris au poids d'une ou de deux onces.

Prenez racines d'iris *noſtras* (ou de notre pays) demi-once, faites-la cuire dans du lait, & ordonnez-en la colature. Ou

Prenez racines de flambe une once, infuſez-la durant la nuit dans de l'eau de fontaine, avec une dragme de ſel volatil, & diſſolvez dans la colature de la manne de Calabre, & du ſyrop de chicorée compoſé, une once de chaque. Ou bien

Prenez racines d'iris pulveriſées demi-once, créme de tartre une dragme ; faites-en un bol avec ſuffiſante quantité de nouvelle caſſe.

Mais il faut remarquer que cette

même poudre prise au poids d'une ou de deux dragmes, dispose seulement à l'expectoration, ou au dégagement de la poitrine par les crachats, mais qu'elle n'est pas capable d'évacuer les humeurs nuisibles ; c'est pourquoi l'on a coutume d'en préparer un bol avec suffisante quantité de miel. L'iris *nostras* est par consequent employé dans le looch sain, & dans le looch pectoral, dans les tablettes de guimauve composées : il entre aussi dans le syrop d'armoise de *Fernel*, & dans le syrop hydragogue de *Charas*.

Prenez racines d'iris de Florence un scrupule, safran cinq grains, semences de fenouil demi scrupule ; composez-en une poudre que vous donnerez dans le lait de Nourice, ou dans le lait de Vache, à des enfans tourmentez de tranchées.

CHAPITRE XXIV.

Des Hermodattes.

LEs Hermodattes des boutiques sont les racines d'une espece de colchique Oriental, appellé par *G. Bauhin*, colchique à racine dessechée blanche ;

car les racines des hermodattes ne sont pas flaitries & flasques comme les racines du colchique commun, mais elles sont dures, compactes, & disposées à se réduire en une poudre farineuse pour peu qu'on les pile. On ne nous apporte que la partie interieure de la racine, laquelle a plus d'un pouce de grosseur, representant en quelque maniere un cœur; & d'un coté étant comprimée ou applatie, de l'autre sillonée ou creusée, & finissant en bec, de même qu'on l'observe dans la racine tubereuse du colchique commun, aprés qu'elle a été dépouillée de ses envelopes: d'ailleurs j'ai assez souvent rencontré la plante dans l'Asie Mineure, avec les feuilles & les fruits du colchique. Il n'y a donc nul lieu de douter que les racines hermodattes ne soient celles d'une sorte de colchique, puisque j'ai trouvé la plante dont on les arrache, semblable au colchique ordinaire par ses feuilles, & par ses fruits, comme j'ai dit.

On tire des hermodattes par l'analyse chymique beaucoup de phlegme, soit acide, soit urineux, & de soufre, avec quantité de terre, mais peu de sel fixe; par où l'on voit que la force des hermodattes dépend d'un soufre & d'un sel

sel armoniac joint à un peu de tartre. On prescrit les hermodattes seules depuis demi dragme jusqu'à dragme, contre les maladies des articles.

Prenez une once d'hermodattes, & l'infusez dans six onces d'eau de fontaine ; & à la colature mêlez une once de nouvelle casse. Ou

Prenez hermodattes en poudre une dragme, pilez-la avec quatre amandes douces pour en faire un bol à prendre dans demi-once de manne de Calabre.

Les hermodattes sont employées dans la poudre arthritique de *Paracelse*, dans la poudre panchymagogue de *Quercetan*, dans le syrop hydragogue de M. *Daquin*, dans l'électuaire *diacartami*, dans l'électuaire *caryocostinum*, & dans les pilules fétides ; enfin elles ont donné leur nom aux pilules d'hermodattes de *Mesué*.

CHAPITRE XXV.

Du Sagapenum, de l'Opopanax, & de l'Euphorbe.

LE *Sagapenum* des boutiques, ou le *Serapinum*, est un suc concret, ou une larme, & une gomme résineuse qui

distile d'une plante ferulacée, & même d'une veritable espece de ferule, suivant l'observation de *Jean Bauhin*; car entre les mottes de *sagapenum*, il a remarqué les parties d'une tige de la grosseur du doigt, canelées, tissues de longues fibres, avec des semences semblables à celles de la ferule, mais plus longues. Il se produit dans la Perse & dans la Medie, s'amassant en grumeaux, ou de lui-même il sort de la tige, ou bien on fait une incision à la plante pour lui donner une plus libre issue : quelquefois il se met en mottes transparentes, jaunes par dehors, blanchâtres par dedans, & approchantes d'une couleur de chair, ameres, mordicantes, de forte odeur, assez semblable à celle du poireau & du pin.

Le *sagapenum* contient beaucoup de soufre, puisqu'outre qu'il s'enflame aisement, il communique à l'eau une couleur de lait, ainsi que font pour l'ordinaire les semences huileuses. On trouve par l'analyse chymique que le *sagapenum* contient un sel alkali tel qu'il s'en rencontre naturellement dans la terre ; car tant s'en faut que la solution du *sagapenum* fasse quelque changement sensible à la couleur du papier bleu,

qu'elle augmente plutôt la vivacité de cette couleur, ſelon la coutume des ſels alkalis.

Le *ſagapenum* purge fortement depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, en ouvrant & ſubtiliſant ; c'eſt pourquoi dans les affections ſoporeuſes, telles que l'épilepſie, la paralyſie, la paſſion hyſterique, la retention des mois, & celle d'un fœtus, on s'en ſert heureuſement : il convient à l'hydropiſie, à l'aſthme, à la vieille toux, & au tremblement des membres. Il a été connu de *Dioſcoride*, de *Galien*, & des Arabes.

Prenez ſagapenum pulveriſé demi dragme, caſtoreum un ſcrupule, camphre dix grains, réſine de jalap ſix grains ; mêlez tout cela dans une quantité ſuffiſante de caſſe fraîche, pour en former nn bol. Ou

Prenez ſagapenum deux ſcrupules, trochiſques alhandal quatre grains, manne choiſie une once ; compoſez-en des pilules. Ou

Prenez ſagapenum & gomme ammoniac ſix dragmes de chaque, corail rouge préparé deux dragmes, & autant de poudre d'écreviſſes de riviere, pour en faire un opiat avec ſuffiſante quantité de miel ; le malade en doit prendre une dragme

le matin à jeun, & avaler un verre de ptiſanne par deſſus.

On prépare ainſi les pilules de *Camille* & de *Quercetan*, contre la fiévre.

Prenez ſagapenum ſix dragmes, gomme ammoniac trois dragmes, extrait de trochiſques alhandal une once, diagrede demi-once, ſel gemme une once & demie, avec ce qu'il faut de ſyrop de violettes, pour en former des pilules de la groſſeur d'un pois ou d'une chique, dont une ſeule donnée au commencement du paroxyſme, a ſouvent emporté des fiévres, que l'écorce du Perou n'avoit pû dompter.

Le *ſagapenum* entre dans les pilules d'euphorbe de *Quercetan*, dans les pilules iliaques de *Rhaſis*, dans l'hiera de *Pachius*, & dans l'hiera diacoloquinte, dans l'électuaire aperitif cathartique de M. *Daquin*, dans l'électuaire antihydropique du même, dans les trochiſques de myrrhe, & dans les pilules fétides.

L'*Opopanax* eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe qui coule du *panax*, & qui ſe fige en grumeaux tantôt gros, tantôt petits, rouſsâtres par dehors, & approchans de la couleur d'or, mais d'un jaune blanchâtre par dedans, trés-

amers, acres, de forte odeur, & friables. On l'apporte de l'Orient ; mais nous ignorons entierement de quelle plante il provient ; il imprime une couleur laicteuſe à l'eau, mais plus legere, ou moins foncée que ne fait le *ſagapenum*, qui par conſequent doit contenir plus d'huile que l'*opopanax*, qu'on ſçait être en récompenſe doüé d'un acide, puiſqu'il rougit le papier bleu, ou qu'il donne au papier bleuâtre une couleur tirant ſur le rouge : il a preſque les mêmes vertus que le *ſagapenum*, mais il eſt moins aperitif, quoiqu'il ſoit pris en même doſe.

Il a donné le nom aux pilules d'*opopanax*, & on l'employe dans les pilules d'euphorbe de *Quercetan*, dans l'hiera *Pachii*, & dans l'hiera diacoloquinte, dans l'électuaire antihydropique de M. *Daquin*, dans les trochiſques de myrrhe, & dans les pilules fétides.

L'Euphorbe eſt un arbriſſeau qui ſurpaſſe la hauteur d'un homme ; ſa racine eſt épaiſſe, brune en dehors, blanche par dedans ; ſon tronc noüeux & plein d'épines pouſſe des feuilles en petit nombre, & rondes ; ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles ſolides & courtes, d'un verd jaunâtre. Il naît de leur piſ-

tile un fruit triangulaire & à trois loges, d'un roux clair, & long de deux lignes, & contenant une seule graine dans chaque loge. Toute la plante fournit un lait acre & brûlant, qui s'amasse & se fige en grumeaux de même saveur, & dont la couleur approche de celle de l'or : sa forte acrimonie & l'extrême subtilité de ses parties, font qu'on a beaucoup de peine à le réduire en poudre, car les corpuscules qui s'en exhalent, quand on le pile, tirent souvent du sang du nez.

On nous l'apporte de la Lybie, Province d'Afrique. Pour s'en servir on le pulverise menu, & on l'enferme dans une pomme de coing, qu'on envelope ensuite dans de la pâte, afin de la mettre cuire au fout.

On corrige l'euphorbe avec du vinaigre, du suc de limons ou de grenades, ou bien axec du phlegme de vitriol. On en extrait par l'analyse chymique quantité d'huile trés-puante, & d'un goût brûlant, outre un phlegme acide, & du sel volatil concret. C'est un puissant purgatif étant donné depuis quatre grains jusqu'à douze, & on en use dans l'hydropisie, dans l'asthme, & dans les affections soporeuses.

On prépare les pilules d euphorbe de *Quercetan*, contre les fiévres intermittentes; & on l'employe dans les pilules du nitre de *Trallian*, dans les pilules hermodates de *Mesué*, dans les pilules fétides, & dans le *philonium magnum*, ou romain.

CHAPITRE DERNIER.

De la Gomme Gutte.

LA Gomme Gutte, ou la Gomme à la Goutte-podagre, d'où elle a pris son nom, est un suc épaissi d'une plante Indienne qui monte sur les grands arbres, ayant une tige triangulaire de la grosseur du bras, & environnée de tumeurs épineuses qui piquent fort legerement; elle pousse de part & d'autre de petites feuilles semblables à celle de la grande joubarbe, quant à la forme exterieure. La plante est toute remplie d'un suc laiteux, brûlant ou caustique, qui se fige aprés qu'il est sorti de la tige que l'on aura incisée. Elle est mieux nommée Goutte de Camboye, puisqu'elle nous est envoyée de Camboye, voisine du Royaume de la Chine; il en vient aussi de la Chine même, & du Royaume

de Siam : on l'appelle encore *gutta gamba*, *gutta gemou*, *gummi gamandra*, *gutta gamandra*, *gummi gotta*, *ghitajameou*, *gummi peruvianum*, *catagauma*, ſuc de gambic, ou de grambic.

La gomme gutte abonde en ſoufre, ainſi qu'on le prouve par pluſieurs argumens, 1°. parce que dans l'analyſe chymique elle fournit beaucoup d'huile : 2°, par cette couleur de ſang que ſa ſolution acquiert quand on vient à répandre de l'eau de chaux par deſſus, laquelle couleur ſe produit dans l'eau de chaux elle-même, & dans la ſolution de ſel de tarte, étant cuite avec du ſoufre commun : 3°. la gomme gutte s'enflame lorſqu'on l'approche d'une chandelle allumée : 4°. elle ſe diſſout plus facilement dans de l'eſprit de vin, que dans tout autre menſtrue.

L'analyſe chymique en ſepare un phlegme tant acide qu'urineux, & quelque quantité de ſel fixe, d'où l'on connoît que cette gomme ne manque ni de tartre, ni de ſel armoniac ; elle verdit le ſyrop violat, c'eſt pourquoi il faut qu'elle ſoit douée d'un ſel alkali naturel.

La vertu purgative de la gomme gutte dépend principalement du ſoufre ; car

ſa ſolution dans de l'eſprit de vin, évacue avec violence, & ce qui reſte qui va environ à la ſixiéme partie de tout le poids, & que l'eſprit de vin ne peut diſſoudre, à cauſe qu'elle eſt tartareuſe & ſaline, ne purge que foiblement par les humeurs.

La gomme gutte ſe réſout par des menſtrues, ou diſſolvans aqueux ſalins, ſçavoir par une ſolution de ſels fixes, c'eſt pour cela qu'on a ſujet de s'étonner qu'elle faſſe ſortir les humeurs ſereuſes toutes tranſparentes, & non teintes d'une couleur d'or, vû que les Peintres la recherche pour ſa belle couleur jaune : on la choiſit fauve, d'un rouge tirant ſur le jaune, & nette, ſans mêlange de ſable, teignant la ſalive d'une couleur jaune, & flambant au feu. On la corrige avec la créme de tartre & le nitre.

On en met la poudre dans une pomme de coing, ou dans une pomme ordinaire, qu'on empâte pour la faire cuire au four. D'autres ont coutume de renfermer un nouet plein de gomme gutte dans un pain chaud pour l'y laiſſer doucement digerer ; c'eſt-à-dire, que par ce moyen la vapeur acide qui ſort du coing, de la pomme, ou du pain, corrige ou

tempere en s'exhalant l'ardeur exceſſive de la poudre : ainſi l'on ne fait pas mal d'expoſer cette poudre à la vapeur du ſoufre ; mais il faut prendre garde qu'elle ne ſe liquéfie dans cette préparation, car elle ſeroit alors privée de ſa vertu purgative.

La gomme gutte ſe preſcrit ſeule juſqu'à quatre ou cinq grains : & de crainte qu'elle ne provoque le vomiſſement, on doit la joindre avec le ſel de tartre, ou le tartre vitriolé.

On en prépare ainſi le magiſtere :

Prenez gomme gutte à la quantité qu'il vous plaira, & la diſſolvez dans de l'eſprit de vin tartariſé, puis verſant de l'eau ſur la diſſolution, vous ferez précipiter au fond une poudre d'une belle couleur jaune : on en ordonne trois ou quatre grains. Ou

Prenez gomme gutte deux grains, ſcammonée douze grains, créme de tartre un ſcrupule, pour en former des pilules, avec une ſuffiſante quantité de miel. Ou

Prenez quatre grains de gomme gutte, & les mêlez avec une once de manne de Calabre, afin d'en faire un bol, en y ajoûtant un ſcrupule de tartre vitriolé. Ou bien

Prenez magiſtere de gomme gutte quatre grains, caſſe nouvellement extraite une once & demie, & faites-en un bol. Ou

Prenez gomme gutte quatre grains, & les donnez à prendre dans un jaune d'œuf frais cuit à moleſſe.

La gomme gutte eſt employée dans l'extrait catholique de *Sennert*, dans l'extrait catholique & cholagogue de *Rolfinçius*, dans les pilules hydropiques de *Bontius*, & dans l'électuaire antihydragogue de M. *Daquin*.

Les pilules de gomme gutte de *Lemort*, ſe compoſent de la façon qui ſuit :

Prenez gomme gutte & gomme armoniac une once & demie de chaque, du meilleur aloës deux onces & demie, réſine de ſcammonée une once, tartre vitriolé demi-once, & avec une ſuffiſante quantité de *rhamnus* cathartique, compoſez-en des pilules, dont la doſe ſera juſqu'à demi ſcrupule. Elles ſont differentes des pilules de *gutta gamandra* de la Pharmacopée de Londre, leſquelles ſe préparent ainſi :

Prenez deux dragmes & demie de bon aloës, demi dragme de réſine de *gutta gamandra*, ou gomme gutte, une dragme de ſcammonée, une dragme & demie

de gomme ammoniac, tartre vitriolé deux scrupules ; formez de tous ces ingrediens une masse pilulaire que vous prescrirez au poids de demi scrupule, ou d'un scrupule, sous la figure de pilules.

Enfin la gomme gutte convient à toutes les maladies qui procedent d'un excès de serositez, à l'hydropisie, à l'asthme, à la jauniſſe, à la goutte, aux fiévres intermittentes, à la galle, à la lépre, & aux autres infirmitez de cette nature ; mais dans les pays chauds, elle purge beaucoup plus heureusement que dans les regions froides.

SECTION SECONDE.

Des Médicamens qui operent par les urines, ou des diurétiques.

ON appelle communement diurétiques, les remedes auſquels on attribue la vertu de pouſſer au dehors par la veſſie, les urines & le ſable ; mais cette définition regarde plutôt les Philoſophes que les Medecins, qui doivent bien diſtinguer l'état maladif de l'état ſain ; je veux dire que les médicamens qui dans la ſanté procurent aiſement une évacuation d'urine, nuiſent trés-ſouvent à des malades, en diminuant ou ſupprimant

le cours de cet excrément liquide.

Or cet écoulement eſt ralenti ou ſuſpendu par le vice des reins, ou de la veſſie, ſçavoir par quelque inflammation, ou par une obſtruction dans leſquelles les glandes & les tuyaux deſtinez à l'excretion de l'urine, ont leur ſubſtance tellement gonflée, que la ſeroſité en eſt difficilement ſeparée ou filtrée; c'eſt pourquoi dans de ſemblables cas, les plus excellens diurétiques de tous, ſont la ſaignée, le bain, le lait, le laudanum, & les autres adouciſſans : mais les drogues qui font mieux uriner les perſonnes ſaines, augmentent dans les malades leur indiſpoſition à uriner, ſur tout quand il y a fiévre, comme on l'obſerve preſque toujours dans la phlogoſe ou l'inflammation, pareillement ce qui mitige & ramollit dans une ſimple obſtruction, previent l'inflammation, & modere l'ardeur & l'impetuoſité du ſang, donnant par là occaſion aux obſtacles des voyes urinaires d'être plus aiſement levées par l'urine même qui tend à les traverſer, & qui ſeule ſeroit capable de déboucher les conduits; car le ſang ne penetre pas dans les vaiſſeaux excretoires des glandes, d'ailleurs les medicamens qui adouciſſent, préparent

à l'action des veritables diuretiques, tels que ſont les eaux minerales aigrelettes ou acides, les écreviſſes de riviere, le karabé, le nitre, l'eſprit de ſel, les pois chiches, la parietaire, la regliſſe, le nenuphar, les ſemences de lin & de pſyllium, la *pareira brava*, l'ortie, la meliſſe de *Tragus*, le pourpié, le ſureau, la laitue, & ſemblables, dont nous avons à parler dans la ſuite, & qui méritent le nom de diurétiques, vû qu'ils ſont d'un grand ſecours dans les maux des reins & de la veſſie, c'eſt-à-dire dans la douleur & la ſuppreſſion d'urine.

Le reſte des medicamens qu'on nomme d'ordinaire des diuretiques chauds, doivent être évitez comme la peſte dans les affections des reins & de la veſſie; & il faut s'éloigner principalement des aperitifs, non ſeulement parce qu'ils agiſſent tantôt par diaphoréſe ou tranſpiration, tantôt par diuréſe ou urination, ou par d'autres voyes; mais ſur tout encore parce que fondant le ſang, ils cauſent aux reins & à la veſſie des ſymptômes plus fâcheux qu'auparavant. Ces medicamens qui ouvrent ſont propres dans les maladies des autres organes, quand les reins & la veſſie ſe portent bien; dans une ophtalmie ou in-

flammation opiniâtre des yeux, par exemple, les cloportes ſoulagent, parce qu'ils évacuent ſouvent par les reins la ſeroſité acrimonieuſe qui ſe jette ſur les yeux : mais ſi l'on ſe plaint des reins & de la veſſie, & qu'on y ſouffre quelque douleur, l'uſage de ces inſectes accroîtra le mal. Tenons donc pour maxime que les diuretiques adouciſſans & froids conviennent aux maladies des reins & de la veſſie, & que les aperitifs y ſont contraires, mais qu'on doit ſe ſervir de ces derniers dans les maladies des viſceres, lorſque les reins & la veſſie n'ont aucune mauvaiſe affection : c'eſt pour cette raiſon qu'on eſt obligé de former un diagnoſtique ou jugement exact ſur l'état des reins & de la veſſie, & diſtinguer les diverſes affections de ces parties.

Le calcul des reins ne produit pas une douleur aiguë dans ces organes mêmes, mais il y fait ſentir une eſpece de peſanteur incommode, au lieu que lorſqu'il eſt arrêté dans l'uretere, il excite des douleurs atroces, jointes à la fievre : ſi l'un & l'autre rein eſt attaqué, la veſſie ſe trouve vuide ; & quand il n'y a qu'un des reins occupé par un calcul, le malade piſſe du ſang, & enſuite

il ſort du pus, la veſſie reſtant ſaine. Or quel eſt l'homme aſſez ignorant de la pratique medicale pour recourir aux lithontriptiques en pareil cas? Ces remedes ne profiteroient pas non plus au rhumatiſme des reins, comme il arrive ſouvent aux goutteux, vû que la douleur des articles venant à ceſſer, l'humeur nuiſible ſe jette dans la ſubſtance des reins; car alors les aperitifs provoqueroient l'inflammation.

Quant à la veſſie, elle peut être affligée d'un calcul, d'une paralyſie, d'un rhumatiſme, ou d'une inflammation. Les ſignes d'un calcul caché dans la veſſie, ſont une urine ſanglante, accompagnée trés-ſouvent de douleurs; le dégoutement & la ſuppreſſion de l'urine en piſſant; le téneſme, ou la frequente envie d'aller à la ſelle toutes les fois qu'on ſe ſent ſollicité à uriner; ſur le commencement & ſur la fin de l'écoulement de l'urine on a quelque ſenſation penible, qui s'étend depuis le col de la veſſie juſqu'au bout de la verge; & on éprouve une demangeoiſon fatigante au gland hors le tems qu'on urine; une douleur néfretique qui n'eſt ſuivie de l'excretion d'aucun gravier, la ſortie d'une grande quantité de mucilage ou de matiere ba-

veuſe comme du blanc d'œuf, laquelle n'eſt autre choſe que le ſuc nourricier qui s'échappe de la ſubſtance fibreuſe de la veſſie froiſſée par la pierre, la ſeparation qui ſe fait continuellent de cette humeur, faiſant tomber les malades dans un maraſme ou dans un amaigriſſement affreux.

Le calcul eſt frequemment ſuivi d'un ulcere, lorſque ce corps étrange eſt raboteux & piquant; auquel cas la matiere purulente & infecte eſt confondue avec la mucoſité. Si la pierre bouche entierement l'ouverture exterieure de la veſſie, la ſupreſſion de l'urine ſera totale, & c'eſt ce qu'on nomme iſchurie, comme on appelle ſtrangurie la diminution de la fonction d'uriner, quand le calcul ne ferme qu'en partie le commencement de l'urethre, & dyſurie ou ardeur d'urine, ſi le calcul rude & anguleux eſt pouſſé impetueuſement & à differentes repriſes contre l'embouchure de l'urethre.

La ſonde introduite dans la veſſie, & le doigt fourré dans l'anus ſont les meilleurs moyens de s'aſſurer s'il y a quelque pierre dans la veſſie; car tous les autres ſymptomes que nous venons de rapporter ſont quelquefois équivoques, & ſe peuvent attribuer au rhumatiſme ou à

l'inflammation de la partie, auſſi bien qu'à la preſence d'une pierre : de quelque maniere que la choſe ſe paſſe, il eſt toujours prudent de recourir aux adouciſſans, qui non ſeulement peuvent être pris par la bouche, mais auſſi injectez dans la veſſie; ſçavoir, le lait, ou ſeul, ou mêlé avec les trochiſques de *Gordon*, la décoction de guimauve & de fleurs de mauve, pendant qu'on uſera de ſemences de lin, pour fomenter avec la parietaire: c'eſt-là l'anchre ſacrée, & le principal refuge des calculeux.

De ces conſiderations, nous devons conclure contre le ſentiment de tous ceux qui ont écrit des diuretiques, que les ſeuls adouciſſans ſont dignes de porter le nom de diuretiques; & qu'il eſt rare que les aperitifs remedient efficacement aux maladies de la veſſie & des reins, à moins qu'elles ne ſoient legeres & ſans danger; ſçavoir, quand des humeurs lentes & viſqueuſes, ou un calcul trés-menu ſera retenu dans les reins; car pour lors les ſemences de chardons & de *lappa* ou bardane, c'eſt-à-dire des ſubſtances huileuſes, ou l'écorce de chauſſetrape priſe avec moderation, ſoulageront dans ces petits maux, & l'on y réuſſira encore mieux ſi l'on fait préce-

der à l'application de ces remedes la saignée & la purgation avec la casse & la manne ; puisque la pratique journaliere apprend que les forts aperitifs offensent notablement les passages & les filtres de l'urine, en y attirant des dépôts d'humeurs.

Le fils de *Theophorbe* chez *Hippocrate* au cinquiéme Livre des Epidemies ayant usé d'un medicament acre pour provoquer l'urine, perit le troisiéme jour ; peut-être avoit-il pris des cantharides, qui abondant en sel acre, ainsi que l'analyse chymique le prouve, rendent le sang & plus fluide, & trop ardent; de sorte que ses parties sulphureuses en étant subtilisées se changent dans une serosité qui cause un grand débordement d'urine, à quoi succede l'inflammation de la vessie, & l'extinction de la vie bientôt aprés.

Avant que de finir ce Chapitre, nous dirons quelque chose de la separation de l'urine dans les reins, & de la maniere d'agir des diuretiques. Ceux qui n'ont recours qu'à la grandeur & à la fignre des trous du crible ne resolvent pas, ce me semble, le nœud de la difficulté ; car si les conduits des glandes du foye, par exemple, sont plus larges que ceux des

glandes rénales, de quelque figure qu'on les suppose, il est manifeste que les parties de la serosité urinaire passeront encore plutôt par les glandes du foye que par celles des reins : au contraire, si les glandes des reins ont leurs tuyaux plus amples que ceux du foye, la bile ne manquera point d'être filtrée par les reins.

La matiere éthérée est le principal agent dans les filtrations : cette matiere traversant les conduits des glandes, lesquels ressemblent à des tuyaux sinueux, & sont naturellement imbus d'une humeur homogene avec celle qui doit être filtrée dans chaque glande, y reçoit une modification de mouvement differente en chacun de ces couloirs, de même que l'eau est contrainte par la forme & la situation de l'extremité des tuyaux de saillir en haut ou en bas, à droit ou à gauche, perpendiculairement ou obliquement; c'est pourquoi lorsqu'entre les particules de l'humeur qui parvient à l'embouchure des conduits des glandes, il s'en trouve quelques-unes qui soient analogues ou aisées à se mêler avec les parties de l'humeur dont ces tuyaux sont imbibez dès leur premiere formation : elles sont incontinent pénetrées par la

matiere ſubtile, & vont ſans obſtacle enfiler les pores de la glande, pendant que les autres particules du ſang s'approchant de la même embouchure, en ſont rechaſſées par cette même matiere éthérée, qui s'appliquant de divers côtez contre les endroits ſolides de ces dernieres particules, ne trouvant pas leurs pores diſpoſez à la laiſſer paſſer, comme il arrive à des noyaux de ceriſes de s'échapper avec impetuoſité d'entre les doigts qui les preſſent. Or il eſt vraiſemblable que les reins, dans le fœtus même, ſont imbibez d'urine, le foye de bile, les glandes de la peau, celles du palais & des autres parties de ſueur, de ſalive & du reſte des humeurs qu'elles doivent filtrer durant toute la vie : c'eſt ainſi que du papier boivart qui aura été une fois bien trempé d'huile, ne ſera propre qu'à laiſſer écouler les parties huileuſes au travers de ſes pores; ou s'il eſt trempé d'eau, ſeulement les parties aqueuſes, quand même on verſeroit deſſus un mélange d'huile & d'eau.

Ainſi les medicamens aperitifs, dans des perſonnes ſaines, pouſſent donc quelquefois les humeurs par les urines, parce qu'en liquéfiant le ſang, il s'y engen-

dre une abondance de serositez propres à être separées par les voyes urinaires ; mais quand les reins ou la vessie sont malades, ce liquide devenant plus copieux & plus acre qu'à l'ordinaire, cause l'inflammation à ces organes : d'ailleurs lorsqu'on ordonne les aperitifs, on ne sçait s'ils opereront par les reins ou par les glandes de la peau ; car cela dépend du rapport que les humeurs, qui doivent être separées par ces medicamens, ont avec les sucs dont tels ou tels organes glanduleux sont impregnez : l'urine alors est absolument differente de la lymphe, de la salive, & de l'humeur pancreatique, quoique toutes ces liqueurs paroissent aqueuses, & de la même nature que la serosité, à les examiner superficiellement : car non seulement on y remarque de la diversité dans la saveur, dans la couleur, & dans l'odeur ; mais la resolution de ces matieres par la chymie prouve encore qu'elles sont composées de differentes sortes de principes mêlées en differentes proportions, mais qui ont beaucoup de conformité avec la sueur ou l'urine : de-là vient que les diuretiques excitent quelquefois les sueurs, ou que les sudorifiques poussent par les urines, selon que l'humeur dégagée de la

masse du sang, & mise en fusion par l'action de ces remedes, est plus facilement ou plus difficilement filtrée dans les unes que dans les autres de ces glandes des reins & de la peau. Si donc es diuretiques propres ou veritables gueriſſent en adouciſſant ou en abſorbant, la ſaignée doit tenir le premier rang entr'eux, & enſuite le bain.

En effet, le bain d'eau douce tiéde rafraichit & tempere : 1°. parce que l'eau du bain environnant le corps, prépare les chemins pour ſortir aux vapeurs & à la matiere de la tranſpiration, en relâchant & en amolliſſant les glandes cutanées.

2°. L'eau du bain ſe mêlant au ſang en paſſant au travers des pores des vaiſſeaux, le rend plus fluide & plus propre au mouvement, parce qu'elle diſſout les molécules les plus groſſieres des ſels, dont la force cauſoit une efferveſcence trop violente au ſang qui perdoit par-là autant de ſon mouvement circulaire ou de tranſport, qu'il acqueroit de mouvement de fermentation ou d'expanſion de tous côtez en dilatant ſes vaiſſeaux.

3°. Le ſang délayé par une plus grande quantité d'eau que de coutume, écarte

les vaiſſeaux des poumons, & en comprime les veſicules ; ce qui fait que les poumons attirent ou puiſent moins d'air, & que par conſequent le ſang fermente plus foiblement.

4°. Enfin le ſang plus diſſout appaiſera les inflammations internes, de même que l'on remedie aux externes avec de l'eau tiéde, ſçavoir, en fomentant, en amoliſſant, & en relâchant.

Le bain enfin convient ſur tout à la douleur des reins, mais il ſoulage moins quand le calcul eſt dans la veſſie, parce que la pierre en étant nettoyée du mucilage qui la couvroit, s'applique plus rudement contre les parois de la veſſie, & cauſe ainſi une douleur plus cruelle.

Les eaux minerales qui appo tent plus de ſecours dans les affections des reins & de la veſſie abondent en vitriol, comme l'analyſe chymique le fait voir : c'eſt pourquoi elles diminuent ou diſſipent l'inflammation, au lieu que les eaux chaudes & aperitives l'augmentent ou la provoquent : or une petite doſe de vitriol diſſoute dans de l'eau, comme il l'eſt dans les eaux minerales aigrelettes, rafraîchit en arrêtant l'impetuoſité des humeurs ; mais pris en une doſe trop forte, il excite le vomiſſement. Un peu d'eſprit

d'eſprit de ſel bride les humeurs, & les ralentit ; ce qui donne occaſion à la ſeroſité de ſe débarraſſer peu à peu d'entre les molécules ſulfureuſes, ainſi qu'il arrive au lait caillé.

Les plantes adouciſſantes couvrent & engluent par leur mucilage inſipide les particules pointues des ſels qui par leur roideur cauſent de rudes irritations : elles amoliſſent & détendent ou aſſoupliſſent les fibres ſolides ; c'eſt pour de telles raiſons que l'huile d'amandes douces & l'huile de lin font des merveilles dans toutes les inflammations internes.

Aprés ces prémices, nous allons traiter dans le détail, des plantes qui adouciſſent.

CHAPITRE I.

De la Guimauve, de la Mauve, & du Nénuphar.

L'*Althea* de *Dioſcoride*, & de *Pline*, du pinax de *Gaſp. Bauhin*, en François Guimauve, a des racines blanches, en grand nombre, groſſes d'un doigt, fibreuſes, & pendantes d'une ſeule tête. Les tiges en ſont hautes d'une ou de

deux coudées, menues, velues, garnies de feuilles alternatives, qui d'une rondeur vont se terminer en pointe, grisâtres, couvertes d'une laine molle comme d'un poil folet, sinueuses, dentelées aux bords, & longues de prés de trois pouces : ses fleurs prennent naissance dans les aisselles des feuilles ; elles sont d'une blancheur qui tire un peu sur le rouge, & d'une seule piece, divisée en cinq segmens jusqu'au centre, d'où s'éleve un stile pyramidal creux, chargé d'étamines, & recevant un pistile qui se change en un fruit orbiculaire applani, composé de plusieurs capsules arrangées en forme d'anneau autour d'un placenta qui tient le milieu ; ces capsules sont membraneuses, minces, en figure de rein, & contiennent une semence de semblable forme.

Rien n'est plus commun que la Guimauve dans les marécages, & auprés des ruisseaux : elle est douée d'un suc lent & douçâtre ou mucilagineux, résultant d'un mêlange de soufre & de phlegme, qui appaise ou modere les inflammations, & assoupit ou détend les fibres trop bandées des tuyaux de l'urine gonflées par une phlogose ou ardeur contre nature. Outre cela, lorsqu'on en fait

l'analyſe chymique, on y voit reluire quelques grains de ſel armoniac, fourniſſant un ſel volatil concret qui le renferme; & ce ſel armoniac diſſout legerement, dégage peu à peu les grumeaux de ſang arrêtez dans la partie affectée, dont la phlogoſe s'évanouit ainſi entierement.

On ordonne avec ſuccés dans l'inflammation du bas ventre l'eſprit volatil de ſel armoniac diſſout à la quantité de quelques goutes par une potion de caſſe & de manne.

La Mauve vulgaire differe de la Guimauve, en ce qu'elle eſt moins haute, & qu'elle porte des feuilles plus rondes, d'un verd gay, & nerveuſes; les fleurs en ſont auſſi plus larges, & de couleur purpurine: les ſemences en ſont tout-à-fait les mêmes que dans la Guimauve, à laquelle on a coutume de la ſubſtituer dans les pays chauds où la Guimauve manque.

La grande *nymphea* blanche du pinax de *Gaſpar Bauhin*, ou le Nénuphar a ſes racines groſſes comme le bras, & comme noueuſes, noirâtres en dehors, blanches au dedans, fongueuſes & fibreuſes; les feuilles en ſont amples, arondies, reluiſantes, d'un beau verd,

oreillées à leur baſe, & flottantes ſur l'eau : les fleurs y ſont en roſe, compoſées de pluſieurs rangs de feuilles oblongues & blanches, avec un piſtile à tête & à nombril, qui devient un fruit rond, couronné & diſtingué en pluſieurs loges, où ſont contenues des ſemences arondies & rougeâtres.

La grande *nymphea* jaune du pinax de *Gaſpar Bauhin*, à feuilles plus longues & pointues, à fleurs jaunes, à fruit conique, & à ſemences plus grandes figurées en toupie, eſt une autre eſpece de nénuphar.

Ces deux eſpeces ſe plaiſent dans les rivieres & dans les étangs ; on les employe pour temperer des humeurs trop échauffées. L'analyſe par la chymie en tire beaucoup de phlegme acide, d'huile & de terre, mais peu de ſel volatil & de fixe ; ce qui prouve qu'elles abondent en ſoufre & en tartre, joint à un peu de ſel armoniac.

On prépare une eau avec les fleurs de nénuphar, & un ſyrop de ces mêmes fleurs, pour rafraîchir & procurer un doux ſommeil.

Prenez racines de nénuphar trois onces, de Guimauve une once ; mettez les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau

de fontaine, y ajoutant sur la fin trois pincées de fleurs de Mauve, avec une once & demie de réglisse ratissée & pilée, pour en composer une ptisanne contre la néphretique, la rétention d'urine, & la gonorrhée. Ou

Prenez trois couples d'amandes douces écorcées, une once des quatre semences froides majeures; pilez-les dans un mortier de marbre, y répandant peu à peu de l'eau de laictue & de l'eau de pourpié trois onces de chaque, avec une once de syrop de nénuphar, pour en faire une émulsion à prendre sur les dix heures du soir. Ou

Prenez syrop de nénuphar six dragmes, diacode demi-once; formez-en un julep avec deux onces d'eau de pourpié, & autant d'eau de chicorée. Ou

Prenez racines de guimauve & de mauve une once de chaque, feuilles de mauve, de violettes & d'acanthe, une once de chaque; cuisez-les dans une livre d'eau de fontaine, & dans la colature dissolvez du lénitif & du miel mercurial, deux onces de chaque, pour en faire un lavement, qui sera donné à une heure commode.

On prépare aussi un miel nénuphar, en cuisant le miel commun avec les fleurs

de nénuphar ; on a coutume de le prescrire dans les inflammations de la vessie & des intestins.

Prenez une livre de décoction commune réfrigerante & ramolissante pour des clysteres ; jettez-y deux ou trois onces de miel nénuphar, & en composez un lavement, on le fera recevoir au malade sur le soir.

CHAPITRE II.

Du Psyllium, du Lin, de l'Acanthe, & de la Pomme de Coing.

LE grand *psyllium* droit (l'herbe aux puces) du pinax de *Gaspar Bauhin*, est d'une racine simple, blanche, fibreuse, & d'une tige velue, étendue au large, rameuse ; les feuilles y viennent au droit des nœuds deux à deux, aigues, parsemées de poils, nerveuses, ameres, longues de deux ou trois pouces, & larges d'une ligne ; il sort de leurs aisselles de menues queues qui soutiennent une tête en épy, où naissent des tas de fleurs blanches, d'une seule piece & comme en tuyau, découpées en quatre parts, avec des étamines un peu longues & un pistile qui se change en une bourse cilin-

drique, resultante de deux portions qui sont appuyées l'une sur l'autre, à la façon d'une boëte, & contenant deux semences applaties, nettes, ayant la forme d'une puce. Cette plante se plaît dans les champs & dans les terres négligées.

Le *psyllium* fournit par l'analyse chymique beaucoup d huile & de terre, peu d'esprit urineux ; mais une abondance de phlegme acide & de suc mucilagineux ; d'où il paroît que sa qualité adoucissante provient d'un sel armoniac, d'un tartre & d'un mucilage que le feu détruit. Nous usons principalement de semence de lin contre la douleur & l'inflammation dans l'ophtalmie & dans la néphretique ; car on en extrait par le moyen de l'eau rose un mucilage bon aussi pour la brulure.

Nous devons reconnoître les mêmes proprietez dans le lin que dans le *psyllium* ; & il faut l'employer de la même maniere. L'acanthe semable, ou mol de *Virgile*, du pinax de *Gaspar Bauhin*, a des racines épaisses, charnues, répandues çà & là, blanches & garnies d'une chevelure ; les feuilles en sont hautes d'une coudée & davantage, molles, d'un verd obscur, lisses, nettes, sinueuses, & un

peu crépues : la tige monte à la hauteur de deux coudées ; elle eſt droite, ferme, & ornée d'une longue rangée de belles fleurs d'une ſeule piece, finiſſant par derriere en anneau ; & pardevant en une lévre inferieure, convexe, de couleur de chair ou approchante ; mais la lévre ſuperieure manque pour conſtituer une fleur en gueulle parfaite ; le piſtile y devient un fruit en forme de gland, que deux loges partagent, dans chacune deſquelles il ſe rencontre une ſemence unique, rougeâtre & applatie. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc glutineux & mucilagineux, qui mitige les douleurs, & ramollit le ventre ; c'eſt pour cela qu'on en uſe ordinairement dans les décoctions émollientes & rafraîchiſſantes, principalement aux maladies de la veſſie.

Le coignaſſier eſt un arbre trés-vulgaire, & connu de tout le monde : on tire de ſes ſemences avec l'eau roſe un mucilage fort adouciſſant, qui appaiſe la douleur dans la colique nephretique, dans la dyſenterie, dans l'ophtalmie & dans les brulures : on en confit auſſi les fruits avec le ſucre & le miel pour fortifier le ventricule & les inteſtins ; & l'on en prépare même le *diacydoniatum*

nommé la marmelade, & le syrop. Les coings entrent dans le syrop d'absynthe, & dans le syrop de jujubes.

Prenez mucilage de semences de *psyllium* & de coings extrait avec l'eau rose deux dragmes de chaque; faites-en la dissolution dans une pinte de petit lait, & ordonnez de la prendre par verrées dans la néphretique & dans le calcul. Ou

Prenez mucilage de semences de *psyllium* demi-once, du blanc d'œuf longtems battu, & de l'eau de plantain une once de chaque; & préparez-en un collyre avec trois grains de camphre. Ou

Prenez mucilage de semences de lin & de pomme de coignassier une once & demie de chaque, blanc d'œuf battu, & chair de pommes douces cuite sous les cendres une once de chaque; formez-en un cataplasme, pour appliquer sur la region de la vessie.

CHAPITRE III.

Du Figuier, des Raisins passes, des Jujubes, & des Noix de pin.

LE figuier est un arbre des plus familiers dans les regions chaudes; on n'y en rencontre point de plus commun,

ſoit dans les jardins domeſtiques, ſoit à la campagne : ſon tronc eſt étendu au large, & branchu, ſa ſubſtance eſt fongueuſe preſque par tout, blanche & inutile : les feuilles en ſont amples, rudes, d'un verd obſcur, figurées à peu prés comme celles de la vigne qui produit le vin, mais beaucoup plus grandes, & rendant du lait en quantité : dans leurs aiſſelles naiſſent des fruits un à un de forme de poire ou de toupie, dans leſquels la nature a eu l'induſtrie de renfermer les fleurs, comme *Valere Cordus* l'a obſervé le premier : & ces fleurs ſont d'une ſeule piece, menues, creuſées en forme de cuiller, & terminées en un ſtile délicat, blanches ou rougeâtres : elles ſont jointes chacune avec un piſtile ou une ébauche de ſemence : quant aux fruits, ils ſont verdâtres, ou bien ils tirent ſur la couleur violette.

Les figues deſſechées, ſur tout de Marſeille, ſont eſtimées dans les maladies des reins & des poumons, & elles gueriſſent les éroſions ou legeres écorchures de la trachée-artere, en adouciſſant la ſeroſité acre qui dégoutte ſur ces parties. Elles fourniſſent par l'analyſe chymique un eſprit ardent & inflammable ou une eau de vie, outre un

phlegme acide, & une huile épaiſſe.

Prenez quatre onces de cariques ou figues deſſechées; mettez les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; & donnez en la decoction dans les affections des poumons & des reins; on doit ajouter le ſaſſafras à cette décoction, quand on la preſcrit pour l'aſthme, pour la petite verole, & pour la rougeole. Ou

Prenez figues graſſes deux onces; infuſez-les & les macerez dans une livre d'eau de vie, exprimez en la colature, & l'allumez pour la faire bruler juſqu'à conſiſtance de ſyrop, pour l'ordonner dans la toux, l'enroûment, & l'aſthme.

Prenez racines de guimauve & de lys deux onces de chaque, feuilles de mauve, de violettes, & de parietaire une poignée de chaque, ſemences de fenu grec deux onces & demie, figues graſſes ſix couples, ſommitez de mélilot & de camomille une pincée de chaque; mettez cuire tout cela dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en faire un cataplaſme à appliquer ſur la region de la veſſie dans une ſtrangurie & dans une dyſurie. Si à la pulpe ou ſubſtance de ce cataplaſme on ajoutoit deux onces d'onguent de guimauve,

& une once d'huile de vers de terre, on formeroit un cataplaſme excellent pour avancer la ſuppuration. Ou

Prenez deux ou trois figues que vous ferez roſtir legerement pour les appliquer ſur des hemorroïdes attaquées de violentes douleurs. Dans le Portugal, & principalement dans le Royaume d'Algarve on tire des figues un eſprit ardent qui ſert d'eau de vie.

Les raiſins paſſés ne ſont rien autre choſe que des grappes de raiſin plongées pluſieurs fois dans l'eau bouillante, puis deſſechées au ſoleil. On préfere les raiſins de Damas aux autres ; mais nous employons d'ordinaire en France ceux qu'on a coutume de préparer dans la Gaule Narbonnoiſe, deſquels on tire un eſprit de vin trés-puiſſant.

Les raiſins paſſés ont la même vertu que les figues.

Prenez une demi livre de raiſins paſſés ; jettez-la dans l'eau bouillante, & faites prendre la colature dans la néphretique, dans les maladies de la veſſie, & dans celles de la poitrine. Ou

Prenez demi livre de raiſins paſſés, que vous ferez cuire dans une ſuffiſante quantité de bon vin ; ajoutez à la pulpe paſſée par le ſas deux onces d'hyſope

pulverisée, & une once de poudre de *diamargaritum* froid, pour en composer un opiat, dont vous donnerez deux dragmes dans l'asthme.

Les passules ou raisins passes, entrent dans la décoction pectorale, dans le syrop de guimauve, dans le looch sain, dans l'électuaire lénitif, dans l'électuaire de *psyllium*, & dans la confection hamec.

Les grandes Jujubes oblongues du pinax de *G. Bauhin*, autrement nommées zyzyphes des boutiques, ou simplement jujubes, sont les fruits d'un certain arbre aussi grand qu'un olivier, ayant une écorce raboteuse & rameuse, avec des branches inégales, & étendues au large, munies d'aiguillons trés-roides : les feuilles y sont alternativement disposées, arondies, terminées en pointe, reluisantes, garnies de trois nerfs, & découpées par des crenelures aiguës; les fleurs se produisent dans les aisselles de ces feuilles trois à trois, ou quatre à quatre, & sont composées de cinq petales, ou petites feuilles qui n'ont qu'à peine la longueur d'une ligne, & sont d'une couleur jaunâtre : le calice y est d'une seule piece qui se distingue en cinq parts, & qui reçoit un fruit ovale, jau-

ne, dont la pulpe ou chair eſt verdâtre & aigrelette, contenant un noyau trés-dur, diviſé en deux loges, où ſont renfermées des amandes oblongues & molles deux en ces deux loges.

On cultive ordinairement cet arbre en Provence, où ſouvent on le fait ſervir de rempart pour les Jardins. Son fruit abonde en une eſpece de mucilage qui adoucit les humeurs en émouſſant leur acrimonie : on l'employe de la même maniere que la figure.

On prépare le ſyrop jujubin pour le même uſage, c'eſt-à-dire, pour adoucir. Les jujubes ſervent dans l'électuaire lénitif, dans le ſyrop réſomptif, & dans le looch ſain.

Le pin ſemable du pinax de *G. Bauhin*, porte un tronc droit, ſcabreux, qui s'entr'ouvre en pluſieurs endroits, rameux, s'étendant en largeur, & pouſſant quantité de feuilles fort prés à prés les unes des autres, toujours vertes, ſortant deux à deux d'un même endroit, ayant une paume & demie de long, & & la figure d'une aiguille roide & trés-aiguë ; les fleurs viennent au haut de l'arbre, répandant une poudre extrêmement menue, ſemblable à de la fleur de ſoufre : les fruits parviennent à la

groſſeur du poing, durs, & compoſez de pluſieurs écailles ſerrées les unes contre les autres, couvrant deux noyaux durs oblongs, remplis d'une amande blanche, huileuſe, envelopée d'une membrane mince, de couleur bay ou de chataigne.

Nous uſons maintenant d'amandes de pin pour le deſſert, ſoit cruës avec du ſucre & de l'eau roſe, ſoit confites au ſucre; car elles adouciſſent & temperent les humeurs par leur ſuc huileux & gras; c'eſt pourquoi l'on s'en ſert communement dans les affections des reins, dans l'éthiſie, & la phthiſie, & dans le reſte de ces ſortes de maladies qui proviennent d'une acreté de ſeroſitez. *Galien* ordonnoit les fruits du pin, cuits avec le marrube & le miel, dans la vieille toux, & dans des maux de poitrine.

CHAPITRE IV.

De l'Orge, du Ris, & des Amandes.

L'Orge eſt une plante connue de tout le monde : on ſe ſert de la ſemence dans les décoctions, & dans les ptiſannes, pour humecter un corps amaigri, pour épaiſſir les humeurs, & pour tem-

perer l'ardeur du sang. Mais on l'employe tout entier lorsqu'il est question de rafraîchir & de nettoyer : & on le dépouille de son écorce, quand il faut refroidir & humecter.

La semence d'orge abonde en huile & en farine, qui la rendent propre à brider les humeurs acres, en émoussant leurs pointes, & embarassant leurs parties ; mais on doit bien prendre garde qu'il n'y ait point d'obstructions considerables dans les visceres ; car s'il y en avoit, on seroit obligé d'interdire l'usage de l'orge, ou de le joindre avec des aperitifs.

Prenez orge crud une poignée, faites-en une legere coction dans six livres d'eau de fontaine ; jettez l'eau, & substituez-en de nouvelle, dont vous laisserez consumer le quart sur le feu, pour en faire une décoction, dont le malade se servira pour boisson ordinaire, y ajoûtant quelques bâtons de reglisse. Ou

Prenez orge mondé ou écorcé quatre onces, cuisez-les legerement, & aprés avoir jetté la premiere eau, mettez-en d'autre dans le coquemar, où vous ferez cuire l'orge jusqu'à ce qu'il creve, passez ensuite par le filtre, & à huit onces de la liqueur ajoûtez une

once de ſucre, ou de ſuc de pommes de ſenteur, pour en compoſer un julep.

Le Ris, *oryza* du pinax de *G. Bauhin*, a des racines velues & chevelues, qui ſoutiennent un chalumeau haut de deux ou trois coudées, garni de feuilles ſemblables à celles du roſeau, & portant en ſon ſommet des fleurs à étamines, diſtribuées par rangs dans une eſpece de de queuë rameuſe, avec des pointes ou aigrettes de couleur de pourpre : à ces fleurs ſuccedent des ſemences comme alternativement placées, ayant pour envelope une pellicule jaunâtre canelée, qui ſe change en une barbe d'épy. On le cultive dans les marais de l'Eſpagne & de l'Italie, mais il vient bien plus copieuſement en Egypte, & en pluſieurs autres pays de l'Orient, où l'on s'en ſert pour faire du pain, de la boulie, & de la ſoupe.

Nous nous ſervons de la décoction de ris, ainſi que de celle de l'orge ; ſçavoir pour épaiſſir & pour humecter, étant cuit dans les bouillons, ou bien avec du lait de Vache, de la créme d'amandes, ou du jus de chairs.

L'Amandier ſemable du pinax de *G. Bauhin*, provient de racines fortes & beaucoup fendues ; ſon tronc eſt ſca-

breux ou raboteux, d'une ſubſtance dure & rouſsâtre ; ſes feuilles, ainſi que celles du peſcher, ſont étroites & crenelées, finiſſant en pointe : ſes fleurs réſultent de cinq feuilles blanchâtres, ou tant ſoit peu pourprées, ayant un calice d'une ſeule piece fendue en cinq, avec un piſtile qui devient un fruit long de demi pouce, environné d'un cal, comme d'un oreiller ; le noyau en eſt trés-dur, pointu, & plein d'une amande longuette, charnue huileuſe, blanche par dedans, & rouſsâtre par dehors. On cultive l'amandier dans les pays chauds, & ſur tout au tour de Narbonne, où on le ſeme dans des champs trés-découverts, arides & ſablonneux.

Les amandes ſont ou douces, ou ameres, celles-là nouriſſent beaucoup, adouciſſent les humeurs acrimonieuſes, & rétabliſſent les hétiques : elles ſont communement employées dans les émulſions ; mais il en faut uſer en petite quantité, de crainte que par la portion huileuſe dont elles abondent, elles ne ſoient à charge à l'eſtomach.

Prenez amandes douces pelées quatre couples, ſemence de pavot blanc deux dragmes ; pilez cela dans un mortier de marbre, où vous verſerez peu à peu ſix

onces d'une décoction d'orge ; puis dans la colature que vous en ferez, diſſolvez demi-once de ſyrop de diacode, pour en préparer une émulſion. On exprime l'huile des amandes douces pour s'en ſervir contre la douleur nefrétique, l'inflammation de la veſſie, la difficulté des accouchemens, les âpretez de la trachée-artere, les tranchées des enfans & des nouvelles accouchées, & les autres inflammations qu'elle appaiſe auſſi heureuſement qu'aucun autre remede ; mais il faut en faire avaler pluſieurs onces, allant juſqu'à ſix onces, ou une demi livre pour les adultes, avec addition d'une once de ſyrop capillaire, ou de diacode.

L'huile d'amandes ameres eſt auſſi d'uſage dans les douleurs de la colique, dans la ſurdité, & dans le tintement d'oreilles, en la diſperſant dans ces cavitez avec du coton : on en met encore dans les lavemens pour la paſſion hyſterique, pour la colique, & pour la rétention d'urine.

CHAPITRE V.

De la grande Consoude, & des Violettes.

LA grande Consoude ou le *symphitum* du pinax de *G. Bauhin*, a des racines fendues en plusieurs parts, charnues, noires au dehors, blanches au dedans, visqueuses & gluantes ; les tiges en sont hautes d'une coudée & demie, couvertes de poils, raboteuses, & garnies de rameaux, comme d'aîles : ses feuilles sont longues de deux empans, velues, d'un verd obscur, & larges d'une paume ; les fleurs naissent au haut des rameaux & des tiges ; elles sont roulées en maniere de queuë de scorpion, d'une seule piece, blanches ou rougeâtres, en tuyau, longues de quatre lignes, & superficiellement partagées en cinq, avec un calice fendu aussi en cinq parts, & un pistile qui se change en quatre semences noirâtres, & ressemblantes à la tête d'une vipere.

Cette plante croît dans les prez, & non loin des ruisseaux. Par l'analyse chymique on en extrait beaucoup de phlegme acide & de tartre, une mediocre

quantité d'huile, mais peu d'eſprit urineux ; c'eſt pourquoi nous devons rapporter ſes vertus à un mucilage ſemblable à du blanc d'œuf, mêlé avec du tartre, & un peu de ſel armoniac ; & ainſi il eſt capable d'émouſſer l'acrimonie des humeurs.

Le *ſymphitum* convient extremêment aux fluxions, principalement dans la douleur nefrétique, dans l'éroſion des poumons, & dans la phthiſie, car il adoucit, & il nettoye.

Prenez racines de grande conſoude quatre onces, cuiſez les legerement dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une ptiſanne à prendre par verrées dans des urines ſanglantes, & dans un crachement de ſang. On prépare de ſes fleurs ou de ſa racine une conſerve, & même un ſyrop, ſuivant la deſcription de *Fernel.*

Prenez racines de grande conſoude demie-once, maſtic & ſang-dragon pulveriſez un ſcrupule de chaque ; pilez ces trois drogues, & en faites un bol que vous donnerez au malade. Ou

Prenez racines de grand *ſymphitum* & de lys deux onces de chaque, feuilles de parietaire & d'acanthe une poignée de chaque, ſemence de lin & de fenu-

grec demi-once de chaque, figues graſſes quatre couples ; cuiſez tout cela dans une livre d'eau de fontaine, & dans la colature diſſolvez caſſe nouvelle, & miel de nenuphar deux onces de chaque, pour en compoſer un lavement dans la douleur des reins.

La Violette de Mars connue de tout le monde, eſt douée d'un certain mucilage lent & benin, par lequel elle adoucit & rafraîchit ; vû que dans la diſtillation qui s'en fait par la chymie, elle fournit quantité d'huile & de phlegme acide, qui ſe trouvant mêlez enſemble dans une exacte proportion, compoſent ce ſuc doux & relâchant, qui ſe manifeſte par l'uſage de toutes les parties de la violette : d'ailleurs on en tire encore par la même analyſe un ſel volatil concret, & un ſel fixe, ce qui prouve qu'elle ne manque point de tartre, ni de ſel armoniac.

Les feuilles de violettes ſont ordinairement employées dans les lavemens, pour amolir & relâcher, elles purgent même agréablement, ainſi que leurs ſemences. L'on prépare avec les fleurs de violettes un ſyrop d'une trés belle couleur, qu'on nomme ſyrop violat, ſçavoir en tirant la teinture violette par le

moyen de l'eau tiede, qu'on doit ſouvent répandre ſur de nouvelles fleurs, juſqu'à ce qu'elle en ſoit excellemment colorée ; car par un feu violent elle prendroit une couleur de pourpre.

Prenez conſerve de fleurs de violette trois dragmes ; faites en la diſſolution dans ſix onces d'eau roſe, & ajoûtez-y une once de ſyrop de limons, pour un julep. Ou

Prenez ſemences de violette une once, pilez-les dans un mortier de marbre, où vous verſerez peu à peu ſix onces d'eau de lys, avec une once de ſyrop violat, pour en préparer une émulſion dans la nephrétique, & dans l'ulceration des reins. Ou bien

Prenez ſyrop violat une once & demie, eſprit de ſoufre juſqu'à une agréable acidité, eaux de meliſſe & de pourpié deux onces de chaque ; faites-en un julep. Ou

Prenez racines, feuilles & ſemences de violettes deux poignées de chaque, jettez-les dans une livre d'eau bouillante, & les y faites bouillir legerement ; vous en preſcrirez la colature par verrées. Ou

Prenez racines & feuilles de violettes, feuilles d'acanthe & de parietaire

une poignée de chaque, sommitez de camomille & de melilot une pincée de chaque ; faites-en la décoction dans une livre d'eau de fontaine, où vous dissoudrez une once de terebenthine délayée dans un jaune d'œuf, & ajoûtez y huile d'amandes douces, & huile de nenuphar, deux onces de chaque, pour en composer un lavement à recevoir dans la colique nefrétique, & dans la difficulté d'uriner.

CHAPITRE VI.

Du Lys, du Pourpié, de la Groseille, & de l'Epine-Vinette.

LE Lys vulgaire blanc de *Jean Bauhin*, familier dans tous les Jardins de l'Europe, abonde en un mucilage benin, par la vertu duquel il est d'un merveilleux secours dans toutes les inflammations, & entr'autres lorsqu'il s'agit d'adoucir des humeurs acres : or nous employons communement les fleurs & les racines de cette plante : on prépare avec les fleurs une eau distilée, & une huile par infusion.

Prenez six onces d'eau de lys, une once de syrop de guimauve de *Fernel*, &

& formez en un julep. Autrement

Prenez cinq onces d'eau de lys, deux onces de ſuc de limons, & avec une demi dragme d'yeux d'écreviſſes de riviere, formez un julep à donner dans une rétention d'urine. Ou

Prenez eau de lys & vin d'alkekenge, trois onces de chaque, & les donnez en breuvage, mêlez enſemble. Ou

Prenez racines de lys & de guimauve quatre onces de chaque, du bouillon blanc, & de la parietaire deux poignées des feuilles de chacune, ſemences de lin & de fenu-grec (ſenegré) demi-once de chaque, figues graſſes ſix couples; faites de tous ces ingrediens une décoction, avec ſuffiſante quantité d'eau de fontaine: cette décoction eſt excellente pour un lavement, y ajoutant de la nouvelle caſſe & du miel nénuphar deux onces de chaque. Nous employons ce même remede pour une fomentation, & le marc nous ſert de cataplaſme à appliquer ſur la region de la veſſie.

Prenez des racines de lys quatre onces, feuilles de mauve, de parietaire & de violettes, une poignée de chaque, ſommitez d'aneth & d'abſynthe deux pincées de chaque, ſemences de lin & de fenu-grec une once de chaque; cuiſez

cela en suffisante quantité d'eau de fontaine, & à six onces de pulpe passée, ajoutez huiles de lys & de scorpions deux onces de chaque ; formez-en un cataplasme pour faire resoudre ou supurer les tumeurs, selon que les humeurs amassées tendent à l'un ou à l'autre.

Le pourpié est une des plantes qui pullulent le plus dans tous les jardins ; il provient d'une graine qui tombe tous les ans : il est bon pour temperer l'ardeur de la bile, & pour diminuer la fermentation de la fievre : on le recommande dans les urines sanglantes, à cause que par son suc mucilagineux & huileux imbu d'un certain sel armoniac, il enleve doucement les matieres qui bouchent les visceres, & les embarrassent.

Prenez du suc de pourpié quatre onces ; faites-les bouillir legerement dans du bouillon qu'on donnera de quatre heures en quatre heures ; car il appaise l'inflammation des reins & de la vessie, & tempere l'émotion du sang. Ou

Prenez suc de pourpié deux onces, & faites-en un julep avec une once de syrop violat. Ou

Prenez sucs de pourpié & de plantain, deux onces de chaque, syrop de

guimauve une once, & compoſez une potion de ces liqueurs, y mêlant de l'eſprit de vitriol, juſqu'à une agréable acidité. Ou

Prenez eaux de pourpié, de laictue, & de nénuphar deux onces de chaque, mucilage de gomme adragant une dragme, ſyrop de limons une once; faites-en un julep. Ou

Prenez feuilles de ſaule, de vigne, & de pourpié deux poignées de chaque; cuiſez-les dans une livre d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature deux onces de miel de nénuphar, pour en faire un lavement dans l'iſchurie, ou l'urine tombe goute à goute.

Le *ribes* vulgaire, acide rouge de *Jean Bauhin*, le groſelier a pluſieurs grains, ou rouge & non épineux des jardins, autrement le *ribes* ou groſelier des boutiques du pinax de *Gaſpar Bauhin*, a ſes racines fort diviſées & fibreuſes, d'une qualité aſtringente; il pouſſe quantité de rejettons ou de ſcions, hauts de deux ou trois coudées; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, molles, ſinueuſes, d'un verd obſcur & liſſes; les fleurs ſont attachées enſemble par grappes, & compoſées de cinq feuilles purpurines, for-

mées comme en cœur, & naissant dans les crénelures d'un calice fait en bassin, dont la partie posterieure se change en un grain rouge, rempli d'un suc acide, rond & de deux lignes de diametre; il croît dans les forests des Alpes & des Monts Pyrenées, & on le cultive communément dans les jardins & dans les clos.

Les grains de cette plante moderent à raison de leur suc acide l'ardeur d'une bile trop échauffée, & conviennent aux affections bilieuses; ils épaississent le sang dissout; & pour operer de tels effets, on en prépare un syrop, un rob, & une gelée.

Prenez eau de chicorée & de pourpié, trois onces de chaque, syrop de groseilles une once; faites-en un julep. Ou

Prenez gelée de groseilles une once, dissolvez-la dans de l'eau de fleurs de nénuphar, & dans de l'eau rose deux onces de chaque, pour en composer un rob. Ou

Prenez rob de *ribes* six dragmes, faites-en la dissolution dans une livre d'eau de fontaine, & donnez-la à boire par verrées dans la strangurie ou suppression d'urine, dans l'ardeur des reins,

& dans un vomiſſement de bile, ou dans la diarrhée.

Le *berberis* des hayes du pinax de *Gaſpar Bauhin*, en François, épine-vinette, pouſſe quantité de menues racines jaunâtres, fibreuſes, & rampantes, les tiges ſont hautes de trois coudées, & garnies d'épines menaçantes : ſes feuilles ſont arondies, liſſes, entourées d'aiguillons molaſſes ; les fleurs ſont en roſe, conglobées, venant en grappe, compoſées de feuilles jaunes, avec un piſtile qui ſe change en un fruit cilindrique, mol, long de quatre lignes, rouge, plein d'un ſuc aigre, & contenant une ou deux amandes. L'épine-vinette a les mêmes proprietez que la groſeille, & l'on s'en ſert de la même façon ; mais on la preſcrit en moindre doſe, parce qu'elle eſt douée d'un plus fort acide.

CHAPITRE VII.

De l'Ortie, de la Parietaire, de l'Herniaire, & de la Meliſſe de Tragus.

NOus avons trois eſpeces d'ortie familieres, ſçavoir, la grande ortie brulante du pinax de *Gaſpar Bauhin*,

la petite ortie brulante, & la premiere ortie brulante qui porte pilules à semence de lin de *Dioscoride*, du pinax de *Gaspar Bauhin*. Il est inutile d'en faire la description, vû qu'elles sont connues de tout le monde; mais elles ont de rares vertus dans les affections des reins & de la vessie, sur tout quand on pisse le sang. Les especes d'ortie abondent en un suc lent & gluant, qui par l'action du feu se résout en un phlegme acide, & en huile : elles fournissent par l'analyse chymique beaucoup d'un phlegme alcali, & une mediocre quantité de sel volatil; d'où il paroît que les orties sont remplies de soufre & de sel alcali naturel, & que même elles participent d'un sel armoniac, lesquels principes y sont tellement temperez par l'humeur tenace & mucilagineuse qui s'y trouve jointe, que ces plantes sont propres à ouvrir peu à peu en adoucissant, & qu'elles débarrassent heureusement les voyes de l'urine.

Prenez une pincée d'ortie vulgaire, jettez-là dans six onces d'eau bouillante, ou chaude, que vous ferez legerement bouillir avant que de la passer, pour donner la colature au malade, avec tant soit peu de sucre. Ou

Prenez suc d'ortie quatre onces, jet-

tez les dans un bouillon chaud que vous ferez un peu bouillir, & que vous renouvellerez de quatre en quatre heures, pour le faire prendre en ces intervalles à un malade qui piſſera ou qui crachera le ſang. Ou

Prenez feuilles d'ortie, de laictue, & de pourpié une poignée de chaque, demi-once des quatre ſemences froides majeures, quatre couples de jujubes, & une once de régliſſe pilée; faites-en une décoction dans une livre d'eau de fontaine; & aprés l'avoir paſſée, ajoutez-y une dragme de gomme adragant diſſoute, du ſyrop & du ſuc d'ortie, & du ſyrop de violettes une once de chaque; compoſez-en un julep à diſtribuer en quatre doſes.

L'extrait d'ortie contribue au dégagement de la poitrine, étant diſſout dans une ptiſanne pectorale : l'ortie appliquée par dehors, amollit les tumeurs & les réſout.

La parietaire des boutiques, & de *Dioſcoride* du pinax de *Gaſpar Bauhin*, fournit par l'analyſe chymique, outre quantité de liqueurs acides & alcalines, beaucoup d'huile, de ſel fixe & de terre, c'eſt pourquoi il eſt probable que la parietaire abonde en tartre ou en ſel eſſen-

tiel, qui approche de la créme de tartre, & qu'elle n'eſt pas entierement privée de nitre, vû que ſon ſel eſſentiel s'enflamme quelque peu au feu, ainſi l'illuſtre *Boyle* a eu raiſon de juger que la parietaire pouſſoit par les urines en vertu d'un ſel nitreux ſulphuré.

Prenez ſuc de parietaire quatre onces, faites-les bouillir dans un bouillon qu'on donnera de quatre heures en quatre heures. Ou

Prenez ſuc de parietaire trois onces, ſuc de limons & ſyrop violat une once de chaque, eau d'orge deux onces; faites-en un julep à réïterer deux ou trois fois le même jour. Ou

Prenez eau de parietaire cinq onces, noyaux & amandes de ceriſes pilées enſemble deux onces; infuſez-les durant la nuit, & dans la colature diſſolvez une once de ſyrop de nénuphar, pour en faire un julep à preſenter dans le bain. Ou bien

Prenez feuilles de parietaire & de herniaire deux poignées de chaque; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, y ajoutant ſur la fin demi-once de racines de guimauve, & deux onces de miel de Narbonne, pour en compoſer une potion. Ou

Prenez une quantité raiſonnable de feuilles & de tiges de parietaire, faites-les cuire dans ce qu'il faudra d'huile d'amandes ameres & d'huile de ſcorpions mêlées enſemble en parties égales ; & quand la plante aura été legerement cuite, vous en formerez un cataplaſme à impoſer tout chaud ſur la region de la veſſie. Ou bien

Prenez parietaire quatre poignées, feuilles de mauve, de laictue & de chicorée ſauvage une poignée de chaque ; & en faites une décoction dans une ſuffiſante quantité d'eau, dans une livre de laquelle vous diſſoudrez deux onces de caſſe, & autant de miel mercurial, pour en faire un clyſtere à donner dans une heure commode.

On prépare avec le ſuc de parietaire un ſyrop qui ſoulage les calculeux & les hydropiques, étant pris à la quantité d'une ou de deux onces ſoir & matin.

L'herniaire tant liſſe que velue de *Jean Bauhin* pouſſe une racine aſſez déliée, blanche, fibreuſe, ſoutenant un grand nombre de tiges répandues en rond par terre, rameuſes, étendant au large leurs branches, le long deſquelles naiſſent des feuilles figurées comme celles de la renouée ou du polygone vul-

gaire, mais beaucoup plus petites, tantôt velues, & tantôt ſans poils, d'un verd délayé, & d'une ſaveur un peu acre : les fleurs en ſont menues, à étamines, ayant un calice d'une ſeule piece, où ſe perfectionnent une ou deux ſemences trés-menues. Cette plante croît dans les champs aprés la moiſſon.

L'herniaire rend par l'analyſe chymique une grande quantité d'huile & de terre, mais aucun ſel volatil concret, & tant ſoit peu d'eſprit urineux ; preſque tout ſon phlegme eſt acide : ainſi le ſel de l'herniaire ne ſera rien autre choſe qu'une créme de tartre, avec abondance de ſoufre.

Camerarius vante l'eau diſtilée de la herniaire pour le calcul ; mais il faut plutôt dire pour le gravier. *Cluſius* rapporte que les graveleux ſe trouvent bien de la décoction de cette herbe. *Holier* ordonne le ſuc de l'herniaire dans le vin blanc : d'autres en préparent un vin en infuſant toute la plante dans du vin doux bouillant. *M. Barbeyrac* heureux Praticien à Montpellier avoit coutume de preſcrire la ptiſanne ſuivante contre les maladies de la veſſie.

Prenez deux poignées de feuilles de herniaire, avec tout le reſte de la plante;

cuiſez-les mediocrement dans deux livres d'eau de fontaine, & ajoutez à la colature une dragme de fleurs d'oranges; le malade doit prendre de cette potion par verrées. On dit que l'herniaire appliquée par dehors eſt aſtringente, & qu'elle rétablit les hernies, d'où elle a tiré ſon nom.

La Meliſſe de *Tragus*, meliſſe baſſe à larges feuilles & à grande fleur purpurine des *Elemens de Botanique* eſt louée comme un ſecret incomparable dans les maux des reins & de la veſſie, par ceux qui penſent, ou plutôt qui révent qu'il y a des herbes capables de diſſoudre les pierres dans le corps humain; lorſqu'il y a une retention d'urine, qui n'eſt point cauſée par la preſence d'un calcul, & lorſque les parties deſtinées à la filtration de l'urine & à ſon écoulement ſont enflammées, l'uſage de cette meliſſe eſt un excellent remede; ce qu'il faut bien diſtinguer.

Cette plante a ſes racines fibreuſes, un peu acres, ameres; les tiges en ſont hautes d'un pied, quadrangulaires, genouillées, velues: les feuilles reſſemblent à celles de la meliſſe vulgaire, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus amples, ayant plus de deux pouces de largeur; elles

ſont placées deux à deux à l'oppoſite l'une de l'autre, crénelées, d'un verd gay, odorantes ; il ſort de coſté & d'autre de leurs aiſſelles des fleurs qui n'achevent pas tout le tour ; ces fleurs ont plus d'un pouce de grandeur, étant formées en tuyau par derriere, & s'ouvrant par devant, où elles ont une lévre ſuperieure arondie fendue en deux, élevée en enhaut, blanche, étendue de plus d'une ligne, & parſemée de poils mous ; mais la lévre inferieure eſt beaucoup plus large & fendue en trois parts, dont la moyenne eſt plus grande que les deux autres qui ſont à côté d'elle ; cette partie du milieu a une couleur de pourpre, avec des bords blancs, comme friſez : le calice en eſt grand, creux, verd, anguleux, & diviſé en cinq parties aiguës ; il ſe change en une gouſſe longue de demi pouce, où ſe perfectionnent quatre ſemences épaiſſes de deux lignes, brunes, formant une angle du côté qu'elles s'entretouchent, & une convexité de l'autre.

Prenez meliſſe de *Tragus* & herniaire deux livres de chaque, ſaupoudrez-les d'un peu de ſel, & les arroſez legerement d'eau commune, aprés les avoir laiſſées en digeſtion durant trois jours

en cet état ; distillez les au bain marie ; puis vous cohoberez avec de nouvelles plantes l'eau que vous aurez tirée par la distilation, ce que vous repeterez par trois fois ; & vous garderez ensuite cette eau pour l'usage.

Prenez de cette eau & du vin blanc quatre onces de chaque ; donnez-les à boire trois fois le jour, laissant entre les prises un intervale de quatre heures, durant lequel on usera du liniment qui suit.

Prenez une pincée de cloportes, dix mouches cantharides, un scrupule de semence d'ammi, & infusez cela trois jours durant au soleil dans une livre d'huile d'olives ; ou bien faites-en une legere coction, & en frottez l'abdomen. Le clystere suivant est estimé dans la même maladie.

Prenez feuilles de mauve, de melisse de *Tragus*, de herniaire, autant qu'il faut de chaque ; faites-en une décoction dans de l'eau de fontaine, où vous mettrez cuire deux dragmes de bois néphretique, pour composer un clystere à donner dans une heure commode.

CHAPITRE VIII.

De la Regliſſe, de la pareïra brava, de l'Alkekenge, de la Chauſſe-Trape, & des Semences froides.

LA Regliſſe gouſſeuſe, ou d'Allemagne du pinax de *Gaſpar Bauhin*, la regliſſe des boutiques a des racines jaunâtres, groſſes comme le petit doigt, & quelquefois davantage, rampant ſans regle çà & là, & contenant un ſuc mielleux, ou plutôt ſucré; les tiges montent à la hauteur de deux ou trois coudées; elles ſont rameuſes, garnies de feuilles conjuguées ou rangées deux à deux de part & d'autre, d'un côté arondies, d'une verdure lavée, & comme colleuſes; les fleurs ſont en papillottes bleuâtres, avec un piſtile qui ſe change en une gouſſe rouſsâtre, longue de demi pouſſe, s'ouvrant à deux battans, mais n'ayant qu'une capſule pleine de ſemences menues, comprimées, & à peu prés de figure de rein: elle vient d'elle-même dans l'Italie, dans le Languedoc, dans l'Eſpagne & dans l'Orient.

Cette racine ſe réſout preſque toute

en un phlegme acide, en huile, & en terre par l'analyſe chymique ; d'où il paroît qu'elle abonde en tartre & en ſoufre ; mais ce ſuc mielleux ou ſucré un peu gluant, que le feu détruit, prouve manifeſtement que le ſel eſſentiel ou naturel de la régliſſe, approche beaucoup du ſoufre vulgaire, qui s'en va auſſi par le feu tout en huile & en acide fourniſſant une grande quantité de ſel fixe ; car pour les ſels eſſentiels, leur acidité, ou leur douceur dépend de la plus ou moins grande quantité d'huile, mêlée avec les ſels. Les humeurs acres & ſalées ſont temperées par la regliſſe, le ſang en eſt épaiſſi, elle remedie aux affections des reins & de la veſſie, & ſoulage dans les maux de poitrine ; delà vient qu'on l'employe dans preſque toutes les ptiſannes ; mais nulle potion ne convient mieux aux calculeux que celle qui ſe prépare avec les racines pilées & macerées dans de l'eau froide, pourvû qu'on la boive tiede. On prépare diverſement pour les mêmes uſages le ſuc extrait de ſes racines, en lui donnant de la conſiſtance ſous une couleur blanche, ou ſous une couleur noire.

La ſubſtance blanche ſe fait ainſi : *Prenez* racines de regliſſe & iris de

Florence ſix dragmes de chaque, amydon deux onces, ſucre une once, muſc & ambre trois grains de chaque, & avec du mucilage de gomme adragant diſſoute dans l'eau roſe ; faites dans un mortier de marbre une pâte un peu ferme, dont vous formerez des tablettes ou de petits bâtons que vous ferez ſecher à l'ombre.

Quant à l'épaiſſiſſement du ſuc de la regliſſe ſous une couleur noire, on le produit de la ſorte.

Prenez extrait de regliſſe & ſucre deux livres de chaque, gomme arabique diſſoute une once, mucilage de gomme adragant une once & demie ; faites le mêlange, & en compoſez des bâtons ou des rotules ; mais on préfere en France à toutes les autres préparations le ſuc de regliſſe compoſé ſuivant la méthode des Apoticaires de Blois, laquelle eſt telle.

Prenez ſix livres de gomme arabique, broyée groſſierement, trois livres de caſtonade, deux livres de regliſſe ſeche & contuſe ; infuſez ces drogues durant vingt-quatre heures dans trente livres d'eau de fontaine ; diviſez la colature en trois parties, dans deux deſquelles diſſolvez la gomme arabique à feu lent, &

paſſez la matiere par le tamis, puis la cuiſez avec l'autre partie, ajoutant de la caſtonade ſur la fin pour donner une conſiſtance d'emplâtre.

La *Pareira brava*, ou vigne ſauvage d'Amerique, eſt la racine de je ne ſçai quelle plante grimpante, qui ſe trouve dans le Breſil. Cette racine eſt aſſez longue, épaiſſe de deux pouces, brune, de la ſaveur de la regliſſe, adouciſſant particulierement les humeurs acres, & ſervant par conſequent aux maladies des reins & de la veſſie : on la preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ſous la forme d'un bol, & juſqu'à deux dragmes en infuſion. On l'ordonne auſſi dans les hydropiſies de la poitrine & du bas ventre, afin de pouſſer par les urines, & d'appaiſer l'inflammation de ces parties deſtinées à de tels excremens liquides.

La Chauſſe-Trape, ou *calcitrapa* des boutiques, ou le chardon étoilé à feuilles de pavot *rheas* du pinax de *G. Bauhin*, a des racines blanches, longues, molles, épaiſſes d'un doigt, ſoutenant des tiges d'une coudée & demie, anguleuſes & rameuſes, où naiſſent des feuilles velues découpées en de profondes lanieres, à la façon des feuilles du pavot erratique ou

rheas; les fleurs ſont compoſées de beaucoup de fleurons purpurins, avec un calice écailleux & garni de longs aiguillons; les ſemences ont une aigrette.

L'analyſe chymique montre que ſon ſel approche de l'armoniac, & que le tartre domine dans cette plante, joint à un ſoufre abondant; c'eſt pourquoi la chauſſe-trape paſſe communément pour diuretique, vulneraire & fébrifuge: elle eſt fort propre aux maladies des reins & de la veſſie, pourvû qu'il n'y ait point de calcul un peu gros; elle pouſſe doucement le ſable au dehors, & détruit par-là ces eſpeces de germes de la pierre; mais il en faut uſer prudemment, de crainte de faire piſſer le ſang: on ſe ſert beaucoup en Languedoc de l'écorce des racines deſſechée.

Prenez écorce de racines de chauſſe-trape une dragme; infuſez-la durant la nuit dans cinq onces de vin blanc, pour faire prendre cette infuſion le lendemain, & preſcrire la potion ſuivante le jour d'aprés.

Prenez feuilles de parietaire une pincée, ſaſſafras & ſemence d'anis une dragme de chaque, canelle demi dragme; faites bouillir legerement ces choſes dans huit onces d'eau de fontaine; infuſez-les

durant la nuit, & les approchez encore du feu de grand matin ; puis diſſolvez dans l'infuſion deux onces de ſucre candi, & aprés avoir exprimé le marc, donnez au malade la potion à boire le plus chaudement qu'il pourra.

Prenez feuilles de chauſſe-trape une poignée, cuiſez-les dans un bouillon à la viande, lequel étant paſſé, vous y ajouterez une dragme de ſel vegetal. Le ſuc exprimé des feuilles & des racines de chauſſe-trape ſe prend à la quantité de trois onces dans un bouillon, aprés qu'on l'y a fait legerement bouillir.

Prenez ſemence de chauſſe-trape une dragme ; infuſez-la dans ſix onces de vin blanc, & faites prendre la colature au malade. Ou

Prenez ſemences de chauſſe-trape, de *lithoſpermum*, & d'ortie une dragme de chaque, que vous pilerez dans un mortier de marbre, verſant peu à peu ſur ce mélange ſix onces d'eau de lys, & une once de ſyrop de capillaire, pour compoſer une émulſion.

L'Alkekenge des boutiques des *Elemens de Botanique*, ou le *ſolanum* à veſſie du pinax de *G. Bauhin*, a ſes racines genouillées qui rampent dans les vignes, en répandant de menues fibres ; il pouſſe

des tiges d'une coudée, rougeâtres & rameuſes, aux nœuds deſquelles ſortent des feuilles aſſez ſemblables aux feuilles du *ſolanum* des jardins, mais plus amples ; les fleurs en ſont d'une ſeule feuille formée en baſſin, avec un calice profond qui ſe dilate en une veſſie rougeâtre, où ſe cache un fruit mol ſemblable à une ceriſe, contenant des ſemences plates, & plein d'un ſuc un peu acide d'abord, puis amer : les feuilles en ſont pareillement ameres & acres. On employe les fruits d'alkekenge dans les maladies des reins & de la veſſie : ils ramolliſſent & aſſoupliſſent les parties fibreuſes des organes, à raiſon d'un acide adouciſſant & huileux ; car outre qu'ils communiquent une vive couleur de pourpre au papier bleu, la chymie les réſout en un phlegme acide & en une huile, du mélange deſquels reſulte ſouvent une ſaveur amere.

Arnaud de Villeneuve, *Céſalpin*, *Braſſavola*, & d'autres louent le fruit d'alkekenge dans la ſuppreſſion d'urine, parce qu'il adoucit & qu'il ouvre legerement.

On prépare au tems des vendanges un vin avec les fruits d'alkekenge, en les infuſant dans le mouſt fermentant ;

on en prépare encore un autre vin ſur le champ, en pilant ſix ou ſept bayes d'alkekenge dans du vin blanc, & paſſant ce vin, on en fait prendre la colature.

On compoſe un extrait de ces mêmes bayes, lequel on ordonne à la quantité de deux dragmes dans la douleur néphrétique, y ajoutant un grain de *laudanum* opié.

Les trochiſques d'alkekenge ſont d'une grande efficace, principalement lorſqu'on les prend dans le bain; aux bayes d'alkekenge on ajoute la gomme adragant, la gomme arabique, & les autres drogues épaiſſiſſantes & adouciſſantes.

Prenez trochiſques d'alkekenge une dragme, yeux d'écrevices de riviere un ſcrupule, poudre de cloportes ſix grains; & formez-en un bol, avec une ſuffiſante quantité de confitures d'écorce de citron.

Les bayes d'alkekenge ſont employées dans le ſyrop de chicorée compoſé, & dans le ſyrop anti-néphrétique de M. *Daquin.*

Les quatre ſemences froides ſont ou majeures, ou mineures; les majeures ſont les ſemences de concombre, de citrouil-

le, de melon, & de courge, ou cucurbite. Quant aux mineures, ce ſont les ſemences d'endive, de pourpié, de chicorée & de laictue. Ces deux ſortes de ſemences abondent en ſoufre & en acide; c'eſt pourquoi elles épaiſſiſſent & rafraîchiſſent les humeurs : elles conviennent dans l'ardeur de l'eſtomach & des inteſtins, auſſi bien que dans les maladies de la veſſie & des reins. Les ſemences froides majeures ſont communement employées dans les émulſions, comme on le voit par pluſieurs formules d'émulſions, que nous avons déja rapportées. On prépare avec ces mêmes ſemences la fameuſe eau de poulet des Medecins de Paris : la voici.

Prenez un poulet que vous écorcherez; ôtez en les inteſtins & les entrailles, puis lui ayant retranché les pieds, le bout des aîles, & le col, fourrez dans ſon abdomen une once des quatre ſemences froides majeures; cuiſez le ainſi accommodé dans quatre livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à deux & demi ou trois; & faites en prendre au malade la colature par verrées, dans la nephrétique, & dans une inflammation des viſceres. Ou

Prenez feuilles de laituë, de pourpié,

& ſommitez de mauve, une poignée de chaque, des quatre ſemences froides majeures une once, des fleurs de violettes, de roſes, & de *nymphea*, une pincée de chaque, ſel prunel demi dragme; cuiſez ces drogues dans une livre d'eau de fontaine, & formez-en un julep, que vous partagerez en quatre doſes, à chacune deſquelles vous ajoûterez demi-once de ſyrop de limons. Ou

Prenez des quatre ſemences froides majeures demi once, ſemences de pimprenelle & de bardanne, une dragme de chaque, poudre diadragant froid deux ſcrupules; & faites-en des tablettes avec ſuffiſante quantité de ſucre diſſout en eau d'alkekenge; leur doſe eſt d'une dragme.

CHAPITRE IX.

De la Féve, du Poiſchiche, de la Roſe de chien, du ſuc de Limons, & des Grenades.

LA Féve à fleurs blanches, remarquable par des taches noires, du pinax de *G. Bauhin*, eſt connue de tout le monde: elle eſt compoſée de beaucoup de tartre & de ſoufre; de là vient qu'on

employe heureuſement dans la medecine pour des ſuppreſſions d'urine, tant le ſel extrait des ſouches des féves, que l'eau diſtilée des feuilles & des fleurs de la même plante : on tire par l'incineration ou la réduction des tiges en cendres, dont on fait enſuite une leſſive, un ſel qui ſe cachoit dans la plante ſous la forme d'un tartre ; & ce ſel eſt propre à chaſſer le ſable des reins & de la veſſie. L'on renferme les cendres des tuyaux & des ſommets des féves dans un ſachet de toile, & l'on verſe du vin par deſſus pour le faire paſſer au travers de ces cendres ; & deux ou trois onces de ce vin ainſi filtré, doivent être priſes deux fois le jour, ſçavoir le matin & le ſoir dans une obſtruction des conduits de l'urine. L'eau diſtilée des fleurs & des gouſſes fraîches de la féve, eſt recommandable par *Fallope*, l'accompagnant du ſyrop de regliſſe ou de pavot, dans l'ardeur d'urine.

Le Poiſchiche ſemable du pinax de *G. Bauhin*, a une racine menue, blanchâtre, tirant un peu ſur le roux, fibreuſe & chevelue ; il pouſſe une tige droite, étendue au large, velue, les feuilles en ſont conjuguées, dont il y en a une impaire qui ferme la double rangée ; elles ſont

ſont arondies, dentelées, couvertes de poils ; les fleurs ſont en papillotte, appuyées ſur les pedicules des feuilles ; leur couleur eſt purpurine, & elles ont un étandart pointu, panaché de lignes obſcures ; le calice en eſt velu, & le piſtile ſe change en un fruit gonflé en maniere de veſſie, long d'un pouce ou à peu prés, & ſe changeant en un ſtilet menu, qui contient une ou deux ſemences blanchâtres ou rougeâtres, repreſentant la tête d'un belier.

On ſeme cette plante en Eſpagne, en Italie, & en France, dans des terres labourées ; & on l'eſtime pour la ſuppreſſion d'urine. *Dioſcoride*, *Galien*, &c. mettoient la ſemence du pois chiche au rang des lithontriptiques les plus puiſſans ; de là vient que les Empiriques s'imaginent qu'elle briſe le calcul ; mais ils ſe trompent extrêmement en cela, vû que l'experience journaliere m'a fait connoître que la décoction des pois-chiches cauſe des douleurs atroces, lorſqu'il y a veritablement un calcul ; car elle nettoye & pouſſe par les urines, & eſt enfin cauſe que la pierre, dépouillée de cette mucoſité, qui a coutume de la couvrir, s'applique plus rudement

contre la veſſie : il en faudra donc uſer avec précaution.

Prenez regliſſe & racines de guimauve une once de chaque, feuilles de pimprenelle deux poignées, ſemences de pois chiches deux onces ; faites-en la coction dans une livre d'eau de tiges de féves, pour un apozême à diviſer en quatre doſes, à chacune deſquelles vous ajoûterez demi-once de ſyrop de guimauve de *Fernel*.

La Roſe de chien ou la Roſe ſauvage, a pour fruit le *cynorrhodon* des boutiques qui ſe perfectionne, & ſe trouve mûr en Automne : l'écorce de ce fruit eſt à raiſon de ſon agréable acidité, & d'un ſuc acide joint à un ſoufre, d'un ſecours conſiderable dans les ardeurs des reins & de la veſſie, non dépendantes de quelque groſſe pierre : on en prépare une conſerve de bonne ſaveur, & délicieuſe à la bouche, trés-propre pour appaiſer une inflammation dans les parties deſtinées à l'urine.

Le fruit des Limons, que l'on confond à Paris avec le citron, réſulte de deux parties de differente nature, ſçavoir de l'écorce & du ſuc : l'écorce eſt remplie d'une huile eſſentielle acre, amere &

aromatique, fortifiante & cordiale, compoſée de parties trés-ſubtiles, elle brûle à la flame, & ſe trouve contenue dans de petites veſſies tranſparentes. Mais le ſuc des limons eſt d'une acidité manifeſte, communiquant une belle couleur pourprée à la conſerve de violettes, & au papier bleu ; il eſt pareillement renfermé dans des cellules particulieres. L'huile eſſentielle des limons, vulgairement nommée huile de *neroli*, augmente le mouvement du ſang, & r'anime la ſenſibilité des organes, au lieu que le ſuc de ce même fruit rafraîchit, éteint puiſſamment la ſoif, arrête l'impetuoſité des humeurs, & remedie aux inflammations ; il n'eſt pas purgatif par lui-même ; mais en appaiſant l'émotion des humeurs, il rend les purgatifs plus efficaces & plus sûrs dans leur operation.

Prenez ſuc de limons quatre onces, ſyrop violat une once ; compoſez-en un breuvage pour un nephrétique dans le bain ; car il ne diſſout pas la pierre, comme le peuple le penſe, mais il modere la grande inflammation des parties. Le ſyrop de limons convient aux mêmes maladies.

L'eau de limons a ſouvent un meil-

leur effet que le ſuc, vû qu'elle rafraîchit moins, & elle n'eſt pas des moindres alexipharmaques. Pour la faire, on diſtile au bain-marie des limons pilez tout entiers, parce que de cette maniere la partie acide eſt imbue de l'huile eſſentielle, & acquiert une vertu cordiale : on la doit appeller l'eau du limon entier, & non l'eau de citron, puiſque les citrons manquent en ces pays-ci.

Nous devons dire la même choſe du fruit de Grenades, ou des pommes puniques acides, que des limons ; on en prépare un ſyrop dont on ſe ſert heureuſement dans les maladies de la veſſie & des reins : mais la grenade qui a un ſuc doux rafraîchit beaucoup moins, parce que les principes y ſont émouſſez par le ſoufre qui bride les ſels.

CHAPITRE X.

Du Lithoſpermum, des Oignons, des Amandes diurétiques, & du Tartre.

ON employe dans les boutiques deux eſpeces de *Lithoſpermum*, ſous le nom de *milium Solis*, mil du Soleil, ſçavoir le *lithoſpermum* grand & droit du

pinax de *G. Bauhin*, & le petit *lithospermum* rempant, à large feuille du même Auteur.

Le grand *lithospermum* droit, est appuyé sur une racine épaisse d'un pouce, ligneuse & fibreuse, qui produit plusieurs tiges droites, élevées, rudes, rameuses, garnies de feuilles alternativement rangées, longues de deux ou trois pouces, aiguës, & âpres au toucher ; les fleurs en sont d'une seule piece, blanches, formées en bassin, avec un pistile qui se change en quatre semences arondies, nettes, blanchâtres, & semblables à des perles ou marguerites.

Le petit *lithospermum* differe du précedent par ses racines rempantes, ses tiges couchées, ses feuilles plus étroites, & ses fleurs de couleur bleue.

Les semences du *lithospermum* (ou semence de pierre) sont comptées entre les plus forts diuretiques, & peuvent être employées avec sureté, lorsqu'il n'y a point de calcul pour boucher les conduits ; car elles chassent le sable, & nettoyent les voyes de l'urine, en dissolvant les mucositez qui les obstruent fréquemment. Elles fournissent par l'analyse chymique un sel volatil concret, outre une huile, de la terre, & beau-

coup de phlegme alkali ; c'eſt pourquoi elles ſont non ſeulement doüées d'un ſel armoniac, mais encore d'un ſel alkali naturel.

Prenez deux dragmes de ſemences de *lithoſpermum*, pilez-les, & les infuſez dans ſix onces de vin blanc, pour en faire prendre la colature. Ou

Prenez ſemences de *milium ſolis* une dragme & demie, ſemences de bardane deux dragmes ; pilez & cuiſez dans un bouillon de collet de mouton. Ou

Prenez ſemences de *lithoſpermum* deux dragmes, ſemences de pavot blanc demi-once, pilez dans un mortier de marbre, où vous verſerez peu à peu cinq onces d'eau de parietaire, & ſix dragmes de ſyrop de nenuphar, pour une émulſion. Ou bien

Prenez ſemences de *lithoſpermum* une dragme & demie, ſuccin pulveriſé douze grains, *laudanum* opié un grain ; & mêlez tout cela avec une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes, pour le donner en une priſe.

Les ſemences de *lithoſpermum* ſont employées dans la benedicte laxative, dans la décoction hepatique aperitive, & dans le ſyrop antinephrétique de M. *Daquin*.

L'Oignon vulgaire à fleurs & à tuniques purpurines du pinax de *G. Bauhin*, & l'Oignon vulgaire à fleurs & à tuniques blanches du même, ſont aſſez connus. Les Empiriques les ordonnent dans le calcul, où non ſeulement ils en font boire le ſuc, mais ils l'injectent encore dans la veſſie : le calcul néanmoins ne peut être diſſout par aucun ſuc, quand il eſt arrêté dans les voyes urinaires.

Les oignons donnent par la chymie un phlegme acide, & un ſel volatil concret, & une mediocre quantité d'huile, avec aſſez de ſel fixe & de terre ; ce qui montre qu'ils abondent en tartre & en ſel armoniac, accompagné de ſoufre. Ceux qui ſont couverts d'envelopes rouges, paſſent pour avoir plus de vertu que ceux dont les tuniques ſont blanches.

Prenez ſuc d'oignons quatre onces, cuiſez-les dans un bouillon, ce que vous reïtererez quatre fois par jour, c'eſt-à-dire, autant de fois que vous le donnerez à boire, laiſſant entre les priſes un eſpace de quatre heures de tems dans la douleur nephrétique. Ou

Prenez ſucs d'oignons & de fenouil trois onces de chaque, eſprit de ſel doux

trois gouttes ; faites-en une potion. Ou

Prenez ſemence d'oignons deux dragmes, infuſez-les dans une livre d'oxymel, pour cette même douleur de reins ; le malade uſera de ce remede à ſa diſcretion. Ou

Prenez trois ou quatre oignons que vous ferez cuire au four ou ſous les cendres chaudes, pour les donner à manger au malade. Ou

Prenez quatre oignons, feuilles de parietaire & de mauve deux poignées de chaque ; cuiſez-les dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, & paſſez la pulpe par le tamis, puis en formez un cataplaſme applicable ſur la region de la veſſie dans la ſuppreſſion d'urine. Ou

Prenez douze oignons, & les cuiſez dans le vin & l'huile mêlez en parties égales, pour les y malaxer, & les diviſer en trois portions, dont l'une ſera miſe ſur la region des lombes, & les deux autres au droit des îles. Ou bien

Prenez quatre livres d'oignons pilez, deux livres de ſucre blanc, une livre & demie de vin blanc ; diſtilez au bain marie, & preſcrivez juſqu'à la quantité de deux onces de cette eau diſtilée.

Le tartre n'eſt rien autre choſe que le ſel eſſentiel de la vigne qui porte le vin ;

car le ſuc des raiſins exprimé & garde dans les tonneaux, dépoſe, outre la lier un certain ſel naturel ou rouge ou blanc, qui s'attache aux côtez du vaiſſeau, & qu'on nomme tartre ou gravelle : ce tartre n'eſt qu'un compoſé d'acide & de terre, où beaucoup de ſoufre eſt enveloppé ; de-là vient qu'il eſt difficile à diſſoudre ſans le ſecours du feu, & que ſa ſolution doit être paſſée toute chaude pour la laiſſer s'épaiſſir enſuite, & ſe congeler en des criſtaux purs, qui font ce qu'on appelle créme de tartre.

On tire du tartre par l'analyſe chymique un eſprit ardent & acide, une huile fétide, un ſel fixe, & une terre : mais il faut obſerver que le tartre dans ſon état naturel, ou avant qu'il ait été ſoumis à l'action du feu, abonde en ſel acide & en ſoufre, & cet acide n'eſt nullement pur, ſe trouvant mêlé avec beaucoup de parties terreuſes, & ſe changeant en un ſel fixe par la violence du feu, ainſi que nous avons dit pluſieurs fois.

La ſolution de tartre rougit le papier bleu, & blanchit l'eau de chaux : l'eſprit de tartre ſe coagule avec l'huile de tartre, c'eſt-à-dire avec le ſel de tartre diſſout ; il a le même effet avec l'eſprit

urineux de ſel armoniac. Au reſte, le ſel de tartre tient la premiere place entre les ſels fixes ou les ſels lixiviels.

Quant à l'uſage qu'on en fait en Medecine, le tartre naturel, ou plutôt la créme de tartre débarraſſe & facilite les voyes de l'urine en vertu de ſon acide & de ſon ſoufre.

Prenez créme de tartre deux dragmes, jettez-les dans un bouillon tout chaud, que vous ferez avaler aprés que ce tartre y aura été diſſout, de crainte qu'il ne ſe refige, ou ſe rendurciſſe. Ou

Prenez créme de tartre demi-once, cuiſez-la dans une pinte d'eau de fontaine, & faites prendre la colature le matin; car cette eau ſera aigrelette, quoique la plus grande partie de la créme ſe ſoit convertie en cryſtaux.

On prépare avec la créme de tartre un excellent diurétique, en la joignant avec le ſel de tartre; car il réſulte de ce mêlange un nouveau ſel qu'on a coutume de nommer vegetal, & qui ſe preſcrit depuis une dragme pour la moindre doſe, juſqu'à deux ou trois pour l'ordinaire.

Nous avons peu de choſes à dire des amandes & des noyaux diurétiques: car l'on eſt dans la penſée que les noyaux &

les amandes des pêches, des ceriſes, des néfles, & même les coquilles des noix, & cette ſéparation de la ſubſtance interieure, ou le zeſt, ſont de bons remedes dans la difficulté d'urine.

Prenez amandes de ceriſes, de pêches, de néfles deux dragmes de chaque, antimoine crud ſuſpendu dans un nouet une dragme ; faites-en une infuſion tiede dans quatre pintes d'eau de fontaine durant trois jours, au bout deſquels vous ferez bouillir la liqueur juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie ; le malade en prendra la colature aprés cette coction. Ou

Prenez amandes & noyaux de ceriſes une dragme & demie, pilez & infuſez dans ſix onces de vin blanc ; puis faites avaler l'infuſion à votre malade. Ou

Prenez douze noix concaſſées, & les infuſez tiedement dans cinq livres d'eau de fontaine, cuiſez-les juſqu'à la conſomption de la moitié, & compoſez-en une ptiſanne, dans chaque livre de laquelle vous mettrez une demi dragme de créme de tartre. Ou

Prenez amandes de pêches, de ceriſes & d'abricots autant qu'il vous plaira de chaque ; infuſez-les dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, & les di-

ſtilez au bain marie, pour en retirer un eſprit que vous ordonnerez au poids de demi dragme à votre malade. Ou

Prenez amandes de néfles pulveriſées, une dragme, poudre diadragant froid demi dragme, poudre de régliſſe deux dragmes; faites le mêlange avec ſuffiſante quantité de conſerve de racines de grande conſoude pour en former un bol.

Les amandes de néfles & de pêches ſont employées dans le ſyrop anti-néphrétique de *M. Daquin*.

CHAPITRE XI.

Du Bois Néphrétique.

LE Bois néphrétique de *Parkinſon*, ou plutôt l'Arbre Americain, dont le tronc eſt appellé Bois néphrétique, eſt ſemblable au poirier par ſa ſubſtance & par ſa grandeur; les feuilles ſont attachées aux rameaux dans un ordre alternatif, figurées comme celles des pois chiches, mais plus épaiſſes & ſans découpures, longues de demi pouce & larges de quatre lignes, d'un verd brun, & parſemées de poils folets, elles reluiſent par deſſous d'une eſpece de laine argentée, y ayant un nerf aſſez gros qui les

parcourt par le milieu ; les fleurs tiennent au haut des petites branches : ne les ayant vû que ſeches, je n'en ai pû faire la deſcription ; les calices ſont d'une ſeule piece, fendue en cinq parts ; ils repreſentent un panier, & ſont couverts d'un cotton ou duvet roux. J'ai décrit cette plante ſur un rameau qu'un Chirurgien François retournant de la Nouvelle Eſpagne, où croît le bois néphrétique, me donna à Cadix.

Ce bois eſt peſant & ſolide, ou plein, ſa couleur eſt d'un jaune pâle, & ſa ſaveur un peu acre & amere ; l'écorce en eſt noirâtre, & la moëlle brune ; il teint de bleu dans l'eſpace d'environ demi heure l'eau où l'on l'a mis macerer en petits morceaux : cette couleur dépend auſſi de la ſituation de la bouteille de verre qui contient l'eau ; car ſuivant la differente maniere dont on expoſe ce vaiſſeau au ſoleil pour regarder la liqueur, on la voit tantôt bleue, & tantôt jaune.

L'uſage du bois néphretique eſt excellent, dit *Monard*, contre les vices des reins, les difficultez d'urine, & les autres incommoditez qui ſont cauſées par la dépravation de cet excrement ou de ſes filtres, vû qu'il eſt pouſſé au dehors

avec plus de facilité par l'adouciſſement que cette eau y répand, & que quelquefois le bois néphretique lâche le ventre, principalement quand on le prend infuſé dans le vin : on le fait macerer dans la meilleure & la plus claire eau qui ſe trouve : aprés qu'il y a reſté quelque tems, on verſe l'eau dans un vaiſſeau à part, & on répand de nouvelle eau ſur le même bois, ce que l'on repete juſqu'à ce qu'il ne communique plus aucune teinture à l'eau. On preſcrit de cette eau ainſi teinte, depuis une once juſqu'à quatre.

Prenez raclure de bois néphretique quatre onces, eau de *gramen* ou de chiendent une livre & demie, ſel végetal une dragme ; infuſez durant la nuit, & donnez la colature.

Prenez raclure de bois néphretique deux onces, ſantal citrin une once ; cuiſez dans un bouillon de collet de mouton, & en faites deux doſes.

CHAPITRE XII.

De la Térebenthine.

ON vend dans les boutiques quatre eſpeces de terebenthine, ſçavoir,

celle de Chio, celle de Veniſe, celle de Straſbourg, & la commune. La terebenthine de Chio ou de Chipre coule de l'arbre terebinthe, & cet arbre eſt toujours verd, de la grandeur d'un poirier, ayant une écorce épaiſſe, & entr'ouverte en divers endroits; les rameaux s'étendent au large, & les feuilles y ſont alternativement rangées, conjuguées, roides & fermes, peu differentes de celles du laurier: les fleurs au commencement de May ſe trouvent ramaſſées par grapes au bout des petites branches; ces fleurs ſont des étamines auſquelles il ne ſuccede aucun fruit; car l'eſpece qui rapporte du fruit ne fleurit point.

Les fruits viennent auſſi en grape, ils ſont un peu ronds, longs de deux ou trois lignes, ayant une coque membraneuſe, rouge ou jaunâtre, un peu acide, ſtiptique & réſineuſe, avec une ſeule capſule ſouvent vuide, d'autres fois pleine d'une amande moëlleuſe; on rencontre fréquemment cet arbre en Languedoc, & dans la forêt Valêne autour de Montpelier. *Lobel* a remarqué que la terebenthine ſortoit par les playes qu'on faiſoit à l'arbre.

Le terebinthe naît de lui-même dans l'Iſle de Chio, auprés des grands che-

mins, & répand abondamment une terebenthine épaisse, d'une couleur blanche, bleuâtre, sans saveur & sans odeur, ne s'attachant presque pas aux dents, & s'endurcissant facilement.

La terebenthine de Venise proprement dite, sort du *Larix*, espece de melêse, soit naturellement, soit par incision au Printems & en Automne, ressemblant d'abord à de l'eau claire, mais jaunissant en peu, & s'épaississant au bout d'un long-tems : la plus pure est celle qui découle des vesicules ou petites bourses du *larix*, ausquelles on fait des incisions avec le scapel ; elle en sort semblable à l'huile de terebenthine, & ne devient épaisse & opaque qu'au bout de plusieurs années. Celle dont nous usons en France est envoyée du Mont-Pilate, non loin de Lyon ; ainsi l'on n'a pas de raison de l'appeller terebenthine de Venise. L'on prefere celle qui a plus de blancheur & de liquidité, & dont les gouttes tiennent sur l'ongle.

La terebenthine de Strasbourg provient du sapin : or le sapin est un arbre trés-haut, dont la tige s'éleve toute droite, & est quelquefois si grosse que deux hommes ne la peuvent qu'à peine embrasser ; l'écorce en est blanchâtre,

& fragile : les branches y naiſſent comme verticillées d'eſpace en eſpace, & autour en forme de croix, les feuilles leur étant appliquées de côté & d'autre en façon de peigne : or ces feuilles reſſemblent à celles de l'if, dures, fermes & roides, aiguës, reluiſantes, d'un verd foncé, blanchâtres par deſſous, & comme parſemées de farine : les fleurs en ſont à étamines, les fruits écailleux & cilindriques ſe dreſſant, en ſorte que la pointe eſt retournée en enhaut : ils contiennent des ſemences huileuſes, renfermées dans un noyau : il s'en trouve beaucoup dans les Alpes & dans les Pyrenées.

La terebenthine commune ſe prépare en Provence, entre Marſeille & Toulon, & dans les pays ſabloneux d'autour de Bourdeaux. Elle ſe prépare, dis-je, par la diſtilation de la reſine ; celle qui coule du pin a une conſiſtance de miel, & eſt plus épaiſſe que les autres.

Toutes les eſpeces de terebenthine ſont diuretiques, & on les employe le plus ſouvent lavées dans l'eau roſe, & cuites juſqu'à dureté ; car étant par là deſtituées de leur huile eſſentielle, elles en ont beaucoup moins d'acreté : mais il faut abſolument interdire l'uſage de

la terebenthine à ceux qui ont la pierre ; & ce n'eſt qu'aprés que l'inflammation eſt paſſée, que cette drogue convient aux affections des reins & de la veſſie, attaquez d'un ulcere.

Prenez terebenthine de Veniſe lavée dans l'eau, une dragme ou une dragme & demie, corail rouge preparé, & poudre d'écreviſſes de riviere, une dragme de chaque ; faites-en un bol que le malade avalera envelopé dans du pain à chanter. Ou

Prenez terebenthine de Veniſe, cuite juſqu'à conſiſtance dure, une dragme, regliſſe en poudre autant qu'il en faut ; malaxez ces deux choſes pour en former des pilules, que vous ferez prendre en une ſeule doſe. Ou

Prenez terebenthine endurcie par la cuiſſon, une dragme & demie, mercure doux quinze grains, ambre & camphre dix grains de chaque ; faites en des pilules pour une doſe.

L'eſprit de terebentine fait auſſi uriner ; mais pour l'extraire on doit diſtiler la terebenthine avec l'eau, autrement il ſeroit trop acre, & il cauſeroit de l'inflammation.

Outre la vertu diuretique dont les eſpeces de terebenthine ſont douées, elles

ont encore une faculté balſamique qui les fait mettre au rang des medicamens vulneraires.

CHAPITRE XIII.

Des Animaux, & des Pierres diuretiques.

LEs millepieds ou cloportes, ſont certains inſectes de couleur cendrée, longs d'un pouce, larges de trois ou quatre lignes, preſqu'ovales, ayant deux filets à la tête en guiſe de cornes ; leur dos eſt convexe & diſtingué par de petits cercles qui les environnent, ſuivant la largeur de leur corps, qui de l'autre côté ou par deſſous, eſt applati, & appuyé ſur pluſieurs pieds : dès qu'on les touche ils ſe roulent en globe ; ils ſe plaiſent dans les lieux humides, ſous des pierres, & principalement dans les celliers à vin.

Les cloportes abondent en ſel armoniac & en ſoufre ; car on en tire par la chymie du ſel volatil & de l'huile ; & de plus elles donnent une teinture rougeâtre au papier bleu : quelques-uns font un ſalé diuretique, en raſſaſiant d'eſprit de ſel, ou de vitriol le ſel vo-

latil des cloportes, jusqu'à ce qu'on n'y remarque plus d'effervescence. Ces insectes étant bûs dans du vin, soulagent dans la difficulté d'urine, comme *Dioscoride* nous l'apprend. Il y en a d'autres qui ayant fait macerer les cloportes dans le vin, les expriment, & font boire le vin passé, non seulement pour la difficulté d'urine, mais encore pour l'asthme, pour l'ophthalmie, & pour les hemorroïdes.

Prenez cloportes dessechées huit grains, & les cuisez legerement dans un bouillon, ou dans de l'eau appropriée à la maladie; on en peut faire prendre ainsi depuis huit grains jusqu'à quinze ou vingt.

Prenez cloportes dessechées & pulverisées douze grains, terebenthine de Venise sechée par la coction, un scrupule; formez-en des pilules à prendre en une dose.

On les employe aussi sous la forme d'opiat; mais seulement dans les maladies de la vessie & des reins, qui dépendent d'humeurs lentes & visqueuses, dont ces parties sont embaraſſées.

Les lombrics ou vers de terre, ronds & longs, de couleur rougeâtre qui se rencontrent dans des mottes de terre,

ſont bons pour pouſſer doucement par les urines, ainſi que *Dioſcoride*, *Pline*, *Galien* & *Aëtius* l'aſſurent ; mais on a coutume de les preſcrire dans la même doſe, avec les mêmes préparations, & pour les mêmes maladies, qu'on preſcrit les cloportes.

Ces vers abondent en un ſel alkali naturel, & n'ont pas peu de ſel armoniac, ils ſont pareillement remplis de ſoufre, on y remarque un peu d'alum, & ils ſont preſque deſtituez de tartre ; car de ſept livres de vers de terre, qui avoient vomi dans de l'eau froide toute la terre dont il s'étoient remplis, il ſortit par l'analyſe chymique, premierement deux livres & demie d'une liqueur tranſparente qui change legerement la teinture de tourneſol ; il coula enſuite goutte à goute dans le recipient juſqu'aprés de trois livres d'une liqueur urineuſe & rouſsâtre, qui fermentoit fortement avec l'eſprit de ſel, & qui contenoit beaucoup de ſel volatil : aprés cette liqueur vint une huile aſſez fluide, juſqu'à la quantité de cinq onces & quatre dragmes, puis cinq dragmes d'un ſel volatil concret ; la terre damnée ſe trouva au poids de douze onces, de laquelle on tira environ deux dragmes d'un ſel

aprochant du sel marin : ajoûtez à cela que les vers de terre pilez communiquent une couleur verdâtre au syrop violat ; d'où il faut conclure qu'ils sont farcis d'un sel alkali naturel.

Les cicindeles ou mouches qui luisent la nuit, sont certaines mouches oblongues qui volent dans les tenebres, & qui jettent une lueur agreable, comme des charbons rougis par le feu, ou comme d'un brasier. *Roderic de Castre* ordonne de préparer des trochisques de ces mouches pour les calculeux en la maniere suivante.

Prenez autant qu'il vous plaira de ces mouches luisantes dessechées au soleil, & pulverisées, aprés qu'on leur aura ôté la tête & les aîles ; formez-en des trochisques avec du mucilage de gomme adragant, y mêlant tant soit peu d'huile d'amandes douces : ces trochisques étant dessechées, pulverisez-les ; & les ayant ensuite mis sous la forme de trochisques, vous les pulveriserez encore, & les repaîtrirez pour renouveller la même préparation jusqu'à quatre fois : la dose de ces trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux.

Je ne sçai ce qu'on peut dire des cantharides, car leur usage est si dangereux

dans les affections des reins & de la veſſie, que j'aurois de la peine à les conſeiller.

Les cantharides ſont de groſſes mouches de diverſes couleurs, ayant des aîles d'un verd reſplendiſſant, & brillantes d'un éclat d'or : elles ſont neanmoins d'une odeur forte & deſagreable. On les apporte d'Italie, où il y en a un grand nombre ; il s'en trouve auſſi de trés-bonnes dans la campagne autour de Paris, & nous nous en ſervons préſentement. On les tuë avec la vapeur d'un vinaigre trés-fort, en les tenant renfermées dans un vaiſſeau de terre que l'on renverſe ſur ſon emboûchure, fermée d'un linge dont le tiſſu eſt aſſez rare pour laiſſer paſſer la vapeur ; aprés quoi on les met ſecher, puis on les garde dans des boëttes de bois ; elles s'y peuvent conſerver pendant deux ans ; mais elles ſe réduiſent d'elles-mêmes en poudre à la longue, & pour lors on doit les rejetter.

Il faut apporter preſque autant de précaution quand on ſe ſert des cantharides, que quand on employe l'arſenic. Quelques-uns font infuſer les cantharides dans le vin qu'ils paſſent enſuite pour en jetter une demi cuillerée ſur une

pinte d'eau, qui devient par-là émétique. La précaution dépend de la doſe; car comme l'arſenic au poids d'un ou de deux grains répandus dans un pot d'eau ſoulage, auſſi les cantharides preſcrites en trés-petite quantité ſont capables de bons effets; c'eſt pour cela que *Bartholin* enſeigne la maniere ſuivante pour s'en ſervir dans le calcul, dans la ſuppreſſion d'urine, & dans la gonorrhée virulente.

Prenez un ſcrupule de cantharides pulveriſées, infuſez les quelques jours durant dans trois onces de vin du Rhin; puis filtrez ce vin par le papier gris, & ajoûtez à la colature une livre & demie de vin ou de biere : donnez de cette boiſſon une cuillerée ou deux le premier jour, & continuez la même doſe les jours ſuivans, y mêlant une quatriéme ou une cinquiéme partie d'eau de lys ou de guimauve.

On fait ſemblablement le magiſtere de cantharides avec l'eſprit de nitre & l'huile de tartre qui en font la précipitation; une trés-petite doſe de ce magiſtere profite beaucoup dans une ſuppreſſion d'urine : mais rien n'eſt plus sûr que l'huile où les cantharides ont bouilli, pour en frotter le perinée & la region de

de la veſſie, l'exemple nous en ayant été montré par les Maréchaux qui ont coutume de répandre & d'appliquer ſur la region de la veſſie des chevaux & des mulets, de la poudre de cantharides, pour provoquer l'urine de ces animaux.

L'analyſe des cantharides eſt telle : de deux livres & demie de cantharides nouvelles, dont le poids dans l'eſpace d'environ une heure avoit manifeſtement diminué d'une demi livre, par la quantité qu'elles avoient pouſſé d'exhalaiſons d'une odeur acre comme d'un trés-fort vinaigre ; on a tiré d'abord une livre d'une certaine liqueur qui changeoit la teinture de tourneſol en une couleur de feu ; puis il ſortit ſix onces d'une ſeconde liqueur qui coaguloit la ſolution de mercure ſublimé, & excitoit un grand combat avec l'eſprit de ſel : on vit paroître enſuite une huile chargée d'un ſel volatil ; elle ſe trouva de la quantité de neuf onces & demi dragme, & fut ſuivie d'une once & demie de ſel volatil : on tira à peine de la terre damnée vingt grains d'un ſel qui ſe liquéfioit à l'air, & une once ſix dragmes de ſubſtance toute terreuſe : nous devons conclure delà que les cantharides, outre le ſel armoniac & le tartre, ſont douées d'un eſ-

prit acide, approchant de l'esprit de nitre, de même que les plantes corrosives; mais on doit s'abstenir de ces drogues, qui causent des inflammations au gosier.

L'écrevice de riviere se rencontre frequemment en Italie, en Sicile, & en Grece; mais on en manque en France & en Allemagne, & en leur place nous usons de petites écrevices, qui vivent dans les ruisseaux, dans les étangs, & dans les fleuves. Les grandes écrevices de riviere, autrement nommées cancres, sont oblongues, & à peu prés de la forme d'un bouclier; mais les petites écrevices sont ovales, & ont le corps semblable à des sauterelles.

Ces petites écrevices rendent par l'analyse chymique trés-peu d'acide, mais beaucoup d'huile & d'esprit urineux; d'où il paroît qu'elles sont composées de sel armoniac, de tartre & de soufre, ce qui se découvre par la mauvaise odeur qu'elles exhalent, lorsqu'elles se pourrissent; ainsi on les employe heureusement dans la néphretique & dans la retention d'urine. On les met ordinairement dans les bouillons, ou bien on les prend en poudre.

Prenez six ou dix petites écrevices de

riviere, & les pilez legerement pour les faire cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, y ajoûtant, ſi l'on veut, un morceau de veau, ou un poulet, ou bien quelques plantes convenables à la maladie. On doit éviter de les bruler pour les réduire en poudre, il faut ſeulement les ſecher juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent triturer & briſer facilement : on ordonne cette poudre au poids d'une ou deux dragmes.

Prenez poudre de cancres de riviere une dragme, ſel vegetal un ſcrupule ; faites-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuilles d'abſynthe, pour être pris à une heure commode ; ou répandez cette poudre dans le bouillon du malade, ou dans une décoction de pois rouges que vous lui donnerez.

Les yeux d'écrevices ſont mal nommez, puiſque ce ne ſont que des pierres blanches, arondies, larges de trois ou de quatre lignes, concaves d'un côté & convexes de l'autre, mais applaties ; elles ne s'avancent nullement hors du corps des écrevices, & elles ne ſont point placées au haut de la tête, mais elles ſont contenues daus le corps même de ces inſectes, avec les entrailles & les viſceres. Ceux qui mangent des écre-

vices, y en trouvent ſouvent ; c'eſt pourquoi ceux qui croyent que ces pierres ſont artificielles ſe trompent, quoique l'envie de gagner puiſſe faire imiter par art ces ſortes de corps avec de la terre trés-blanche & de la terre cadmiene ou ſigillée.

Les ſcorpions ont quelque conformité avec les cancres, principalement par les pattes ou les ſerres ; ils ſont longs d'un pouce & demi ou de deux pouces, de couleur jaunâtre, ayant une queuë recourbée, crochuë & menaçante : ils ſe trouvent dans les pays chauds, comme en Languedoc & en Italie, & ſe plaiſent dans les lieux humides.

Prenez des ſcorpions, les faites ſecher, & les réduiſez en poudre, dont vous ferez prendre un ſcrupule dans du bouillon, ou ſous une forme de bol, avec ſuffiſante quantité de conſerve de coings. Ou

Prenez une trentaine de ſcorpions, pilez-les, & les infuſez dans une pinte & demie de vin blanc ; filtrez par le papier boivar, & preſcrivez-en une once dans la rétention d'urine, & dans une douleur de colique.

L'huile ſanguine de *Schroder* ſe prépare ainſi.

Prenez ſemence de millepertuis ſix onces, infuſez-les trois jours durant dans du vin de malvoiſie, & y ajoutez trois onces de terebenthine de Veniſe, ſix livres de trés-vieille huile, une once de ſafran, quatre poignées de fleurs de millepertuis ; & laiſſez toutes ces choſes en digeſtion l'eſpace de trois jours dans un vaiſſeau exactement bouché ; & enſuite exprimez fortement la liqueur, & la décantez ou faites couler les matieres qui ſurnagent, juſqu'à ce que vous apperceviez l'huile qui ſera rouge comme du ſang. En chaque livre de cette huile infuſez cinquante ſcorpions, & laiſſez-les au bain marie, juſqu'à ce que la fermentation ſoit parfaite : puis vous exprimerez l'huile, & vous la reſerverez pour l'employer tant interieurement qu'exterieurement : on preſcrit deux dragmes de cette huile dans un bouillon ; & elle eſt propre à oindre la region des lombes & le perinée, pour appaiſer une douleur de reins, & pouſſer par les urines.

Nous allons dire un mot des pierres que l'on croit être diurétiques.

Le criſtal naturel, ou le criſtal de roche, qu'on nomme faux diamant, eſt la plus molle de toutes les pierres précieu-

ſes, ſi toutefois on peut appeller le criſtal de roche une pierre précieuſe; c'eſt une pierre tranſparente, & pour l'ordinaire exagone, qui ſe produit dans les Alpes, & dans les endroits eſcarpez des Pyrenées : on a coutume de lui donner cette préparation pour la rendre diuretique.

Prenez du criſtal pulveriſé la quantité que vous voudrez, & deux fois autant de ſoufre, auſſi réduit en poudre; brulez les enſemble, puis les mettez dans le fourneau de reverbere ſix heures durant: la doſe de ce criſtal calciné ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Faites rougir au feu des criſtaux pilez, & les éteignez dans des eaux anodines, ou dans de l'eau de raifort, & réïterez cette operation par dix fois, puis vous réduirez en poudre impalpable vos criſtaux en les broyant ſur la pierre de porphyre, & vous les ferez prendre à la même doſe que ci-deſſus.

On compoſe par la méthode ſuivante un lithontriptique de grande réputation.

Prenez poudre de cloportes, créme de tartre, & criſtal calciné, deux dragmes de chaque, ſemences de *bruſcus*, de bardane & de ſafran de Créte, une drag-

me de chaque, ou une dragme & demie; mêlez ces choſes pour en faire une poudre, dont vous preſcrirez une dragme, ordonnant de boire un verre de ptiſanne aperitive par deſſus.

La pierre judaïque eſt un peu ronde, & approchante de la figure d'une olive, longue environ d'un pouce, communément ſtriée ou canelée, de couleur blanche ou cendrée, mais par dedans elle eſt reſplendiſſante, de même que la ſelenite ou pierre de lune, ſe fendant obliquement en des lames feuilluës : elle ſe trouve dans le Languedoc, dans la Siléſie, dans la Saxe & dans la Judée : *Aëce* la nomme Pierre Syriaque ou de Phœnicie : on la prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme au plus, ou calcinée avec du ſoufre, ou ſeulement en poudre.

La pierre de lynx, ou *lyncurius*, ou bélemnite eſt une pierre ronde & longue, finiſſant en cône, & d'une forme de pyramide : ſa couleur eſt cendrée ou noire, & elle a l'épaiſſeur du petit doigt; on la voit au dedans diſtinguée en rayons ou canelures, qui s'étendent du centre à la circonference. Elle a la proprieté de chaſſer le ſable au dehors, & ſa doſe eſt depuis une demi dragme juſqu'à une dragme entiere.

COROLLAIRE

Des Hypnotiques & des Narcotiques,

OU

Des Assoupissans & des Engourdissans.

LEs Hypnotiques sont des medicamens qui procurent un doux sommeil, & les Narcotiques en sont d'autres qui appaisent la douleur, & qui ôtent quasi le sentiment ; c'est pourquoi dans la douleur nephretique, & dans les autres affections des reins & de la vessie; ils sont d'un plus heureux succés que tous les autres remedes pour commencer la cure, ou du moins quand on employe ceux-là les premiers, parce que la douleur étant une fois appaisée, les fibres qui par leur excessive tension étoient prêtes de se rompre, ont coutume de se relâcher, & par-là donnent lieu au reste des medicamens de dissiper la cause de la maladie. La plûpart ont crû que les narcotiques avoient ces bons effets par une certaine qualité occulte, ou par leur froideur ; mais comme les qualitez occultes ne sont plus admises dans les Ecoles, & qu'il n'est pas assûré que les nar-

cotiques ſoient froids, nous devons expliquer la choſe autrement.

Tous les narcotiques ſont donc ou d'une forte amertume, ou acres & trés-puans, étant compoſez de beaucoup de ſel armoniac & de quantité de ſoufre; c'eſt pour cela qu'ils excitent ſouvent les ſueurs : d'ailleurs ils troublent l'eſprit; & mettent en fureur lorſqu'on en prend exceſſivement, ainſi qu'on le voit par l'exemple des Turcs, qui pour ſe préparer au combat prennent de l'opium. *Sachs* raconte dans les Ephemerides des Curieux d'Allemagne que les Turcs tuez en Hongrie auprés de la Ville de Lœvens, ayant été dépouillez par les ſoldats Chrétiens, parurent attaquez du priapiſme, pour avoir pris de l'opium avant la bataille : & *Jean Sahar* nous apprend que les Indiens ont coutume de préparer avec l'opium un électuaire dont les Chinois uſent pour s'encourager & s'animer à l'acte venerien, & que cet uſage leur donne une ardeur ſi furieuſe dans le combat amoureux, que les concubines ne peuvent ſoutenir leurs embraſſemens, & ſont obligées de quitter la partie. Le celebre *Herman* a pluſieurs fois obſervé dans les Indes que le ſang de ceux qui avoient perdu la vie par des

prises d'opium, étoit plus fluide & plus délayé qu'à l'ordinaire : de-là vient qu'on ne doit pas s'étonner si ceux qui usent inconsidérément des narcotiques tombent dans des affections comateuses, ou suspensions subites des fonctions animales; car selon l'observation de *Vvepffer*, la ciguë tant vulgaire qu'aquatique, le *stramonium* & la mandragore jettent les hommes dans la fureur à la premiere attaque, en émouvant extraordinairement les esprits; ils fondent le sang & les humeurs : c'est pourquoi la serosité se répandant en trop grande abondance dans le cerveau, cause le *coma*, ou une autre affection soporeuse.

Le sommeil naturel n'arrive pas, à proprement parler, par la disette des esprits, autrement ceux qui s'abstiennent de viandes, & qui vivent avec épargne, seroient plus aisement surpris du sommeil, que ceux qui font bonne chere, & qui ne refusent rien à leur appetit; ce qui répugne à l'experience, vû qu'il est constant que nous y sommes plus doucement sollicitez aprés avoir dîné, qu'aprés avoir souffert la faim ou jeuné. Il est donc vrai-semblable que pour procurer naturellement le sommeil, le chyle répandu dans le sang, envoye une espece

de roſée ſubtile & benigne dans les glandes du cerveau, où elle diminue la quantité de la filtration des eſprits, & relâchant tout le tiſſu du cerveau, en affoiblit toute la vertu élaſtique, & fait principalement que ce viſcere n'eſt plus ſi vigoureuſement comprimé par la dure-mere, dont les contractions cauſent preſque tout ce qu'il a de ſyſtole ou de conſtriction, & de reſſerrement qu'il fait en lui-meme : or c'eſt par ce mouvement que les eſprits animaux ſont envoyez aux parties plus copieuſement, & plus rapidement. Ainſi nous pouvons penſer que les narcotiques diſſolvant les humeurs, ſont cauſe que dans le ſang il ſe trouve beaucoup de ſeroſité analogue, à celle qui naturellement eſt requiſe pour procurer le ſommeil, parce que la roſée qui occupe les glandes du cerveau, rend leurs conduits moins propres à la ſeparation des eſprits, dont il ne ſe filtre que la quantité préciſement neceſſaire à l'exercice des fonctions mécaniques du corps : & perſonne ne doit s'étonner de ce que ceux qui ont pris de l'opium ſe plaignent d'une peſanteur de tête encore un ou deux jours aprés ; car le cerveau ne peut pas ſe rétablir tout d'un coup dans la conſtitu-

tion où il étoit avant cet uſage.

Le Pavot tient le premier rang entre les médicamens ſomniferes, ou qui procurent le ſommeil. On prépare dans les boutiques de deux eſpeces de pavot, ſçavoir le blanc & le noir. La principale vertu de l'un & de l'autre, ſe trouve dans les fruits ou têtes qui ſont chargées de ſemences, & non pas dans ces ſemences mêmes qui ſont privées de toute force narcotique. *Mathiole* a écrit que les peuples qui habitent dans les vallées de Trente, dans la Stirie, & dans la haute Autriche, vivoient de gâteaux préparez avec les ſemences de pavot & de farine, & qu'ils uſoient continuellement dans leurs viandes de l'huile exprimée de ces ſemences, & qu'ils n'en ſont pas plus ſujets à des affections ſoporeuſes, ni n'en dorment pas plus long-tems que les autres peuples qui ne connoiſſent point un tel uſage; & j'ai moi-même obſervé à Gennes, que les Dames de qualité, & les jeunes filles, avaloient communément des ſemences de pavot blanc, couvertes de ſucre. Dans les pays Orientaux, & ſur tout dans l'Aſie mineure on ſeme les campagnes de pavot, comme nous les ſemons ici de bled. Lorſque cette plante a pouſſé des têtes, on y fait des inciſions

legeres, & ils en sort quelques gouttes d'une humeur laictueuse, qu'ils laissent épaissir, & qu'ils nomment opium; mais la plus grande quantité de cette sorte de suc, est extraite par la contusion, & par l'expression qu'on fait de ces mêmes têtes.

L'opium est d'une forte amertume, & d'une saveur brûlante, d'une couleur obscure, tirant sur le jaune, d'une odeur difficile à supporter à raison de sa violence, & assoupissante. Les Auteurs proposent differentes préparations de l'opium, lesquelles tendent toutes à attenuer son soufre épais. Quoique l'opium n'ait besoin d'aucune préparation quand il est pur, nous proposerons néanmoins celle cy, qui tiendra lieu de toutes les autres.

Prenez opium de Thebes coupé menu, quatre onces, sel de tartre deux dragmes, digerez cela durant trois jours dans une suffisante quantité de vin blanc; filtrez la liqueur, & la laissez évaporer jusqu'à consistance d'extrait; c'est ce qu'on a coutume d'appeller *laudanum* opié: la dose en est depuis demi grain, jusqu'à un ou deux grains; & même pour en avoir un meilleur succès, il faut diviser un grain en deux ou trois parties, &

donner la premiere à l'entrée du lit, & les deux qui reſtent à une heure d'intervale l'une de l'autre, ſi le ſommeil ne prend pas dés la premiere doſe.

Le *laudanum* liquide ſe fait en diſſolvant l'opium dans de l'eſprit de vin, où l'on aura infuſé du bois de ſaſſaffras, du *caſtoreum*, de la myrrhe, ou de la racine de valeriane. On a coutume auſſi de faire cuire les têtes de pavot blanc dans de l'eau, & d'en donner la décoction à boire.

Prenez deux têtes de pavot blanc, coupez-les, & les mettez cuire dans une livre d'eau de fontaine, puis faites-en prendre la colature pendant la nuit à votre malade. On prépare encore avec ces têtes le diacode ou le ſyrop de pavot, dont la doſe eſt d'une once pour ces pays-ci, & de demi-once ou de ſix dragmes, dans les pays chauds.

Au reſte l'uſage de l'opium & du pavot, ne convient pas ſeulement aux maladies des reins & de la veſſie, mais auſſi à l'enroûment, à la toux, au crachement de ſang, à la pleureſie, au catharre, à l'hemorragie, & à pluſieurs autres affections ſemblables, aprés les ſaignées & les évacuations qui auront dû préceder, ſuivant les préceptes de l'art. Les

fleurs de l'une ou de l'autre espece de pavot, sont encore d'un secours considerable pour les maladies que je viens de nommer.

Prenez fleurs de pavot blanc & de pavot noir, deux pincées de chaque, cuisez-les dans une livre d'eau de fontaine, que vous laisserez diminuer du tiers sur le feu; & prescrivez la colature dans l'enroûment & dans la toux, mais il faut bien remarquer que les prises d'opium réussissent mieux dans les pays froids, quand elles sont accompagnées d'un extrait de safran, d'un sel volatil, & de quelques teintures bésoardiques, autrement le ventre devient paresseux, ce qui n'est pas peu chagrinant, sur tout dans ces maladies où le diaphragme & les autres organes de la respiration travaillent avec peine; car pour lors les malades empirent: au lieu que dans les pays chauds où la transpiration s'accomplit plus aisement, le *laudanum* pur contribue extrêmement à la gueriſon des maux dont nous parlons.

L'usage interne des autres narcotiques, est rare, & peut-être dangereux: on les employe communément à l'exterieur pour adoucir ou dissiper des douleurs atroces, & pour cet effet on les

appelle anodins, ou parégoriques, & consolateurs, tels que sont la jusquiame, la mandragore, le *stramonium*, le *solanum*, & la ciguë.

La Jusquiame vulgaire ou noire de *G. Bauhin*, a sa racine épaisse, divisée en plusieurs parts, brune par dehors, blanche par dedans; ses feuilles sont molles & laineuses ou cotoneuses, d'un verd délayé, de forte odeur, & semblables en quelque maniere à celles de l'acanthe, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Les tiges en sont grosses, tomenteuses ou bourrées, & rameuses: les fleurs y sont disposées par longues rangées, d'une seule piece, formées en entonnoir, jaunâtres, & distinguées par des veines un peu noires: le pistile se change en un fruit qui ressemble à une marmite divisée en deux bourses, & ayant un couvercle sous lequel on trouve des semences ridées & comprimées, ou applaties.

La jusquiame fournit par l'analyse chymique beaucoup d'huile, & de phlegme acide, avec une mediocre quantité d'esprit urineux, & de sel volatil concret, d'où il paroît que ses vertus dépendent principalement du soufre & du sel armoniac, comme on le conjecture

auſſi de ſon odeur forte & infecte. A raiſon de ſon ſoufre, elle amolit les fibres, elle calme la douleur, & diſſipe l'inflammation ; comme par ſon ſel armoniac elle ſubtiliſe la matiere morbifique, & la réſout en l'évacuant par les conduits. Le cataplaſme ſuivant, mis ſur la region de la veſſie, eſt excellent dans une retention d'urine ; il profite auſſi aux femmes qui ont du lait caillé dans les mamelles ; car étant appliqué ſur ces parties, il le diſcute & le diſſipe ailleurs.

Prenez autant qu'il vous plaira de racines & de feuilles de juſquiame, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité de vache, & à chaque livre de pulpe ou de chair que vous aurez paſſée, ajoûtez demi dragme de bon ſafran, & une dragme d'huile de ſcorpions, pour compoſer le cataplaſme. Ou bien cuiſez legerement ſous les cendres chaudes des feuilles de juſquiame, que vous impoſerez ſur une goutte des mains, ou des pieds.

La Mandragore à fruit rond, eſt d'une racine trés-épaiſſe, longue, blanche, les feuilles en ſont d'un verd obſcur, de vilaine odeur, formée en ovale, & pointues par les deux bouts : d'entre ces

feuilles sortent des fleurs appuyées sur des queuës longues d'un pouce & demi : la forme de ces fleurs est en cloche, d'une seule piece, partagée en cinq, d'une vilaine couleur blanche, avec un pistile qui se change en un fruit de la figure & de la grandeur d'une petite pomme, qui d'abord est verte, & ensuite se jaunit un peu, s'amolit, & est de forte odeur : dans sa chair sont contenues des semences de forme de rein. Elle agit par les mêmes sortes de principes que la jusquiame ; mais elle a plus de force : rarement l'employe-t-on, si ce n'est pour l'appliquer sur des tumeurs carcinomateuses ou chancreuses.

Prenez racines & feuilles de mandragore, autant qu'il en faut ; cuisez-les dans une suffisante quantité de lait de vache, & sur chaque livre de pulpe de mandragore ajoutez demi dragme d'huile fétide de tartre, pour composer un cataplasme à mettre sur une chair chancreuse, ou tumeur carcinomateuse.

Le *solanum* des boutiques de *G. Bauhin*, répand un grand nombre de racines blanches ; la tige en est haute d'une coudée, rameuse, étendue au large, où naissent des feuilles qui d'oblongues se terminent en pointe, leur odeur est for-

te ; les fleurs ſont d'une ſeule piece, blanches, diviſées en cinq ; leur piſtile devient un fruit noirâtre, mol, plein de ſuc, & chargé de ſemences aplaties, aſſez ſemblables à des reins : il croît dans les jardins & proche des chemins.

Les fruits du *ſolanum* abondent en huile & en acide, comme il paroît par l'analyſe chymique, & par la couleur rouge qu'ils communiquent au papier bleu.

Mais les feuilles ſont eſtimées rafraîchiſſantes à cauſe de leur ſoufre, de leur tartre, & de leur ſel armoniac, leſquels principes réſolvant la matiere qui fermente dans les conduits ou pores des parties enflammées, en appaiſe l'exceſſive ardeur : c'eſt pourquoi les feuilles du *ſolanum* pilées adouciſſent les douleurs des hemorroïdes. L'eau de *ſolanum* battue avec une cinquiéme partie d'eſprit de vin, eſt utilement employée dans un éreſipele, on dans une herpes, ſorte de mal ambulant ou rampant ſur la peau : cette plante eſt nuiſible aux tumeurs froides, parce qu'elle augmente la coagulation des humeurs.

Le *Stramonium* vulgaire differe du *ſolanum*, non ſeulement par ſa grandeur, mais auſſi par la ſtructure de ſes

fleurs & de ſes fruits ; car ſes fleurs repreſentent un entonnoir, ou un verre oblong, & les fruits ſont hériſſez de pointes, ſecs & diviſez en quatre loges. Toute la plante frappe le cerveau par ſon exceſſive puanteur ; & elle n'eſt en uſage dans la Medecine, que contre des tumeurs deſeſperées qu'elle peut mitiger par l'huile bitumineuſe dont elle abonde ; cette huile étant plus pénetrante que l'huile de pétrole.

La grande ciguë de *G. Bauhin* pouſſe une racine longue d'un pied, fendue en pluſieurs lobes, les feuilles en ſont aîlées, d'un verd brun, & de forte odeur, approchant de la forme de l'ache des jardins : les tiges ſont fiſtuleuſes ou creuſes canelées, ayant trois coudées de haut ; elles ſont chargées d'ombelles où naiſſent des fleurs compoſées de cinq feuilles blanches ; leur calice ſe change en deux ſemences arondies ſtriées : la plante vient dans les lieux ombragez. On tire de la ciguë par l'analyſe chymique beaucoup d'huile, de phlegme acide & de terre, & une mediocre quantité d'eſprit urineux & de ſel volatil ; c'eſt pour cela qu'elle excelle par ſon ſoufre narcotique, ſon tartre & ſon ſel armoniac.

Prenez feuilles de ciguë deux poignées, pilez-les avec des limaçons terrestres plus ou moins, selon leur grosseur, sur quoi vous répandrez peu à peu deux onces des quatre farines émollientes, pour en former un cataplasme, à appliquer sur la region de la vessie dans une rétention d'urine & dans les tumeurs de testicules.

Prenez feuilles de ciguë, de jusquiâme, & de *solanum* trois poignées de chaque, sommitez de camomille & de melilot deux pincées de chaque; cuisez-les jusqu'à pourriture, & à la pulpe que vous aurez passée, ajoutez une suffisante quantité d'huile de lys & d'huile rosat.

Prenez feuilles & racines de ciguë, autant que vous voudrez, cuisez-les dans du lait de vache pour les appliquer sur une tumeur de mamelles: autrement pilez legerement des feuilles de ciguë, & les ayant macerées dans de l'urine d'enfant, imposez-les sur un semblable mal.

On fait un emplâtre de ciguë excellent contre les tumeurs rebelles. Cette plante entre aussi avec les précedentes dans la composition de l'emplâtre *diabotanum*, qui n'est pas à mépriser quand

il s'agit de réſoudre & de diſcuter des humeurs tenaces que forment des tumeurs opiniâtres.

SECTION TROISIE'ME.

Des Medicamens qui conviennent à pluſieurs maladies, lorſque les reins & la veſſie ſont en état de ſanté, en pouſſant par les urines. Ou des diuretiques improprement dits.

NOus ne manquons point d'autres Medicamens, pris ſur tout dans la famille des vegetaux, pour apporter du ſecours dans beaucoup de maladies, en évacuant leur cauſe ou leur foyer par les urines, quoiqu'ils ne ſoient pas propres aux affections des reins & de la veſſie, principalement quand ces organes ſont attaquez d'inflammation; c'eſt pourquoi de tels medicamens doivent être mis à part des diurétiques proprement nommez.

CHAPITRE I.

Du Gramen ou Chien-Dent, & de l'Asperge.

L'On preſcrit dans les boutiques deux eſpeces de *gramen*, ſçavoir, le *gramen* canin de la campagne, ou le *gramen* de *Dioſcoride*, *de G. Bauhin* & le *gramen* vulgaire ou legitime de *Cluſius*.

Le *gramen* canin des champs a ſes racines blanches & un peu jaunâtres, elles rampent au long & au large, elles ſont genouillées ou nouées d'eſpace en eſpace, groſſes d'une ligne ou d'une ligne & demie, d'un goût douçâtre avec ſtipticité : les tiges montent à la hauteur de deux coudées, elles ſont droites, noueuſes, garnies de feuilles de plus d'une paume de long, larges de trois lignes, & ſe terminant en une pointe trés-fine : les fleurs viennent en épy au haut des chalumeaux avec des étamines, & ſont diſpoſées par rangs, leurs épis ſont un peu courts, & leurs ſemences ont à peu prés la figure du bled.

Le *gramen* vulgaire ou legitime de *Cluſius*, ne differe pas du canin par ſes racines, mais par ſon chalumeau plus

court, & par ſes épis plus petits que ceux du canin, & diſpoſez en éventail, ou comme les doigts d'une main.

L'on ſe ſert ſouvent des racines de ces deux eſpeces de *gramen* dans les bouillons, dans les ptiſannes, dans les apozémes & dans les autres remedes aperitifs, qui ont coutume de déterminer la ſeroſité vicieuſe & les ſels dépravez, d'où naiſſent communément les maladies à s'écouler par les reins & par la veſſie.

Les racines de *gramen* ou chien-dent abondent en ſoufre & en tartre, vû que par l'analyſe chymique on en tire quantité d'acide, de terre & d'huile, & preſque rien d'urineux.

Prenez racines de chien-dent quatre onces, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & ajoutez-ſur la fin une once de régliſſe ratiſſée & pilée pour en faire une ptiſanne.

Prenez orge entier & mondé une pincée & demie, cuiſez-le legerement dans de l'eau que vous jetterez enſuite, pour mettre recuire aprés le même orge dans deux pintes d'autre eau de fontaine, avec trois onces de racines de chien-dent, afin d'en faire une ptiſanne pour la boiſſon ordinaire du malade.

La

La ptiſanne qu'on ordonne le plus communément dans preſque toutes les maladies, & principalement dans celles qui ſont accompagnées de fiévre, ſe préparent avec les racines de chien-dent, la chicorée ſauvage & la régliſſe.

Prenez racines de chien-dent & d'aſperge une once de chaque, cuiſez-les avec un morceau de collet de mouton, ou bien avec un poulet dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en compoſer un bouillon que vous paſſerez; & vous ajouterez à la colature une dragme de ſel vegetal, ou trois grains de ſel de Mars.

L'aſperge des boutiques eſt de deux ſortes, ſçavoir la ſemable, & la ſauvage; l'aſperge ſemable pouſſe quantité de racines qui pendent comme d'une ſeule tête, rondes & longues, charnues, blanchâtres, douces & colleuſes; les tiges en ſont hautes d'une coudée, fermes & rameuſes, auſquelles naiſſent des feuilles en façon de chevelures; les fleurs ſont compoſées de ſix feuilles d'un verd pâle, avec un piſtile qui ſe change en un fruit de la groſſeur d'un pois, purpurin, mol, un peu doux, qui contient des ſemences arondies.

On cultive vulgairement l'aſperge

dans les jardins & dans les champs : l'analyse chymique nous fait connoître que cette plante abonde en un soufre joint à un sel armoniac ; car on en tire par cette résolution non seulement un esprit urineux, mais encore une quantité notable de sel volatil concret, & une huile épaisse : d'ailleurs l'asperge se plaît dans un terroir gras, & s'éleve plus haute & plus belle, lorsqu'on enfonce à ses racines quantité de cornes de belier ou de quelqu'autre animal.

L'asperge à feuilles aiguës, ou la sauvage, vient d'elle-même dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Italie & en Espagne ; les feuilles y sont plus courtes, plus roides & plus pointuës. La racine de ces deux sortes d'asperges est aperitive, & pousse par les urines, auxquelles elle communique une grande puanteur.

Prenez racines d'asperges & de *bruscus* à la quantité d'une once & demie de chaque, cuisez-les dans un bouillon que vous passerez, pour y ajouter ensuite un scrupule de corne de cerf préparée. Ou

Prenez racines d'asperges demi livre, rouille de fer pulverisée, & suspendue dans un nouet une once ; cuisez cela

dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une ptisanne à boire aux personnes attaquées d'un écoulement de fleurs, ou d'une hydropisie.

Les racines d'asperge sont employées dans la benedicte laxative, dans la décoction hépatique aperitive, dans le syrop de guimauve de *Fernel*, & dans le syrop de chicorée composé. A l'égard des semences, elles entrent dans la poudre lithontriptique de *du Renou*.

CHAPITRE II.

Du Bruscus, & du Caprier.

LE *Bruscus* ou le *Ruscus* des boutiques, a ses racines épaisses, obliquement entre-lacées, blanches, d'une saveur douçâtre, qui se change bien-tôt en une legere amertume; les tiges en sont hautes d'une coudée & demie, amples, rameuses où naissent par tas des feuilles de figure de myrte, & en maniere de petite lance, roides, nerveuses, & terminées par une pointe dure: les fleurs naissent du milieu d'un nerf de la feuille, elles sont d'une seule piece, de couleur violette, en forme de cloche, avec un calice verdâtre à six feuilles, le pistile

s'y change en un fruit de la groſſeur d'une petite ceriſe purpurine & douçâtre, qui contient une ſemence unique trés-dure.

Les racines du *bruſcus* ſont de plus puiſſans aperitifs que celles de l'aſperge, parce qu'elles n'ont point de ce ſuc colleux dont le ſoufre & le ſel armoniac de l'aſperge ſont émouſſez.

L'analyſe chymique tire du *bruſcus* beaucoup d'huile de terre & de phlegme acide, avec une mediocre quantité d'eſprit urineux, & de ſel volatil concret; de là vient que la vertu de cette plante conſiſte principalement dans le ſoufre, dans le tartre & dans le ſel armoniac.

Prenez racines de *bruſcus* & d'aſperge quatre onces de chaque, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & en faites une ptiſanne, à chaque pinte de laquelle vous ajouterez demi dragme d'yeux d'écreviſſes de riviere.

On prépare une conſerve de bayes de *bruſcus*, recommandée dans une gonorrhée, dont on aura appaiſé l'inflammation.

Prenez deux onces de cette conſerve de bayes, ou fruits de *bruſcus*, une

dragme de mercure doux, & autant de corail rouge préparé, douze grains de camphre, & formez-en un bol pour trois doſes.

La poudre des racines de *bruſcus*, ou ſeule ou mêlée avec un poids égal de poudre de racines de ſcrophulaire ou de *filipendula*, eſt excellente pour ceux dont les humeurs ſont lentes & groſſieres s'ils en prennent durant pluſieurs jours dans un véhicule convenable.

Le caprier épineux à petit fruit & à feuille arondie de *G. Bauhin*, jette pluſieurs ſcions de deux coudées de haut, garnis d'aiguillons durs & parez de feuilles alternativement diſpoſées, d'une rondeur faite comme avec le compas, larges d'un pouce & demi, & trés-ameres. De leurs aiſſelles naiſſent des fleurs en roſe & de quatre pieces, dont le milieu eſt occupé par un nombreux amas d'étamines, qui comprennent un piſtile longuet, dont l'extrêmité devient un fruit pyriforme ou tourné en pointe dans lequel ſont nichées des ſemences applaties & de la figure d'un rein.

L'écorce des racines du caprier leve les obſtructions des viſceres, & pouſſe violemment par les urines, comme *Dioſcoride* l'a obſervé ; c'eſt pourquoi on

l'employe dans l'hydropoſie & dans les tumeurs des viſceres, car elle abonde en tartre, en ſel armoniac & en ſoufre, ainſi que la chymie le manifeſte, puiſqu'on en tire d'abord un phlegme acide, qui donne une couleur rouge foncée à la teinture de tourneſol ; enſuite il ſe produit un eſprit urineux & un ſel volatil concret, ou en forme ſeche ; & il ne faut pas oublier l'huile épaiſſe & fétide, ni la terre de couleur violette, qui ſur tout en eſt extraite dans une quantité notable.

On la preſcrit en ſubſtance au poids d'un dragme, & en décoction ou en infuſion au poids de demi-once.

Prenez écorces des racines de caprier & de tamariſc une once de chaque, faites-en la coction dans du bouillon, que vous paſſerez, & où vous répandrez un ſcrupule de ſel d'abſynthe.

Prenez racines de caprier une once & demie, feuilles de la même plante deux poignées, ſel vegetal deux dragmes ; infuſez-les dans une livre de bon vin ſur les cendres chaudes, & faites boire de bon matin quatre onces de cette infuſion.

Le caprier a donné ſon nom aux trochiſques de câpres, qui ont une grande

vertu quand les viſceres ſont obſtrués : on en prépare auſſi un extrait dans de l'eau de pluye, lequel ſe prend au poids d'une demi-dragme, ou d'une dragme entiere ; il s'en fait même auſſi par infuſion une huile qui réſout puiſſamment. L'écorce de caprier entre dans la compoſition du ſyrop hydropique de M. *Daquin.*

CHAPITRE III.

Du Tamariſc & du Freſne.

IL y a deux eſpeces de Tamariſc, ſçavoir, celui d'Allemagne de *Lobel*, & celui de Narbonne du même. Le Tamariſc d'Allemagne a ſes racines preſque auſſi groſſes que la jambe d'un homme, elles ſont couvertes d'une écorce un peu épaiſſe, & elles ont en dedans une couleur rouge, & une ſaveur amere, avec quelque aſtriction ; les tiges en ſont rameuſes, haut élevées, ornées de feuilles ſemblables à celles du cyprés : les fleurs occupent le haut des branches, diſpoſées comme en épy, & faites de cinq petales ou petites feuilles en roſe : il ſuccede à ces fleurs des capſules triangulaires & pointues avec de menues ſe-

mences qui ſoutiennent une aigrette trés-blanche ; il croît auprés du Rhin, & l'on en trouve beaucoup dans les Alpes.

Le tamariſc de Narbonne reſſemble au precedent, il eſt ſeulement un peu plus haut, & a des feuilles plus menues ; on le rencontre dans les lieux maréca-geux & ſalez du Languedoc, & de la Saintonge,

L'écorce de l'un & de l'autre tamariſc, eſt en uſage dans la medecine pour communiquer de la fluidité au ſang, fortifier les viſceres, & lever leurs obſtructions en évacuant par les urines les ſeroſitez ſurabondantes.

Prenez écorce de tamariſc deux dragmes, que vous cuirez dans un bouillon, à la colature duquel vous ajoûterez un ſcrupule de ce ſimple : donnez ce bouillon à des malades dont le foye, la ratte, & le pancréas ſeront endurcis. Ou

Prenez deux onces de tamariſc avec ſon écorce coupée en petits morceaux, une once de rouille de fer, ſuſpendue dans un nouet, & cuiſez cela dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en compoſer une priſanne.

On prépare encore un extrait de tamariſc avec du vin blanc, & on en

tire par l'incineration, ou par la leſſive de la cendre de cette plante brûlée, un ſel qui ſe diſſout difficilement à l'air, en ce qu'il contient beaucoup de ſel marin. De plus le tamariſc fournit aux Chymiſtes quantité d'huile, peu d'eſprit urineux, mais abondance de terre & de phlegme acide ; d'où nous pouvons conclure que le ſel naturel du tamariſc, n'eſt gueres different du tartre joint au ſel marin, & impregné d'un ſoufre copieux.

Le haut Freſne de *G. Bauhin*, eſt un arbre fort élevé, d'une tige droite, épaiſſe, ſimple, branchue, dont l'écorce eſt d'une couleur cendrée, tirant ſur le verd ; les feuilles en ſont aîlées, compoſées de quatre ou cinq conjugaiſons, ou paires de petites feuilles d'un verd noirâtre, crenelées & ameres ; ſes fleurs ſont à étamines avec un piſtile à deux cornes, qui devient un fruit long d'un pouce, applati, brun, & d'une forme qui le fait d'ordinaire appeller langue d'oiſeau ; car en ſa partie la plus épaiſſe, il renferme une ſemence unique & oblongue ; & par ſon autre partie, il s'amenuiſe en une maniere d'aîle feuillue.

L'écorce, les ſemences, l'extrait & le ſel fixe du freſne, ouvrent puiſſam-

ſamment à raiſon du ſoufre joint au tartre, ou à la terre feuilletée du tartre; vû que par l'analyſe chymique l'on en tire non ſeulement de l'huile, & un phlegme acide, mais auſſi un ſel fixe trés-acre & brûlant, qui veritablement dans l'état naturel ſe trouvant joint à un acide, approche d'un tartre doué d'un acide, rongeant comme d'un violent aiguillon, & temperé en même tems par un ſoufre qui en émouſſe un peu la pointe. Ne nous étonnons donc point ſi par l'analyſe chymique on extrait du freſne beaucoup de phlegme acide & de ſel fixe entierement cauſtique, de la terre en quantité, mais peu d'eſprit urineux.

Prenez écorces de freſne & de tamariſc, deux dragmes de chaque, cuiſez-les dans une quantité proportionnée de bouillon de collet de mouton, & préparez en un nouveau bouillon avec du cerfeuil ou de la chicorée.

Prenez racines de *bruſcus* & d'aſperge une once de chaque, écorce de frêne une once & demie, feuilles de fraiſier, d'abſynthe & de tanaiſie une poignée de chaque, ſemences de frêne & de l'éviſtic, une dragme de chaque; cuiſez tout cela dans une livre & demie d'eau de

fontaine, pour un apozéme qui ſervira à trois fois.

CHAPITRE IV.

De l'Oſeille & de la Patience.

QUoique l'Oſeille des prez ſoit connue de tout le monde par ſes feuilles ſucculentes & aigrelettes, il faut neanmoins remarquer que ſa racine eſt amere & ſtiptique ; c'eſt de plus une obſervation à faire que des feuilles de l'oſeille on tire, outre un phlegme acide, une grande quantité de liqueur acre & d'eſprit urineux, & même du ſel volatil concret : de-là vient qu'elle eſt remplie d'un ſel armoniac, qui pour ainſi dire, nage dans un phlegme acide. Les racines étant ameres, abondent davantage en en huile & en terre. Le ſel eſſentiel de l'oſeille nous découvre du nitre dans cette plante, outre ſon ſel armoniac ; car ſi l'on jette ce ſel eſſentiel ſur des charbons ardens, il s'enflamera ; & ſi on le mêle avec de l'huile de tartre, il rendra une odeur urineuſe : c'eſt pour cela que ſes racines ſont aperitives, & qu'elles levent les obſtructions, pouſſant par les

urines, en vertu de leur tartre, de leur sel armoniac, & de leur soufre.

Les racines d'oseille sont employées dans les bouillons, dans les ptisannes, & dans les apozémes, en la maniere suivante.

Prenez racines d'oseille & de fraisier, une once de chaque, cuisez-les dans un bouillon de poulet, & aprés l'avoir passé, ajoûtez-y demi dragme de sel prunel avant que de le donner au malade.

Prenez racines d'oseille & de persil, deux onces de chaque, antimoine crud en poudre, & suspendu dans un nouet une once; cuisez dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, & sur la fin ajoûtez-y de la regliſſe ratiſſée & pilée une once & demie, puis faites la ptisanne.

Prenez racines d'oseille & de chicorée sauvage, deux onces de chaque, feuilles chausse-trape & de pimprenelle deux poignées de chaque, semences d'ortie & de chardon une dragme de chaque; cuisez-les dans une livre & demie d'eau de fontaine, pour un apozéme à distribuer en trois doses, à chacune desquelles vous ajouterez dix grains de sel de souches ou tiges de fêves: on en fera prendre à des hydropiques.

La Patience, ou le *Lapathum* à feuille

aiguë platte de *G. Bauhin*, autrement l'*oxilapathum* de *Jean Bauhin*, a une racine longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, beaucoup fenduë, fibreuſe & amere; la tige en eſt haute d'une coudée & demie, canelée, creuſée; ſes feuilles ſont longues d'un empan, aiguës, d'un goût ſtiptique & un peu amer : les fleurs y ſont à étamines, avec un calice à ſix feuilles, le piſtile ſe convertiſſant en un fruit où eſt contenue une ſemence triangulaire & nette. La plante naiſt auprés des chemins & des ruiſſeaux. Elle poſſede les mêmes principes que l'oſeille, ſi ce n'eſt qu'elle a moins d'acide : ſa décoction ouvre, & fortifie les viſceres, ſçavoir, en diſſipant l'abondance des ſeroſitez viſqueuſes, dont ils ont coutume d'être farcis.

Prenez racines de patience & d'aſperge, une once de chaque ; cuiſez-les avec un poulet dans une quantité d'eau de fontaine qui ſuffiſe pour un bouillon à partager en deux doſes, où l'on ajoutera une dragme de teinture de Mars. Ou

Prenez racines de patience quatre onces, feuilles d'ortie & de pariétaire deux poignées de chaque, ſemences de *raphanus* & de *paliurus* une dragme de chaque, tartre blanc deux dragmes ; cui-

ſez cela dans une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozéme, dont on en fera trois doſes.

La chicorée ſauvage, la dent de lion, & le fraiſier ſont employez de même.

CHAPITRE V.

De la Bardane, & de la Verge dorée.

LA Bardane des boutiques, nommée auſſi grande *lappa*, ou *arctium* de *Dioſcoride* de *Gaſpar Bauhin*, pouſſe une racine épaiſſe, ſimple, longue d'un pied, droite, noire par dehors, & blanche par dedans, garnie de fibres : elle a des feuilles trés-larges, ſçavoir de plus d'un pied, & terminées en pointe, ayant de part & d'autre de petites oreilles à l'endroit qu'elles ſont attachées à la queuë ; leur ſurface eſt velue, d'un verd obſcur, blanche par deſſous : la tige s'éleve de deux coudées ; elle eſt épaiſſe, & ſoutient des fleurs formées en tête qui naiſſent au bout des petites branches, avec des fleurons, dont le calice reſulte de quantité d'écailles, qui ſe terminent en une eſpece d'hameçon recourbé en dedans. Les ſemences en ſont longues, applaties, noirâtres & aigrettées. On rencontre

cette plante dans les prez, & le long des chemins.

La bardane rend par l'analyſe chymique beaucoup de phlegme acide, d'huile & de terre : on y trouve auſſi du ſel volatil concret, & un eſprit urineux, par où il eſt conſtant qu'elle eſt pourvue de ſoufre & de ſel armoniac, & qu'elle n'eſt pas deſtituée de nitre, vû que ſes feuilles deſſechées & brulées s'enflament quand on y met le feu.

Sa racine & ſes ſemences provoquent l'urine, & purgent les reins & la matrice : on en tire une eau diſtilée propre aux indiſpoſitions de ces parties. Les tiges crues ou cuites dans l'huile & dans le vinaigre ne ſont point deſagreables, & pouſſent fortement par les urines, on s'en ſert avant que leurs fleurs ſoient parfaites, & aprés qu'on en a ratiſſé ou enlevé l'écorce.

Les racines confites ſe preſcrivent à la quantité de deux onces ; les ſemences ſe mettent au poids d'une demi-once, ou d'une once en infuſion, ou en maceration dans du vin blanc, ou dans de la bierre.

Prenez racines de bardane quatre onces ; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en fai-

re une ptiſanne, dans chaque pinte de laquelle vous diſſoudrez un ſcrupule de ſel vegetal.

Prenez racines de bardane une once; pilez-la dans un mortier de marbre, où vous répandrez peu à peu ſix onces d'eau de bardane, & une once de ſyrop des cinq racines aperitives, pour compoſer une émulſion. Ou

Prenez racines de bardane & de chiendent deux onces de chaque, feuilles de parietaire & d'aigremoine deux poignées de chaque, ſemences de bardane deux dragmes, fleurs de *calendula* deux pincées; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie, pour en faire un apozeme à partager en trois doſes, dans chacune deſquelles vous diſſoudrez un ſcrupule de tartre calybé ſoluble.

La verge d'or vulgaire à larges feuilles de *Jean Bauhin*, a des racines qui ne tiennent qu'à la ſurface de la terre, noirâtres, aſtringentes, & un peu ameres; ſes feuilles ſont longues d'une paume, & larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, pointues par les deux extrêmitez, liſſes, d'un verd délayé; les tiges montent à la hauteur de deux cou-

dées, elles ſont fermes, robuſtes, & rameuſes : ſes fleurs ſont arrangées dans une longue ſuite, agreables à voir, de couleur d'or & radiées; il leur ſuccede des ſemences rouſsâtres aigrettées; elle vient dans les foreſts & dans des lieux pierreux.

La verge dorée ne produit aucun ſel volatil par l'analyſe chymique ; mais elle rend beaucoup de phlegme acide, d'huile & de terre, avec un peu d'eſprit urineux ; c'eſt pourquoi il eſt vraiſemblable que la verge d'or pouſſe par les urines, par ſon ſoufre, ſon tartre & ſon ſel qui approche du ſel des coraux.

Arnaud de Villeneuve recommande fort la poudre de cette plante pour les calculeux, priſe au poids de deux dragmes dans du vin blanc ; mais l'experience a fait connoître qu'on ne la prenoit pas ſans danger, que ce remede etoit nuiſible à ceux qui avoient veritablement la pierre, & qu'il ne convenoit que dans un rhumatiſme ; car il y a bien des Medecins & des Empiriques, qui, au grand malheur des gens qui tombent entre leurs mains, confondent le calcul des reins avec un rhumatiſme qui affectera la region des viſceres, & ſe vantent d'avoir attenué ce corps étrange, lorſque les ma-

lades qu'ils ont traité ne se plaignent plus de la douleur qu'ils souffroient dans cette region.

La décoction des racines de la verge d'or se prescrit au poids de six onces, & ses feuilles au poids de demie once, ou d'une once dans des bouillons.

Prenez trois poignées des racines & de tout le reste des parties de la verge d'or, feuilles d'herniaire deux poignées, semences d'alkekenge & de *daucus* de Créte deux dragmes de chaque, feuilles de parietaire & d'ortie deux pincées de chaque : le tout doit être cuit dans de l'eau de fontaine, qu'on réduira à une livre & demie pour un apozeme qui sera partagé en trois doses, à chacune desquelles vous ajouterez dix grains de poudre de cloportes.

Quelques-uns préparent un vin en infusant les racines, les feuilles, & les fleurs de la verge d'or dans du moust fermentant.

CHAPITRE VI.

De l'Ache & du Fenouil.

ON employe dans les boutiques de trois especes d'ache ou d'*apium*,

ſçavoir l'*apium* des jardins, ou le perſil vulgairement dit ; l'*apium* des marais & des boutiques de *G. Bauhin* ; & enfin l'*apium* de Macedoine de *Gaſp. Bauhin* : les deux premieres eſpeces d'*apium* ou d'ache ſont connues de tout le monde ; mais à l'égard de l'*apium* Macedonien, il approche de celui des jardins par ſa racine & par ſes feuilles, qui ſont neanmoins coupées plus aigu, & ont plus de fermeté ; les tiges & les ſemences en ſont couvertes d'un duvet grisâtre.

L'ache des jardins, & l'ache des marais fourniſſent outre un phlegme acide, de l'eſprit urineux qui coagule la ſolution du mercure : cet eſprit eſt ſuivi d'une grande quantité d'huile, & l'on tire de la terre damnée, beaucoup de terre, & une mediocre portion de ſel fixe : ainſi ces ſortes de plantes pouſſent les urines au dehors, à raiſon du ſoufre & du tartre, qui ſe trouvent naturellement dans ces ſimples, & ce ſoufre eſt d'une odeur aſſez agreable, approchante de celle d'une huile eſſentielle aromatique.

L'*apium* Macedonien eſt à peu prés conſtitué des mêmes principes, mais il contient plus de ſel armoniac, & avec ſon eſprit urineux il envoye encore dans le récipient un ſel volatil concret.

On employe en Medecine la racine & les ſemences de l'ache, tant des jardins que des marais, & ſeulement les ſemences de l'*apium* Macedonien.

Prenez racines d'ache de jardin & de marais, deux onces de chaque, ſemences d'*apium* Macedonien trois ou quatre dragmes; cuiſez dans un bouillon de poulet, & dans la colature ajoutez demi dragme de poudre d'yeux d'écreviſſes de riviere. Ou

Prenez racines de perſil & de chiendent quatre onces de chaque, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une ptiſanne, dans chaque pinte de laquelle vous diſſoudrez demi dragme de ſel vegetal. Ou

Prenez racines de deux ſortes d'ache, de *bruſcus* & d'aſperge une once de chaque, écorces de frêne & de tamariſc demi-once de chaque, feuilles de chicorée ſauvage & de pimprenelle une poignée de chaque, ſemences de perſil & de *daucus* trois dragmes de chaque, fleurs de verge d'or & de camomille deux pincées de chaque; cuiſez le tout en ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie ſur le feu, pour compoſer un apozeme diviſible en trois doſes, à chacune deſquelles il fau-

dra ajouter une once de syrop des cinq racines.

Outre la vertu aperitive du persil, on remarque encore dans cette plante de l'efficace contre les fievres périodiques, vû que les Payſans de Provence ont accoutumé d'avaler du ſuc des feuilles de perſil juſqu'au poids de quatre ou ſix onces au commencement du paroxyſme & avant que de ſe mettre au lit.

Prenez des racines & de toutes les autres parties du perſil, & de la mente deux poignées de chaque; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine avec un peu de graiſſe de porc, pour en former un cataplaſme que vous arroſerez d'eſprit de vin camphré, & que vous appliquerez ſur les mamelles pour repouſſer le lait.

Les cinq racines aperitives ſont celles d'*apium* ou d'ache, de perſil, d'aſperge, de *bruſcus*, & de fenouil, & les quatre ſemences mineures chaudes ſont les ſemences de perſil, de *daucus*, d'*ammi*, & d'*apium*.

La ſaveur & l'odeur du fenouil nous ſemble marquer qu'il abonde en eſprit volatil huileux; & en effet, quand on le diſtile avec une grande quantité d'eau, il rend beaucoup d'huile eſſentielle;

mais l'eſprit huileux & aromatique des plantes differe de l'eſprit huileux qu'on produit par art dans les boutiques, en ce que celui-ci a été entierement privé d'acide, par le moyen du ſel de tartre avec lequel on a mêlé le ſel armoniac, ſelon la coutume, au lieu que dans les plantes le ſel alkali naturel eſt beaucoup plus foible qu'il ne faudroit pour enlever & abſorber tout l'acide.

Le ſuc des racines de fenouil nouvellement exprimé, ſoulage dans le rhumatiſme des reins, lorſqu'on en boit au poids de trois onces, avec quatre onces de bon vin. La ſemence de fenouil eſt employée dans la décoction, & dans les fomentations reſolutives : ſon huile eſſentielle eſt excellente pour la colique, & on l'ordonne depuis trois gouttes juſqu'à douze.

Prenez trois onces de décoction de fenouil, dix gouttes d'huile eſſentielle du même, & deux onces d'huile d'amandes douces ; faites-en un julep pour une douleur de colique.

Non ſeulement le fenouil eſt aperitif, il diſcute encore les vents attenuant les mucoſitez acides dont les inteſtins & le ventricule ſont embaraſſez & ſaiſis, il aiguiſe la vûe, & augmente le lait des

mameiles, & débouchant les conduits obſtruez dans cette partie, & dilatant ceux qui ſont trop reſſerrez ; il adoucit la toux, & les autres maux de poitrine, & il convient à la rougeole.

Prenez de toutes les parties du fenouil deux poignées, ſemence d'*aquilegia* deux dragmes ; cuiſez dans une ſuffiſante quantité d'une décoction de lentilles pelées, & dans la colature diſſolvez une once de ſyrop d'abſynthe, pour en compoſer un julep à ordonner dans les petites veroles, & dans la rougeole, afin d'avancer la ſortie des puſtules.

Prenez quatre oignons coupez, cuiſez-les à feu lent dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine & d'huile d'olives, évitant qu'ils ne ſe brûlent, ajoûtez y ſur la fin une once ou ſix dragmes de ſemences de fenouil, & faites prendre ce remede au malade dans un teneſme inveteré.

On recommande les feuilles de fenouil pour les maladies des yeux.

Les ſemences de fenouil ſont employées dans la benedicte, & dans le diaphœnic, auquel il a donné ſon nom: les racines & les feuilles de cette même plante entrent dans la compoſition du ſyrop d'armoiſe, propre pour les affe-

ctions de la matrice : la racine eſt employée dans le ſyrop de chicorée compoſé, dans le ſyrop aperitif cachectique, ainſi que dans le ſyrop chalybé, ou préparé avec l'acier, & cathartique ou purgatif de la préparation de *Charas*.

CHAPITRE DERNIER.

De l'Eryngium, & de l'Anonis.

L'*Eryngium* vulgaire du pinax de *G. Bauhin*, jette une racine longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, & blanche ; la tige en eſt canelée, ayant une coudée de haut, & ſe diviſant en des rameaux étendus en rond ; les feuilles ſont larges, roides, liſſes, bleues, découpées de part & d'autre en de profondes lanieres, qui ont encore des crenelures terminées en des épines menaçantes. Les fleurs naiſſent en abondance dans de petites têtes rondes ; elles réſultent de cinq feuilles blanches trés-menues, leur calice longuet & diviſé en cinq parties, devient un fruit compoſé de deux ſemences plates à l'endroit qu'elles s'entre-touchent, convexes & canelées de l'autre part ; il croît en abondance dans les prez, & non loin des chemins.

Du

Du tems de *Dioſcoride* on confiſoit les premieres feuilles de l'*eryngium* avec de la ſaumure, & on s'en nouriſſoit; on a coutume preſentement de confire les racines avec le ſucre & le miel, & d'en uſer pour s'animer au combat amoureux.

L'*eryngium* eſt propre pour lever toutes ſortes d'obſtructions, & pour diſſiper le rhumatiſme des reins, ou plutôt des muſcles de la région des reins & des parties voiſines. La racine & les ſemences ſont communément employées dans les bouillons, dans les ptiſannes, & dans les apozêmes.

Prenez racines d'*eryngium* & de *gramen* ou chiendent, une once & demie de chaque, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine avec un morceau de collet de mouton, pour en faire un bouillon, à la colature duquel vous ajoûterez demi dragme de poudre d'écreviſſes de riviere. Ou

Prenez racines d'*eryngium* quatre onces, bayes de geniévre & ſemence de fenouil une once de chaque; cuiſez les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine pour en compoſer une ptiſanne, ſur chaque livre de laquelle vous répan-

drez demi dragme de tartre chalybé ſoluble qui s'y délayera. Ou

Prenez racines d'*eryngium* & de patience deux onces de chaque, cuiſez-les en ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, y ajoûtant ſur la fin une once de regliſſe contuſe, pour en faire une ptiſanne propre à le gonorrhée aprés qu'on en aura appaiſé l'inflammation. Ou

Prenez racines d'*eryngium* & de fenouil deux onces de chaque, ſquine coupée par tranches demi once, antimoine crud & pulveriſé, ſuſpendu dans un nouet une once; infuſez ces choſes dans trois livres d'eau de fontaine, que vous cuirez juſqu'à la conſomption du tiers, pour en compoſer une ptiſanne.

L'analyſe chymique tire beaucoup d'huile & de terre de l'*eryngium*, & une quantité mediocre de ſel volatil; d'où il paroît que le ſel armoniac, le ſoufre, & le tartre dominent dans cette plante: ſa racine eſt employée pour la compoſition du ſyrop hydragogue, & du ſyrop anti-ſcorbutique de M. *Daquin*.

L'*Anonis* épineux à fleur pourprée de *G. Bauhin*, a des racines longues de plus d'un pied, rampantes ç'à & là, brunes au dehors, blanches au dedans:

les tiges en ſont diſperſées par terre, s'étendant au large, étant épaiſſes & garnies d'épines : les feuilles y naiſſent trois à trois dans une diſpoſition alternative, legerement crenelées, & ſous une figure ronde, ovale, ou oblongue. Les fleurs ſe produiſent au ſommet, & comme en épys ; ce ſont des fleurs legumineuſes, ou en papillons d'un pourpre clair avec un piſtile qui ſe change en une gouſſe longue de trois lignes, n'ayant qu'une capſule qui s'ouvre en deux parties, & qui ſous la figure platte renferme une ſemence ſouvent unique, & de la forme du rein.

Du tems de *Dioſcoride* on confiſoit dans de la ſaumure l'*anonis*, avant qu'il fût devenu épineux, & on le ſervoit dans les repas comme un mets trés-agréable. L'écorce de la racine leve les obſtructions opiniâtres ; mais elle ne convient point au calcul ; car en pouſſant violemment par les urines, elle cauſe des inflammations. Cette plante abonde en ſoufre & en une eſpece de ſel, qui approche du tartre vitriolé & du tartre commun : ce ſoufre & ce ſel ſont joints avec une aſſez petite quantité de ſel armoniac, & temperez par un ſuc glutineux, puiſque par l'analyſe chymique

l'on en tire beaucoup d'huile acide & de terre, une mediocre quantité de sel fixe, & quelque peu d'esprit urineux.

Prenez racines d'*anonis* & de chicorée une once & demie de chaque, mettez-les avec un poulet dans de l'eau, pour en faire un bouillon, dans lequel vous dissoudrez trois grains de sel marin. Ou

Prenez de la décoction des racines d'*anonis* six onces ; dissolvez-y douze grains de poudre de cloportes, & une once de syrop des cinq racines, pour faire un julep. Ou

Prenez racines d'*anonis*, de *bruscus*, & d'asperge une once de chaque, écorce de sureau, & racine de caprier une once & demie de chaque, feuilles de pimprenelle, de bourache & de bugloſe une poignée de chaque, semences de *sezeli* & de *lithospermum*, deux onces de chaque, fleurs de violettes deux pincées; cuisez tout cela en suffisante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie, pour en composer une apozeme, qu'on donnera a trois fois.

La poudre de la racine d'*anonis* est fort estimée dans le sarcocele, étant prise au poids d'une dragme, & appliquant par dehors des cataplasmes ramolissans.

Le syrop anti-néphrétique de M. *Daquin* reçoit dans sa composition les racines d'*anonis*.

SECTION QUATRIE'ME.

Des Remedes hysteriques qui vuident par la matrice, ou qui poussent les regles au dehors.

AVant que de rapporter les medicamens qui provoquent les menstrues, il ne sera pas inutile de parler en peu de mots de cet écoulement d'humeurs, qui arrive environ tous les mois.

La plûpart des Modernes prétendent que dans l'espace de chaque mois il s'amasse dans les glandes de l'uterus un ferment particulier, qui met le sang en fermentation, & l'oblige ainsi de sortir des canaux qui le renfermoient: mais s'il s'amassoit quelque matiere fermentative, ne seroit-elle pas incontinent évacuée & dissoute par la serosité qui passe continuellement par ces endroits au sortir des petites glandes qui la separent, & chassée hors de la matrice par les tuyaux excrétoires.

Il y a donc plus de raison de dire que

durant environ un mois quelque ferment ſereux & entierement ſemblable à celui que les glandes de l'uterus filtrent inceſſamment, s'accumule dans le ſang par la force de la digeſtion, & qu'y étant amaſſé en une certaine quantité, il agite violemment toute la maſſe ſanguine, & ſe répand précipitamment avec elle dans ces mêmes glandes, qui ſont au reſte fort diſpoſées à le recevoir, parce qu'elles ſont déja imbues d'une humeur ſereuſe, tout à fait ſemblable à ce ferment, comme nous voyons que l'huile ſe filtre aiſément par le papier gris imbu d'une pareille liqueur huileuſe ou graſſe; ce qui s'accorde avec l'obſervation d'*Hippocrate*, dans ſon premier Livre des Maladies des Femmes : une femme qui n'a pas encore accouché, dit-il, ſoufre davantage de l'écoulement de ſes ordinaires, que celle qui aura déja éprouvé les purgations de l'enfantement, parce que durant les couches, les glandes de l'uterus deviennent plus propres à recevoir cette abondance de ſeroſitez, qui ſe trouve tous les mois de ſuperflu dans le corps des femmes. Or le ferment qui ſe jette dans les glandes de la matrice, & qui s'y rarefie, groſſit tout le volume de ces glandes,

d'où il eſt neceſſaire que les vaiſſeaux ſanguins, dont elles ſont tiſſuës, en ſoient comprimées, ainſi que toutes les parties voiſines ; c'eſt pourquoi les veines étant d'une compoſition plus foible & plus lâche, en ſouffrent une compreſſion trop forte pour pouvoir admettre dans leur cavité, & y retenir le ſang apporté par les arteres, d'où s'enſuit une effuſion de ſang dans la matrice par les embouchures des arteres vers leſquelles il refluë, ne pouvant plus être contenu ſuivant la coutume dans les conduits des veines.

Les douleurs de tête atroces, les envies de vomir, les vomiſſemens mêmes, la laſſitude, la chaleur incommode dans le creux des mains & des pieds, & toutes les autres maladies dont les femmes & les filles ſont ordinairement tourmentées dans le tems que les menſtrues tentent de ſortir, ou qu'elles commencent à couler, ou bien qu'elles ſe répandent en moindre quantité que la ſanté ne le demande ; ces ſymptômes, dis-je, paroiſſent confirmer que cette ſeroſité fermentative s'amaſſe dans le ſang plutôt que dans les glandes de l'uterus, & qu'elle lui communique de tems en tems des principes pour fermenter exttaor-

dinairement ; car si le sang ne se purge tous les mois par des voyes convenables, l'on a coutume d'en voir survenir de fâcheux accidens : lorsqu'une fille, dit *Hippocrate*, dans le premier Livre de la superfétation, n'a pas ses regles dans leur tems, elle est fort sujette à la fiévre, à des douleurs de tête, à la soif, à la faim & à des vomissemens, elle est attaquée de la folie, puis elle retourne en son bon sens, sa matrice se souleve, & quand les mouvemens se portent vers les viscères avec convulsion, le vomissement, l'agitation du pouls & le delire se redoublent : & notre même *Hippocrate*, dans son second Livre des Prédictions, nous apprend qu'environ le tems de la sortie des menstrues, les filles ont des éblouissemens & des tournoyemens, & les autres especes de maux de tête.

Si l'on demande pourquoi ce ferment féreux employe un mois ou environ de tems, pour se reproduire dans le sang en une quantité suffisante ; je répondrai que cette quantité devant être déterminée pour devenir capable d'exciter une nouvelle effervescence, & les filtres n'étant propres qu'à separer en un mois cette même quantité, le ferment ne se doit trouver que de mois en mois dans

la proportion requiſe, pour aller en abondance & avec force faire irruption dans les glandes de l'uterus, & occuper la capacité de leurs conduits d'une maniere à comprimer les veines, & à obliger le ſang de ſe répandre par la dilaceration ou l'extraordinaire dilatation des pores des arteres, comme nous voyons que cela ſe paſſe dans le ſexe.

Nous ne manquons pas d'experiences, qui prouvent manifeſtement qu'il faut une certaine doſe de matiere, ſoit ſolide, ſoit liquide, pour cauſer des effervéſcences periodiques : ainſi l'eſprit de vin trés purifié ne fermentera pas avec le plus violent eſprit de nitre, ſi ces deux liquides ne ſont mêlez enſemble en parties égales; la poudre à canon ne prend feu que lorſqu'elle eſt compoſée de nitre, de ſoufre & de charbon battus enſemble dans une proportion de poids limitée; enfin l'eſprit de nitre & l'huile eſſentielle de ſaſſafras ne s'enflament point, s'ils ne ſont verſez dans un même vaiſſeau ſous tel ou tel volume.

Il faut rapporter les cauſes de la ſupreſſion des menſtrues, ſoit au ſang, ſoit à l'uterus, ſoit au vice de l'un & de l'autre à la fois. Le ſang dans cette ma-

ladie péche principalement par ſa qualité, en ce qu'il devient trop épais & propre à former des obſtructions; c'eſt pourquoi ce ferment ſereux ne peut ſe débarraſſer des autres principes ou parties du ſang, ni parvenir à un degré où il puiſſe executer ſon emploi dans le tems preſcrit par la nature.

L'uterus peut faire par lui-même la ſuppreſſion des menſtrues, ſçavoir lorſqu'il eſt obſtrué dans les tuyaux où le ſang doit ſe porter pour ſortir, vû qu'en ce cas cette liqueur eſt contrainte de réflechir & de refluer dans les vaiſſeaux d'où elle devoit s'évader : l'inflammation de ce même organe, un ſquirrhe, une tumeur chancreuſe, une compreſſion qui dépendra de la tumeur ou du gonflement des parties, un ulcere, & d'autres pareilles indiſpoſitions mettent de grands obſtacles au cours reglé des menſtrues; mais le plus ſouvent l'on doit accuſer le ſang & l'uterus en même tems du deſordre qui ſurvient à ce cours, ſur tout quand la maladie eſt un peu longue; car les obſtructions de la matrice épaiſſiſſent le ſang de jour en jour, & l'épaiſſiſſement du ſang augmente de plus en plus les obſtructions de la matrice.

La ſupreſſion des menſtrues peut être avancée par des cauſes externes, comme par un bain d'eau froide, par un air trop frais, & par de rudes exercices, par des veilles immoderées, & par des paſſions véhementes ou profondes, comme la colere, la crainte ſubite, la jalouſie, & les autres.

La vertu des medicamens qui provoquent les menſtrues, peut s'expliquer aiſément par les choſes que nous venons d'établir pour cauſes de la retention de ces excremens; car elle doit conſiſter à atténuer le ſang, & à le rendre plus propre à couler; je veux dire qu'il faut que de tels remedes diſſolvant les ſoufres du ſang engendrent une ſeroſité, qui non ſeulement eſt avantageuſe pour gonfler les glandes de la matrice, mais qui ſe trouve auſſi capable de lever leurs obſtructions.

Quoique l'on s'apperçoive bien quand les menſtrues ſont ſupprimées, les Medecins ſont neanmoins aſſez ſouvent embarraſſez à découvrir quelle peut être la premiere cauſe de cette maladie, principalement lorſqu'il s'agit de femmes ou de filles engroſſées par un mauvais commerce; c'eſt pourquoi l'on doit beaucoup s'appliquer à reconnoître la

verité du fait, pour éviter d'employer des drogues qui procurent l'avortement: il faut de plus s'abſtenir de ces ſortes de medicamens, lorſque la malade eſt parvenuë à un âge, où ſelon l'ordre de la nature, le flux des menſtrues doit s'arrêter.

Le Medecin s'étant donc aſſeuré de l'état de la malade, avant que de lui preſcrire des remedes qui pouſſent les menſtrues hors de l'uterus, doit prendre pluſieurs précautions pour la ſanté de la perſonne qu'il traite : les principales de ces précautions regardent la ſaignée, la purgation, & le bain, ou le demi bain d'eau tiede. Il faudra d'abord remedier à la trop grande quantité du ſang par la ſaignée du bras, pour diminuer le volume de cette humeur, & une telle ſaignée ne peut d'ailleurs être nuiſible. Le lendemain on en viendra à la ſaignée du pied, laquelle aura pour lors un meilleur ſuccés, & ne pourra cauſer d'inflammation à la matrice, les vaiſſeaux ayant été ainſi des-emplis ; & même cette derniere ſaignée déterminant le ſang à couler plus copieuſement à l'uterus, il en aura plus de facilité à desobſtruer ſans danger les vaiſſeaux qu'il y trouvera bouchez.

Il n'y a pas lieu de douter de la neceſſité de la purgation dans cette maladie ; mais il faudra pour cet effet ſe ſervir des plus doux medicamens, de crainte que les parties affectées ne ſoient froiſſées & maltraitées, au contraire d'être relâchées & ramolies, afin que la matiere adhérante ſoit détachée & chaſſée avec moins de peine : c'eſt pourquoi il en faudra venir au bain ou au demi bain d'eau tiede, & réïterer la purgation avant que la malade ſorte du bain. Mais comme la ſuppreſſion des menſtrues procede ordinairement de la dépravation des parties qui contribuent à la nutrition ; il doit établir un bon regime de vivre, ſelon l'état de cette affection : s'il y a fievre, les alimens doivent être legers & peu nourriſſans, & hors de la fievre, la malade uſera d'alimens des plus ſucculens, ſoit bouillis, ſoit rôtis, mais en une quantité mediocre, interdiſant neanmoins l'uſage des viandes ſalées, ou aſſaiſonnées avec l'huile & le beurre, auſſi bien que des fruits cruds, & d'autres nourritures ſemblables. Les veilles exceſſives & le ſommeil trop long ſont également à éviter, de même que les paſſions de l'ame, principalement la colere, la jalouſie, la triſteſſe.

Aprés ces préliminaires, nous devons parler des ſpecifiques propres à émouvoir les menſtrues, entre leſquels medicamens le fer ou le mars, comme les Chymiſtes le nomment, tient le premier lieu, du conſentement univerſel des Medecins.

CHAPITRE I.

Du Fer, ou du Mars.

LE fer eſt un métal noirâtre, trés-dur & peſant, compoſé de beaucoup de ſoufre, & d'une terre métallique ou fuſible au feu. On doit mettre le fer dans le rang des métaux, quoique des moins nobles, vû qu'on ne ſçauroit le rapporter à nulle autre claſſe de corps avec plus de juſtice : mais cette eſpece de métal abonde particulierement en ſoufre : 1°. parce que ſa limaille répandue ſur un braſier, s'enflame : 2°. parce que l'on tire un ſoufre du vitriol, tant naturel, qu'artificiel, ou fait de limaille de fer & d'eſprit de vitriol, lorſqu'aprés l'avoir diſtilé on reverbere fortement la terre damnée à un feu violent, pour en extraire la portion ſulphureuſe, qui certainement ne tenoit pas à l'eſprit de vi-

triol, mais au fer reſté dans cette terre : 3°. la vapeur qui s'exhale, quand on diſſout le fer par des eſprits acides mineraux, témoigne auſſi le ſoufre par ſon ardeur, & par la flamme copieuſe qu'elle pouſſe : 4°. la compoſition artificielle du fer prouve la même choſe, puiſqu'il ſe forme par le moyen de la diſtilation, en mêlant quelque ſubſtance inflammable, comme l'huile de lin avec de l'argile ou de la poudre de brique : 5°. par la chaleur que le fer conçoit, étant mis en poudre, lorſqu'on vient à répandre un peu d'eau ſur cette limaille ; enfin par l'odeur de ſoufre qui ſe manifeſte dans les experiences précedentes on voit aſſez que le fer participe d'une matiere ſulphureuſe.

L'autre partie du fer, ſçavoir la terre métallique, c'eſt-à dire, qui ſe fond au feu, ſe fait connoître en ce que ſi on laiſſe quelque tems du fer dans le feu, il s'en va tout en ſcories, à cauſe que ſa partie ſulphureuſe ſe conſume ; mais on rend à ces ſcories la forme du fer, quand on les unit à du ſoufre : de plus, le colcothar, c'eſt-à-dire, le vitriol ou le fer privé de ſon ſoufre par un feu de reverbere, n'eſt autre choſe que la portion terreuſe du fer.

Quant à l'uſage du fer en Medecine, l'on a beſoin de préparer délicatement ce métal ; car quelque menue que ſoit ſa limaille, elle eſt à charge au ventricule, & quelquefois elle ſe change en vitriol, lorſqu'elle ſe joint avec des acides dans l'inteſtin, & c'eſt de-là que ſurviennent les nauſées, les vomiſſemens, les laſſitudes, & d'autres incommoditez auſquelles ſont ſujets ceux qui prennent de la poudre d'acier.

Il faut donc préferer à toutes les autres préparations de l'acier celles où il eſt réduit en poudre fort ſubtile, comme dans la rouille, dans le ſafran de Mars, dans ſa teinture, & dans ſes fleurs.

Le fer ſe rouille par toute ſorte de liqueurs qu'on verſe deſſus, excepté l'huile ; car ſoit que cette liqueur tienne de l'acide ou de l'alkali, ou d'un ſel ſalé, ſoit même qu'elle ne participe d'aucun ſel, telle que l'eau diſtilée, elle ne manquera pas cependant de rouiller le fer, de maniere qu'on peut définir la rouillure du fer, un fer tellement alteré, qu'il n'eſt que trés-foiblement attiré par l'aiman, & qu'il ne brule, ni ne ſe liquéfie dans le feu.

Le ſafran de Mars eſt une autre eſ-

pece de rouillure, par laquelle le fer dépouillé de ſes parties ſulphureuſes aprés une puiſſante calcination ſe convertit en une terre qui n'eſt plus fuſible au feu, lorſqu'elle y eſt ſeule, & qui s'eſt imbue de tant de particules ignées qu'elle en a acquis un poids nôtable.

Le bol naturel eſt une eſpece de ſafran de Mars, ou un fer changé naturellement en une terre rougeâtre par la vertu de quelques liqueurs ſalées : or le bol reſſerre, parce qu'il approche un peu du vitriol de Mars, vû que la partie terreſtre du bol eſt pénetrée d'acides naturels, comme il paroît par la diſtilation.

On prépare diverſes teintures du fer, leſquelles ſont toutes préferables à ſes autres modifications introduites par artifice, à cauſe que ces teintures réduiſent le fer en une pouſſiere la plus ſubtile. Au reſte, on tire ces teintures ou avec l'eau froide ou chaude ſeule, ou avec du vin, ſur tout blanc, parce qu'il a plus d'acidité, ou bien avec des ſucs de pluſieurs ſortes de fruits, & d'autres parties de plantes, ſçavoir avec du ſuc d'écorce de noix, de citrons, de pommes, avec de la roſée de May, dans laquelle on aura mis diſſoudre du ſel ar-

moniac, du tartre, du nitre, & d'autres telles drogues; car toutes ces choſes diſſolvent par une longue infuſion les particules du fer en des atomes extrêmement menus. De ces teintures de Mars on compoſe des ſyrops d'acier par la filtration, en y ajoutant du ſucre; & l'on en fait des extraits d'acier en les laiſſant évaporer juſqu'à une conſiſtance un peu plus épaiſſe.

Il ſe ſublime de belles fleurs, comme on dit, lorſqu'on a mêlé de la limaille de fer, ou de pierre hématite avec du ſel armoniac, & qu'on les a laiſſé enſemble en digeſtion durant quelques jours dans un vaiſſeau propre à cela; car les liqueurs ſoit urineuſes, ſoit acides s'étant élevées, on voit ſe former des fleurs impregnées d'un ſel trés ſubtil, capables de lever toutes ſortes d'obſtructions, & de ſoulager conſiderablement dans toutes les longues maladies. Nous en avons dit aſſez du fer pris en particulier.

L'on aiguiſe le Mars par pluſieurs autres medicamens, qui tendent non ſeulement à augmenter ſa force, mais qui ſe diſpoſent encore à chaſſer plus aiſément, & à évacuer la matiere qui faiſoit des obſtructions dans les conduits des viſceres mêmes; on a coutume par

exemple, de mêler l'aloës avec les préparations du fer qui réuſſit mieux par une telle addition.

Prenez un ſcrupule d'aloës, limaille de fer rouillé, ou ſafran de Mars aperitif douze grains, canelle pulveriſée, & ſel armoniac quinze grains de chaque; formez en des pilules pour une ſeuſe doſe. Ou bien

Prenez demi dragme d'aloës, ſix grains de ſcammonée, douze grains de fleurs de ſel armoniac calybées ou produites avec l'acier, dix grains de mercure doux, & en compoſez des pilules.

La poudre de *Quercetan* eſt d'une efficace merveilleuſe pour toutes les affections du ventricule, & l'on en doit ſur tout eſtimer l'uſage, lorſqu'on la prend avec une quantité convenable de ſafran de Mars, ou de teinture de Mars.

Prenez poudre de racines d'*arum*, deux onces, racines d'*acorus* vulgaire & de pimprenelle, une once de chaque, yeux d'Ecreviſſes de riviere demi-once, canelle trois dragmes, ſels d'abſynthe & de geniévre une dragme de chaque, & préparez de tout cela avec ſuffiſante quantité de ſucre roſat une poudre dont vous ferez prendre demi dragme avec douze ou quinze grains de ſafran de

Mars, réduisant le tout en pilules, au moyen de quelques gouttes de syrop de chicorée, ou d'autre; c'est à quoi la poudre de *Michaël* rapportée & vantée par *Ethmuller*, peut revenir pour ses vertus.

Prenez deux onces de safran de Mars aperitif, canelle fine demi-once, trois dragmes de racines d'*arum* préparées, c'est-à-dire desséchées sur le four, & avec un peu de sucre faites de ces ingrediens une poudre que vous donnerez depuis demi dragme jusqu'à dragme entiere.

Le fer ouvre de sa nature & leve les obstructions, mais il devient astringent en quelque maniere, si l'on arrose sa limaille avec de l'esprit de sel, de soufre, ou de vitriol, & quelquefois il excite le vomissement; car qui ne voit qu'aprés en avoir fait la distilation dans la retorte, & l'avoir cohobé plusieurs fois, il en résulte un safran qui approche du vitriol de Mars, & par consequent doué d'une vertu astringente.

CHAPITRE II.

De l'Ambre, & du Jayet.

L'Ambre citrin, qu'on appelle autrement ſuccin, *electrum*, karabé, eſt un corps bitumineux, compoſé de beaucoup de ſoufre & d'un ſel acide, puiſqu'outre que l'ambre brule à la chandelle ſans faire bruit : l'analyſe chymique le change preſque tout en huile ; & d'ailleurs on en tire un eſprit acide, & un ſel volatil à la verité, puiſqu'il fermente avec les alkalis, & qu'il rougit le papier bleu, mais d'une nature propre à ce mixte, & ſinguliere ; au lieu que les autres mixtes fourniſſent un ſel urineux volatil : c'eſt ainſi qu'on forme un certain caillé bitumineux avec la pétréole & l'eſprit de nitre : on produit auſſi des réſines par le moyen de l'huile de géroſle, & du bois de ſaſſafras, quand on verſe ſur l'une ou ſur l'autre de ces liqueurs de l'eſprit de vitriol ou de nitre. Il n'eſt donc pas étonnant que de petits animaux ſe rencontrent quelquefois dans l'ambre, cette ſubſtance ayant coutume d'envelopper de ces inſectes, quand elle eſt liquide ou molle.

On nous l'apporte de Dantzic, & l'on en trouve pareillement dans la Boruſſie, aux bords de la mer Baltique, vers la tour Bevantia, non loin de Segeſtrion, comme je l'ai obſervé moi-même, & que *Gaſſendi* le rapporte dans la vie de *Peireſk*. Selon le meme *Gaſſendi* & *Paul Boccone* les torrens en découvrent dans la Sicile, & la transferent juſques dans la mer; c'eſt pourquoi nous devons regarder comme fabuleux ce que quelques-uns racontent, ſçavoir que dans la Norvége l'ambre tombe de grands arbres, on dit des peupliers, ſous la forme d'une gomme; qu'il s'épaiſſit, & qu'il s'endurcit avec le tems, de fluide qu'il étoit au ſortir de l'arbre.

On approuve l'ambre jaune ou citrin de couleur d'or, net, tranſparent, d'une agréable odeur, & facile à s'enflamer: il eſt probable que la couleur blanche lui eſt communiquée par l'eau de la mer, vû qu'en le faiſant bouillir dans de l'eau marine, il quitte ſa couleur jaune; on rejette l'ambre brun, & celui qui tire ſur le noir. Il pouſſe fortement les mois étant pris depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme; & non ſeulement il eſt propre aux affections de l'uterus, mais il profite encore dans l'épilepſie, dans

l'apoplexie, dans la létargie, dans le vertige, dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches.

Prenez ſuccin pulveriſé douze grains, *caſtoreum* & myrrhe quinze grains de chaque, jalap en poudre deux ſcrupules, ſel de tartre vingt grains ; formez de tous ces ingrediens un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de *calendula*. Ou

Prenez ſafran de Mars aperitif & extrait de rhuë demi once de chaque, ambre pulveriſé deux dragmes, *caſtoreum* & myrrhe deux dragmes & demie de chaque, ſcammonée un ſcrupule, trochiſques alhandal douze grains ; faites-en un opiat, avec ce qu'il faut de ſyrop des cinq racines, & preſcrivez-en une dragme & demie à la fois.

On tire de l'ambre une élegante teinture par l'entremiſe de l'eſprit de vin ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à dragme entiere.

Le ſel volatil de ſuccin ſe prend depuis demi ſcrupule juſqu'à ſcrupule ; & l'on ordonne ſon huile depuis ſix goutes juſqu'à douze.

Prenez ſuccin pulveriſé & maſtic, deux dragmes de chaque, aloës cinq dragmes, trochiſques d'agaric une drag-

me & demie, ariſtoloche ronde demi dragme, & avec du ſyrop de bétoine, formez-en des pilules; ce ſont celles que l'on nomme pilules de ſuccin de *Craton* Medecin Allemand. Elles ſont principalement recommandées pour les affections du cerveau; la doſe en eſt d'une dragme.

L'on employe le ſuccin dans l'emplâtre ſtomachique, & dans celui qui ſe prépare avec l'aiman, & qu'on appelle l'emplâtre magnetique d'*Angelus ſala.*

Dans l'emplatre pour la matrice, & dans l'emplâtre ſtiptique le jayet eſt réduit à bon droit ſous le genre de ſuccin, quoi qu'en diſe *Schroder*; car c'eſt une eſpece de foſſile bitumineux qui s'enflame au feu, qui tire les pailles, & qui participe preſque aux mêmes vertus que l'ambre. *Anſelme Boot* a donc eu raiſon d'appeller le jayet un ambre noir: il eſt dur comme une pierre, tout noir, & reſplendiſſant; il differe du charbon de terre, en ce qu'il contient moins de parties terreuſes, que ce charbon bruſlant ſans le ſecours des ſoufflets, au lieu que le charbon foſſile a beſoin d'être ſoufflé pour s'allumer, à cauſe qu'il abonde en terreſtréïtez.

On en trouve quantité dans l'Angleterre, dans l'Allemagne, dans la France, &

& principalement dans les Monts Pyrenées, & dans la Provence, non loin de Sainte Baume, ou de la Magdelaine. Il eſt eſtimé pour exciter les menſtrues, & pour appaiſer ou calmer les mouvemens hyſteriques, épileptiques, & maniaques ou furieux ; mais rarement l'ordonne-t-on en ſubſtance ; on ſe ſert plus communément de l'huile extraite par la retorte, & qui reſſemble à la petréole, d'où l'on a ſujet de conjecturer que le jayet n'eſt rien autre choſe que de la petréole concrete & endurcie.

L'huile de jayet ſe preſcrit depuis ſix gouttes juſqu'à douze.

Prenez huit gouttes d'huile de jayet, recevez-les dans du ſucre pulveriſé, & faites-les avaler à votre malade ainſi mêlées, en lui ordonnant de boire un verre de ptiſanne par deſſus, ayant préparé cette ptiſanne avec des aperitifs. Ou

Prenez huile de ſuccin, & huile de jayet ſix gouttes de chaque, eau de fleurs d'orange ſix onces ; brouillez ces liqueurs enſemble, en les agitant beaucoup, & ordonnez de les prendre dans le tems qu'elles ſeront encore confondues.

CHAPITRE III.

Du Borax.

LE Borax ou la Chryſocolle, eſt une eſpece de ſel alkali naturel qui ſe rencontre dans les Indes Orientales, d'où on nous l'envoye ſous le nom de *tincal*, (ſolution de Borax) & on le dépure en Europe, ſur tout à Londres dans un Fauxbourg nommé *Soudrie*.

La Chryſocolle a beaucoup de rapport avec l'alun par ſa couleur & par ſa forme : elle eſt d'abord d'un goût ſalé, & enſuite douçâtre : elle a la proprieté de ſervir à ſouder les metaux enſemble, non par elle même, mais parce que les fondant promtement au feu, elle eſt cauſe qu'ils ſe collent exactement les uns aux autres, d'où vient qu'on la nomme Chryſocolle, de *Chryſos*, (or) le Prince des métaux.

L'on éprouve que le borax eſt doüé d'un ſel alkali qui approche du ſel de tartre ou de la chaux, en ce que la ſolution de cette drogue donne une couleur rouge foncée à la ſolution du mercure ſublimé.

Le borax artificiel ſe compoſe ainſi, ſelon *Schroder*.

Prenez ſel armoniac, nitre, tartre calciné, ſel commun, & gomme arabique une once de chaque, maſtic & alun demi-once de chaque ; ayant pulveriſé toutes ces choſes, & les ayant mêlées enſemble, verſez deſſus de l'urine, filtrez, & cuiſez ce mêlange liquide, juſqu'à ce que la teinture ſe prenne ou ſe fige en ſel. Ce borax a les mêmes vertus que le naturel, dans l'uſage de la Medecine.

Le borax naturel eſt bon pour provoquer les menſtrues, & pouſſer l'arriere-faix au dehors : on le preſcrit depuis un ſcrupule, ou un demi ſcrupule, juſqu'à une demi dragme, dans un bouillon, ou dans de l'eau tiede.

Prenez borax quinze grains, ſel de tamariſc, & corail rouge préparé, un ſcrupule de chaque, ſyrop d'armoiſe une once ; & compoſez-en une potion avec ſix onces d'une décoction aperitive. Ou

Prenez borax douze grains, ſel armoniac purifié dix grains, mercure doux & yeux d'écrevices de riviere vingt grains de chaque, ſcammonée quinze grains ; formez-en un bol avec une ſuffiſante quantité d'extrait d'abſynthe. Ou

Prenez fleurs de *calendula* & de géroflée jaune deux pincées de chaque ; faites-en avec un poulet du bouillon que

vous passerez, & auquel vous ajouterez un scrupule de borax. Ou

Prenez limaille de fer rouillé & conserve de fleurs de *calendula* demi-once de chaque ; borax, myrrhe, & *castoreum* deux dragmes de chaque, aloës & diagrede une dragme de chaque, sel d'absynthe & perles préparées une dragme & demie de chaque, avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé pour faire un opiat, dont le malade consumera une dragme & demie à chaque prise.

Le borax est employé dans l'onguent citrin, & dans la poudre pour l'accouchement laborieux de *Charas* ; on en use aussi dans le baume excellent, pour nettoyer les mains, du même Auteur ; car le borax est mis au rang des cosmétiques ou medicamens pour la beauté & la propreté.

CHAPITRE IV.

Du Castoreum.

LE *Castoreum* dont on se sert dans les boutiques est un suc gras, lent & fétide, qui se sépare dans des véscules ou bourselettes faites en forme de poire, les-

quelles se découvrent au nombre de quatre qui s'ouvrent les unes dans les autres, situées à la partie inferieure du bas ventre du castor ou fibre vers les racines de l'os pubis, proche de l'anus.

Le suc se fige ensuite & se desseche: or ces petites bourses imitent si bien les testicules du castor, qu'elles ont été prises par un grand nombre d'Auteurs pour les testicules propres de cet animal; mais par l'anatomie qu'on a souvent faite du castor à l'Academie des Sciences, on est certain que les veritables testicules de cet animal sont fort differens de ces petites vessies, & qu'ils sont situez de part & d'autre des aines aux deux côtez de l'os pubis, en sorte qu'ils ne paroissent non plus au dehors que les parties interieures destinées à la generation. Nous ne manquons point de castors en France, le long du Rhône, de l'Isere, & de quelques autres fleuves; mais on en trouve encore davantage en Allemagne, le long de l'Elbe, en Pologne le long du Boristene, & en Canada, ainsi qu'en d'autres pays de l'Amerique septentrionale; mais la plus grande partie du *castoreum* dont nous nous servons vient de Dantzic, Ville maritime de Pologne.

On approuve le *castoreum* qui casse,

dont le goût eſt amer & mordicant, & l'odeur forte & deſagréable : celui qu'on nous apporte de l'Amerique, ou qui a été ſophiſtiqué avec des gommes, doit être rejetté.

On tire du *caſtoreum* par l'analyſe chymique de l'eſprit urineux & du ſel volatil, mais cette drogue s'en va preſque toute en une huile trés-puante ; ce qui montre que le *caſtoreum* abonde en ſoufre mêlé avec un peu de ſel armoniac, c'eſt pourquoi on le deſtine aux maladies de l'*uterus* ; car il ouvre ſouverainement, il attenue & il appaiſe les mouvemens convulſifs ; il convient d'ailleurs à l'épilepſie, à la paralyſie, au vertige, à la petite verole, & à la rougeole : on le preſcrit depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ou deux ſcrupules, & juſques à une dragme même en infuſion.

On prépare une teinture de *caſtoreum* avec l'eſprit de vin & le ſel de tartre, la doſe de laquelle eſt d'une, de deux ou de trois dragmes.

On parfume auſſi avec le *caſtoreum*, ſur tout dans le mal de mere ; on en applique ſur le nombril, & on en fourre dans la vulve même.

On tire une huile diſtilée, en faiſant macerer le *caſtoreum* dans du vin, & le

distilant à feu lent par la retorte.

Prenez castoreum une dragme, infusez-la durant la nuit sur les cendres chaudes dans du vin blanc du poids de six onces, & faites avaler la colature. Ou

Prenez demi dragme de *castoreum*, douze grains de diagrede, quinze grains de sel de tartre, & une suffisante quantité de conserve de feuilles d'absynthe, pour en former un bol. Ou

Prenez castoreum & myrrhe une dragme de chaque, aloës deux scrupules, trochisques alhandal douze grains, sel de tamarise & corne de cerf préparée une dragme & demie de chaque, & avec une suffisante quantité de *diaprun*, on en composera des pilules pour prendre en quatre doses, Ou

Prenez castoreum une dragme, esprit de sel armoniac douze goutes, *laudanum* opié deux grains, avec une quantité suffisante de fleurs d'orange pour faire un bol à partager en deux doses, lorsqu'il s'agira d'exciter les sueurs.

Quand on est accablé d'un trop long sommeil, ou d'un engourdissement pour avoir pris de l'opium, on en sortira heureusement par l'usage du *castoreum*, pourvû qu'on le fasse préceder d'un médicament émétique.

Le *castoreum* entre dans la compoſition de la thériaque d'Andromaque l'aîné, dans celle de la thériaque reformée, dans le mithridat, dans le *philonium*, dans l'électuaire de bayes de laurier, dans les pilules de langue de chien, dans les pilules fétides, dans les pilules hyſteriques, dans le baume uterin, &c.

CHAPITRE V.

De la Myrrhe, & de la Gomme ammoniac.

ON ne rapporte rien de certain de l'arbre qui diſtile la myrrhe ; elle nous eſt envoyée de cette partie de l'Afrique qu'on nommoit le pays des Troglodites au deſſous de l'Egypte, à la partie orientale de l'Ethiopie, ce qui l'a fait appeller myrrhe Trogloditaine ; elle s'amaſſe en mottes grandes ou petites, jaunes ou ferrugineuſes, un peu tranſparentes, acres, fragiles, d'une forte amertume, d'une odeur apeſantiſſante, graſſes, réſineuſes, & marquées de taches blanches, ſemblables à des ongles.

La myrrhe contient beaucoup de ſoufre, comme il paroît à ſa ſolution dans de l'eau de vie ; elle abonde outre cela

en un sel tartareux attaché au féces ou résidences ; c'est pourquoi elle fournit dans l'analyse chymique une liqueur acide, & même de la terre : ainsi l'on ne doit point s'étonner si elle ne se dissout pas entierement dans l'esprit de vin, ni même dans l'eau de vie ; puisque sa partie tartareuse élude l'impression de ces dissolvans, mais elle se liquéfie parfaitement quand on la laisse en digestion durant plusieurs jours dans une bouteille d'eau tiede, ou si on l'expose à la simple vapeur de leau tiede ; car cette chaleur douce & humide fond peu à peu, tant la potion sulfureuse, que la tartareuse.

L'huile de Myrrhe se fait ou par la retorte, ou par sa résolution à la cave ; celle qu'on obtient par la retorte sent mauvais, mais l'autre ne merite pas le nom d'huile ; c'est plutôt la liqueur ou l'eau de myrrhe, vû qu'elle n'est rien que la myrrhe même dissoute dans un blanc d'œuf durci & chaud.

La myrrhe emporte les obstructions, provoque les mois, & soulage dans les maux de la matrice : on la prescrit en bol, en poudre, en opiat, & sous d'autres formes, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou une demi dragme ; on la

diſtingue du *bdellium* en ce qu'elle eſt amere, plus pâle, plus graſſe, & d'une odeur plus rude : on n'employe point la ſéche, la peſante, ni la noire ; la plus fraîche eſt d'une couleur jaune, verdâtre, tirant ſur le rouge, & les plus groſſes mottes ſont préferables aux autres.

Le *ſtracté* eſt cette partie de la myrrhe qu'on trouve liquide au centre des mottes nouvelles, ou bien on l'exprime de la myrrhe, en pilant la myrrhe avec un peu d'eau, ſelon que *Dioſcoride* l'enſeigne.

Outre la vertu aperitive de ce medicament, il convient encore à la ſquinancie, à l'enroûment, à la toux, à la pleureſie, à la diarrhée, à la dyſenterie, aux fievres intermittentes, en le mêlant avec de l'encens, & aux maladies qui dépendent des vers : la myrrhe étant appliquée par dehors, elle attenue, diſcute, reſiſte à la pourriture : elle arrête le progrés de la gangrenne, & ôte la carie des os ; c'eſt pourquoi l'on en prépare une pondre que l'on appelle exfoliative, & une teinture.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde, d'iris de Florence & d'euphorbe une dragme de chaque, poudre d'aloës & de myrrhe une dragme & demie de chaque;

& compoſez-en une poudre que vous répandrez ſur l'os carié : ou bien de cette même poudre tirez au moyen de l'eſprit de vin une teinture qui arrêtera la pourriture des chairs.

L'on preſcrit la myrrhe à la maniere ſuivante contre les affections internes.

Prenez limaille de fer rouillé demi dragme, myrrhe choiſie réduite en poudre quinze grains, mercure doux & ſel armoniac un ſcrupule de chaque, diagrede douze grains ; faites-en un bol avec ſuffiſante quantité d'extrait de rhuë. Ou

Prenez ſafran de Mars aperitif, & conſerve de feuilles d'abſynthe, deux dragmes de chaque, myrrhe Troglodi-taine & ſafran vulgaire demi dragme, réſine de jalap deux ſcrupules, ſel de tamariſc, & corail rouge préparé une dragme de chaque, avec ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de chicorée ; faites de tout cela un opiat pour quatre doſes, que le malade prendra en quatre jours le matin à jeun, beuvant un bouillon fait avec les herbes aperitives par deſſus.

L'on prépare les trochiſques de myrrhe avec la ſemence de cumin & le dictame. La myrrhe entre d'ailleurs dans la

thériaque d'*Andromaque* l'ancien, dans la Theriaque appellée *Diateſſaron*, dans la confection hyacinthe, dans le *philonium*, dans les pilules d'agaric, dans les pilules catholiques de *Potier*, dans les pilules de *Rufus*, dans l'huile de ſcorpions compoſée, dans l'éxilir de proprieté de *Paracelſe*, dans l'onguent *Martiatum*, dans l'onguent *Apoſtolorum*, dans le mondificatif de réſine, dans l'emplâtre de melilot, dans l'emplâtre divin, dans l'emplâtre ſtiptique, dans l'*oxicroceum*, & dans quelques autres.

La Gomme ammoniac coule comme du lait, ſoit naturellement, ſoit par des playes qu'on fait à une certaine plante ombellifere, telle que la ferule, comme on le reconnoît par les ſemences qui ſe rencontrent ſouvent dans les mottes de cette même gomme : or ce lait ſe coagule, ſoit en des grumeaux arondis, ſoit en de groſſes mottes.

La plante qui la produit croît dans cette partie de l'Afrique ſituée à l'occident de l'Egypte, laquelle on nomme aujourd'hui le Royaume de Barca d'où viennent les chevaux barbes, & où il y avoit autrefois un Temple fort celebre dédié à Jupiter Ammon ; & de-là la gomme dont nous parlons, & un certain

ſel ont été nommez ammoniacs, non armoniacs.

On eſtime la gomme ammoniac qui ſe trouve épaiſſie en de gros grumeaux, ou de groſſes larmes blanchâtres, tirant ſur le roux, trés-ameres, & d'une forte odeur, entretenant une flamme claire quand elles ſont allumées, qui s'amoliſſent à force d'être maniées, acquerant pour lors une certaine lenteur ou ductilité; quoique ſi l'on vient à les frapper fortement, elles ſe briſent & ſe ſeparent en pluſieurs miettes reluiſantes.

Nous employons communément la gomme ammoniac qu'on apporte en maſſe, jaunâtre par dehors, & compoſée par dedans de grumeaux diſtinguez par des ongles d'une blancheur de lait, ou roux, & d'une odeur empeſtée.

La gomme ammmoniac doit être miſe au rang des gommes réſines, car elle brûle au feu, & ſe diſſout par le vinaigre, ou par l'eau commune tiede; c'eſt pourquoi il n'y a nul doute qu'elle ne réſulte de beaucoup de ſoufre, & d'un ſel tartareux, ſurpaſſant par ſon ſoufre nidoreux ou de vilaine odeur, la myrrhe dont nous avons fait ci-deſſus l'hiſtoire. Elle léve merveilleuſement les obſtructions, excite les mois à couler, & pur-

ge la matrice : on la prend en bol, en pilules, en poudre, & en opiat, depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ou à une demi dragme.

Prenez gomme ammoniac pulveriſée un ſcrupule, extrait d'aloës quinze grains, borax dix grains, ſel de tartre, & poudre d'écreviſſes de riviere demi dragme de chaque, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs d'orange, pour en faire un bol. Ou

Prenez diagrede une dragme, gomme ammoniac ſéchée & pulveriſée deux dragmes, mercure doux & ſel d'abſynthe deux ſcrupules de chaque, avec ſuffiſante quantité de ſyrop de chicorée, pour en compoſer un opiat à prendre au poids d'une dragme le matin à jeun. Ou

Prenez poudre de racine de jalap, ſel prunelle, & gomme ammoniac un ſcrupule de chaque, gomme gutte deux grains, antimoine diaphorétique vingt grains; préparez-en une poudre. Ou

Prenez myrrhe choiſie & gomme ammoniac deux dragmes de chaque, ſcammonée en poudre une dragme & demie, ſucre endurci par la cuiſſon trois onces; formez en des tablettes, dont la doſe ſera de deux dragmes. Ou

Prenez ſafran de Mars aperitif demi

once, gomme ammoniac & myrrhe choisie deux dragmes de chaque, diagrede & mercure doux une dragme de chaque; faites-en un opiat avec suffisante quantité de syrop de pêches : la dose sera de demi dragme, beuvant six onces de décoction aperitive par dessus.

Outre la proprieté d'ouvrir, qui se remarque dans la gomme ammoniac, elle a encore de la vertu contre la toux inveterée, lorsqu'il s'y agit d'attenuer un mucilage épais. On l'applique exterieurement pour tâcher de résoudre les tumeurs & les nœuds où les matietes plâtreuses qui enflent & embarrassent les articles.

Elle a donné le nom aux pilules d'ammoniac de *Quercetan*; elle est employée dans les pilules fétides de *Rufus*, dans les pilules de tartre de *Bontius*, dans les pilules de *sagapenum*, dans l'électuaire aperitif cathartique, dans l'électuaire antihydropique, dans l'onguent *Apostolorum*, dans le diachilon avec la gomme, dans l'emplâtre de ciguë, dans celui de melilot, dans l'emplâtre divin, dans l'emplâtre magnétique d'*Angelus-sala*, & dans l'*oxycroceum*.

CHAPITRE VI.

Du Galbanum, & de l'Assa fœtida.

LE *Galbanum* est une sorte de gomme réſine, qui coule d'une certaine plante ferulacée ou ombellifere soit spontanément & par sa disposition naturelle, soit par des incisions qu'on fait à la plante. Or cette plante porte des feuilles semblables à celles de l'anis, si ce n'est qu'elles sont plus larges, plus fermes, & incisées plus aigu; leur couleur est d'un verd de mer, leur saveur & leur odeur sont acres & piquantes. Les tiges qu'elle pousse montent à la hauteur d'un homme; les fleurs en sont jaunes, les semences presque orbiculaires & applaties, menues, ce qui la fait appartenir à l'espece d'*oreoselinum*, & non à l'espece de ferule : toute cette plante est pleine de lait, & elle a poussé heureusement durant quelques années dans le Jardin Royal de Paris.

Dans les *Institutions de la Botanique*, cette plante est nommée *oreoselinum* Africain galbanifere, arbrisseau à feuille d'anis; la figure en est representée dans le Paradis de Hollande, sous le nom de

ferule portant le *galbanum*; mais la plante qui s'appelle ferule galbanifere de *Lobel* en eſt fort differente, & ne produit point le *galbanum*, comme je l'ai ſouvent obſervé, mais une autre eſpece de gomme trés-rougeâtre, & qui ne ſent pas fort.

On approuve le *galbanum* gras, roux, compoſé de grumeaux blanchâtres & reſplendiſſans, d'une ſaveur acre, d'une rude amertume, & d'un goût peu ſupportable, à cauſe de ſa violente impreſſion.

On en trouve de deux ſortes, l'une coagulée en grumeaux ou en larmes, d'une couleur blanchâtre, qui approche en quelque maniere de la jauneur de l'or, ameres, & d'une odeur forte: l'autre eſpece eſt en une maſſe compacte. Le *galbanum* eſt diſſoluble par le vinaigre, & par l'eau chaude; ainſi il abonde en ſel de tartre, & en une huile puante, que l'eſprit de vin comme trop délié n'extrait qu'à peine, mais qui s'enleve & ſe dégage bien plutôt avec l'huile eſſentielle de terebenthine.

Le *galbanum* eſt excellent pour pouſſer les mois au dehors; il remedie aux ſuffocations de la matrice; on s'en ſert pour faire ſortir un *fœtus* privé de vie, &

pour l'écoulement des vuidanges : ſa fumée eſt auſſi profitable aux femmes hyſteriques ou ſujettes aux maux de mere. On le donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Prenez galbanum un ſcrupule, ſuccin pulveriſé douze grains, ſcammonée ſix grains, trochiſques alhandal quatre grains ; formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de chicorée. Ou

Prenez galbanum diſſout avec le vinaigre quinze grains, *caſtoreum* & ſel de tamariſc quatorze grains de chaque, réſine de jalap douze grains, caſſe nouvellement extraite demi-once, faites-en un bol. Ou

Prenez galbanum diſſout dans le vinaigre demi dragme, mercure doux & ſel de tartre, douze grains de chaque, & formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuilles d'abſynthe.

On applique avec ſuccés l'emplâtre de *galbanum* ſur le bas ventre dans les paſſions hyſteriques, ou bien on frotte avec de l'huile de *galbanum* la region ombicale, ou avec le *galbanetum* de *Paracelſe*, lequel eſt recommandable pour la paralyſie, & pour des douleurs de colique : on le préparera ainſi.

Prenez galbanum une livre, huile de térebenthine une demi livre, huile de lavende deux onces; distilez ces choses dans la retorte avec une suffisante quantité de chaux vive pulverisée, & gardez la liqueur pour vous en servir au besoin.

Le *galbanum* appliqué au dehors résout puissamment, & discute ou dissipe; c'est pourquoi il entre dans la composition des emplâtres pour les bubons veneriens, & pour les tumeurs rebelles. On l'employe dans la thériaque, dans le mithridat, dans le *diascordium* de *Fracastor*, dans l'onguent *Apostolorum*, dans l'emplâtre de *galbanum*, dans le diachilon composé, dans l'emplâtre de mucilages, dans l'emplâtre diaphorétique, appellé *manus Dei*, dans l'emplâtre magnétique d'*Angelus-sala*, dans l'emplâtre de *Paracelse*, dans l'emplâtre pour la matrice, dans l'emplâtre pour la hernie, dans l'emplâtre pour les ganglions, dans l'*oxycroceum*, &c.

Le *laserpitium* françois de *G. Bauhin*, dans la Provence ayant reçû une playe qui y aura fait ouverture, comme je l'ai souvent experimenté, répand un suc fort dissemblable à l'*assa fœtida*; c'est pourquoi l'on ne doit point écouter ceux qui

prétendent que notre *laſerpitium* fournit l'*aſſafœtida*.

La plante de la racine de laquelle l'*aſſa fœtida* eſt exprimée, dit *Bontius*, Medecin Hollandois, dans ſon Hiſtoire naturelle de l'Inde Orientale, prend naiſſance dans l'Empire des Perſes, à peu de diſtance de la mer, & elle eſt de deux eſpeces : la premiere eſt preſque ſarmenteuſe, comme le ſaule aquatique, & de ſes feuilles, auſſi-bien que de ſes tiges inciſées on exprime ſous le preſſoir l'*aſſa fœtida*, qui, de même que les autres ſucs, s'étant endurci au ſoleil, prend une conſiſtance comme de l'aloës.

Quant à la ſeconde eſpece d'*aſſa fœtida*, c'eſt un ſuc qui ſe tire des racines d'une certaine plante, dont il ſe produit de trés-groſſes raves qui empuantiſſent toutes les maiſons. Les feuilles en ſont ſemblables à celles de la tithymale, herbe laicteuſe.

L'*aſſa fœtida* des boutiques eſt une gomme réſine rouſſe & compacte qui réſulte de pluſieurs grumeaux blanchâtres, & en quelque façon incarnats ou violets & reſplandiſſans ; elle eſt amere, mordicante, d'une odeur forte & virulente d'ail, ou plutôt de poireau ; c'eſt pour cette raiſon que les Allemans ont coutu-

me de la nommer l'*Excrement du diable.*

On approuve pour l'usage de la Medecine celle qu'on apporte de l'Orient en larmes ou en grumeaux purs & diaphânes : on en prépare une teinture avec l'esprit de vin tartarisé, ou bien avec l'huile essentielle de térebenthine. L'eau chaude & le vinaigre dissolvent aussi la plus grande partie de cette drogue.

Si l'on distile dans la retorte l'*assa fœtida*, avec de la chaux vive qui absorbe la partie acide du tartre, il en sortira une huile d'une odeur détestable, par où l'on voit que cette espece de gomme résine est composée de beaucoup de sel tartareux, & d'une huile trés-fétide; c'est pour cela qu'on en use dans toutes les maladies uterines, dans les fievres malignes, dans la rougeole, & dans la petite verole, depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule & demi, ou bien à demi dragme, principalement lorsqu'il y a lieu d'exciter les sueurs.

Prenez vingt grains d'*assa fœtida*, quinze grains de sel volatil de corne de cerf, un grain de *laudanum* opié; mêlez cela avec une suffisante quantité de conserve de fleurs d'orange, & en préparez un bol pour la diaphorese, ou pour exciter la transpiration.

Prenez assa fœtida un scrupule, *castoreum* & succin dix grains de chaque, résine de jalap douze grains; faites-en le mêlange avec suffisante quantité de conserve de fleurs de *calendula* pour un bol.

L'*assa fœtida* entre dans la préparation de la poudre hysterique de *Charas*, des trochisques de myrrhe, du baume uterin, de l'emplâtre pour la matrice.

CHAPITRE VII.

Du Camphre.

L'Arbre qui porte le camphre qu'on employe dans les boutiques, & dont il est particulierement fait mention dans le Jardin de Leyde, est un arbre fort remarquable, qui surpasse la hauteur d'un homme, & que j'ai vû avec admiration depuis quelques années dans les Jardins de Hollande où il profitoit beaucoup.

C'est un arbre toufu & branchu; les feuilles y sont alternativement attachées, & par tas, longues d'une paume, ayant la forme des feuilles du laurier vulgaire, & étant aiguisées des deux côtez; elles tiennent à une queue longue, qui finit en une côte rougeâtre, de laquelle sortent obliquement de petits nerfs qui

s'étendent juſqu'aux bords de la feuille: toutes ces feuilles ſont nettes, liſſes, un peu ſinueuſes & crepues à leur circonference, d'un verd délayé, reluiſant, d'une ſaveur acre aromatique, & d'une odeur forte. Nous n'avons rien de certain touchant la ſtructure des fleurs; il leur ſuccede des fruits d'une odeur plus ſuave que celle des feuilles, leſquels ſe produiſent d'un calice oblong, ſous lequel eſt un peu cachée une petite noix orbiculaire d'un noir brun; cette noix eſt noire en dedans, reſplandiſſante, & contient une amande blanchâtre, graſſe, qui ſe fend en deux, d'un goût aromatique, acre & non deſagréable: la plante vient en abondance au Japon. Au reſte, par la deſcription du fruit, & par la forme des feuilles que je viens de donner, il y a lieu de ſoupçonner que le camphre eſt une eſpece propre de vrai laurier.

Des racines de cet arbre l'on extrait le camphre d'uſage; car les habitans ayant coupé ces racines, les jettent dans un chaudron de cuivre, qu'ils couvrent d'un couvercle creux en deſſous, comme un cone vuide; par ce moyen notre merveilleux ſel volatil huileux contenu dans les racines, monte peu à peu, &

s'attache à la surface interne du couvercle, sous la forme d'un sel d'une vilaine blancheur, tel qu'on nous l'apporte des Indes; mais pour cette élevation du sel il faut entretenir un petit feu sous le chaudron. On le sublime en Hollande, pour le rendre transparent & resplendissant, en le séparant de quelques crasses qui s'y trouvoient intimement mêlées.

On dit aussi que le camphre coule de lui-même de l'arbre par l'ouverture qui y aura été faite; & quelques uns assûrent que le meilleur sort des racines d'un arbre qui porte la canelle, comme nous dirons plus bas.

On choisit le camphre transparent, blanc comme d'une couleur argentée, net, friable, sec, amer & acre, d'une odeur de romarin, mais plus forte. Or le camphre est une espece de gomme résine, ou un sel volatil huileux naturel, c'est-à-dire joint avec beaucoup de soufre; c'est pourquoi il se dissout trés-facilement dans l'eau de vie, ainsi que dans l'esprit de vin: mais ces deux principes, sçavoir le sel & le soufre, se quittent difficilement; en sorte que par la sublimation l'on observe que le camphre se remet toujours dans son état naturel.

La

La partie ſaline du camphre eſt priſe par l'eau ; car ſi l'on verſe de l'eau ſur une ſolution de camphre, on retirera la même eau trés-ſalée & amere. La longue ébulition du camphre dans de l'eau chaude diminue auſſi la quantité du camphre, & le diſſipe enfin entierement ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la déſunion de la partie ſaline d'avec la ſulfureuſe, faite par l'eau bouillante.

Le veritable, pour ne pas dire l'unique diſſolvant du camphre, eſt l'eſprit de nitre ; ſçavoir en verſant ſur une once de camphre deux onces d'eſprit de nitre, on voit tout le camphre ſe changer en huile : il ſe liquéfie auſſi par l'eau regale, mais c'eſt ſeulement à raiſon du nitre dont cette eau eſt compoſée, non à cauſe du ſel marin, ou du ſel armoniac qui y entrent auſſi ; cela ſe manifeſte par la quantité d'eau regale, requiſe pour une telle diſſolution ; car trois onces de cette eau, changent en huile une once de camphre.

Une huile de vitriol trés-forte, ſera auſſi capable de diſſoudre le camphre, mais elle ne le changera pas en huile : au contraire ni l'eſprit de vitriol, ni celui d'alum, ni le vinaigre diſtilé, ne le rendront pas liquide ; par l'action de

l'eſprit de ſel, il devient partie en huile lente & blanchâtre, partie en ſublimé : il réſiſte tout à-fait à l'impreſſion de l'huile de tartre, & à l'eſprit de ſel armoniac.

Le camphre pouſſe les menſtrues, & ſoulage dans les ſuffocations de la matrice, étant pris depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, ſoit par la bouche, ſoit en lavement, pourvû qu'il ait été diſſout dans de l'eau de vie : d'ailleurs il procure le ſommeil, & reſtaure les particules ſpiritueuſes de nos humeurs; c'eſt pourquoi l'on s'en ſert fort heureuſement ſur la fin des fievres malignes, aprés l'uſage de l'émetique, & aprés une ſaignée.

Prenez camphre douze ou quinze grains, conſerve de fleurs de *calendula* ou ſoucy, autant qu'il en faut pour former un bol dans les paſles couleurs des filles. Ou

Prenez camphre & myrrhe douze grains de chaque, ſel de tamariſc & corail rouge préparé un ſcrupule de chaque, extrait d'aloës dix grains ; faites-en un bol avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'armoiſe, pour donner à des perſonnes ſujettes aux mouvemens hyſteriques. Ou

Prenez camphre quinze grains, huile de canelle trois goutes, *laudanum* opié un grain; & formez un bol pour exciter les sueurs, avec une suffisante quantité de conserve de fleurs de romarin. Ou

Prenez une livre de décoction rafraîchissante & amolissante; mêlez-y une cuillerée d'esprit de vin camphré, & préparez le lavement.

L'eau de camphre propre aux affections ou vapeurs de l'*uterus* se compose ainsi.

Prenez camphre autant qu'il vous plaira, dissolvez-le dans une suffisante quantité d'eau de vie; approchez la bouteille du feu, & agitez la liqueur, puis répandez sur la solution autant qu'il faut d'eau de fontaine; ensuite vous separerez par la filtration le camphre qui sera superflu, & vous en donnerez par cuillerées la colature qu'on trouvera douée d'une trés-grande amertume.

L'esprit de vin camphré ou imbu de camphre se prend interieurement par cuillerées, une à chaque dose; il résout puissamment, appliqué par dehors, & il resiste à la gangrenne & à la pourriture la plus destructive.

Avec l'esprit de vin camphré, & l'huile essentiel de terebenthine, on compo-

se une liqueur contre la douleur de la goute, & toutes sortes de rhumatismes sont mitigez par ce même esprit, lorsqu'on la tempere avec de l'huile de lys ou de camomille. Rien n'est meilleur que l'huile de camphre, ou que la solution du camphre avec l'esprit de nitre pour la carie des os, le sphacéle & les petits ulceres des parties honteuses.

Au reste, le camphre est employé dans les trochisques de camphre qui sont fameux; il entre dans la composition d'autres sortes de trochisques, appellez les trochisques d'*Albi rhasis*, lesquelles sont estimez pour les maladies des yeux, on s'en sert aussi dans les trochisques de roses nommez diarrhodon, dans les pilules hysteriques de *Charas*, dans l'onguent de ceruse, dans l'onguent dessicatif rouge, dans le cerat santolin, dans l'emplâtre stiptique, & dans l'emplâtre pour les ganglions.

CHAPITRE VIII.

De la Canelle.

LA racine de l'arbre qui produit la canelle est épaisse, fendue en plusieurs autres, fibreuse, dure & couverte

d'une écorce rouge, qui aproche de l'odeur du camphre : le tronc de cet arbre, monte à la hauteur de trois ou quatre toiſes, il s'étend en beaucoup de branches fortes, munies d'une écorce exterieure un peu épaiſſe ; la couleur en eſt verte au commencement, & avec le tems, l'ardeur du Soleil exaltant les ſoufres, lui fait prendre une couleur qui tire ſur le rouge ; elle eſt d'un goût trés ſuave, accompagné d'une douceur acre, quoi qu'agréable ; on l'apporte en Europe, & on la vend ſous le nom de cinnamome ou de canelle. Cette premiere écorce en couvre un ſeconde plus mince, nommée le livre qui chaſſe peu à peu l'exterieure, comme il arrive au liege ; de maniere qu'aprés la rupture des vaiſſeaux qui fourniſſoient de la nouriture à celle-ci, cette même écorce externe ſe deſſeche, & dans ſon aridité, elle acquiert une odeur & une douceur plus agreable ; c'eſt pour cela, que preſque tous les ans on a ſoin de recueillir cette premiere écorce dont les branches de l'arbre qui porte la canelle ſe dépouillent d'elles-mêmes, & quittent cette premiere envelope.

Les feuilles approchent de celles du laurier ou du citron, naiſſant alternati-

vement de côté & d'autre des rameaux, elles ſont longues de plus d'une paume, liſſes, nettes, avec un pedicule ou une queue terminée en trois filets nerveux, qui ſe produiſent ſuivant la longueur de la feuille, comme dans les feuilles du plantain; enfin ces feuilles ſont odorantes, & par leur goût de canelle, elles ſe font particulierement diſtinguer des feuilles du *malabatrum*: les feuilles en ſont étoillées à ſix feuilles blanchâtres, & comme diſpoſées en gros bouquet avec un piſtile verd qui devient une baye ovale, longue de quatre ou cinq lignes, liſſe, d'un bleu tirant ſur le brun, & tachetée de points blancs: cette baye contient ſous une pulpe ou chair onctueuſe, aſtringente, & un peu acre, un noyau menu & caſſant, qui renferme une amande oblongue en rond, acre, & d'une couleur de chair; par là nous connoiſſons que la canelle, je veux dire, l'arbre qui laporte eſt une veritable eſpece de laurier: cet arbre croît dans l'Iſle de Ceylan & dans le Royaume de Malabar.

La canelle abonde en un eſprit volatil huileux, & aromatique, le plus délicieux, & le plus ſuave de tous; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement huile eſſentielle de canelle, on la tire par diſti-

tilation avec une grande quantité d'eau, infusant de tems en tems de la canelle dans la même eau, & répandant sur le marc qu'on en exprime de nouvelle eau, quand on souhaite augmenter le volume de l'huile.

L'écorce des racines de la canelle produit une huile & du camphre, l'huile se jaunit, & elle est d'une odeur forte, & agreable : à l'égard du camphre, il est tres-blanc, & resplendit beaucoup, on le prefere communément au vulgaire.

Des feuilles de la canelle on tire une huile qui sent le gerofle ; & du fruit de ce même arbre, on en compose un suif d'un odeur réjouissante, & dont on prépare des chandelles & des onguents qu'on reserve pour l'usage des Rois seuls dans l'Orient.

On choisit la canelle d'une couleur jaune, tirant sur le rouge, d'une odeur aromatique, d'une saveur douce & agreable, quoique accompagnée d'un peu d'acreté. On s'en sert fréquemment dans la Medecine, & elle soulage beaucoup dans la suppression des regles & dans des accouchemens difficiles, étant prise depuis un scrupule jusqu'à demi dragme : la canelle est de plus un excellent cardiaque ou cordial ; elle ré-

tablit les forces abbatues, & repare les esprits qui se sont dissipez. Elle est bonne à prendre dans une douleur de colique, & dans toutes les affections auſquelles on a coutume de donner le nom de froides.

Prenez canelle pulverisée demi dragme, limaille de fer rouillé adouci sur la pierre de porphyre trois dragmes, sucre candi en poudre demi-once; faites en une poudre à donner au poids d'une dragme dans les fleurs blanches, ou dans les pâles couleurs. Ou

Prenez canelle pulverisée demi dragme, extrait de safran un scrupule, fleurs de sel ammoniac préparées avec l'acier, demi scrupule; formez-en un bol avec suffisante quantité de fleurs d'orange en conserve. Ou

Prenez canelle legèrement pilée trois dragmes, limaille de fer deux dragmes; infusez les durant vingt-quatre heures dans huit onces de vin blanc, & sur la colature versez trois pintes d'eau, dont le malade se servira pour sa boisson ordinaire, lorsqu'il s'agira de faire couler les menstrues, aprés les purgatifs & la saignée du pied.

On prépare une belle eau de canelle, en distilant une livre de canelle pilée,

avec trois livres de vin blanc, & autant d'eau de meliſſe : la maceration ayant été faite durant vingt-quatre heures, on employera un feu aſſez violent, mais on prendra garde que le chapiteau de l'alembic ne ſoit trop haut : or avec une livre d'eau de canelle, & deux livres de ſucre diſſout dans l'eau de meliſſe, & cuit en conſiſtance d'électuaire ſolide, on prépare le ſyrop royal de canelle, dont la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

On fait auſſi avec l'eſprit de vin & la canelle une teinture qu'on employe dans le ſyrop aperitif cachectique de M. *Daquin*. La canelle entre dans les tablettes ſtomachiques de *Charas*, dans celles de ſafran de Mars, dans les tablettes de magnanimité, pour faire des enfans mâles ou vigoureux : dans la poudre aromatique roſat, dans la poudre pour un enfantement difficile, dans la theriaque, le mithridat, la confection alkermes, le *diaſcordium*, l'opiate de *Salomon*, l'orvietan, le *philonium*, la confection hamec, l'*hiera picra*, l'hiere de coloquinte.

L'huile de canelle s'ajoute au rob de coings, au ſyrop de coings, d'armoiſe, de ſtæchas, à l'antiepileptique de M.

Daquin au cathartique aperitif du même, &c. enfin non seulement la canelle augmente la vertu de toutes les potions purgatives, elle leur donne encore une agreable odeur.

CHAPITRE IX.

Du Safran & du Dictame de Crete.

LE safran semable de *G. Bauhin* dans son pinax a une racine tubereuse, ou bosselée & charnue, revêtue de quelques tuniques arides & roussâtres; elle soutient une autre petite racine, pareillement tubereuse, d'où se produisent des feuilles tres-longues, & d'un verd obscur: la fleur est blanche, fistuleuse par sa partie inferieure, & formée en verre à boire par sa partie superieure, plus ample & divisée en six segmens arondis, & de couleur de pourpre: il sort du fond de la fleur trois étamines ou filamens avec des sommets ou petites têtes jaunâtres, le pistile est blanchâtre, & se divise comme en trois lanieres, d'un rouge noir, charnues & reluisantes comme de couleur d'orange, ses bandelettes sont aromatiques, & se terminent

en une pointe mouſſe comme crêtées ; on s'en ſert dans la medecine, & même dans les cuiſines.

Le ſafran abonde en eſprit volatil, huileux & aromatique, qui ſe diſſout également par l'eau & par l'eſprit de vin : mais le ſel acide n'eſt pas ſi enveloppé par le ſoufre, qu'il ne ſe manifeſte en communiquant une couleur rouge foncée à la teinture ou ſolution de tournefol. Le ſel de tartre n'apporte aucun changement à la ſolution de ſafran ; mais l'eau de chaux contracte par cette ſolution une couleur blanche ſans chaleur, & ſeulement avec une legere effervescence, & un caillé peu épais à raiſon de l'acide caché dans le ſafran ; c'eſt pourquoi le ſafran n'a pas beſoin de préparation, ni d'être deſſeché au feu, comme on a coutume de l'y expoſer au hazard de diſſiper ſes parties les plus ſubtiles. il ne faut pas oublier de remarquer, que la ſolution de ſafran donne plus de vivacité à l'eſprit de ſel, comme ſi c'étoit du vinaigre diſtilé que cette ſolution.

L'on ordonne l'extrait de ſafran au poids d'un ſcrupule, & la teinture depuis un ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

Prenez ſafran en poudre ou coupé.

menu quinze grains myrrhe & borax, demi ſcrupule de chaque, & faites-en un bol avec une quantité ſuffiſante de conſerve de fleurs de chicorée. Ou

Prenez ſafran en poudre & myrrhe quinze grains de chaque, aloës un ſcrupule ou une demi-dragme, faites-en des pilules avec ce qu'il faudra de ſyrop de fleurs de pêcher. Ou

Prenez ſafran demi-dragme, ſafran de Mars aperitif quinze grains, maſtic dix-huit grains, formez-en un bol avec un peu de conſerve de fleurs de *calendula*. Ou

Prenez extrait de ſafran, un ſcrupule, mercure doux, poudre d'écrevices de riviere & corne de cerf préparée quinze grains de chaque; faites-en un bol avec demi once de caſſe. Ou

Prenez ſafran en poudre quatre ou ſix grains, *laudanum* opié un grain, formez-en une pilule pour une priſe qui ſera donnée ſur l'heure du ſommeil dans les affections des poumons, non dans la jauniſſe.

On employe le ſafran dans la theriaque d'*Andromaque* l'ancien, dans la theriaque reformée, dans le mitrhidat, dans la confection hyacinthe, dans le *philonium*, dans la benedicte laxative,

dans l'*hiera piecra* de *Galien*, dans l'élixyr de proprieté de *Paracelſe*, dans les tablettes de ſafran de Mars compoſées, dans la poudre de la Comteſſe de *Kent*, la poudre réjouiſſante, le *Diarrhodon* pour l'enfantement laborieux, dans les trochiſques de Karabé, de camfre, d'*hædicroceum*, dans les pilules ammoniaques de *Quercetan*, de *Rufus*, de *Cynogloſſe*, Dorées, & contre la gonorrhée de *Charas*.

Le dictame de Crete du pinax de *G. Bauhin* a des racines brunes & fibreuſes, des tiges dures & couvertes d'une laine ou poil griſâtre, longues d'un ampan, & rameuſes : les feuilles naiſſent deux à deux ; au droit des nœuds des branches, ſes feuilles ſont rondes, oblongues, finiſſant en une menue pointe pour l'ordinaire, & ayant un pouce de longueur, elles ſont environnées d'une bourre blanchâtre ; leur odeur eſt agreable, mais leur ſaveur eſt acre & brulante, & qui attire beaucoup de ſalive. Les fleurs viennent au ſommet des branches dans de petites têtes feuilluës & comme en épis, ces fleurs ſont d'une ſeule piece, en gueule, & d'un beau rouge, ayant un calice creux où ſont contenues quatre ſemences arondies, noirâtres, & tres-menues.

Le dictame eſt particulier à l'iſle de Crete ou de Candie, il y ſort des fentes des rochers : quant à ſon genre, on le doit rapporter à celui de l'origan ; c'eſt pourquoi, dans les *Elemens de Botanique* je n'ai pas fait difficulté de le nommer origan de Crete ou dictame de Crete.

Les feuilles & les fleurs du dictame ſe preſcrivent en ſubſtance depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier, mais en infuſion, on le prend depuis demi-dragme juſqu'à une dragme; on en uſe auſſi à la quantité d'une pincée dans de l'eau à la maniere du thé, il eſt recommandé ſous toutes ces diverſes formes pour provoquer les menſtrues, & pour chaſſer au dehors l'arriere-faix, & le fœtus qui ne vit plus.

Cette plante paſſe pour alexitere ou contre-poiſon, & en même tems pour fébrifuge, principalement en Candie où l'on uſe de ſa décoction ou de ſon infuſion contre les fievres tierces, les pâles couleurs, & pour faire ſuer : elle abonde en eſprit volatil, huileux, aromatique, comme on en peut juger par ſon odeur & par ſon goût ; c'eſt pourquoi l'on a raiſon de l'employer dans la compoſition de la theriaque de l'ancien Andromaque, qui avoit pour patrie Can-

die même où cette plante lui devoit être connue & d'un uſage familier. Le dictame fait auſſi partie du mithridat, de l'orvietan, du *diaſcordium*, de l'opiat de *Salomon* & de la confection d'Hyacinte.

CHAPITRE X.

De l'Ariſtoloche & de la Garance.

ON employe deux eſpeces d'ariſtoloche pour exiter les regles, ſçavoir la ronde & la longue : l'ariſtoloche ronde à fleur rouge tirant ſur le noir, pouſſe une racine ridée, accompagnée de peu de fibres, brune par dehors, & d'un jaune pâle en dedans, couverte d'une écorce épaiſſe, elle eſt acre, aromatique, & neanmoins d'une amertume facheuſe & dégoutante : elle répand pluſieurs tiges hautes d'une coudée, & garnies de feuilles alternativement ſituées, veineuſes, arondies, d'une couleur verte, obſcure, n'ayant preſque pas de queue, & embraſſant la tige par des eſpeces d'oreillettes rondes : les fleurs ſortent de leurs aiſſelles, elles ſont d'une ſeule piece en tuyau, & d'une couleur purpurine, obſcure ou noirâtre ; elles

ſont formées en langue par leur extremité & par leur partie moyenne, étant ſoutenues par un calice pyriforme ou de figure de poire qui ſe change en une capſule ronde, membraneuſe, diſtinguée en ſix loges, remplies de ſemences plattes, couchées les unes contre les autres comme des planches.

Elle vient en Languedoc, en Italie & en eſpagne, dans les buiſſons & dans les près; on n'en trouve point en Orient.

L'ariſtoloche longue veritable du pinax de *G. Bauhin* a le même pays natal que la ronde dont elle differe en ce que ſa racine eſt deux fois plus longue que celle de la ronde, & groſſe comme le bras; d'ailleurs les feuilles de la longue ont une longue queue, & elles finiſſent par une pointe en façon d'épée; elle a peu de goût, & l'odeur en eſt médiocre, ſes fleurs ſont d'un verd pâle.

L'ariſtoloche a une tres-grande force pour provoquer les mois & pour purger l'uterus après l'enfantement, comme dit *Hippocrate* dans ſon premier livre des maladies des femmes. Cette double eſpece de plante fournit, par l'analyſe chymique, une tres-grande quantité d'huile & de terre, mais on n'en tire aucun ſel volatil concret, elle

rend en récompenſe une médiocre doſe d'eſprit urineux, & par la même action du feu, il coule un phlegme acide de cette plante dans une abondance conſiderable; c'eſt pourquoi la vertu de l'ariſtoloche doit être rapportée à ſon ſel tartareux joint à un ſel armoniac & à beaucoup de ſoufre.

L'ariſtoloche en poudre ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à une demi-dragme ou à une dragme; mais en infuſion on la prend depuis deux dragmes juſqu'à trois dragmes & à demi-once; mais ce reméde eſt tres amer.

Prenez ariſtoloche ronde en poudre trois dragmes, ſel de tartre quinze grains, infuſez-les durant une nuit dans une livre de vin blanc pour faire prendre le matin. Ou

Prenez demi-dragme d'ariſtoloche ronde pulveriſée, douze grains *d'aquila alba* ou mercure doux, & un ſcrupule d'aloës, pour en former un bol, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de chicorée. Ou

Prenez de l'une & de l'autre ariſtoloche une dragme & demi de chaque, faites-en une infuſion chaude dans ſix onces d'eau d'armoiſe, & dans la colature vous diſſoudrez une once de con-

ſerve de fleurs d'orange, ou bien deux onces d'eau de *naphta*, & une dragme de teinture d'eau de ſafran. Ou

Prenez une livre de décoction des deux ariſtoloches & de mercuriale, diſſolvez-y une once de miel preparé avec la racine de concombre ſauvage, & une demi-once de ſafran pour en compoſer un clyſtere. Ou

Prenez racine d'ariſtoloche ronde demi-dragme, faites-en une infuſion chaude dans ſix onces d'eau d'armoiſe, & après que vous l'aurez paſſée diſſolvez-y douze grains de ſafran en poudre & trois gouttes d'huile de canelle pour en faire une potion.

La garence ou la *rubia* ſemable des Teinturiers du pinax de *G. Bauhin* a ſes racines rampantes, tortueuſes, caſſantes, d'un goût un peu douçâtre d'abord, puis amer & acerbe. Les plus anciennes de ces racines rouſſiſſent par dehors, & les nouvelles ſont rouges : les tiges en ſont ſarmenteuſes, quadrangulaires, rudes, entrecoupées de genouils, aux nœuds deſquels il ſort des feuilles diſpoſées par étages, s'attachant par l'inégalité ou les crochets de leur poils, aux habits de ceux qui paſſent contre-elles ; leur couleur eſt d'un verd obſcur,

ayant plus de deux poucés de long sur un pouce de large; les fleurs se voyent au haut de la plante, en grand nombre, mais ordinairement divisée en quatre parties, quelque fois en cinq, quoiqu'elles soient d'une seule piece, avec un calice double en façon de bourse, où sont contenus des testicules, comme on l'observe encore à la mercuriale; ce calice testiculé se change en deux bayes vertes au commencement, & noires ensuite, pleines de suc, & grossies d'une semence faite en nombril.

Non seulement cette plante se produit d'elle-même & pullule dans les pays un peu chands; l'on a encore soin de la cultiver dans les campagnes, parce qu'elle sert extrémement dans les teintures. Elle provoque puissamment les mois, & convient à toutes les maladies chroniques: or sa vertu dépend d'une abondance de soufre joint à un tartre; par l'analise chymique en tire beaucoup d'huile, de terre, & de phlegme acide, mais point du tout de sel volatil concret, ni d'esprit urineux, si ce n'est en tres petite quantité.

On a coutume d'en prescrire les racines en poudre depuis deux scrupules jusqu'à une ou deux dragmes, & en

infusion jusqu'à demie once. Les Turcs l'appellent *boya*, c'est-à-dire, baume par excellence.

Prenez racines de garence demi-once, infusez la dans six onces de vin blanc, & faites prendre la colature le lendemain matin. Ou

Prenez racines de garance & de patience une once de chaque, cuisez-les dans de l'eau de fontaine à la quantité de deux pintes pour en faire une ptisane. Ou

Prenez racine de garance six dragmes, cuisez-les dans du bouillon de poulet, que vous passerez pour ajoûter à la colature trois grains de sel de Mars. Ou

Prenez racines de garance & d'*eryngium* demi once de chaque, faites-les cuire légerement dans de l'eau de fontaine que vous réduirez à une livre, & dissolvez dans la colature un scrupule de tartre chalybé soluble pour en composer une potion que vous diviserez en deux doses.

Les racines de garance sont employées dans le syrop aperitif cachectique de *M. Daquin* & dans le syrop calybé aperitif cathartique du même Auteur.

CHAPITRE XI.

De la Valerienne & du Souchet.

L'On ſe ſert dans la Medecine de deux eſpeces de Valerienne, ſçavoir de celle des Jardins, & de celle de la campagne.

La valerienne des Jardins, autrement appellée *phu*, à feuilles d'*oluſatrum*, du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine qui ſe répand en travers, épaiſſe d'un pouce, comme écailleuſe par divers anneaux, brune à l'exterieur, blanche au dedans, fibreuſe, acre, & des plus aromatiques.

Les tiges en ſont hautes de deux coudées, fiſtuleuſes, diſtinguées par pluſieurs genoux ou nœuds; les feuilles y naiſſent oppoſées deux à deux, liſſes, d'une couleur verte foncée, grandes d'un empan, coupées de part & d'autre en de profonds ſegmens; les fleurs ſe trouvent entaſſées au ſommet de la plante; elles ſont d'une ſeule piece, blanches, d'uue odeur ſuave, figurées en entonnoir, partagées en cinq, ayant un calice qui ſe change en une ſemence unique, oblongue & platte, ſoutenant une aigrette; on la cultive communement dans les jardins.

La grande Valerienne champêtre ou ſauvage du Pinax de *G. Bauhin*, a ſes racines plus menues que la precedente, d'une odeur plus forte, & moins agréable, les feuilles en ſont découpées plus menues ; les tiges ſont de la même hauteur, les fleurs ſont plus petites, & blanches : elle ſe plaît dans les lieux humides & gras.

L'une & l'autre Valerienne abonde en eſprit volatil, huileux & aromatique ; le ſel acide y domine neanmoins ; car ſes feuilles & ſes racines pilées, communiquent une couleur de pourpre à la teinture de tourne-ſol ; d'ailleurs l'on en tire par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de phlegme acide.

Nous nous ſervons des racines de ces deux eſpces de Valerienne, non ſeulement pour pouſſer les menſtrues au dehors, mais auſſi pour guerir des affections hyſteriques, l'épilepſie, l'aſthme, & la jauniſſe : on les preſcrit au poids de deux dragmes juſqu'à demi once dans des infuſions, dans des bouillons, & dans d'autres ſortes de potions ; & l'on en donne deux onces dans une décoction pour un clyſtere.

Prenez racines de grande Valerienne pulveriſées un ſcrupule, *caſtoreum* quin-

ze grains, avec de la conſerve de fleurs de *Calendula* pour un bol. Ou

Prenez racines des deux Valeriennes une once, cuiſez les dans de l'eau de fontaine, réductible à deux pintes pour la compoſition d'une ptiſanne, à laquelle vous ajoûterez deux onces d'eau de fleurs d'orange, & demi once d'eau de canelle, pour prendre par verrées. Ou

Prenez racines de grande Valerienne une once, cuiſez-là avec un poulet, & répandez dans la colature deux gouttes d'huile de canelle.

L'eau diſtilée de fleurs de Valerienne des jardins, poſſede les mêmes vertus que les racines

Les racines de cette Valerienne ſont employées dans la décoction céphalique, dans le vinaigre theriacal, dans l'orvietan, dans le ſyrop hydragogue de M. *Daquin*, & dans le ſyrop antiépileptique du même.

Il y a deux eſpeces de Souchet familieres dans les boutiques, ſçavoir le rond & le long. Le grand ſouchet rond Oriental du Pinax de *G. Bauhin*, a des racines rondes, qui ſont d'une couleur tirant ſur le roux par dehors, mais blanche par dedans. Elles ſont d'une figure à peu prés ſemblable à celle de l'o-

live, mais un peu plus grandes, & distinguées par des manieres de cercles qui les embraſſent en travers ; leur ſaveur eſt piquante & aromatique ; elles ſont attachées à pluſieurs chevelures, d'où elles pendent. Les feuilles reſſemblent à celles du poireau, étant toutefois plus longues & plus menues. Les tiges ſont longues d'une coudée, anguleuſes, ſoutenant à leurs ſommets des feuilles diſpoſées en étoiles, entre leſquelles s'élevent quelques épis de couleur d'herbe, chargez de fleurs à étamines, & pleines de ſemences quaſi triangulaires, & reluiſantes : ce ſouchet vient le long du Nil, & dans les Marais de l'Egypte, & des Indes Orientales.

Le ſouchet à racine odorante longue, ou le ſouchet des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, croît en Provence, & aux environs d'Etampes, non loin de Paris ; ſes racines ſont longues, noueuſes, genouillées, noirâtres à leur ſurface exterieure, & blanches dedans ; leur odeur eſt aromatique, & leur goût un peu acre ; les tiges ont plus d'une coudées, elles ſont triangulaires, canelées, garnies d'un grand nombre de feuilles dés leur naiſſance ou ſortie de la terre ; les unes de ces feuilles ſont lon-

gues

gues d'une coudée & les autres de deux, leur couleur eſt fort verte, elles ſont nettes, roides & tres-aiguës, les fleurs naiſſent au haut comme en ombelle ou en paraſol, à étamines avec des ſommets jaunes, les ſemences en ſont pareillement nettes & triangulaires.

La racine de ces deux ſortes de ſouchets eſt douée d'un eſprit volatil-huileux, ſuave & aromatique qui la rend excellente pour déboucher, provoquer les mois, & appaiſer les maux de mere: on l'ordonne en ſubſtance & pulveriſée au poids de demi-dragme, & en infuſion juſqu'à deux dragmes.

Prenez racine de ſouchet rond demi-once, infuſez-la dans une livre de vin blanc, & diſſolvez dans la colature une dragme de teinture de Mars pour une potion à deux doſes. Ou

Prenez racines de ſouchet rond coupées menues, & ſquine deux dragmes de chaque; cuiſez les avec un poulet pour un bouillon propre à des filles graſſes à qui les regles manquent. Ou

Prenez racines des deux ſouchets une once, ſommitez de marrube blanc une poignée; cuiſez dans une livre d'eau de fontaine, & faites une potion à partager en deux doſes pour des filles qui

ont les pâles couleurs & l'asthme.

Les racines du souchet sont employées dans les trochisques de souchet, dans la poudre céphalique odorante, &c.

CHAPITRE XII.

De la Gentiane, de l'Armoise, de la Matricaire, & de la Tanésie.

LA grande gentiane jaune du Pinax de *G. Bauhin* a ses racines d'un pied de long, épaisses d'un pouce & plus, beaucoup fendues, jaunâtres, acres & fort ameres : ses feuilles aprochent du plantain ; mais elles sont plus larges, lisses, & d'un verd pâle ; ses tiges qui sont hautes d'une coudée & demi portent des fleurs disposées par étages, d'une seule piece formée en cloche, d'une couleur jaune-lavée, fendues en cinq avec un pistile qui se change en un fruit membraneux, comprenant une seule loge, long en rond, pointu, s'ouvrant à deux battans, ou formé de deux couvercles creusez en nacelle, & étant rempli de semences comprimées, orbiculaire, feuillues : la gentiane naît dans les près & dans les paturages des Pyrenées.

La racine de la gentiane se change

preſque toute en huile par l'analyſe chymique ; elle fournit auſſi beaucoup de terre & de flegme acide, mais peu d'eſprit urineux ; c'eſt pourquoi nous devons croire qu'elle tient ſes forces d'un ſel de tartre, qui de ſa nature eſt acide & envelopé dans une abondance de ſoufre.

Outre que cette racine excite les menſtrues, elle eſt encore febrifuge, & avant la découverte du quinquina elle étoit heureuſement employée dans les fievres intermittentes, elle eſt de plus alexitere & ſudorifique, elle convient aux maladies des articles; appliquée par dehors elle néttoye, guerit les playes, & préſerve de la pouriture : mais quand on s'en ſert interieurement il faut éviter principalement deux choſes qui ont coutume de chagriner les malades, ſçavoir ſa forte amertume & une chaleur d'entrailles qui s'excite le plus ſouvent ; c'eſt pourquoi l'ayant réduite en poudre donnez-en peu d'abord, commençant par un ſcrupule, & continuant par une demi-dragme, en augmentant inſenſiblement la doſe, pourvû que les malades ne ſe plaignent point d'une ardeur de viſceres.

Prenez racines de gentiane pulveriſées, & limaille de fer rouillé un ſcru-

pule de chaque, crême de tartre & aloës vingt grains de chaque, faites en un bol avec suffisante quantité de conserve de roses. Ou

Prenez racines de gentiane pulverisées & aloës quinze grains de chaque, mercure doux & diagrede six grains de chaque, corail rouge préparé un scrupule, & du tout formez un bol avec une quantité suffisante de syrop rosat solutif composé.

L'extrait de gentiane se prepare avec le vin blanc, & l'on en donne jusqu'à un demi-scrupule.

Prenez extrait de gentiane & tartre chalybé douze grains de chaque, résine de jalap quinze grains; faites en un bol avec suffisante quantité de nouvelle casse.

La gentiane fait la base de l'extrait de gentiane, elle entre dans les pilules de tartre de *Schroder*, dans l'orvietan, dans l'opiat de *Salomon*, dans le *diascordium*, dans le mithridat, dans la thériaque réformée, dans la thériaque appellée *diatessaron*, dans la poudre contre les vers, & dans le vinaigre thériacal.

La grande armoise vulgaire du Pinax de *G. Bauhin* a ses racines rampantes, fibreuses, douçâtres, & aromatiques; ses tiges sont rameuses, hautes de plus

de deux coudées ; les feuilles en ſont d'un verd obſcur, griſâtres par deſſous, & découpées juſqu'à la côte ; les fleurs y naiſſent épais au haut des rameaux diſtribuées dans une longue ſuite, tres-petites, floſculeuſes ſemblables aux fleurs ou fleurettes de l'abſynthe ; les ſemences en ſont pareillement aſſez menues : la plante croît auprés des foſſez & des petits ruiſſeaux.

L'armoiſe miſe à l'épreuve du feu rend un eſprit urineux, & même un ſel volatil concret avec beaucoup d'huile & de la terre, outre un phlegme acide qui ſort le premier, c'eſt pourquoi elle abonde en ſel armoniac, en tartre & en ſoufre : elle eſt propre aux perſonnes les plus délicates, parce qu'elle n'échauffe pas, & elle eſt d'un grand uſage dans la rétention ou ſupreſſion des mois, & dans les convulſions de la matrice.

Prenez ſommitez d'armoiſe deſſechées une poignée, cuiſez-les avec ſix écrevices de riviere pilées, ou bien avec un poulet pour un bouillon. Ou

Prenez feuilles d'armoiſe trois poignées, jettez-les dans deux pintes d'eau bouillante où vous aurez auparavant fait bouillir une pincée de ris aſſez legerement ; & faites uſer de la colature pour ptiſanne ordinaire. Ou

Prenez feuilles d'armoise une pincée, faites-en l'infusion à la maniere du thé. Ou bien

Prenez une poignée de feuilles d'armoise, & demi scrupule de canelle pilée; infusez cela dans demi-livre de vin blanc, & ajoutez à la colature une demi-dragme de teinture de Mars.

On prépare dans les boutiques un syrop d'armoise propre pour lever les obstructions de l'*uterus* : l'eau distilée de cette herbe a le même effet.

Le sel fixe d'une telle plante ne differe pas des autres sels lixiviels ; il est neanmoins employé dans les pilules hysteriques, comme un médicament spécifique : ses feuilles entrent dans la poudre contre la rage de *Palmarius*, & dans le syrop aperitif cachectique de *M. Daquin*.

La matricaire vulgaire ou semable du Pinax de *G. Bauhin* approche de l'armoise par ses feuilles, qui sont cependant coupées plus menues, d'un verd lavé, de forte odeur, & ameres : les fleurs naissent au haut radiées ou épandues en rayons avec un disque jaune & un calice écaillé ; ses semences sont canelées, menues, & sans aigrette ou brin de poil follet.

La tanéſie vulgaire jaune du Pinax de *G. Bauhin* a ſes racines fibreuſes qui rampent au long & au large ; les tiges ſurpaſſent deux coudées, elles ſont fermes, rondes en longueur, les feuilles ſont agreablement diviſées juſqu'à la côte, preſque dans la même façon que la fougere mâle ; elles ſont tres-ameres & rendent une odeur des plus fortes, mais aromatique ; les fleurs naiſſent dans de petits pelottons, elles ſont dorées & à fleurons avec un calice écaillé & des ſemences tres-menues : elle ſe plaît dans les prairies & au bord des ruiſſeaux.

La matricaire & la tanéſie abondent en eſprit huileux, volatil & aromatique joint à un acide ; elles communiquent une couleur rougeâtre au papier bleu, & elles fourniſſent dans l'analyſe chymique de l'huile eſſentielle & un phlegme acide.

La matricaire & la tanéſie tiennent un rang conſidérable parmi les plantes hyſteriques, elles tuent les vers, & ſont bonnes à l'eſtomac, elles diſſipent les fievres intermittentes quand on en uſe avec certaines précautions : la doſe en doit être petite, lors qu'on les prend interieurement, par exemple depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule en

poudre, & de cette maniere elles ne ſont point inferieures aux aromats qu'on nous apporte des Indes. Si les malades ſe plaignoient d'une douleur de tête, il faudroit les leur preſcrire en la forme de lavement.

Prenez douze grains de feuilles & de ſommitez de matricaire pulveriſées, crême de tartre demi-ſcrupule, & en faites un bol avec tant ſoit peu de conſerve de fleurs de chicorée. Ou

Prenez feuilles & ſommitez de matricaire & tanéſie mêlées enſemble dans une égale proportion ou quantité demi-ſcrupule, maſtic en poudre ſeize grains, infuſez ces drogues dans ſix onces de vin blanc durant une nuit, & faites-en prendre la colature le lendemain. Ou

Prenez eau de matricaire & de roſes deux onces de chaque, ſyrop d'armoiſe une once, compoſez-en un julep. Ou

Prenez ſemences de tanéſie, de myrrhe, un demi-ſcrupule de chaque, aloës un ſcrupule; formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuilles d'abſynthe pour donner avec aſſurance de ſuccez à avaler à des enfans affligez de vers. Ou bien

Prenez racines & feuilles de mauve autant que vous voudrez, feuilles &

fleurs d'armoise, de matricaire & de tanésie une poignée de chaque, composez-en une décoction avec de l'eau de fontaine pour un lavement dans une livre de laquelle vous dissoudrez deux onces de miel nenuphar, & vous ferez recevoir le lavement à une heure commode.

Les feuilles de la matricaire entrent dans la composition du syrop d'armoise, & dans celle du syrop aperitif cachetique de *M. Daquin.*

CHAPITRE XIII.

De la Rhue, du Marrube blanc, de la Geroflée jaune & de la petite Centaurée.

LA rhue des jardins à larges feuilles du Pinax de *G. Bauhin* pousse des racines dures, fibreuses & jaunâtres, les tiges en sont hautes d'une coudée, fermes & branchues; la couleur des feuilles est d'un verd de mer, elles sont lisses & divisées en trois ou quatre segmens longuets & obtus; les fleurs y sont composées de quatre ou cinq feuilles jaunes, & leur pistile se change en un fruit formé d'autant de capsules, & plein de

ſemences anguleuſes : on a coutume de la cultiver dans les jardins.

La rhue abonde non ſeulement en eſprit, mais auſſi en ſel volatil huileux & fétide ; car outre la ſaveur acre & tres-rude, & l'odeur empoiſonnante de toute cette herbe, l'analyſe chymique en tire beaucoup d'huile, d'eſprit urineux & de ſel volatil concret ; d'ailleurs il y a quantité de cellules dans la membrane ou pelure qui couvre le fruit, ainſi que dans l'écorce d'un citron deſquels on exprime une huile tres-puiſſante pour exciter les menſtrues & pour appaiſer les mouvemens irréguliers ou convulſifs de la matrice ; les feuilles ſont pareillement remplies de ſemblables cellules qui paroiſſent comme des trous tranſparens, de même que dans les feuilles de mille pertuis : l'on ne doit donc pas s'étonner ſi diſtilant la rhue avec de l'eau, on en retire une grande quantité d'huile eſſentielle, au défaut de laquelle nous employons l'huile de rhue préparée par infuſion.

L'eau diſtilée de la rhue, auſſi-bien que le vinaigre de cette plante & la conſerve de ſes feuilles poſſedent les mêmes vertus qui dépendent de ſon huile copieuſe.

Prenez feuilles de rhue un ſcrupule ou demi-dragme, canelle demi-ſcrupule; infuſez cela dans ſix onces d'eau bouillante, & faites-en prendre la colature. Ou bien

Prenez feuilles & fruits de rhue une dragme de chaque, infuſez durant la nuit dans ſix onces de vin blanc, & ordonnez la colature. Ou

Prenez ſemences de rhue pilées une dragme, ſel ammoniac quinze grains, & formez en un bol avec une dragme & demi de conſerve de fleurs de *calendula*.

Le ſuc de rhue ſe preſcrit depuis demi-once juſqu'à une once dans le paroxiſme des vapeurs ou convulſions de la matrice; mais ſon huile eſſentielle ſe donne au poids de douze ou quinze grains dans du vin ou dans du bouillon. L'on cuit une pincée de feuilles dans un bouillon de poulet pour le faire prendre hors le tems du paroxiſme, & même on fait manger ces feuilles en ſalade chez les Italiens.

Les feuilles de rhue ſont employées dans le vinaigre fébrifuge, dans l'eau prophylactique ou préſervative de la peſte de *Sylvius Delboë*, dans le ſyrop aperitif cachectique de *M. Daquin*, &

dans ſon ſyrop antiépileptique, dans le ſyrop de ſtœchas, dans les trochiſques de myrrhe & de câpres, dans l'électuaire de bayes de laurier, dans la puiſſante poudre contre la rage de *Palmarius*.

Les feuilles & les ſemences de la rhue ſe rencontrent enſemble dans la compoſition du ſyrop d'armoiſe, & les ſemences ſeules dans la décoction céphalique.

Le marrube blanc vulgaire du Pinax de *G. Bauhin* eſt ſoutenu ſur une racine fibreuſe, blanche, les tiges en ſont quadrangulaires, velues & blanchâtres, les feuilles en ſont arondies, oppoſées deux à deux, longues de prés d'un pouce, un peu blanchâtres, crénelées, ridées & ameres : les fleurs croiſſent par étages ſur la tige & ſur les rameaux d'une ſeule piece blanche ayant la levre ſuperieure relevée & ſeparée en deux cornes, la levre inferieure étant diviſée en trois parties : le piſtile ſe change en quatre ſemences ovales renfermées dans un calice : on trouve cette plante le long des chemins.

L'analyſe chymique tire du marrube blanc beaucoup de plegme acide, d'huile & de terre, mais une mediocre quantité de ſel volatil concret & d'eſprit urineux; ſon ſel fixe differe peu du ſel marin,

c'eſt pourquoi la vertu du marrube doit être raportée au ſel ammoniac & au tartre lié avec abondance de ſoufre ; auſſi les feuilles & les ſommitez de cette herbe ouvrent puiſſamment, & excitent les menſtrues ſuprimées, elle diſſipent la jauniſſe, & ſoulagent les aſthmatiques.

Prenez ſommitez de marrube blanc une poignée, cuiſez-la avec un poulet pour en faire un bouillon dans la colature duquel vous diſſoudrez une demi-dragme de ſel vegetal. Ou

Prenez ſommitez de marrube blanc demi-dragme, infuſez dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine chaude, & preſentez la colature au malade. Ou

Prenez racines d'*enula campana* & de patience une once de chaque, écorce de racines de caprier ſix dragmes, feuilles & ſommitez de marrube blanc trois poignées, bayes de ſabine une dragme, fleurs de *calendula* deux pincées, & avec une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, preparez en un apozême pour trois doſes, à chacune deſquelles vous ajouterez demi-ſcrupule de tartre chalybé ſoluble.

Le marrube blanc eſt employé dans les pilules d'agaric, & dans l'hiera de coloquinthe : on compoſe auſſi un ſyrop

marrube blanc appellé syrop de *prassium*.

La geroflée jaune vulgaire du Pinax de *G. Bauhin* est connue de tout le monde, elle croist par tout dans les masures & sur les anciens édifices : on en extrait par l'analyse chymique beaucoup d'acide, d'huile & de terre, & il paroît que cette plante n'est pas dépourvûe d'esprit urineux & de sel concret ; ainsi l'on doit juger qu'elle renferme du sel armoniac, du tartre & du soufre.

Les fleurs desséchées, prises en infusion au poid d'une pincée dans du vin blanc sont un grand secret chez les sages-femmes contre les pâles couleurs des filles & la supression des regles.

La petite centaurée du Pinax de *G. Bauhin* a ses racines menues, fibreuses, qui portent des tiges d'environ un pied de long, principalement dans des endroits un peu gras ; ses tiges sont tres-rameuses & garnies de feuilles opposées deux à deux, longues de demi-pouce sur trois lignes de largeur ; elles ne different pas beaucoup de celles du millepertuis, elles sont nerveuses, & d'une forte amertume. Les fleurs sont ramassées au bout des branches comme en bouquets, d'une belle couleur de pourpre ; elles sont d'une seule feuille formée

en entonnoir, partagé en cinq ; il s'éleve de leur calice un piſtile qui perce la partie inferieure de la fleur, & qui ſe change en un fruit cilindrique un peu tuméfié diviſible en deux portions & diſtingué en deux loges, où ſont contenues de tres-menues ſemences : cette plante ſe plait dans les pâturages & dans les côteaux expoſez au ſoleil.

La petite centaurée pilée, rougit la teinture de tourneſol ; par l'analyſe chymique elle s'en va preſque toute en huile, & fournit des liqueurs acides en abondance, elle ne manque pas non plus de terre & de ſel fixe, de ſorte qu'on voit par-là qu'elle abonde en acide, en tartre, & en huile, ainſi que nous le devons penſer de toutes les autres plantes ameres ; elle eſt excellente pour provoquer les mois, & pour deſobſtruer, on l'employe en poudre plutôt qu'en infuſion à cauſe de ſon inſigne amertume.

Prenez ſommitez de petite centaurée, demi-dragme, recevez-la dans une ſuffiſante quantité de miel ou de conſerve de fleurs d'orange pour en compoſer un bol. Ou

Prenez ſommets de petite centaurée, une dragme, cuiſez-la dans un bouillon de poulet, & à la colature ajoutez

le ſuc d'une orange à cornes vulgairement nommées bigarrades, les autres oranges & les citrons arrêtent les menſtrues, au lieu que les bigarrades les provoquent. Ou bien

Prenez ſommitez de petite centaurée, demi-dragme, ou ſcrupule, infuſez dans huit onces d'eau froide, & après leur maceration faite durant une nuit, donnez cette eau à boire.

La petite centaurée convient fort, à raiſon de ſa vertu aperitive, dans les fievres opiniâtres & longues, elle donne plus de vigueur au quinquina, appliquée par dehors elle nettoye & guerit les playes.

CHAPITRE DERNIER.

De la Sabine & des autres plantes qui font ſortir les menſtrues

LA Sabine à feuille de tamariſc du Pinax de *G. Bauhin* eſt affermie par des racines robuſtes & ligneuſes qui produiſent un tronc diviſé en de tres-épais rameaux, & d'une hauteur qui ſurpaſſe celle d'un homme, ſur tout dans les vallées des Alpes: ſes feuilles approchent davantage du cyprès, que du ta-

marisc, elles sont lisses, menues, d'une couleur verte, obscure & composées de petites écailles rondes, couchées les unes sur les autres; elles ont une saveur acre, & une odeur tres-forte; certains nucamens ou petits chattons qui tiennent lieu de fleurs sont attachez au haut des branches, ils ressemblent à ceux du genièvre auſquels il ne succede rien; les pieds ou tiges à quoi ces chattons sont suspendus ne portent point de fruit, & sont par consequent steriles, & réciproquement les sabines qui sont garnies de bayes, sont destituées de ces nucamens: or ces bayes sont semblables à celles du geniévrier, d'un pourpre foncé, pleines de noyaux anguleux ou raboteux, ce qui nous apprend que la sabine appartient au genre du cédre, & qu'elle differe du geniévre par la forme de ses feuilles.

La sabine abonde tellement en huile essentielle tres puante, que par la distilation qui s'en fait avec une grande quantité d'eau, on en separe beaucoup d'huile qui se trouve accompagnée d'un esprit de forte odeur, & bitumineux; & c'est de ces sortes de principes que la vertu de la sabine dépend; car elle excite vigoureusement les regles, l'urine,

les purgations des nouvelles Accouchées, & l'enfant disposé à sortir.

On prescrit la sabine en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme; & en infusion, depuis une dragme jusqu'à une demi-once.

Prenez feuilles de sabine dessechées & pulverisées un scrupule, canelle demi scrupule, & faites prendre le mêlange de ces deux choses dans une suffisante quantité de marmelade de fleurs d'orange. Ou

Prenez sabine une dragme, infusez la dans six onces d'eau bouillante, & faites en prendre la colature. Ou

Prenez sabine une dragme & demie, cuisez-là dans un bouillon de poulet, & dissolvez dans la colature une dragme de sel vegetal.

On prépare un extrait de sabine, lequel est encore de grande efficace pour les mêmes maux.

Prenez extrait de sabine deux scrupules, myrrhe choisie & *assa fœtida* douze grains de chaque, huile de canelle trois gouttes; formez-en un bol pour l'extraction d'un fœtus qui ne donne aucune marque de vie, quoique l'expulsion d'un tel fœtus soit plutôt l'ouvrage de la Nature que de l'Art. Il faut toute-

fois obſerver que l'uſage de la ſabine, & des autres médicamens de cette ſorte, doit être reïteré juſqu'à ce qu'il s'excite des tranchées qui ſont les préludes de la ſortie du fœtus ; c'eſt pourquoi l'on preſcrira à la malade une ptiſanne faite avec la ſabine, & des lavemens préparez avec la décoction de cette même plante, ſelon l'avis du Medecin.

On employe la ſabine dans la poudre de *Charas* contre l'accouchement difficile, elle nettoye étant appliquée par dehors, & guerit les ulceres, l'ayant réduite en poudre on la mêle avec du ſucre-candi, & on la ſoufle dans les yeux par le moyen d'un chalumeau pour en enlever les taches blanches, auſſi bien que pour détruire & diſſiper les caroncules ou excroiſſances charnues des parties honteuſes.

Le pouliot à larges feuilles du Pinax de *G. Bauhin* répand ſes racines fibreuſes au long & au large proche des ruiſſeaux, ſes tiges ſont diſpercées à terre, longues d'un empan, quadrangulaires, garnies de feuilles, poſées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre, arondies. pointues, longues de demi pouce, acres, ameres, & de forte odeur ; les fleurs ſont arangées par étages autour des ti-

ges, elles ſont bleuâtres, touffues & en gueule, partagées comme en quatre, c'eſt pourquoi l'on n'en doit pas faire de genre particulier, mais le rapporter à l'une des eſpeces de Menthe.

Le pouliot eſt rempli d'un ſel volatil huileux & de forte odeur, ne manquant pas néanmoins d'acide, puiſque ſes feuilles pilées communiquent une couleur rouge au tournefol.

Par la diſtilation de cette plante dans une grande quantité d'eau, on en tire une huile eſſentielle tres-forte, pourvû qu'on faſſe l'operation à tems : & quand on l'a laiſſé macerer l'eſpace de deux ou trois jours, l'on voit couler dans le récipient un eſprit huileux.

L'eau diſtilée de pouliot eſt tres-commune dans les boutiques. Le pouliot provoque les mois, pouſſe au dehors l'arriere faix, & l'enfant qui n'eſt plus qu'à charge à la mere, & il ſecoure les perſonnes hyſteriques.

Prenez eau diſtilée de pouliot, eau roſe & eau de fleurs d'orange, deux onces de chaque, ſyrop préparé avec le vin & le ſucre, une once, & compoſez un julep. Ou

Prenez feuilles de pouliot, un ſcrupule, infuſez-le dans de l'eau bouillante

ou dans du vin blanc, & faites prendre la colature. Ou

Prenez ſommitez de pouliot pulveriſées, un ſcrupule, aloës demi dragme; faites-en un bol.

Le ſuc de pouliot ſe prend au poids d'une once dans les maladies de la poitrine, & ſur tout dans la toux des enfans convulſive & opiniâtre.

L'on cultive communément deux eſpeces d'auronne, qui ſont recommandées par les matrones pour les affections hyſteriques, & contre la ſupreſſion des regles; ſçavoir l'auronne mâle & l'auronne femelle.

La grande auronne mâle à feuille aiguë du Pinax de *G. Bauhin* eſt un arbriſſeau donr les tiges hautes de deux ou de trois coudées ſont ligneuſes, rougeâtres, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à la camomille, acres, ameres & d'une tres-forte odeur; les fleurs & les ſemences approchent de celles de l'abſynthe, en telle ſorte que ces deux genres ne different entr'eux que par le ſeul port ou aſpect exterieur: mais l'auronne femelle, outre cet air & cette face externe, produit des fleurs beaucoup plus grandes & globuleuſes, dont les fleurons ſont diſtinguez par de petites feuilles

creuſées en façon de goutieres, qui les ſeparent les uns des autres; ainſi cette auronne doit être raportée à une eſpece de ſantoline.

L'une & l'autre auronne poſſede un eſprit volatil huileux, qui n'eſt ni agréable, ni deſagréable, peu de terre, une mediocre quantité d'acide, mais de l'huile eſſentielle en abondance; c'eſt pour cela qu'elles fortifient le ventricule, qu'elles tuent les vers, qu'elles débouchent les parties obſtruées, & qu'elles pouſſent les regles au dehors.

Le *Chamæpythis* jaune vulgaire, ou à feuille fendue en trois eſt aſſez connu, il fournit par l'analyſe chymique beaucoup d'acide, d'huile & de terre, mais peu d'eſprit urineux; diſtilé avec de l'eau, il rend une huile eſſentielle de ſuave odeur: les feuilles broyées rougiſſent la teinture de tourneſol; d'où il faut conclure que ſes vertus dépendent d'un eſprit huileux, aromatique, joint à un ſel analogue au tartre: il rétablit le cours des menſtrues, il corrobore l'eſtomac, il eſt d'un grand ſecours aux maladies des articles, ce qui le fait ordinairement appeller *iva arthritica.*

On l'employe dans les pilules arthri

tiques de *Nicolas Salernitain*, réformées par *Mathiole*.

Prenez ſommets de *Chamæpytis* & de *Chamædrys* une pincée de chaque, cuiſez les dans un bouillon de collet de mouton que vous paſſerez enſuite pour diſſoudre dans la colature, une demi-dragme de tartre ſoluble préparé avec l'acier.

On s'en ſert vulgairement dans les décoctions, dans les ptiſannes & dans les apozêmes qui ont coutume d'être preſcrits dans les maladies dont nous venons de parler. On fera le même uſage du reſte des plantes que l'on nomme hyſteriques & qui provoquent les mois: telles ſont le ſoucy, tant celui des jardins que celui des champs, la meliſſe, la ſauge, l'herbe aux chats, le calament & quantité d'autres; & il ne faut pas oublier le ſuc des oranges cornues de *Ferrarius*, appellées en François bigarades; & pour remédier à la ſupreſſion des menſtrues, ce même ſuc exprimé dans des bouillons qu'on fait prendre à la malade, réuſſit mieux que les ſucs exprimez des limons, des citrons & des autres eſpeces d'oranges dans de ſemblables bouillons, parce que ces derniers ſucs augmentent plutôt qu'ils ne

diminuent la ſupreſſion dont je parle.

Au reſte quand vous employerez des médicamens fondans pour chaſſer les matieres qui forment les obſtructions, ne manquez pas d'évacuer par des purgatifs, de crainte de donner lieu à des hydropiſies.

SECTION CINQUIE'ME.

Des médicamens qui vuident par les parties ſuperieures & qu'on nomme Emétiques.

LE ventricule eſt naturellement garni de fibres qui le mettent en état de chaſſer par la voye la plus aiſée les matieres qu'il aura reçûes, pourvû qu'il y ait une iſſue par cette voye: or ſuivant l'experience, cette route la plus aiſée eſt celle qui du pilore conduit ces matieres par les inteſtins juſqu'à l'anus: le mouvement naturel des muſcles de l'abdomen & du diaphragme, leſquels comme des mains auxiliaires comprimment doucement & continuellement le ventricule, contribue le plus à cette excretion des ſubſtances que nous avalons pour notre nourriture; mais s'il s'eſt formé

formé un obſtacle invincible du côté des parties inferieures, alors il eſt neceſſaire que ces alimens ſoient repouſſés vers les ſuperieures par la contraction qui reſſerre l'eſtomac ſelon toutes ſes dimenſions.

La ſortie des matieres par en bas peut être empêchée ſeulement par trois cauſes ; ſçavoir, 1°. Par une contraction pervertie des fibres du ventricule : 2°. Par quelque corps qui bouchera ce paſſage. 3°. Par un mouvement violent & contre nature des muſcles de l'abdomen & du diaphragme, dont l'effet ſera de comprimer exceſſivement toutes les voyes inferieures. Quant aux fibres du ventricule il eſt manifeſte qu'étant deſtinées de la nature pour déterminer à ſortir par en bas les choſes ſolides ou liquides qui ſe ſont introduites dans la cavité de cet organe ; elles précipiteront ces choſes encore plus fortement de haut en bas, quand il ſurviendra quelque cauſe qui obligera les mêmes fibres à ſe contracter davantage qu'à l'ordinaire.

En ſecond lieu, quand on donne des médicamens émetiques il ne ſe forme certainement ni inflammation ni obſtruction dans les inteſtins qui puiſſe changer le mouvement periſtaltique de ces conduits mobiles, il s'enſuit donc que le dia-

fragme & les muſcles de l'abdomen venant à ſe contracter avec plus de viteſſe & de violence que de coûtume rétreciſſent extraordinairement l'eſtomac & les inteſtins, & forcent par conſequent les matieres renfermées dans ce ſac de remonter par en haut, puiſque les inteſtins & l'eſtomac ſont en ce moment reſſerrés comme ſous un preſſoir, & que la voye la plus facile eſt par en haut & par l'œſophage à couvert de la compreſſion, ce qui doit paroître d'autant plus conſtant que le chemin par en bas étant intercepté, il faut regarder le pylore comme un point fixe duquel la révulſion ou le retour de bas en haut, & le vomiſſement commence.

Ce ſentiment eſt confirmé par l'inſpection du ſujet même, car ceux qui vomiſſent s'aperçoivent bien que les organes de la reſpiration & les muſcles du bas ventre agiſſent, & ſont émus avec plus de vehemence & de promptitude que le naturel.

Septalius cet exact obſervateur des maladies, & de la vertu des médicamens nous avertit que dans l'empiême ou la ſuppuration de la Poitrine, le vomiſſement eſt trés-dangereux en ce que durant ce mouvement convulſif les muſcles de

l'abdomen étant fortement reſſerrés, la grande abondance du pus preſſée dans la poitrine remplie d'ailleurs ſuffoque ſouvent le cœur, & fait auſſitot expirer le Malade.

Le celebre *Mr. Chirac* Profeſſeur de Montpellier a preſque démontré & fait toucher la choſe au doigt dans ſon Traité de l'Ileon ou de la paſſion Iliaque, où il a rapporté le premier la veritable cauſe du vomiſſement ; car ſi l'on fait avaler (dit-il) du ſublimé corroſif à un chien, & que dans le tems qu'il vomit on lui ouvre le ventre en ſorte qu'on puiſſe toucher ſon ventricule du bout des doigts, on reconnoîtra que cet organe ſe contracte par un mouvement peu éloigné de l'ordinaire ou du naturel ; mais le diafragme & les muſcles du bas ventre paroîtront en de telles commotions, que non-ſeulement le ventricule & les inteſtins, mais les doigts même qui auront été inſinués dans la playe ſe feront ſentir en de violentes compreſſions : il eſt donc fort vray-ſemblable que les médicamens émétiques cauſent à l'ame une ſenſation ſuivie d'un flus plus copieux & plus prompt des eſprits vers le diaphragme & dans les muſcles de l'abdomen : vû que c'eſt de cette maniere que la nature a coû-

tume de se débarasser des choses qui lui sont nuisibles, comme chacun l'éprouve tous les jours en luy-même ; car qu'est-ce que le bâillement, par exemple, si-non une contraction de muscles instituée pour accelerer le cours du sang qui coule trop lentement dans les muscles de la machoire, comme l'extension spontanée des bras est pour déterminer les esprits dans ces parties, & y hâter le mouvement de cette même humeur par les contractions des fibres charnues de ces organes.

L'éternuement n'est aussi que pour dégager la tête des parties muqueuses qui l'irritent : dans la crainte d'être suffoqué les esprits coulent abondamment aux muscles de la poitrine pour exciter une grande inspiration qui facilite le mouvement du sang dans les poumons où il est comme croupissant : c'est entierement par la même cause que les esprits courent aux muscles de l'abdomen & du diaphragme pour dégager le ventricule des matieres qui l'incommodent, ce viscere entrant dans une plus puissante contraction à l'occasion de cette compression dominante des muscles dont nous venons de parler, & dont la direction, lorsqu'ils se contractent, est vers l'œsophage.

Les remedes vomitifs conviennent à la

plûpart des maladies, ſoit aiguës, ſoit croniques ou de longue durée; mais principalement à celles qui ont leur ſiege dans le ventricule; & l'on ne peut trop louer les Médecins qui pour faire vomir ne demandent ni preparation, ni coction de la matiere morbifique, quand elle reſide dans les premieres voyes : or dans les maladies croniques le ventricule eſt non-ſeulement delivré des humeurs épaiſſes & nuiſibles avec le ſecours des émetiques, ſon ferment eſt encore rétabli par leur action qui purge le ſang de ce déluge de ſeroſités, dont il étoit infecté, & qui tenoit lieu de foyer à beaucoup de maux : c'eſt pourquoi les émetiques apportent au Malade un ſoulagement qui ne doit être eſperé d'aucun autre remede, pourvû que les parties qui ſervent à la reſpiration, à la nutrition, & à la ſeparation ou filtration des humeurs ſoient ſaines; autrement, s'il y avoit des obſtructions, qu'elles fuſſent corrompues par un abſcés, ou attaquées d'inflammation, les ſecouſſes du vomiſſement pourroient augmenter le déſordre, & mettre le malade plus en riſque.

Du tems d'*Hippocrate* l'uſage des émetiques étoit familier, même aux perſonnes ſaines : que les perſonnes humi-

des (dit cet oracle de la Medecine dans ſon troiſiéme livre du régime de vie) ſe faſſent vomir trois fois le mois, après leur repas quelque aliment qu'ils ayent pris; & que ceux qui ſont d'une conſtitution ſeche pratiquent la même choſe deux fois chaque mois. Ce même Auteur avoit coûtume de purger ſes malades en hyver par en haut, & en été par en bas.

Mais il faut prendre les précautions ſuivantes dans l'uſage des émetiques: premierement on obſervera, que l'experience prouve que les gens humides & gras ſont plus ſoulagez par le vomiſſement que les gens ſecs & maigres; aux naturels humides (dit *Hippocrate*) la ſurpurgation par le vomiſſement s'accommode: ainſi lorſqu'on juge à propos de preſcrire un émetique à des gens d'un temperament ſec, il ſera bon de leur amolir le ventre auparavant par une priſe de caſſe, & de leur donner l'émetique une ou deux heures après: & même ſi le vomiſſement ne réüſſiſſoit pas ſelon nos ſouhaits, & que le Malade fut tourmenté de nauſées & de tranchées, nous ne manquerions point de lui faire prendre une nouvelle diſſolution de caſſe pour déterminer la purgation à ſe faire par en bas.

avec moins de peine & de danger pour la perſonne.

Secondement, lorſqu'on apprehendera que les vaiſſeaux des poulmons ou des reins ne ſoufrent une tenſion trop violente, ou rupture par les efforts du vomiſſement, il faudra ordouner une ſaignée ſelon la nature du mal, & les forces du Malade, avant que d'adminiſtrer l'émetique.

Troiſiémement, dans tout flux de ſang, ſoit interne, ſoit externe, & dans une mauvaiſe conformation de la poitrine, il faudra encore faire preceder la ſaignée au vomitif, à moins qu'il n'y ait une puiſſante indication pour ordonner l'émetique ſur le champ, tel que ſeroit le vomiſſement que la nature tentera elle-même, & à quoy il l'a faudra aider; ou ſi c'étoit une matiere morbifique qui fermentât, & qui preſſa trop violamment le Malade. La quatriéme & la principale precaution ſera de temperer les émetiques par la caſſe, la manne, les tamarins, le *Catholicum*, le diaprun, ou par d'autres purgatifs ſemblables, ſur tout dans les affections des poumons, dans des inflammations de viſceres, dans des abſcés internes, pour des femmes groſſes, &c. Dans leſquels cas *Hippocrate* s'abſ-

tenoit de l'ellebore blanc, de peur(disoit-il) que si le Malade en empiroit l'on n'en accusât la violence de ce medicament.

CHAPITRE I.

De l'Antimoine, ou du Stibium.

L'Antimoine autrement appellé *Stibium* est une espece de fossile metallique composé de beaucoup de souphre, d'un certain metal d'un genre particulier, & d'un peu de terre; l'on en tire par l'analyse chymique un souphre inflammable & semblable au vulgaire: de plus l'antimoine jetté avec du salpêtre dans un creuset rougi au feu, s'embrase incontinent, ce qui n'arriveroit pas s il n'y avoit du souphre dans l'antimoine, au lieu que le nitre se fond dans un creuset ardent, & ne s'enflame nullement. On est aussi persuadé que dans l'antimoine il se rencontre de la terre, vû que c'est de la terre damnée qu'on voit le beure d'antimoine se produire; mais le régule ou la portion metallique qui se prepare facilement par la violence du feu, en se séparant des autres parties, est trés-remarquable; & ce qu'il y a de plus admirable en cecy, c'est que ce régule ne se

revivifie jamais, c'eſt-à-dire, ne revient jamais dans ſon premier état, lorſqu'il a été une fois reduit en chaux, ou qu'il s'eſt entierement dépouillé de ſon ſouphre.

On choiſit l'antimoine dur, peſant, de couleur de plomb avec des canelures en maniere de rayons reſplendiſſans: on préfere à tous les autres celuy d'Hongrie dont les canelures ſont diſtinguées par des points rouges, & ſemblent témoigner qu'il y a un ſouphre plus abondant; car celuy de France qui a des canelures argentées contient plus de régule.

On appelle antimoine mâle celuy dont les canelures ſont plus amples, & femelle celuy qui les a plus courtes & plus menues: on rejette l'antimoine qui a des canelures brunâtres & marquées de points noirs, ou qui n'eſt preſque compoſé que de ſcories.

Prenez donc l'antimoine qui brillera par des canelûres plus longues & plus luiſantes, & qui ſe romp en des pieces ſeparées les unes des autres par de longues fêlures. Il ſe produit dans la Hongrie, dans la Tranſilvanie, & dans l'Allemagne: on en trouve auſſi en abondance dans le Poitou & dans la Bretagne. On prepare avec l'antimoine une infinité de mé-

dicamens pour l'uſage interne, leſquels ſe doivent raporter principalement à trois Claſſes, ſçavoir, à la Claſſe des Emetiques & des Purgatifs, à celle des Diaphoretiques, & à celle des Beſoardiques ou plûtôt des Abſorbans.

Les plus conſiderables d'entre les médicamens antimoniaux ou ſtibiés ſont le ſafran des métaux, le verre d'antimoine, le régule, les fleurs, & le beure d'antimoine, la poudre algaroth, le tartre émetique, le ſyrop émetique, le chiliſte laxatif, l'antimoine purgatif, le Bezoardique mineral, & l'antimoine diaforetique.

Il n'y a nulle vertu émetique dans l'antimoine crud ou naturel ſoit pulveriſé, ſoit bouilly dans une décoction; mais on y remarque une emeticité conſiderable lorſqu'on en a developé les parties d'une certaine maniere, ſoit avec addition de quelqu'autre matiere, ſoit ſans addition.

L'antimoine crud & pulveriſé étant pris par la bouche depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier purifie le ſang & donne de l'appetit; & même la teinture qui ſe tire de l'antimoine naturel par une ſimple infuſion dans du vinaigre diſtilé, n'a pas ſeulement ce même effet; mais en purifiant ce ſang elle exci-

te encore une douce ſueur, & fortifie les inteſtins.

Le ſafran des métaux ſe prepare communement en mêlant enſemble parties égales d'antimoine pulveriſé & de nitre, & en les expoſant au feu ; car pour lors ce mêlange s'enflame avec un grand bruit, & quand l'embraſement eſt entierement appaiſé, qu'on a rejetté les ſcories qui ſe ſont amaſſées audeſſus, l'on a un excellent ſafran qui provoque au vomiſſement comme il faut, étant pris en ſubſtance depuis trois grains juſqu'à ſix : il y en a qui ajoûtent à l'antimoine & au nitre du ſel marin decrepité pour en faire le ſafran des metaux de *Ruland*, ou la magneſie opaline dont la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze, ou juſqu'à un ſcrupule.

Le vin émetique ſe prepare avec le ſafran des métaux en infuſant durant trois jours trois onces de ce ſafran en poudre, dans deux pintes de vin blanc : on bouche la bouteille, & on la remuë ſouvent afin de confondre la poudre avec la liqueur qu'on laiſſe repoſer quand on s'en veut ſervir pour provoquer le vomiſſement, on ſepare enſuite le vin qui ſurnage, & on en fait avaler au Malade.

Cet émetique eſt à la verité très-bon

quand il eſt nouvellement preparé, mais il ſe rancit avec le tems ; c'eſt pourquoi on lui préfere le tartre qui ſe diſſoût incontinent dans le vin, dans l'eau, & dans d'autres liqueurs appropriées : la doſe de ce vin eſt depuis demi once juſqu'à once entiere ou à double once ; mais ſi l'on le prend en lavement, en le brouillant dans la décoction, la doſe en ſera de deux ou de trois onces, principalement dans les affections ſoporeuſes.

Voicy la methode de compoſer le verre d'antimoine.

Prenez ce qu'il vous plaira d'antimoine crud & le reduiſez en poudre très-ſubtile, que vous mettrez dans un vaiſſeau de terre large & plat ſur un petit feu ; laiſſez-l'y échaufer & jetter toute ſa fumée que vous aurez ſoin d'éviter pendant que vous le remuerés avec une ſpatule de fer juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait acquis une couleur cendrée, prenant garde qu'il ne ſe grumele, & s'il s'en étoit formé des grumeaux il faudroit de rechef les pulveriſer : aprés cette preparation mettez fondre dans un creuſet ſur un feu violent deux ou trois onces d'une telle poudre, & auſſitôt qu'elle ſera liquide, repandez-la dans un baſſin de cuivre où elle ſe changera en un verre

transparent de couleur roussatre qui devient jaune, blanc, rouge ou noir selon que vous y ajoûterés du souphre, de la crysocolle, & d'autres semblables ingrediens, on le fait prendre en substance depuis deux grains jusqu'à quatre ou cinq, & il excite fortement à vomir, mais on émousse sa vehemence en l'embrasant avec du nitre.

L'on a coûtume de se servir du verre d'antimoine pour composer le tartre & le syrop émetiques.

Pour faire ce tartre on employe parties égales de verre d'antimoine subtilement pulverisé, & de tartre crud que l'on aura passé par le tamis; on mêle bien ces deux choses l'une avec l'autre, & l'on répand deux livres de ce mélange dans dix livres d'eau de fontaine où l'on les laisse digerer trois jours durant sur les cendres chaudes; après quoi on les fait bouillir pendant une demi heure, & l'on passe l'infusion toute bouillante par la chausse de drap, puis on la met répoſer à la cave pour laisser former sur la liqueur les crystaux qu'on en doit separer, & ayant ensuite fait un peu évaporer l'eau, il s'y produira d'autres crystaux trez-blancs.

Ces crystaux évacuent parfaitement bien par en haut, étant pris depuis qua-

tre grains juſqu'à ſix ou huit ; d'autres pour réndre le tartre ſoluble y ajoûtent du ſel de tartre, mais cette addition en diminuë la force.

L'on prepare ordinoirement de la façon ſuivante le ſyrop émetique.

Prenez verre d'antimoine trois dragmes, ſuc de coings ſix livres, faites les macerer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; & filtrés la liqueur, puis la faites cuire avec trois livres de ſucre juſqu'à conſiſtance de ſyrop que vous preſenterez au malade depuis demi once juſqu'à une ou deux onces.

Le régule d'antimoine ſe fait de la maniere ſuivante.

Prenez antimoine pulveriſé deux liv. tartre crud en poudre, une livre & demie, nitre douze onces; mêlez exactement enſemble ces trois drogues, & les jettez à diverſes repriſes dans un creuſet ardent: les embraſemens de ces matieres étant finies, on répandra dans le même creuſet une once de nitre en poudre, on fera un feu plus fort, & le tout étant en fuſion on le verſera dans un vaiſſeau de fer conique qu'on aura frotté de ſuif, & qu'on frapera avec un marteau pour procurer la ſeparation des ſcories d'avec le régule qui en tombera plus facilement au fond

du vaiſſeau, d'où on le retirera pour le debaraſſer entierement enſuite avec le même marteau de toutes les ſcories qui ſeront rejettées.

Le régule dans cet état doit encore être fondu, & rendu plus pur par du nitre qu'on embraſera pour conſumer le reſte des ſcories. Ce régule ne ſe revivifie pas comme les autres metaux, & quand on le calcine, il reſte en chaux. Or de ces ſcories on tire le ſouphre doré d'antimoine, ſçavoir, en répandant ſur elles de l'eau chaude en grande quantité; ſi ſur la liqueur que vous aurez filtrée vous venez après à repandre du vinaigae ou une ſolution de créme de tartre, il ſe fera une précipitation du ſouphre doré qu'il faudra nettoyer par pluſieurs lotions, & deſſecher enſuite. il excite le vomiſſement étant pris depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze : mais cette préparation eſt fort inferieure au tartre émetique.

On fait avec le régule d'antimoine des taſſes d'une admirable & durable vertu pour provoquer à vomir, car le vin qu'on y laiſſe en infuſion durant une nuit devient émetique; & même l'on forme de ce régule des boules, qui comme tout le monde ſçait ne diminuent point de leur grande émeticité pour avoir eſté avalé-

mille fois ; & elles ſont auſſi appellées les pilules perpetuelles à cauſe de cette ſorte d'inalterabilité.

La fumée qui s'éleve de l'antimoine mis en feu ſe change en des fleurs blanches, rouges, ou jaunes pourvû qu'on la reçoive dans des vaiſſeaux convenables, y ajoûtant du ſable, du verre pulveriſé, du ſel armoniac ou du nitre pour faire monter plus copieuſement ces fleurs qui ſeront adoucies après par pluſieurs lotions.

Le Beure d'antimoine ſe prepare ordinairement ainſi,

Prenez la quantité que vous voudrez d'antimoine crud & de mercure ſublimé pulveriſez-les bien, & les laiſſez digerer enſemble à la cave pendant une nuit ; jettez-les enſuite dans une retorte, & les faites diſtiler d'abord à feu lent ; vous en verrez degoutter une liqueur blanchâtre & peſante ; après quoy augmentant le feu, la matiere tantôt coulera, & tantôt ſe condenſera en cryſtaux ; enfin le feu pouſſé aux plus hauts degrez fera tomber dans le récipient le mercure revivifié, & ſucceſſivement le cinabre ſe ſublimant s'attachera au col de la cornuë d'où on le retirera quand elle ſera refroidie.

Enſuite de ces préparations, les ma-

tieres contenuës dans le récipient seront versées dans un entonnoir de verre dont on bouchera l'ouverture inferieure, de maniere que le mercure vif sorte separement de ce qui l'accompagnoit. Le beure qui demeure liquide, doit être degagé des cryſtaux pour recevoir dans la retorte une rectification après laquelle on le rejoindra aux mêmes cryſtaux.

Qunt au cinabre attaché au col de la retorte, il faudra le mettre en poudre pour le méler avec la propre terre damnée de l'antimoine pour le ſublimer à un feu mediocre, & le garder aprez pour l'uſage. Si vous verſez de l'eau ſur ce beure vous aurez une poudre très-blanche qui deſcendra au fond ; c'eſt-ce qu'on nomme la poudre d'*Algaroth* qu'on adoucira en la lavant pluſieurs fois, & qu'on fera ſecher pour s'en ſervir : la doſe en eſt depuis trois grains juſqu'à ſix ; mais rarement eſt-elle employée.

La vertu émetique qui ſe fait fort remarquer dans les médicamens que nous venons de décrire doit être attribuée aux parties ſulphureuſes de l'antimoine jointes aux parties régulieres ; mais le feu a dépouillé toutes ces parties du ſouphre ſubtil qui rendoit l'antimoine diaphorétique. Cette violente émeticité ſe

corrige, & l'antimoine devient purgatif par le moyen des acides mineraux & groſſiers qui lient les ſouphres de ce mixte, les embaraſſent, & les fixent.

Prenez verre d'antimoine une once, pilez-la, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante de vinaigre diſtilé; ſechez enſuite, & verſez-y derechef du vinaige, ce qu'il faudra répeter par dix fois; puis ajoûtez une once d'eſprit de vitriol ou de ſouphre; mêlez, & deſſechez la matiere par un feu lent; & après cette operation édulcorez, ou affoibliſſez les pointes du médicament avec le ſecours de l'eſprit de vin maſtiqué, c'eſt là ce qu'on nomme le chyliſte laxatif de *Hartman*, lequel non-ſeulement purge bien, mais qui purifie encore le ſang davantage; la doſe en eſt de quatre à ſix grains: l'on a donc raiſon de préferer ce remede aux purgatifs vulgaires dans les maladies opiniâtres.

Prenés la quantité que vous ſouhaiterez de verre d'antimoine, & répandez ſur ce verre une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel, laiſſez digerer durant quelque tems, & enſuite décantez ou verſez par inclination l'eſprit pour le ſeparer de la poudre d'antimoine ſur laquelle vous répandrez de nouvel eſprit de vin; puis vous la laverez avec de l'eau pour la ren-

dre purgative, étant prise au poids de quatre ou de six grains.

La chaux d'antimoine, ou l'antimoine diaphorétique se fait en embrasant à diverses reprises l'antimoine crud, ou le régule d'antimoine avec le triple de salpêtre; car de cette maniere tout le souphre de l'antimoine est consumé, & il reste une chaux qui doit être lavée, adoucie, & dessechée: elle se prend depuis dix grains jusqu'à quinze, & même jusqu'à un scrupule, pourvû qu'elle soit bien preparée, autrement elle pourroit causer des envies de vomir. Les Anciens ont absolument ignoré la vertu émetique de l'antimoine; il referre, dit *Dioscoride*, sçavoir, étant appliqué exterieurement, il arrête les excroissances de chair, il conduit les ulceres à cicatrice, il arrête le sang, & on luy assignoit enfin le même usage qu'au plomb brûlé.

L'on brûloit autrefois l'antimoine sur des charbons allumez; mais ainsi brûlé les anciens ne le faisoient nullement prendre par la bouche, & un médicament si salutaire aux hommes est resté inconnu dans ses principales vertus pendant une longue suite d'années jusqu'à ceque *Basile Valentin* Moine de l'Ordre de S. Benoit, né pour l'avantage du genre humain,

ait découvert depuis peu de siecles un remede si miraculeux contre tant de diverses maladies.

Le safran des métaux infusé dans du vin, & appliqué sur les yeux dissipe les inflammations de ces organes; étant employé en fomentation ou en cataplâme sur differentes régions, il resout les tumeurs des visceres; le beure d'antimoine consume les carcinomes & les chairs qui sont attaquées de gangrenne ou de sphacele, & les parties putréfiées.

CHAPITRE II.

Du Vitriol.

LE Vitriol ou *Calcanthum* est un genre de fossile composé d'un sel acide & du fer ou du cuivre joints à un peu de terre: on le reconnoît proprement par cette couleur noire qu'il imprime à l'infusion de la noix de galle, non seulement le sel acide se manifeste dans le vitriol par l'analyse chymique, mais aussi par la forte couleur rouge que la solution de ce mixte laisse au papier bleu qu'elle mouille; de sorte qu'on doit avouër que le vitriol n'est rien autre chose que du fer ou

du cuivre rongé par un eſprit acide, & changé en une eſpece de ſel.

La portion terreuſe du vitriol tombe au fonds de la cucurbite lorſque ſur la ſolution de ce mineral on répand de la ſolution de nitre fixe, ou bien quelques gouttes d'huile de tartre.

A l'égard du fer & du cuivre l'on ne peut pas douter qu'ils n'entrent dans la compoſition des eſpeces de vitriol; car ſi vous verſez, par exemple, de l'eſprit de ſel ſur de la limaille de fer, vous en ferez un excellent vitriol de mars; autrement ramaſſez pluſieurs lamelles de fer ou de cuivre, & les mettez les unes ſur les autres dans un creuſet avec du ſouphre commun en poudre répandu entre ces lames, il s'en formera du vitriol par l'action du feu: lorſqu'on approche un couteau de fer aimanté de la Terre damnée du vitriol vulgaire d'où l'on aura fait écouler l'eſprit de l'huile par la violence du feu, on s'apperçoit que la lame du couteau attirera des particules de fer qui ſe rencontreront dans cette terre, pourvû que ce ſoit du vitriol de Mars; au lieu que le couteau ne ſe trouvera chargé d'aucune de ces particules, ſi c'eſt la terre damnée du vitriol de Venus où le cuivre domine; c'eſt pourquoy il eſt très proba-

ble que le vitriol de Mars & celuy de Venus ſont engendrez dans les entrailles de la terre par des ſucs acides qui ont trouvé à y ronger du fer ou du cuivre.

Nous avons differentes eſpeces de vitriol, ſçavoir, le vitriol d'Allemagne, le vitriol Romain, le vitriol d'Angleterre, & le vitriol blanc.

Le premier qu'on appelle vitriol de *Goslard* & de Souabe eſt d'une verdure foncée & agreable à la vûe, il participe beaucoup du fer; on le prépare autour de *Goslar* où l'on le tire des fontaines coulantes qui ſont chargées de ce foſſile diſſout; on ne fait qu'évaporer l'eau qu'on en a puiſée, & il ſe forme des cryſtaux d'une belle couleur d'émeraude. La campagne des environs de Paris abonde en mottes de terre ſi remplies de vitriol de Mars, qu'en les diſolvant dans de l'eau, paſſant la liqueur, & la laiſſant évaporer, on en recueille un vitriol qui ne le cede point à celuy d'Allemagne, en grande abondance, de même couleur, & de même ſaveur, c'eſt-à-dire, un peu acide & aſtringent: & l'on ne manque pas de ſemblables mottes ou gazons en pluſieurs autres endroits de la France, principalement dans les montages des Cevennes, mais on les néglige, parce qu'on vend le vitriol à vil prix.

Le vitriol Romain ou verdâtre qui ſe nomme vulgairement couperoſe, ſe prépare au tour de Rome, & ſur tout à Pouzzoles dans le Royaume de Naples; on le tire de mottes de terre noiratres cendrées qui reſſemblent à de l'argile; ces mottes étant ſeparées & expoſées à l'air s'échauffent inſenſiblement, & après une digeſtion de quelques jours on y remarque du vitriol lorſqu'on vient à les diſſoudre dans de l'eau: quand elles ſont nouvelles elles n'en produiſent point parce qu'il y eſt envelopé dans la glaiſe ou l'argile: la couleur en eſt plus lavée, c'eſt pourquoi on le nomme vitriol verd ou verdâtre; le vitriol blanc n'eſt autre choſe que le vitriol verd calciné à blancheur par le feu; c'eſt-à-dire, qu'étant dépouillé de ſon humeur ſubtile & aqueuſe, il contracte cette couleur. On le vend en groſſes mottes ſemblables à du ſucre, ainſi il ne differe du vitriol de Mars que par le ſeul degré de calcination. Le vitriol d'Angleterre ou d'Hongrie qu'on appelle encore vitriol de chipre & vitriol bleu eſt plus dur que les autres, & il a une couleur de ſaphir. On le prépare en Angleterre, & en France dans les montagnes des Cevennes, non loin de Lyon. Il eſt d'un goût aigrelet & fort aſtringent, &

on l'estime davantage pour en composer des cauteres qu'aucune autre espece de vitriol. Il abonde en cuivre, ou plûtôt c'est une espece de verd-de-gris ou de rouille d'airain destitué entierement de fer, & muni de beaucoup d'acide; aussi de la terre damnée de ce vitriol l'aiman ne tire rien.

Galien a connu la vertu émetique du vitriol. Les Modernes nomment *Gylla* de vitriol, du vitriol dissout dans l'eau, & purifié, qui provoque au vomissement étant pris depuis un scrupule jusqu'à une dragme: mais le vitriol n'a besoin d'aucune preparation, & entr'autres le blanc dont l'usage est très-avantageux dans la dysenterie & dans la diarrhée, principalement parmi les Hôpitaux d'armée; & il est quelque fois préferable à l'hypecacuanha; de même qu'il y a des cas & des tems où la poudre de vigne muscade l'emporte sur ces deux médicamens à l'égard de ces sortes de maladies.

On procede ainsi dans l'analyse chymique du vitriol: on emplit de vitriol en poudre la moitié d'une cucurbite de verre, on la couvre de son chapiteau, & l'on y adapte un récipient; puis les jointures ayant esté bien couchées on distile à feu de sable pour avoir la rosée du vitriol

triol, c'eſt-à dire, un phlegme d'agréable goût; ce qui reſtera dans la cucurbite doit être broyé & jetté dans la retorte pour en tirer par une augmentation inſenſible du feu entretenu deux ou trois jours durant un eſprit & une huile : enfin dans la terre damnée diſſoute dans l'eau on trouve de la terre & du ſel.

Les Chymiſtes preſcrivent la roſée de vitriol depuis une once juſqu'à deux, comme un médicament diuretique, vulneraire, anodin, & capable de fortifier les viſceres. L'eſprit de vitriol pouſſe par les urines dans une hydropiſie; il excite l'appetit, & tempere les ardeurs des fievres lorſqu'il eſt pris juſqu'à une agréable acidité dans des eaux convenables à la maladie. On le rend plus doux en le faiſant digerer avec de l'eſprit de vin très pur : on l'ordonne encore pour les ulceres des gencives, & pour les vices de la peau : le Colcothar ou la terre rouge dont on aura tiré le ſel eſt une eſpece de ſafran de Mars très-efficace dans la diarrhée, dans la dyſenterie, dans l'hémorrhagie, & dans des playes : L'eſprit de vitriol ſe regénere facilement & en peu de tems de la terre damnée du vitriol expoſée à l'air en quelque endroit à couvert de la pluye; mais cet eſprit ainſi ren-

gendré eſt beaucoup plus foible & plus doux que le commun ; & l'on en peut uſer avec profit.

On corrige l'eſprit de vitriol en la maniere ſuivante ſelon *Paracelſe* qui le recommande pour l'épilepſie. Cet eſprit doit être verſé quatre fois ſur la terre damnée du vitriol, & diſtilé autant de fois ; enfin ce même eſprit ayant eſté verſé de rechef ſur cette terre, ſera diſtilé par la retorte avec de l'eſprit de vin.

L'eau de *Rabel* propre pour arrêter toute ſorte d'hémorragie ſe prepare ainſi.

Prenez une partie d'eau de vitriol, & trois parties d'eſprit de vin très-rectifié; mêlez-les dans une retorte de verre, & diſtilez incontinent juſqu'à ſiccité ſur un feu très-lent : on l'a preſcrit depuis douze gouttes juſqu'à trente-ſix pour reprimer des menſtruës trop coulantes ; obſervant toutefois de purger ſouvent la malade, de crainte que les parties extrêmes & l'abdomen ne s'enflent.

CHAPITRE III.

De l'Asarum, ou Cabaret.

L'*Asarum* du pinax de *G. Bauhin*, en françois Cabaret, est une plante très-basse, & toujours verte; la racine en est menuë, fibreuse, rampante, sentant la valeriane des jardins; les feuilles en sont arondies, nettes, d'un verd obscur, & garnies de petites oreilles; les fleurs sont attachées à de courtes queuës, elles sont à étamine, & ne s'apperçoivent qu'à peine, si l'on en excepte le calice qui a de l'épaisseur, & se divise en trois segmens aigus & d'une rougeur foncée; mais la partie posterieure de ce calice, laquelle est exagone, devient un fruit divisé en six capsules pleines de semenses arondies: il se plaît dans les forêts, & se rencontre fréquemment autour de Paris dans quelques enclos.

Les racines du Cabaret abondent en esprit volatil huileux & aromatique, comme on le reconnoît à l'odeur: mais la vertu émetique de cette herbe n'est nullement fondée sur cet esprit qui communique plûtôt une vertu fortifiante; car les feuilles qui sont entierement privées

d'odeur purgent plus fortement, quoique prises en moindre dose que les racines ; sçavoir, étant infusées au nombre de sept ou de neuf dans du vin durant une nuit, au lieu que les racines se doivent prendre dans la même liqueur au poids de six dragmes ; car lorsqu'on ne fait que les macerer dans de l'eau, *Vanhelmont* nous avertit, & l'experience confirme qu'elles causent la difficulté d'uriner, parce que la partie sulphureuse du Cabaret ne se dissout point dans ce liquide aqueux qui n'est capable que d'agir sur les sels. L'analyse chymique de cette plante tire de l'*asarum* beaucoup de liqueur acide, d'huile, & de terre, fort peu d'esprit urineux, & pas un seul grain de sel volatil concret : par là nous concevons clairement que le sel tartareux & l'huile ou le soufre dominent dans cette plante, excepté dans ses racines où l'on doit reconnoître un esprit urineux ; c'est pourquoy l'on doit user des racines dans ces sortes de maladies qui demandent qu'on fortifie les parties à cause du relâchement où les serositez excessives & dépravées les ont mises ; ces maladies sont, par exemple, l'hydropisie, la cachexie, la goutte, la diarrhée, la dysenterie, &c. *L'asarum* chasse les fievres intermittentes par le vo-

miſſement, & convient mieux que l'antimoine aux maladies opiniâtres & longues, parce qu'il évacuë plus aiſement & ſans aucune ſuite fâcheuſe ; mais il n'eſt pas ſi propre aux maladies aiguës, & il reüſſit moins bien à pouſſer au dehors le ſediment ſabloneux des humeurs, & les ſeroſités épaiſſes & ſurabondantes. *L'aſarum* ſe preſcrit d'ordinaire en infuſion depuis deux dragmes juſqu'à demi once ou ſix dragmes, ſelon *Dioſcoride* ; mais l'infuſion en eſt plus forte que la décoction, vû qu'au ſentiment de *Meſué* la coction diminuë des forces de ce ſimple. Infuſez demi once de racines de Cabaret dans ſix onces de vin blanc l'eſpace d'une nuit, & faites-en prendre la colature le lendemain matin.

Prenez une dragme de racines d'*aſarum* en poudre, & donnez-la à avaler dans du pain à chanter, faiſant boire un bouillon gras, ou un ample verre d'eau tiede par deſſus. Ou *prenez* ſept ou neuf feuilles d'*aſarum* infuſez-les dans de puiſſant vin, ou faites-les bouillir legerement dans un bouillon dont vous ferez prendre la colature.

Dioſcoride, & *Meſué* n'ont pas ignoré la force émetique de l'*aſarum*, & même ils ont oſé la comparer à la faculté de l'é-

lebore *Galien* le confond, ce ſemble, avec l'*acorus*.

CHAPITRE IV.

*De l'*Ypecacuanha, *ou de la racine du Breſil.*

L'*Ypecacuanha* nous a eſté apporté du Breſil depuis pluſieurs années par *Piſon* & *Marcgrave*, comme un excellent remede contre toutes ſortes de flus de ventre, ainſi que nous l'aprenons par l'hiſtoire naturelle que ces deux Auteurs de retour en Europe ont publiée du Breſil : mais je ne ſçay par quel malheur un médicament ſi préferable à tous les autres dans les plus des-eſperées de ces maladies a eſté tellement négligé qu'il reſteroit encore dans les ténebres ſi l'envie du gain n'avoit fait apporter par un marchand beaucoup de cette drogue d'Eſpagne en France, & que Mr. Helvetius Medecin Hollandois ne l'eût heureuſement mis en uſage, & n'en eût communiqué le ſecret comme un grand threſor au Roy qui l'a par ſa liberalité rendu public au grand bien de tous ceux qui s'en ſont ſervis à propos.

Or l'on employe trois eſpeces d'*Ype-*

cacuanha, ſçavoir, celuy du Perou, celuy du Breſil, & le blanc. L'*Ypecacuanha* du Perou eſt le meilleur, les Eſpagnols l'appellent *Bexuguillo*; la racine de cette eſpece a deux ou trois lignes d'épais, elle eſt tortueuſe, & d'une ſurface raboteuſe, comme par des anneaux qui la diſtinguent; ſa couleur approche en quelque façon de celle de la canelle, & il y a un petit nerf qui traverſe cette racine ſuivant ſa longueur. L'écorce en eſt épaiſſe d'une ligne, dure, claire, caſſante, un peu amere, réſineuſe, & rendant quelque odeur. Nous uſons avec un très-grand ſuccez de cette racine contre une dyſenterie confirmée, & même plus heureuſement que dans une ſimple dyſenterie; car ſi vous en faites prendre au malade depuis un ſcrupule juſqu'à une demi dragme vous le verrez guerir dans l'intervale d'un jour, comme par enchantement, de ces dyſenteries où l'on a ſujet de ſoupçonner quelques ulceres dans le *rectum*.

Prenez racines d'*ypécacuanha* depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans un bouillon, dans du vin, dans de l'eau tiéde, ou dans du pain à chanter ſur les ſix heures du matin, & environ à dix heures du ſoir, & même un jour avant

qued'uſer de ce médicament, ordonnez le julep qui ſuit.

Prenez eaux de meliſſe & de chardon beny deux onces de chaque, confection hiacynthe demi dragme; compoſez-en vôtre julep.

Mais ceux qui rejettent une quantité conſiderable de la matiere morbifique par le vomiſſement ſont plus ſurement gueris que les malades qui ne vomiſſent point, comme je l'ay experimenté pluſieurs fois en Eſpagne, en Languedoc, & à Paris: car l'illuſtre Miniſtre François *Michel le Tellier* Marquis de Louvois me donna ordre de parcourir toute l'Eſpagne, & une grande partie du Portugal pour acheter à quelque prix que ce fût tout ce que je pourois rencontrer de cette racine, & je luy en envoyay plus de cent livres qu'il fit diſtribuer dans les Hôpitaux pour le ſoulagement des ſoldats: mais elle ne réüſſit pas ſi heureuſement dans les Armées, tant parce que les forces des gens de guerre ſont abbatuës, que parce que leurs entrailles ſont offencées, & qu'ils reſpirent un mauvais air.

Lorſque le malade n'eſt pas gueri à la premiere doſe, il faut récourir à une ſeconde, & même à une troiſiéme; & ſi le mal perceveroit, ce qui arrive rare-

ment, on ſe garderoit bien d'en continuer l'uſage. Or deux ou trois heures aprés le vomiſſement on doit preſcrire une potion ſtomachique telle que la ſuivante pour reparer la vigueur du malade.

Prenez eaux de ſcabieuſe & de chardon-beny trois onces de chaque, confections de hyacynthe & d'alkermes demi dragme de chaque, ſel d'abſynte & corne de cerf préparée un ſcrupule de chaque, eau theriacale deux dragmes; compoſez-en une potion : ceux que l'*ypecacuanha* guerit ont le ventre reſſerré pendant pluſieurs jours ; mais ils ne s'en doivent mettre nullement en peine.

Pierre Sylvain Regis celebre Philoſophe, & mon maître que je reſpecte fort, étoit tourmenté depuis près d'une année entiere d'une dyſenterie accompagnée d'une fiévre lente & d'un maraſme ou amaigriſſement, d'inſomnies & de tranchées ; il étoit d'ailleurs naturellement conſtitué de telle ſorte que ni jeune, ni avancé en âge, aucun remede n'avoit pu le faire vomir, circonſtance qui me paroît importante dans cette maladie ; ayant donc tenté en vain divers médicamens, & rejetté l'*hypecacuanha* même, par ce qu'il avoit entendu dire que

cette racine provoquoit au vomiſſement, enfin ennuyé de vivre dans cet état, il prit par mon conſeil une demi dragme d'*hypecacuanha* dans un bouillon à ſix heures du matin, & il paſſa toute ſa journée ſans pouvoir vomir, mais il avoit de fréquentes & de facheuſes nauſées, il prit deux bouillons, comme on le pratique d'ordinaire pour ſe faire vomir, ils luy furent toutesfois inutiles, & pendant ce tems il ſe plaignoit, non-ſeulement de nauſées, mais encore de tranchées & de bourſouflemens d'inteſtins qui l'affligeoient plus que de coûtume juſqu'à ſept heures du ſoir qu'il jetta par le fondement une ſi grande quantité de ſeroſités ſanguinolentes qu'il en remplit un vaiſſeau de ſix pintes ; incontinent après un doux ſommeil le prit qui luy dura la nuit entiere, & il ſe leva ſans fievre le lendemain ; la couleur plombée de ſon viſage devint vive, ſes forces ſe rétablirent, & n'alla à la ſelle que deux fois en douze jours, & fut ſans fatigue, & ſans rendre ſang : il n'a point eu de cours de ventre depuis ce tems-là, & il s'eſt très-bien porté à l'avancement & à la gloire de la Philoſophie.

Il faut autant qu'il eſt poſſible, ſe ſervir de l'*ypecacuanha* qu'on apporte du

Perou à Cadis, car il eſt meilleur que l'autre eſpece qui vient du Breſil à Lisbone, & qui vous paroîtra plus mince, plus ridée, comme coupée avec les dents, d'une couleur plus foncée, & d'une plus forte amertume excitant à un vomiſſement plus violent.

L'*ypecacuanha* blanc n'a point de rides, il eſt ſans amertume, & ſa blancheur tire ſur le jaune. *Piſon* avance que cette derniere eſpece eſt la plus douce. & qu'elle reſiſte aux venins : mais j'en ay donné dans Paris depuis une dragme juſqu'à deux ſans exciter le vomiſſement, & purgeant ſeulement par en bas infructueuſement, car la dyſenterie continuoit.

Les Medecins n'ont encore pû parvenir à imiter les vertus de l'*ypecacuanha* par les preparations ni par le mélange d'aucunes autres drogues, par exemple, par des décoctions de tormentille, de biſtorte, de polygone, ou par l'uſage de quelques autres plantes aſtringentes y ajoûtant du vin ou du tartre émetique ; il eſt ſeulement arrivé que par quelques-unes de ces compoſitions on a gueri des dyſenteries principalement à raiſon de la force émetique qu'on donnoît aux médicamens, vû qu'en cauſant par là une revulſion au mouvement du haut en bas des

inteſtins, on change la détermination que les matieres ont à deſcendre. Quant aux tiges de l'*ypecacuanha* qui ont coûtume de ſe vendre avec la racine, on ne doit pas les rebuter, vû qu'elles ſont douées des mêmes facultés que la racine.

Les feuilles, les fleurs, & les fruits de l'*ypecacuanha* ont eſté comparez par *Piſon* & par *Marcgrave* à l'*herba Paris*, mais les figures que ces Auteurs en ont données ne répondent pas à ce parallele, & elles ſont deſſinées trop groſſierement pour nous aſſurer par cette repreſentation, ſur le genre de plante auquel on doit raporter l'*ypecacuanha*.

SECTION CINQUIE'ME.

Des Evacuans par en haut qu'on nomme Maſticatoires & Salivans.

IL eſt conſtant que la ſalive eſt exprimée par le ſeul mouvement de la machoire inferieure, par celuy de la langue, & par la contraction du muſcle buccinateur; car c'eſt par eux que les glandes où ſe filtre la ſalive ſont comprimées; c'eſt pourquoy les matieres acres qu'on met dans la bouche agiſſent de deux manieres; premierement, en ce qu'elles ſont

cauſe que la machoire inferieure ſe meut continuellement & promptement : en ſecond lieu, parce qu'en picotant les fibres de la langue, du palais, de la bouche, & du goſier elles font que la ſalive ſort des vaiſſeaux excrétoires des glandes qui la filtrent & qui ſe trouvent inſerées entre les parties que je viens de nommer. Or par cette impreſſion réïterée que de telles glandes reçoivent de la contraction de ces fibres muſculeuſes & mambraneuſes, ces mêmes filtres en deviennent plus propres à ſeparer du ſang une abondance de ſuc ſalivaire ; & la vertu des médicamens qu'on nomme maſticatoires ou *apophlegmatiſmes* n'a point d'autre fondement : mais on a plus de peine à découvrir la cauſe de cette faculté qu'on remarque dans le mercure pour exciter le crachement quelquefois ſi copieuſement que le malade ſeroit en danger ſi l'on ne ſçavoit arrêter ou moderer cette évacuation, & donner la friction à propos, avec la quantité qu'il faut de mercure à prendre interieurement : il eſt toutefois vray-ſemblable que le mercure inſinué dans le corps, ſoit par la bouche, ſoit par les pores de la peau émeut beaucoup le ſang, & communique à ſa partie lymphatique cette flueur requiſe pour être plus facilement

& plus abondamment filtrée par les glandes : mais il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon pourquoi cette affluence de ſeroſités eſt déterminée par le mercure plûtôt aux glandes de la bouche qu'à celles des reins, de la peau, & aux autres. Pour expliquer cette difficulté nous ferons attention à deux choſes probables, ſçavoir, premierement que ſi l'on faiſoit prendre du mercure à des perſonnes ſaines, & entierement exemptes de maux veneriens, elles ſeroient néanmoins purgées par un crachement exttaordinaire : ſecondement que la ſtructure des glandes ſalivales differe naturellement de celles des reins & de la peau, comme on le juge par la ſalive qui differe eſſentiellement de l'urine & de la ſueur, & qui aproche fort du temperament de la ſeroſité que les glandes du ventricule & des inteſtins ſeparent.

Cecy poſé, je ne voy pas qu'il ſoit néceſſaire de recourir à un acide virulent & corroſif pour trouver la cauſe du *ptyaliſme* ou crachement, vû que l'uſage du mercure fait cracher ceux qui n'ont nulle tache de maladie venerienne : j'avouë que veritablement ceux qui ſont attaqués de cette maladie ont une ſalivation plus copieuſe que les autres en ſe ſervant de

ce médicament, parce que le ſang des verolés eſt rempli d'une lymphe plus abondante & plus épaiſſe; mais abſolument parlant, tous ceux qui ſe frottent de mercure crachent plus que de coûtume ſans avoir une telle lymphe dans leurs vaiſſeaux ſanguins: nous aurons donc raiſon de croire que le mercure diſſolvant le ſang y engendre cet excez de ſeroſitez qui ont plus de raport avec la ſalive qu'avec l'urine, ou avec la ſueur; & qu'ainſi la ſeroſité ſeparée alors du ſang ſe filtrera plus aiſement dans les glandes ſalivales que dans les glandes des reins ou de la peau, ſuivant le raiſonnement que nous avons apporté cy deſſus touchant l'effet des diurétiques, & que nous avons confirmé par l'exemple du papier imbu d'huile ou d'eau; c'eſt-à-dire, parce que les glandes ſalivales ſont naturellement d'un tiſſu & d'une ſubſtance à filtrer & à ſeparer mieux que ne font les autres glandes, cette eſpece de ſeroſité que le mercure exprime du ſang; & comme il y a une extrême conformité entre la ſalive & la ſeroſité qui ſe crible dans le ventricule & dans les inteſtins, il arrive de là que le mercure excite quelquefois le flux de ventre au lieu de la ſalivation, & alors la ſeroſité produite par le mercure dans

le sang transude plus facilement par les glandes intestinales : & il n'est point deraisonnable de penser que la serosité du sang est rendue plus coulante & plus delayée par les globules du mercure, de la même façon que des blans d'œufs deviennent plus fluïdes quand on les bat long tems avec de cette dragée de plomb dont on se sert à la chasse des petits oiseaux. L'inflammation & les ulceres naissent aux orifices des vaisseaux excretoires des glandes dans les gens sains, même qui usent de mercure, parce que l'inflammation est la suite necessaire d'une fluxion persevérante où les mêmes parties sont continuellement frottées & raclées, & qu'à l'inflammation succede ordinairement un abscez dans les tuyaux ou dans les fibres qu'elle attaque, sans compter que l'acreté & la subtilité de l'humeur séreuse peuvent souvent produire ce desordre.

On a sujet de demander icy pourquoi les purgatifs n'excitent pas quelquefois la salivation, comme les salivans font assez souvent la purgation. Mais il sera facile de répondre que les médicamens purgatifs ont preparé les glandes intestinales à l'excretion des humeurs morbifiques avant que ces humeurs soient por-

tées aux inteſtins, au lieu que les glandes ſalivales n'étant pas preparées au flux de bouche par des remédes qui tendent à évacuer, ces remedes pouront agir auſſi efficacement contre ces premieres glandes que contre les ſalivales ; c'eſt pour cela qu'il eſt prudent de donner des maſticatoires aux perſonnes qu'on veut faire baver, car ces médicamens diſpoſent les glandes ſalivales à ſeparer beaucoup de ſuc ſalivaite, lorſqu'elles viendront à recevoit l'impreſſion des ſalivans, au reſte la ſalive la plus deliée ſort la premiere, & dans la ſuite la plus épaiſſe eſt exprimée, parce que les pores des glandes ſalivales ſont plus dilatés, ou que le tiſſu de ces filtres eſt plus relaché ou plus en train de cribler.

CHAPITRE I.

Du Tabac, de la Moutarde, du Staphyſagria, *& de l'Iris de Florence.*

LE tabac ou la grande nicotiane à larges feuilles du pinax de *G. B.* pouſſe une racine ligneuſe longue d'un pied, partagée en pluſieurs, & fibreuſe, ſa tige monte à la hauteur d'un homme, rameuſe & garnie de feuilles alternative-

ment rangées, c'eſt-à-dire l'une plus haut l'autre plus bas, non-vis-à-vis l'une de l'autre, ayant une coudée de longueur, une figure un peu ronde, une conſiſtance molle, une odeur forte, & une ſaveur très-foible. Les fleurs en ſont d'une ſeule piece formée en entonnoir d'une couleur de pourpre délayée, elles naiſſent au haut des branches, & ont un piſtile qui ſe change en une capſule oblongue diſtinguée en deux loges qui contiennent des ſemences très-menues & rouſſes. La plante croit d'elle-même dans l'Amerique, d'où la meilleure vient de Virginie, de de Cuba, du Breſil, & des Iſles Americaines. On la cultive auſſi en beaucoup de pays de l'Europe gras & humides, tels qu'il s'en trouve en Allemagne autour de Hanovre & d'Argentine, dans le Languedoc, dans la Guyenne, & dans la Flandre où l'on en prépare non-ſeulement pour mâcher & pour prendre par le nez, mais principalement pour brûler dans des pipes, & en recevoir la fumée.

Le tabac maché tire une grande quantité de ſalive, & profite à ceux qui ſont affligez de maux de dents, de fluxions de tête, & d'affections ſoporeuſes; on l'employe encore dans les lavemens pour les aiguiſer.

Prenez une demi once ou une once de nicotiane preparée, & la cuisez dans une livre ou chopine de décoction commune pour un clystere que vous passerez, afin d'ajoûter à la colature quelques syrops simples.

Le syrop de *Quercetan*, & l'oxymel de tabac sont excellens à prendre durant un paroxysme d'asthme, & pour une ancienne toux.

Les feuilles de tabac fraichement cueillies, pilées ou macerées, soit dans le vin, soit dans l'huile, cuites ou infusées gueriſſent les maladies & les vices de la peau: elles conviennent pareillement aux playes & aux ulceres. L'emplâtre de nicotiane de *Charas* resout les tumeurs.

On retranche les tiges de nicotiane qui portent des fleurs pour déterminer le suc de la plante à couler tout dans les feuilles qu'on laisse sur la tige au nombre de dix ou douze seulement, afin qu'elles augmentent en largeur & en épaisseur, ayant separé toutes les autres; & lorsque les feuilles laissées se rompent facilement on coupe les tiges auprès de la racine, & on les suspend en l'air de crainte qu'elles ne se gâtent: ces tiges avec les feuilles suspendues se flêtrissent & se dessechent durant quinze jours, après quoy

on arrache ces feuilles & on ôte les côtes & les plus gros nerfs, puis on les arroſe d'eau marine & on les met en corde en les tordant.

La moutarde à feuille de rave provient d'une racine ligneuſe, garnie d'une quantité de fibres blanches ; les feuilles en ſont ſemblables à celles des raves ; leur ſaveur & leur odeur ſont très-acres : les tiges s'étendent au large & ſoûtiennent des fleurs de quatre feuilles jaunes avec un piſtile qui devient une capſule à deux battans & à deux loges où ſont contenues des ſemences arondies, rouſſes, nettes, d'un goût très-brulant ; le calice des fleurs eſt auſſi compoſé de quatre pieces ou feuilles. On trouve communément cette plante dans des Iſles que la Seine forme autour de Paris.

Prenez ſemences de moutarde demi once, & l'ayant legerement pilée, infuſez la dans ſix onces de vin blanc, pour en laver les gencives.

Ces ſemences ſont employées dans le ſcorbut, dans les affections ſoporeuſes, & dans les hyſteriques, & on les applique non-ſeulement au nez, mais on les fait prendre auſſi interieurement, c'eſt avec de telles ſemences qu'on aſſaiſonne les mets : leur force conſiſte dans des particules très-piquantes.

La *ſtaphyſagria*, ou l'herbe pediculaire des boutiques a une racine unique, fort partagée, blanche, ſa tige eſt rameuſe, haute de deux coudées, garnie de feuilles qui reſſemblent à celles du plantain ou de l'aconit, avec des fleurs en épy difformes, faites de pluſieurs rangées de feuilles, & ſemblables au *delphinium* : elles ont un piſtile qui ſe change en trois capſules ramaſſées en une petite tête, leſquelles contiennent des ſemences épaiſſes, anguleuſes, rudes, noirâtres, blanches au dedans, huileuſes, & d'un goût très-acre. Cette plante eſt merveileuſe pour tuer les poux, quand on la répand en poudre ſur la tête & dans les habits ; c'eſt pourquoy elle eſt d'un uſage familier dans les Couvens des Moines. On la rencontre fréquemment dans les guerets, & dans les terres enſemencées du Languedoc & de l'Eſpagne.

Les racines de l'iris ſont ſemblablement employées dans les maſticatoires.

Prenez racines d'iris de Florence deux dragmes, ſemences de moutarde & de *ſtaphyſagria* demi dragme de chaque, pulveriſez-les groſſierement & les renfermez dans un nouet que vous donnerez à mâcher pendant demi heure à jeun, la tête baiſſée.

Prenez racines d'iris de Florence, semences de moutarde & de *ſtaphyſagria* une dragme de chaque, écorces d'orange, feuilles de marjolaine & de betoine pulveriſées une demi dragme de chaque, recevez-les dans une ſuffiſante quantité de miel anthosé ou de romarin, & formez-en des pilules qu'il faudra rouler longtems dans la bouche, rejettant enſuite la ſalive au dehors, & prenant garde de l'avaler de peur que le goſier ne s'en enflamme.

CHAPITRE II.

Du Maſtic, & du Gingembre.

LE maſtic eſt une ſorte de gomme réſine qui coule de l'arbre lentiſque, & qui ſe congele en larmes ou grumeaux. Or le lentiſque vulgaire ſe trouve en Languedoc, en Italie, & en Eſpagne; il eſt frequent dans l'Iſle de Chio, & dans les autres Iſles de la mer Egée; ſa racine eſt robuſte, partagée en pluſieurs, brune, dure, & quarrée, pouſſant des rejettons qui plient en façon de houſſines, & qui ſe prolongent autant que ceux du noiſetier, & du cotonier, étant épais, branchues, & ſoutenant des feuilles rangées de part & d'autre le long d'une côte ſans au-

cune feuille impaire qui termine ou ferme les deux rangs; ces feuilles ſont pointues, odorantes, d'un gout aigrelet & aſtringent: l'eſpece qui porte des fleurs eſt entierement dépourvûë de fruits, & celle qui produit des fruits ne fleurit jamais. Les fleurs ſont des étamines attachées enſemble par grappes; les fruits ſont un peu arondis, ayant deux lignes de longueur, avec une coque dure couverte d'une membrane reſineuſe & graſſe, l'amande interieure eſt huileuſe & odorante.

Le maſtic nous eſt apporté de l'Iſle de Chio. Le lentiſque coule auſſi du maſtic non loin de Toulon en Provence, comme nous l'aprend *Gaſſendi* dans la vie de *Peireſc*. On choiſit les grumeaux ou les larmes de couleur blanche, ou tirant ſur l'or, odorantes, reluiſantes & friables.

Prenez du maſtic autant qu'il vous plaira, & le machez entre les dents comme de la cire pour vous procurer une ſalivation.

Prenez maſtic une dragme & demie, pirethre une dragme, pulveriſez-les un peu & les renfermez dans un linge de lin que vous macherez pendant quelque tems

Au défaut du maſtic, on employe la

gomme du cerisier, & du prunier pour tirer au dehors les flegmes : de plus le mastic est propre pour les affections du ventricule, pour la mauvaise odeur de la bouche, pour le crachement de sang, & pour prévenir l'avortement. Cette drogue se dissout également dans les remedes aqueux & dans les huileux. Elle entre dans la poudre diarrhodon, dans l'électuaire de suc de roses, dans les trochisques de Karabé, & d'hedicroon, dans les pilules ammoniaque de *Quercetan*, dans les pilules qui arrêtent la gonorrhée, &c.

Le gingembre du pinax de *G. Bauhin* a une racine qui s'étend en travers comme celle du roseau, elle est inégale, un peu comprimée, elle est grosse comme le petit doigt ou comme le pouce, charnuë, blanchâtre & tendre, rampant de côté & d'autre; elle brûle un peu quand elle sert nouvelle; mais déssechée elle pique avec autant de chaleur que le poivre, son odeur est aromatique ; elle produit des tiges longues de plus d'un pied & rondes, garnies de feuilles alternativement placées, & semblables aux feuilles de la larme de Job, si ce n'est que les feuilles du gingembre sont plus resserrées ou plus étroites, & qu'elles se terminent en une pointe

te aiguë ces tiges soûtiennent de petites têtes écaillées où naissent des fleurs & des fruits dont on ignore ici la figure.

Le gingembre croît dans les Indes Orientâles comme à la Chine, dans le Malabar, à l'Isle de Ceilan d'où il a été transporté aux Indes Occidentales où il vient aisement dans un terrain gras, fumé, & arrosé. Le gingembre frais lâche le ventre, comme *Dioscoride* l'a remarqué, mais lorsqu'il est sec il ne purge pas, agissant seulement par son sel volatil huileux & très-acre qui provoque puissamment la salive.

Prenez gingembre & mastic demi dragme de chaque, renfermez-les dans un morceau de toile de lin que vous macherez la tête baissée. Ou

Prenez gingembre & *staphysagria* une dragme de chaque, reduisez-les en poudre, & les recevez dans une demi-once de cire blanche fondue pour en composer un masticatoire. Ou

Prenez gingembre & pyrethre deux dragmes de chaque, pilez-les, & les cuisez dans six onces de vin rouge; ce sera un apophlegmatisme liquide, qui tirera les serositez épaisses.

Le gingembre excite un appetit abbatu; on en use pour se provoquer forte-

ment à l'acte venerien ; il eſt d'un grand ſoulagement dans les affections ſcorbutiques, & les gens de mer ſe preſervent de ces maux quand ils uſent tous les jours depuis demi once juſqu'à une once de gingembre confit dans le ſucre. Il a beaucoup de vertu pour apaiſer les douleurs de la colique, & pour diſſiper les tranchées produites par des vents dans les inteſtins.

Prenez gingembre confit demi once, ſel d'abſynthe un ſcrupule ; formez-en un bol pour l'hydropiſie.

Prenez une once de gingembre confit, & la cuiſez dans une livre & demie d'eau de fontaine pour en compoſer une ptiſane à prendre par verrées dans l'aſthme, & dans une vieille toux.

Le gingembre eſt employé dans la theriaque d'Andromaque l'aîné, dans le mithridat, dans le *ſcordium*, dans la bénedicte laxative, dans la confection hamech, dans l'électuaire diacarthame, & en d'autres.

CHAPITRE III.

Du Pyrethre, & du Poivre.

LEs feuilles du Pyrethre à fleur de *bellis*, ſont beaucoup découpées & diviſées à la reſſemblance de celles du

fenouil, dont elles different neanmoins en ce qu'elles ſont plus petites & ſemblables à celles du *daucus*. Il pouſſe de menues tiges d'un empan de long, & un peu plus, aux ſommets deſquelles naît une fleur ample, large, pareille à celle de la camomille, mais plus grande, étant un peu jaune au milieu de ſon orbe, environné de feuilles étroites, & longuettes, blanchâtres par deſſus, & rougeâtres par deſſous : la ſemence eſt menue & oblongue ; la racine eſt épaiſſe d'un doigt, longue, d'une couleur rouſſe, tirant ſur le noir, d'un goût acre & tres-brûlant.

Cette racine ſoulage beaucoup dans l'odontalgie, ou le mal de dents, auſſi bien que dans les affections ſoporeuſes, & dans la paralyſie de la langue. On la preſcrit en ſubſtance juſqu'à demi dragme.

Prenez ce qu'il vous plaira de racines de pyrethre, macerez-les durant la nuit dans du vinaigre, & faites-les mâcher le matin ſuivant. Ou

Prenez pyrethre, de gingembre une dragme de chaque, poivre noir demi dragme ; mettez-les en poudre, & empâtez-les dans du maſtic pour mâcher. Ou bien

Prenez pyrethre une once, cuiſez-la dans une livre de décoction commune pour un clyſtere, y ajoûtant demi-once de ſel gemme, pour donner en lavement dans une hydropiſie, & dans des affections ſoporeuſes. Le pyrethre eſt employé dans le grand *philonium*, & dans la poudre ſternutatoire de *Charas*.

Le poivre rond noir du Pinax de *G. Bauhin*, ſe répand ſur la terre par des ſarmens ſouples & flexibles qu'il prolonge, comme le houblon, lorſqu'il n'eſt point appuyé par des échalas; il eſt diſtingué par pluſieurs genoux, & aux entre-nœuds il pouſſe des racines dans les endroits de la terre qui le ſoutiennent: ſes feuilles approchent de celles du plantain, & ſes fruits naiſſent par grapes aux nœuds, étant compoſez de pluſieurs globules grands & petits, ronds, de la groſſeur d'un menu pois, noirâtres au dehors, & ridés, blanchâtres par dedans, d'une ſaveur brulante, d'une odeur fort aromatique.

Il vient dans les Indes Orientales; *Piſon* aſſure dans ſon Traité des Aromats, que le poivre blanc n'eſt rien autre choſe que le poivre noir dépouillé de ſon écorce; car lorſque le poivre noir eſt mûr & frais, on le met en macera-

tion dans de l'eau marine où il ſe gonfle, & on en ôte le grain blanc qu'il contient; mais pour cet effet on a coutume de choiſir les plus gros grains.

Le poivre blanc Oriental du Pinax de *G. B.* ou le *macro-piper* (poivre long) des boutiques, a les mêmes feuilles que le poivre noir, mais plus menues, & plus délayées; le fruit ſe produit des entrenœnds vis-à-vis des feuilles, reſſemblant au nucament, queuë pendante à une branche, comme on en voit à l'aune & au bouleau, & comme ſont les fleurs de noix; ce fruit eſt long d'un pouce & demi, rond en long, ou cilindrique, & comme canelé par des ſpirales obliques, avec des tubercules poſez en rezeau; il eſt interieurement diſtingué en quantité de petites cellules membraneuſes, diſtribuées dans un ſeul rang, & comme par rayons, chacune contenant une ſemence unique, ronde, large de prés d'une ligne, noirâtre par dehors, & blanche par dedans, avec la ſaveur & l'acrimonie du poivre noir. Ce poivre nous eſt envoyé des mêmes Indes Orientales que le noir.

Ces deux eſpeces de poivre ſont employées dans les apophlegmatiſmes, on les envelope dans une piece de toile de

lin qu'on donne à mâcher à ceux qui ont des douleurs de dents ; cela leur tire de la bouche beaucoup d'eaux gluantes & acrimonieuſes. D'ailleurs elles excitent l'appetit, & gueriſſent la colique, lorſqu'on en fait avaler dans de l'eau tiede huit ou dix grains legerement pilez : on applique auſſi avec une petite cuillere du poivre ainſi broyé, ſur la luette relâchée, pourvû que l'inflammation de cette partie ſoit éteinte.

Prenez ſix grains de poivre noir pilé, & faites en un bol avec une dragme de conſerve de feuilles d'abſynthe ou de menthe, pour diſſiper une crudité d'eſtomac. Ou

Prenez cinq grains de poivre noir pilé, une dragme de vieille theriaque, & formez-en un bol à prendre dans le friſſon du paroxyſme d'une fievre periodique.

Le poivre noir eſt employé dans la theriaque, dans l'électuaire de bayes de laurier : le blanc, c'eſt-à dire, le noir écorcé, entre auſſi dans la theriaque, dans le mithridat, dans le diaphœnie ; & le poivre blanc Oriental, ou le poivre long compoſe auſſi en partie la theriaque, le mithridat, le *diaſcordium*, & la benedicte laxative.

CHAPITRE DERNIER.

Du Mercure.

LE Mercure, l'*hydrargirum* ou le vif-argent, eſt un foſſile fluide & métallique de couleur argentée, froid au toucher, peſant, mais qui s'envole aiſement au feu, extrêmement avide de l'or, & s'attachant aux autres métaux. On trouve le mercure ou coulant dans les entrailles de la terre, ou mêlé dans des mottes ou minieres de couleur de plomb, ou bien dans le cinabre naturel. On prefere aux autres le mercure d'Eſpagne, & celui de Hongrie ; nous n'en manquons pas en France autour de Montpellier, & en Normandie proche de Carentan.

Entre tous les medicamens qui provoquent les crachats, & qu'on appelle antiveneriens, le mercure tient ſans doute le premier rang ; car nous ne connoiſſons point de remede qui détruiſe ſi promptement, & ſi ſûrement cette horrible maladie de la Verole, mais il demande d'être employé en differentes manieres, ſoit exterieurement, ſoit interieurement. Pour l'uſage exterieur,

on compose ainsi l'onguent appellé Napolitain.

Prenez trois onces de mercure crud purifié, amalgamez-les, ou les mêlez dans un mortier de marbre ou de bois, avec une suffisante quantité d'huile de therebentine, y ajoûtant peuà peu deux onces de graisse de porc, agitant le mercure avec la graisse jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus du tout.

Aprés quelques saignées qu'on aura jugé necessaires, & une purgation proportionnée aux forces & au temperament du malade à qui l'on aura pû encore faire prendre le bain, ou le demi-bain, & user de bouillons préparez avec des herbes convenables pour rendre les humeurs plus fluides, on en viendra à la friction de mercure, & voici comment on doit s'y comporter pour exciter insensiblement le *ptyalisme*, ou crachement, & l'augmenter par degrez; car l'on s'y trompoit autrefois; les Chirurgiens y manquent encore à present, en ce que causant une salivation trop copieuse, ils disposent la bouche, la langue, & le gosier de leur malade à se gangrenner; c'est pourquoi il faut user du mercure à diverses reprises, & regarder continuellement à la bouche du malade, pour bien reconnoître les signes de la

salivation. Ayant donc placé le malade devant un grand feu, & l'ayant vêtu d'habits convenables à cette maladie, on achevera la premiere friction par les pieds du malade, qu'on frottera juſqu'au milieu des jambes avec une once d'onguent Napolitain : le ſecond jour on employera deux onces du même onguent, à frotter depuis le milieu des jambes juſqu'aux genoux : le troiſiéme jour on ſe repoſera, principalement ſi l'on apperçoit des ſignes de ſalivation qui ſont une chaleur de la bouche, un deſſechement des gencives, un gonflement des glandes ſalivales, & un crachottement fréquent. Le quatriéme jour, ſi aprés avoir examiné la bouche, les orifices des vaiſſeaux excretoires paroiſſent enflammez, & attaquez de petits ulceres, on fera une friction avec deux ou trois onces de l'onguent depuis les genoux juſqu'au milieu des cuiſſes : & le cinquiéme jour on ſe repoſera encore ſi les ulceres ſont accrûs, & que la ſalivation aille bon train ; car cela dépend de la conſtitution naturelle des malades, les uns ayant beſoin de trois ou de quatre frictions, les autres d'un plus grand nombre, & l'on n'a rien à craindre d'avantage qu'une exceſſive ſalivation.

S'il eſt donc à propos de faire une quatriéme friction, on l'accomplira avec deux ou trois onces d'onguent, dont on oindra depuis le milieu des cuiſſes juſqu'aux lombes, aux feſſes & aux parties honteuſes qui ſont les cauſes criminelles de cette vilaine maladie, dont le reſte du corps ſoufre : que ſi par hazard il étoit beſoin d'une cinquiéme friction, il faudroit derechef frotter les feſſes & les parties de la géneration, puis en venir au bras ſans toucher à la poitrine : ſi la gorge étoit accablée de ſalive, on ſaigneroit le malade, & on lui donneroit incontinent quelque purgation qu'on réitereroit ; s'il y paroiſſoit indication pour déterminer l'humeur à ſortir par en bas, à quoi rien ne contribue tant qu'un purgatif : enfin il faudra faire quitter les bas, la camiſole, & changer les draps, & les autres linges qui auront été imbus d'onguent.

La marque d'une bonne ſalivation eſt quand on évacue chaque jour deux ou trois livres d'humeur infecte, & verdâtre, & que la ſalivation s'acheve dans l'intervale de vingt ou de vingt-quatre jours, ou d'un mois ; parce qu'enſuite il faudra expoſer le malade à l'air, le purger, le baigner, & lui rétablir les

forces par des bouillons, & par d'autres alimens de bon ſuc.

Il y en a qui provoquent le crachechement avec l'emplâtre de *Vigo*, & ce qu'ils nomment le mercure quadruplé : d'autres y employe la fumée du cinabre qui a beaucoup de vertu contre les verrues, les rhagades, & les condylomes, ſortes d'excroiſſances corrompantes qui naiſſent autour de l'anus par un coït impur, & contre nature. On s'excite auſſi à la ſalivation, en prenant le mercure par la bouche, ſoit crud, ſoit préparé.

Prenez mercure crud bien purifié, & qu'on aura éteint avec un peu de therebentine une once, conſerve de roſes demi-once, corail rouge préparé deux dragmes ; faites-en une maſſe de pilules, dont le malade prendra depuis demi-dragme juſqu'à une ou deux dragmes, tant que la ſalivation réuſſiſſe comme on le ſouhaite.

Le mercure reçoit diverſes préparations pour les maladies veneriennes ; ſçavoir l'*aquila alba*, ou le mercure doux, la panacée mercuriale, le turbith mineral, le précipité blanc, & le rouge, &c. car le mercure ſemblable à un Prothée ſe déguiſe ſous differentes

formes ; mais le feu lui fait toujours reprendre ſa nature. Le mercure doux ſe fait ainſi :

Prenez mercure corroſif, & mercure crud, autant que vous voudrez de chaque, & les ayant bien mêlez enſemble, mettez la poudre qui s'en formera dans des bouteilles de verre, à la hauteur d'un ou de deux pouces, puis vous ſublimerez ce mercure mêlangé en pouſſant par degrez juſqu'à une grande violence, le feu que vous aurez d'abord fait trés-lent ſous vos bouteilles ; aprés qu'il aura été ſublimé, on le ſeparera des fêces ou ſédimens ; on le pulveriſera derechef pour le ſublimer encore, & le décraſſer, ce qui ſera repeté trois ou quatre fois, afin qu'il ſoit parfaitement adouci : c'eſt alors qu'on le nomme mercure doux, & *aquila alba*, aigle blanc.

Mais la panacée mercurielle eſt le mercure reſſublimé de même dix ou douze fois.

Ces deux préparations ſe preſcrivent depuis douze grains juſqu'à demi dragme ; la panacée excite plus facilement la ſalivation, & le mercure doux purge quelquefois par en bas.

Prenez douze grains de mercure doux, pulveriſez-les, & les mêlez avec une

ſuffiſante quantité de conſerve de roſs, pour faire prendre à neuf heures du ſoir; le lendemain on en preſcrira quinze grains, le troiſiéme jour on ira juſqu'à vingt grains, & le quatriéme juſqu'à un ſcrupule, tant que la ſalivation ſuccede comme il faut : on uſera ſemblablement de la panacée, en augmentant inſenſiblement la doſe, ſelon la quantité de la ſalive que le malade rendra. La plûpart des praticiens ordonnent en des jours alternatifs le mercure doux, & une potion purgative, pour guerir le mal venerien ſans faire baver : ou bien ils font prendre le mercure doux avec des purgatifs dans un opiat, ou dans des pilules.

Prenez mercure doux & diagrede, une dragme de chaque, trochiſques alhandal un ſcrupule, pulveriſez-les, & les mêlez dans une ſuffiſante quantité de terebenthine de Veniſe pour en former une maſſe de pilules.

Le précipité blanc ſe compoſe de la maniere ſuivante :

Prenez huit onces de mercure que vous diſſoudrez dans une large cucurbite, avec douze onces d'eſprit de nitre, ajoûtant à la diſſolution faite, deux livres d'eau commune ; puis verſez encore

ſur cette ſolution deux livres d'eau ſalée, & le mercure ſe précipitera peu à peu en une poudre blanche, qu'on aura ſoin de laver pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout à fait douce ; on la deſſechera en ſuite, & on la mitigera encore d'avantage avec de l'eſprit de vin, auquel on mettra le feu. La doſe pour l'uſage intérieur eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule ; mais pour appliquer exterieurement ce remede, à deſſein de guerir de la galle, ou des dartres, on frottera la peau de l'onguent ſuivant où il entre.

Prenez précipité blanc une dragme, onguent roſat une once, & compoſez vôtre onguent.

Le précipité jaune ou le turbith mineral, ſe prépare en cette maniere.

Prenez quatre onces de mercure crud, répandez deſſus une demi livre d'eſprit de vitriol ou de ſoufre ; la ſolution ayant été faite du mercure, adaptez à la retorte un ample recipient, & tirez-en à feu lent toute l'humidité, juſqu'à ce que la matiere vous paroiſſe deſſechée ; vous aurez par là une maſſe blanche qu'il faudra réduire en poudre, & diſſoudre dans de l'eau chaude ; pour lors vôtre mercure ſe précipitera in-

ſenſiblement ſous la forme d'une poudre jaune qu'on lavera juſqu'à ce qu'elle ſoit adoucie, la rendant encore plus déliée, & de plus vive penetration par le moyen de l'eſprit de vin brûlé. On ordonne ce médicament depuis trois grains juſqu'à ſix, & il purge fortement par en haut & par enbas; mais il guerit ſûrement les maladies veneriennes.

L'arcane corallin ou le dragon qui ſe devore lui-même, autrement dit la Salamandre; ſe prépare ſans aucune addition dans l'eſpace de deux mois. On laiſſe digerer du mercure crud dans une bouteille à long col ſur un feu de lampe; car le mercure ſe trouvera changé au bout de tel temps en une poudre rouge & nette: on la preſcrit au poids de quatre, ſix, ou huit grains, pourvû qu'on l'ait auparavant bien adoucie avec de l'eſprit de vin allumé, autrement il provoqueroit au vomiſſement plutôt qu'à des évacuations differentes.

SIXIE'ME SECTION.

Des Médicamens évacuans par en-haut, qu'on nomme errhins & ſternutatoires.

LEs ſternutatoires, ou *ptarmiques*, ſont des remedes qui ont la vertu de décharger les ſinus de la tête, en excitant à éternuer : mais les errhins ſont ceux qui ſans cauſer d'éternument, ont la même faculté de débarraſſer les ſinus du crane. Toutes ces drogues qu'on employe pour provoquer l'éternument, pour purger les ſinus exterieurs de la tête, pour réveiller des malades aſſoupis, & pour donner plus de vivacité à des ſens émouſſez, ſont ou compoſez de particules acres réduites en poudre qu'on ſouffle par un tuyau dans les narines ; ou bien en forme liquide, & alors on les appelle purge-tête. Les Anciens qui avoient accoutumé de nommer le cerveau la métropole de la pituite, ont crû que ces ſortes de médicamens étoient douez d'une vertu expultrice par laquelle ils remuoient le cerveau même, & l'excitoient à ſe décharger d'une pi-

tuite ſurabondante, & à répouſſer au dehors les choſes qui l'incommodoient; mais depuis que l'anatomie a été pottée à un ſi haut degré de perfection, on eſt aſſuré qu'il ne peut s'échaper aucune humeur de cerveau par les narines, ni par les trous de l'os ethmoïde, vû que l'eſprit de vin le plus purifié, ne peut jamais paſſer ni du dedans au dehors du crane, ni du dehors au dedans par ces trous bouchez de leur propres membranes.

Il eſt donc certain que les ſternutatoires & les errhins irritent, picottent & ſecouent par leur ſel acre volatil la membrane pituitaire qui tapiſſe les ſinus frontaux, les ſphénoïdaux & les zigomatiques; que ces médicamens en atténuent la mucoſité ſuperflue, & que pour de tels effets ils conviennent aux maux de tête produits par une morve épaiſſie, dont la membrane pituitaire eſt embaraſſée: & il ne faut pas s'étonner ſi le cerveau & toute la tête ébranlez par ces ſecouſſes fréquentes & violentes, les eſprits engourdis dans le cerveau ſont ranimez, & ſi le ſommeil le plus profond en eſt diſſipé, tous les organes devant en être tendus, & plus ſuſceptibles de l'impreſſion des objets.

CHAPITRE I.

De quelques ſternutatoires dont nous avons déja fait mention.

LEs ſternutatoires les plus forts dont nous avons parlé ſous d'autres qualitez qu'ils poſſedent encore, ſont l'euphorbe, le tabac, le poivre, le pyrethre, l'iris, le zinzembre, l'ellebore blanc, le caſtoreum & le concombre ſauvage : car l'uſage de tous ces médicamens eſt très commun dans les affections ſoporeuſes.

Prenez poivre noir & pyrethre une dragme de chaque, euphorbe demi dragme; réduiſez-les en poudre ſubtile, & les ſoufflez dans le nez avec un tuyau où vous l'aurez miſe ; ce doit être le matin à jeun qu'on doit faire cette injection. Ou

Prenez poivre blanc & poudre de tabac deux ſcrupules de chaque, racine d'ellebore blanc un ſcrupule, euphorbe ſix grains ; compoſez-en une poudre que vous ferez ſouffler pareillement dans le nez. Ou

Prenez ſuc de feuille de concombre

fauvage, & de bétoine autant qu'il vous plaira, faites-les recevoir dans le creux de la main pour être attirez dans le nez en inſpirant. Ou

Prenez nicotiane & ellebore blanc une dragme de chaque, euphorbe dix grains; pulveriſez, & recevez-en la poudre dans un mucilage de gomme adragant pour en former de petites pyramides propres à fourrer dans les narines après les avoir imbu d'huile.

On ſe ſert encore des errhins pour parfumer, ou bien on en uſe ſous la forme de baume.

Prenez du vinaigre très-fort dans lequel vous aurez diſſout ce qu'il vous aura plû d'euphorbe & de caſtoreum: répandez de ce vinaigre ſur une plaque de fer ardente, & que le malade en reçoive par le nez la fumée en baiſſant la tête.

Le baume apoplectique qui ſuit, eſt de la compoſition de *Crollius*.

Prenez huile de noix-muſcade deux onces, ambre gris deux dragmes, muſc choiſi une dragme & demie, huiles de canelle & de ſuccin demi ſcrupule de chaque, huile de marjolaine & de lavande demi dragme de chaque, huile de geroſles quatre gouttes, & faites-

en ce baume apoplectique avec du baume indien.

Les remedes ſuivans ſont moins à eſtimer que ceux qui précedent

Prenez confection anacardine deux dragmes, huiles de ſuccin & de lavandes trois gouttes de chaque, & avec deux ſcrupules de civette compoſez un baume, Ou

Prenez huile de canelle & bois de rhodes, au poids de deux dragmes de chaque, huiles de gerofles & de noix muſcades trois dragmes de chaque, baume de Perou une demi once, muſc une dragme : préparez-en un baume.

CHAPITRE II.

De la Bétoine, de la Marjolaine, de la Sauge, & du Lys des vallées.

LA Bétoine pourprée du Pinax de *G. Bauhin*, pouſſe ſes racines en travers, fibreuſes & chevelues, d'où s'élevent des tiges hautes d'une coudée & quadrangulaires, aux nœuds deſquelles naiſſent des feuilles deux à deux placées vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues,

velues, d'un verd obſcur, oreillées à leur baſe, & découpées à leur circonference par quantité de crenelures : les fleurs y naiſſent ramaſſées en épy, elles ſont d'une ſeule piece en gueule, rougeâtres, ayant la lévre ſuperieure ſillonnée, & comme panchée en ſe recourbant ſur le derriere, la lévre inferieure ſe partageant en trois lobes : le calice eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq, contenant quatre ſemences arondies & brunes. On prépare communément avec les feuilles de cette herbe une poudre ſternutatoire.

Prenez feuilles de bétoine ce que vous en voudrez, deſſechez-les à l'ombre, & les mettez en poudre que vous paſſerez par le tamis. Les feuilles de marjollaine ſervent à la même choſe. La petite ſauge, ou ſauge franche avec oreilles & ſans oreilles, du Pinax de *G. Bauhin* eſt plus ſouvent employée que la grande ſauge ; elle monte comme un arbriſſeau à la hauteur de deux coudées, les tiges en ſont ligneuſes, rameuſes, quadrangulaires ; ſur ces tiges ſe produiſent des feuilles par paires, les unes au deſſous des autres, les feuilles de chaque paires étant oppoſées entr'elles, & reſſemblans aux feuilles de menthe,

grisâtres, rudes, comme ont coûtume d'être les habits usez, ainsi que le remarque *Dioscoride*; elles sont acres & aromatiques : les fleurs viennent au haut des rameaux, disposées par étages dans de longues rangées, elles sont d'une seule piece de couleur bleuë tirant sur le pourpre, en gueule, leur partie superieure étant semblable à un casque ou heaume : & l'inferieure se distinguant en trois lobes avec des étamines qui approchent de l'os hyoïde par leur figure, leur calice contient quatre semences un peu rondes & de couleur brune.

Le lys blanc des vallées du Pinax de *G. Bauhin*, pousse une racine menue, blanche, fibreuse, rampante, & produit au dehors deux feuilles oblongues, ayant une paume & demi de longueur & deux pouces de largeur, nettes, d'un verd gay, & nerveuses : il sort d'entre ces deux feuilles une tige gresle, anguleuse, nue avec des fleurs d'une seule piece en cloche; blanche, d'agréable odeur; le fruit en est rond, mol, & renferme des semences dures comme de la corne.

L'on prépare une poudre sternutatoire avec les fleurs, & même avec toutes les autres parties de cette plante desse-

chée : l'on en fait une conſerve & une eau diſtillée qui ſont en eſtime pour les maladies du cerveau.

La bétoine poſſede, outre la faculté d'exciter l'éternument, la vertu de guerir les playes, elle ne tient pas le dernier rang dans les eaux & dans les décoctions vulneraires ; ſon infuſion à la maniere du thé, eſt bonne contre les affections de l'eſtomac & de la tête : l'emplâtre de bétoine eſt principalement deſtiné aux playes de tête.

La marjolaine a non ſeulement une vertu céphalique ; mais elle eſt encore efficace pour exciter les mois, & pour guerir les autres infirmitez de la matrice : *Hartman* recommande l'extrait de cette même herbe à ceux qui ont perdu l'odorat.

La ſauge fait pareillement écouler les menſtrues, & n'eſt pas moins profitable à l'*uterus* qu'au cerveau : on en prend aujourd'huy l'infuſion comme du thé : l'on tire une huile eſſentielle de ſes feuilles, de ſes fleurs & de ſes ſemences, laquelle ſe donne à la meſure de dix gouttes dans les pâles couleurs & dans la paſſion hyſterique.

SEPTIE'ME SECTION.

Des remedes qui purgent par enhaut, & qu'on nomme expectorans.

LEs médicamens béchiques ou expectorans, qui procurent une évacuation par la bouche, ſont proprement ceux qui font ſortir par les crachats les humeurs épaiſſes, viſqueuſes & tenaces qui s'attachent aux bronches & aux veſicules des poumons, non que ces remedes penetrent dans les poumons, en y deſcendant par la trachée-artere, car la ſituation, & la ſtructure de l'épiglotte s'y oppoſent, mais c'eſt qu'en délayant de telles humeurs & les rendant plus fluïdes, ils ſont cauſe que les poumons ſont plus en état d'exprimer au dehors ces matieres gluantes: Et il ne faut pas croire que les expectorans aident veritablement à l'expectoration, c'eſt-à-dire à pouſſer quelque humeur hors de la poitrine; mais ils appaiſent plutôt la toux en épaiſſiſſant la ſeroſité trop acre, trop ſubtile ou trop délayée, qui occupant les bronches & les veſicules pulmonaires, cauſe par ſes irritations une toux violente

violente, qui l'a fait ſortir ; auquel cas les adouciſſans ſoulagent beaucoup par l'épaiſſiſſement, & la douceur qu'ils communiquent au ſang, & par l'obſtacle qu'ils forment au flus de la ſeroſité vers les poumons.

CHAPITRE I.

De l'Enule Campane, ou Aunée, de l'Hyſope & de l'Origan.

L'Enule campane, ou aunée de *Jean Bauhin*, autrement appellée *helenium*, a une racine épaiſſe, charnue, fendue en pluſieurs endroits, brune par dehors, blanche par dedans, amere, acre, & aromatique : les feuilles ont une coudée de longueur, & ſouvent davantage, ſur un empan, ou environ de largeur, elles ſont d'une couleur verte pâle, griſâtre par deſſous, & aigues des deux côtez : la tige s'éleve à la hauteur de trois ou de quatre coudées, droite, velue, canelée, rameuſe, ſoûtenant des fleurs radiées, de couleur d'or, amples, avec des ſemences longues, étroites & ayant des aigrettes.

L'hyſope des boutiques bleuë ou en épy du Pinax de *G. Bauhin* a une

racine ligneuſe, dure, fibreuſe ; la tige en eſt jaunâtre, caſſante, branchue, garnie de feuilles qui ſont par paires, & oppoſées l'une à l'autre, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, larges de deux lignes, aigues, d'un verd obſcur, acre, & de ſuave odeur : les fleurs y ſont d'une ſeule piece, en épy, bleuës, en gueule, elle ſe diſtingue des autres fleurs labiées ou en gueule, en ce que la lévre inferieure eſt en façon de cœur ; leur calice renferme quatre ſemences arondies & brunes.

L'hyſope eſt remplie d'un ſel acre, volatil & huileux, & eſt compoſée de principes déliez qui l'a rendent inciſive, & propre à attenuer l'amas des mucoſitez qui ſe ſont engagées dans les poumons.

L'origan vulgaire ſpontanée de *Jean Bauhin*, a les mêmes vertus que l'hyſope ; ſes racines ſont menues, ligneuſes & fibreuſes ; les tiges ſont d'une coudée & demie, quarrées avec des feuilles attachées deux à deux au droit des nœuds ; elles ont de l'acreté & une odeur agréable ; les fleurs ſont diſpoſées au haut comme en bouquets, ramaſſées comme en épy, d'une couleur de pourpre clair, d'une ſeule piece &

en gueule, avec un calice cylindrique, où l'on trouve quatre semences très-menues & rondes : l'origan vient dans les forêts.

Prenez racines d'énule campane demi once, infusez-la durant la nuit dans six onces de vin blanc, & faites en prendre la colature le lendemain matin. Ou

Prenez racine d'énule campane deux onces que vous mettrez cuir dans de l'eau de fontaine, réduisant cette eau à deux livres pour en faire une ptisanne. Ou

Prenez racine d'énule campane confite au sucre une once, & en faites user le matin à jeun. Ou bien

Prenez miel de Narbonne une once, poudre de racine d'énule campane six dragmes, sucre candy deux dragmes ; & avec suffisante quantité de pavot *rheas*, vous ferez un *looch* dont le malade usera en lechant peu à peu avec un bâton de regliſſe.

Cette plante est non seulement employée pour purger les poumons, on y reconnoît encore la proprieté d'exciter les sueurs, de pousser par les urines, & de faire sortir les menstrues, de lever les obstructions, & de mitiger les douleurs de la goutte. On fait aussi un

onguent énulé pour diſſiper la galle, & les autres vices de la peau ; à ſon défaut on en peut préparer ainſi un autre ſur le champ.

Prenez racine d'énule campane & de patience trois onces de chaque ; faites-les cuire juſqu'à pourriture avec une ſuffiſante quantité de beure frais, paſſez le tout par le tamis, & mêlez-y deux onces de fleurs de ſoufre pour compoſer l'onguent. Ou

Prenez conſerve de racine d'énule quatre onces, ariſtoloche & iris de Florence trois dragmes de chaque, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de guimauve de *Fernel*, faites-en un opiat dont le malade prendra le matin gros comme une noiſette. Ou

Prenez conſerve de fleurs d'hyſope une once, iris de Florence en poudre deux dragmes, formez-en un *looch* avec ſuffiſante quantité de ſyrop capillaire. Ou

Prenez hyſope, marrube & origan deux poignées, & les cuiſez dans une quantité raiſonnable d'eau de fontaine pour compoſer une ptiſanne. L'hyſope eſt bonne encore dans les pâles couleurs, dans un défaut d'appetit, & dans une retention : appliquée exterieure-

ment elle guerit l'ophthalmie & l'orgueil des yeux ; cuite dans de l'eau, ou infusée dans du vin blanc, elle dissipe les contusions.

CHAPITRE II.

Du Pied-de-Chat, de la Calaminthe & du Lierre-Terrestre.

LE pied de chat autrement nommé *gnaphalium* à feuille ronde du Pinax de *G. B. æluropus & hispidula*, provient de racines fibreuses qui rampent çà & là : les feuilles sont arrangées en rond avec une pointe arondie, d'un verd clair, & grisâtres pardessous. Les tiges sont hautes d'une paume, tomenteuses ou bourrées, les feuilles en sont étroites, & les fleurs qui se produisent au haut, ont des fleurons & un beau calice ; les semences sont garnies d'une aigrette. La plante se plaît dans des lieux montagneux & couverts d'herbes, & dans les endroits exposez au vent.

L'on trouve dans les boutiques trois especes de calaminthe, sçavoir la calaminthe à odeur de pouliot, la calaminthe vulgaire, & la calaminthe à grande fleur.

La calaminthe à odeur de pouliot ou le *nepetha* du Pinax de *G. Bauhin*, à des tiges quadrangulaires & branchues, naiſſent des feuilles oppoſées deux à deux, non ſeulement de la forme de celles du pouliot & de leur grandeur, mais auſſi de même goût, & de même odeur. Les fleurs viennent au haut des branches en des longues rangées, elles ſont d'une ſeule piece, en gueule, petites, purpurines, & il leur ſuccede des ſemences contenues quatre à quatre dans un calice. Elle eſt commune dans le Languedoc, dans l'Italie & dans l'Eſpagne.

La calaminthe vulgaire ou des boutiques d'Allemagne du Pinax de *G. Bauhin* eſt frequente dans les forêts des regions froides, elle reſſemble à la premiere, ſi ce n'eſt qu'elle a des feuilles longues d'un pouce & demy, dentelées, de ſaveur acre & d'un odeur agréable.

La calaminthe à grande fleur du Pinax de *G. Bauhin*, croît dans les collines herbeuſes des Alpes & des Pyrenées, elle eſt plus petite que les précedentes, eû égard à la tige, mais elles a des feuilles & des fleurs plus larges, d'un odeur plus ſuave.

Le lierre terreſtre vulgaire du Pinax

de *G. Bauhin*, s'étend en largeur par le moyen de plusieurs oziers quadrangulaires & fibreux, qui rampent également de tous côtez le long des ruisseaux, dans les buissons & dans les prez, poussant des menues tiges quarrées & rougeâtres. où viennent des feuilles opposées l'une à l'autre par paires, attachées à de longs pedicules, rondes, oreillées, larges d'un pouce, un peu velues, & incisées par des crenelûres égales : il a les fleurs & les semences semblables à celles de la calaminthe.

Les plantes décrites cy-devant excitent legerement au dégagement de la poitrine, & soulagent dans les ulceres du poumon étant prises à la maniere du thé : on fait deux syrops avec le pied de chat, le simple, & le composé ; vous trouverez la discription de ces syrops dans *du Renou* & dans *Schroder*, celebres Pharmaciens.

Le calaminthe est employé dans la décoction céphalique, dans le syrop d'armoise, & dans le syrop de *stœchas*. On prepare avec le lierre terrestre une conserve & un syrop contre les maladies du poumon, le calcul & la douleur de la colique : on l'applique exterieurement pour les playes, & on en

uſe interieurement dans les décoctions vulneraires.

CHAPITRE III.

*De l'*Eryſimum, *de la Pulmonaire & du Tuſſillage.*

L'*Eryſimum* vulgaire, en François *velar* du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine ſimple, ligneuſe & acre; il pouſſe des tiges hautes de plus de deux coudées, rondes, fermes, rudes & rameuſes, auſquelles naiſſent dès leur ſortie de terre quantité de feuilles longues de plus d'une paume; & diviſées de part & d'autre en pluſieurs lobes quaſi triangulaires, dont le ſuperieur eſt le plus large & fendu en trois: ſes fleurs ſont diſtribuées dans une longue ſuite ſur les branches, & elles réſultent chacune de quatre feuilles jaunes avec un calice à quatre feuilles & velu: le piſtile ſe change en une gouſſe longue de plus de demi pouce, rond en long, recoquillée & diſtinguée en deux capſules qui contiennent de menues ſemences de couleur de chataigne. On employe cette plante avec ſuccés dans l'embaras des poumons, dans la toux ancienne, & dans l'enrouement.

Prenez deux poignées de feuilles d'*éryſimum*; mettez-les cuire dans de l'eau avec un morceau de collet de mouton, pour en faire un bouillon, dans la colature duquel vous jetterez ſix grains de fleurs de benjoin. Le ſyrop d'*eryſimum* de *Rondelet* ſe prepare ainſi;

Prenez ſix poignées de toute la plante d'*eryſimum*, racines d'aunée, de tuſſilage, & de regliſſe trois onces de chaque; bourache, chicorée, capillaire deux poignées & demie de chaque; fleurs cordiales de romarin, de *ſtœchas*, de bétoine demi poignée de chaque; anis ſix dragmes, raiſins paſſés, mondez deux onces: faites la décoction de ces drogues dans de l'eau d'orge, ou dans du ſuc d'*eryſimum*, & laiſſez cuire juſqu'à conſiſtance de ſyrop, à quoy vous ajoûterez du ſucre.

La pulmonaire à larges feuilles de *Parkinſon*, a des racines ſemblables à celles de l'ellebore noir, blanches, d'une ſaveur gluante: ſes tiges ſont anguleuſes, rougeâtres, velues; de forme de bugloſe par ſes feuilles ſemées de tâches blanches; les fleurs en ſont d'une ſeule piece en baſſin, diviſées en cinq parties larges de trois ou quatre lignes, d'un poupre violet, ſans

odeur, avec un calice en tuyau anguleux, où se perfectionnent quatre semences qui representent une tête de vipere.

On ordonne cette plante pour les affections du poumon, principalement dans des boullons.

Prenez deux poignées de pulmonaire, cuisez-les avec un poumon de veau coupé en morceaux pour en faire un bouillon. On prepare aussi un extrait & un syrop de pulmonaire : il y en a qui pour la pulmonaire employent cette espece de mousse appellée *mousse pulmonaire* du Pinax de *G. Bauhin*, elle croît en une large feuille creusée en plusieurs petites fosses ; sa couleur est d'un roux verdâtre, bigarré de taches blanchâtres ou purpurines : elle vient sur de vieux chênes ausquels elle tient par des filets capillaires.

La tussilage vulgaire du Pinax de *G. Bauhin*, répand de part & d'autres des racines fibreuses ; ses feuilles sont arondies, anguleuses, d'un verd délayé pardessus, & grisâtres ou coronneuses pardessous : les fleurs se produisent avant les feuilles, étant soûtenues par de menus pedicules, radiées, de couleur d'or & suivies de semences qui ont des aigret-

res. L'on prépare un ſyrop & une conſerve avec ces fleurs pour adoucir les ſels acres qui ſe jettent ſur les poumons.

CHAPITRE IV.

Des eſpeces de Capillaires, & du Pavot erratique.

ON compte cinq eſpeces d'*adiantum*, qui ont coutume d'être nommez, herbes capillaires ; ſçavoir les cheveux de Venus, l'*adiantum* noir, la rhue des murailles, le polytric, & le *ceterac*, ou l'*aſplenium*.

Le cheveu de Venus de Montpellier, eſt nommé par *Bauhin*, *adiantum* à fueilles de coriandre, la racine en eſt menue, charnue & fibreuſe, ſe répandant en travers, & pouſſant des queuës hautes de plus d'une paume, menues, noires, rameuſes, portant des feuilles crêtées & canelées en façon de rayons, liſſes, découpées par de certaines inciſions profondes, à la maniere des feuilles inferieures de la coriandre. Le cheveu de Venus n'a point de fleurs, mais au mois de Septembre il ſe produit des crenelures ou dentelures vers les bords des feuilles, & ces crenelures ſe doublant

ou ſe pliant par leurs attaches mutuelles, comprennent dans leurs plis demi-lunaires pluſieurs capſules rondes, membraneuſes, tres-menues, & garnies d'un anneau élaſtique, dont le reſſort venant à ſe détendre, les ouvre en deux parties, où le microſcope fait remarquer des graines extrêmement déliées. Il naît dans les rochers moëttes de roſée ou de bruine de la Gaule Narbonnoiſe. On envoye auſſi du Canada à Paris l'adiante de *Cornu*, plus large & plus beau, & qui n'a pas de moindres vertus que l'*adiantum* de Montpellier ; pluſieurs l'eſtiment même d'avantage.

L'*adiantum* noir des boutiques de *Jean Bauhin*, pouſſe une racine fibreuſe & répandue au large, d'où ſe produiſent des pédicules longs d'un empan, nets, noirâtres, branchus, avec des feuilles approchantes de la fougere mâle, mais beaucoup plus courtes, & diviſées en ſegmens dentelez, pointus & ovales, ou oblongs : il ne porte point de fleurs, mais il eſt garni de capſules, comme le cheveu de Venus ; il prend naiſſance dans les buiſſons, & dans les lieux humides, & à l'ombre.

La rhue des murailles du Pinax de *G. Bauhin*, a des racines chevelues & me-

nues, d'où s'élevent de foibles tiges, longues de deux ou trois pouces, qui soutiennent des feuilles longues de deux ou trois lignes, anguleuses, dentelées en leurs bords, & semblables par leurs découpures à la rhue des jardins; la saveur en est acerbe ou rude, & un peu astringente. Elles sont parsemées en dessous d'une menue poudre roussâtre qui résulte d'une multitude de capsules pareilles à celles qui se voyent sur l'adianthe : elle croît dans les rochers & dans les murailles.

Le *Trichomanes*, ou le Polytric des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, pousse une racine chevelue & fibreuse, d'où sortent de petites queues d'une paume de long, noirâtres, nettes, où naissent de part & d'autre, ou alternativement par paires ou conjugaisons des feuilles arondies, mousses par le bout, vertes, lisses, dont la face de dessous est distinguée par des sillons, remplis de quantité de capsules entierement semblables aux fruits du cheveu de venus; on trouve cette plante dans des rochers & contre des parois moëttes.

Le *ceterac* des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, ou l'*asplenium*, a des racines capillaires & noirâtres, d'où sortent

quantité de feuilles disperſées en rond, longues de trois pouces, ſinueuſes & ondoyantes, liſſes & nettes pardeſſus, mais enduites pardeſſous d'une farine dorée ou argentée, & couvertes de petites écailles, d'entre leſquelles ſe produiſent des amas de capſules ſemblables aux capſules des autres eſpeces de capillaires.

Les eſpeces d'adiante abondent en un ſel nitreux, accompagné d'un macilage particulier qui leur donne la proprieté d'adoucir les âcretez des poumons, de dégager la poitrine, de remédier à l'aſthme & à la toux, & de pouſſer les urines avec moderation.

Le ſyrop de vrai capillaire ſe prépare dans toute la Gaule Narbonnoiſe, & principalement à Montpelier avec l'infuſion des feuilles d'adiante fraiches & des feuilles de coriandre; mais à Paris on le fait avec la conſerve de capillaire ou d'adiante qu'on a apporté de Montpelier, c'eſt pourquoi on l'appelle ſyrop de capillaire de Montpelier. Le ſyrop des cheveux de Venus commun ſe compoſe de la maniere ſuivante.

Prenez de veritables cheveux de venus, de l'adiante noir, du polytric, de la rue des murailles, ou *ſalvia vitæ*, &

du *ceterac* une poignée de chaque, réglisse nettoyée & concassée deux onces : infusez ces plantes dans une suffisante quantité d'eau chaude, & cuisez avec quatre livres de sucre tres-blanc ou rafiné cinq livres de la colature que vous aurez clarifiée; puis préparez votre syrop en procurant à la décoction une juste consistance.

On employe les especes de capillaires dans les bouillons, dans les juleps, dans les décoctions & dans les apozémes apéritifs.

Prenez cheveux de Venus de Montpelier, polytric & *ceterac* une poignée de chaque, que vous metterez cuire avec un morceau de collet de mouton, pour en faire un bouillon, à la colature duquel vous ajouterez demi dragme de sel vegetal.

Prenez racine d'ache & de persil une once de chaque, deux poignées des cinq capillaires, semences de *daucus* & de fenouil deux dragmes de chaque, fleurs de soucy trois pincées; cuisez ces choses dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & faites en un apozéme pour trois doses, dans chacune desquelles vous jetterez demi dragme de tartre chalybé soluble.

Prenez racine de guimauve deux onces, feuilles des cinq capillaires trois poignées, fleurs de tuſſilage deux pincées, & avec ce qu'il faudra d'eau de fontaine, faites-en un apozéme que vous partagerez en deux doſes, dans chacune deſquelles vous verſerez une once de ſyrop de guimauve de *Fernel*, pour débaraſſer la poitrine. On ſe ſervira de même de la fougere, ſoit femelle, ſoit mâle, de la bourache & de la bugloſe.

Le pavot erratique, ou le pavot *rheas* pouſſe des tiges de deux coudées de haut, & velues, où naiſſent pluſieurs feuilles diverſement découpées, & d'un beau verd, les fleurs y ſont appuyées ſur de longues queues : elles ſont diſpoſées en roſe & d'une couleur purpurine, avec un piſtile qui ſe termine en une capſule ronde & longue, portant un chapiteau rempli de ſemences noires tres-menues. On l'ordonne dans la pleureſie, dans la péripneumonie dans l'eſquinancie & dans toutes les fluxions de poitrine.

Prenez fleurs de pavot rheas trois pincées, infuſez-les dans deux pintes d'eau de fontaine, puis cuiſez juſqu'à la conſomption du tiers, & diſſolvez dans la colature demi once de ſucre candi pour

en faire un breuvage ordinaire. On prépare avec les fleurs de cette plante une eau distilée, un syrop & un extrait.

Prenez six onces de décoction de pavot *rheas*, autrement nommé coquelicoq, douze gouttes d'huile essentielle d'anis, un scrupule de corail rouge préparé, & une once de syrop de fleurs de coquelicoq, ou pavot rouge, composez-en un julep.

On employe de la même maniere le pas-d'âne ou la tussilage, la pulmonaire, la bourache & les autres plantes destinées aux maladies de la poitrine.

CHAPITRE V.

De l'Encens & du Benjoin.

LEs anciens ni les modernes ne disent rien de certain de l'arbre qui porte l'encens; & jamais aucun Botaniste n'a pénetré les deserts de l'Arabie pour s'y informer exactement de la nature de cet arbre. Au reste l'encens ou l'oliban des boutiques est une larme résineuse de la grandeur d'une grosse aveline & d'une forme irreguliere qui toutefois approche souvent de la figure d'une poire, des mamelles ou des testicules; elle est seche;

d'une blancheur jaunâtre, claire & quaſi tranſparente, d'une ſaveur lente & réſineuſe, un peu amere; elle donne une couleur de lait à la ſalive, elle brule aiſement & rend une odeur agreable.

L'encens eſt compoſé d'un ſel acre, joint à beaucoup de ſoufre, ce qui le rend propre à délayer & à faire couler les humeurs tenaces & groſſieres dont les branches & les veſicules des poumons ſont ſouvent embaraſſées, ou obſtruées. On l'ordonne au poids d'une dragme ou de deux pour un aſthme, une toux inveterée, une pleureſie, une foibleſſe du ventricule & pour des flus de ventre.

Prenez une dragme d'oliban pilé & la fourez dans une pomme creuſée pour l'y faire cuire & la donner à avaler. Ou

Prenez encens demi dragme, fleurs de ſoufre une dragme, & les mêlez dans une ſuffiſante quantité de gingembre confit pour en en préparer un bol. Ou

Prenez encens & maſtic ſix grains de chaque, yeux d'écrevices de riviere & corne de cerf préparée demi ſcrupule de chaque, huile de canelle deux gouttes, réduiſez le tout en une poudre que vous ferez prendre dans le lait de la mere à des enfans affligez de rots acides

ou d'une matiere vermineuſe.

On prépare une liqueur avec l'encens en répandant de ſa poudre dans un blanc d'œuf cuit & chaud qu'on laiſſe repoſer quelque tems dans un cellier ou lieu frais; car l'encens s'y réſout en une liqueur aſſez propre à effacer les taches du viſage & les cavitez des cicatrices.

L'encens eſt encore bon pour les playes & pour les ulceres ainſi que pour les fractures des os. Sa fumée fortifie la tête dans le vertige, dans l'épilepſie & dans la paſſion hyſterique : on l'employe auſſi pour la chutte ou le relachement de l'anus & de la matrice.

L'encens entre dans les pilules pour arrêter les gonorrhées, dans l'emplâtre divin, &c.

Le benjoin autrement appellé *belzoin*, benjoin, *benivinum*, & *benzoë* eſt une ſubſtance réſineuſe, ramaſſée en groſſes mottes nettes, reluiſantes, brunes & ſeches, ſans ordures, fragiles, friables, parſemées de quantité d'ongles blancs ſemblables à la ſubſtance des amandes : il s'enflâme & rend une odeur tres-ſuave. on choiſit le benjoin tranſparent, brun & rempli de grumeaux blanchâtres, & l'on eſtime moins le noir : on nous l'apporte des Indes Orientales, ſçavoir de Sumatra & de Siam.

L'arbre qui produit le benjoin eſt haut, vaſte, beau, ſuivant le rapport de *Garcias du Jardin*; ſes feuilles reſſemblent à celles du citronier & du limonier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus petites, moins verdâtres, & que par le dos elles tirent ſur le blanc : les feuilles qui viennent ſur les plus grands rameaux approchent des feuilles de la ſauge, excepté qu'elles ſont plus larges & plus courtes.

Depuis peu d'années *M. Baniſter* a envoyé de Virginie à l'Evêque de Londres un arbre qui produit du benjoin; les feuilles en ſont ſemblables à celles du citronier & du limonier répondant à la deſcription qu'en a donnée *Garcias*; il eſt preſentement en vigueur dans le jardin royal de Paris, par la liberalité de cet Evêque, & il fleurit à l'entrée du printems; mais il n'a jamais porté de fruits dans ce pays-cy; ſes feuilles ſont alternativement diſtribuées ayant deux pouces de long, & figurées comme celles du citronier, mais plus petites, plus aiguës, d'une verdeur plus brune & blanchâtres par deſſous.

Au reſte le benjoin dégage merveilleuſement la poitrine, & il eſt d'un grand ſecours dans l'aſthme, dans l'em-

baras des poumons & dans les vieilles toux, ſur tout ſi l'on employe ſes fleurs fraichement produites, depuis ſix grains juſqu'à douze, elles ſont bonnes auſſi pour exciter les ſueurs: & voici comment on les prépare.

Prenez ce qu'il vous plaira de benjoin que vous pulveriſerez & que vous jetterez dans un vaiſſeau de terre à l'embouchure duquel vous appliquerez par la baſe un cône creux & long, fait d'un carton, entretenant un doux feu ſous le pot, il s'élevera & s'attachera aux parois interieures du cône, le ſel volatil du benjoin joint à un ſoufre ſubtil ſous la forme de fleurs legeres & blanches comme de la neige.

On tire auſſi par la retorte une huile dorée du benjoin, laquelle priſe au poids de deux dragmes excite puiſſamment les ſueurs dans un rhumatiſme & dans une douleur de goutte.

Prenez douze grains de fleurs de benjoin, un ſcrupule de fleurs de ſoufre, & ſix grains d'huile eſſentielle d'anis avec une ſuffiſante quantité de conſerve de racine d'aunée pour en compoſer un bol qui purge par les voyes ſuperieures. Ou

Prenez eaux de chardon benit & de coquelicoq trois onces de chaque, fleurs

de benjoin dissoute dans de l'esprit de vin défequé dix grains, huile de canelle deux goutes, syrop de coquelicoq une once ; préparez en une potion pour un pleuretique. On tire la teinture de benjoin, en le dissolvant dans de l'esprit de vin très deflegmé, & le separant de sa propre lie : elle s'ordonne depuis demi dragme jusqu'à une ou deux dragmes.

Le benjoin se liquéfie aussi étant mis en poudre, & mêlé dans un blanc d'œuf cuit & chaud, qu'on gardera dans un cellier ; & cette liqueur est excellente pour ôter les cicatrices de la petite verole. Le magistere de benjoin se fait ainsi,

Prenez ce qu'il vous plaira de benjoin, & le resolvez dans de l'esprit de vin très-dépuré ; versez de l'eau ensuite sur la solution, & alors le benjoin se précipitera sous une forme de lait, que vous relaverez, & que vous desfecherez.

Le benjoin entre dans la poudre pour embaumer les corps, dans l'emplâtre cephalique, & dans la stomachique.

CHAPITRE DERNIER.

Du Soufre.

LE Soufre commun eſt une eſpece de foſſile inflammable, compoſée d'une ſubſtance graſſe, onctueuſe, & bitumineuſe, avec du ſel acide, & un peu de terre. On démontre que le ſoufre reſulte de ces principes, non ſeulement par l'analyſe chymique que l'on en fait, mais auſſi par la maniere artificielle dont on le produit; car le ſoufre brûle facilement, & ſa fumée ſe change en une liqueur acide; la partie terreuſe reſtant au fond du vaiſſeau; d'ailleurs avec de l'huile de therebentine, & de l'eſprit de vitriol mêlez enſemble, & diſtilez avec ſoin & jugement, on engendre du ſoufre ſemblable au ſoufre commun, & qui s'attache au col de la retorte.

On trouve du ſoufre naturel en abondance dans l'Italie, au pied du Mont Veſuve, & dans la Sicile, non loin du Mont Etna. Il n'eſt pas rare non plus en beaucoup d'endroits de l'Europe & de l'Amerique. Quant au ſoufre artificiel, on le tire d'un ſoufre naturel impur, ou de la pierre pyrite, ou des

eaux ſulfureuſes. On compte trois eſpeces de ſoufre naturel ou vif, qui n'a point encore éprouvé le feu, ſçavoir le cendré, le jaune ou le doré, & le ſoufre de Quitoa ; on préfere le premier qui reſſemble à une pierre fragile, qui reluit, & qui a une couleur cendrée, mêlée de jaune ; mais le jaune eſt d'une couleur d'or lavée ; il eſt friable, reſplendiſſant, & facile à prendre feu. Le ſoufre de Quitoa s'amaſſe en grumeaux, ou plutôt en larmes, de la forme & de la couleur de l'ambre, nettes & dures : on nous l'envoye de Quitoa, Province du Perou, de laquelle Quito eſt la Ville Capitale.

On fond le ſoufre naturel doré, & on le jette dans des tuyaux avec de l'huile de baleine ; il y prend la forme de cilindre, ce que l'on nomme ſoufre en canon ; le ſoufre qu'on ne moule point ainſi, s'appelle ſouf e en maſſe : on eſtime le ſoufre de couleur d'or tirant un peu ſur le verd, qui ſe caſſe facilement, & qui froiſsé entre les doigts, ſe réduit en poudre, en petillant comme un corps friable & ſec ; on en prépare de tel en Hollande ; mais il faut rejetter celui qui a une vilaine couleur jaunâtre.

Le ſoufre excite l'expectoration, ou le

le dégagement de la poitrine, il purge les poumons & les fortifie; cela ſe doit entendre du ſoufre naturel ou de l'artificiel, quand il eſt doué de ſes principes eſſentiels : car la liqueur acide qui ſe prépare avec un tel ſoufre, provoque la toux, nuit aux poumons, c'eſt pourquoy dans les maladies de ces organes on s'en doit abſtenir, & uſer des autres préparations, comme ſont les fleurs & le baume où les principes de ce mineral reſtent dans leur proportion, mais plus ſubtiliſez & plus rarefiez : même le ſoufre vif ſans préparation ſoulage notablement les poumons.

Prenez une dragme de ſoufre ſubtilement pulveriſé, recevez-là dans une ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs d'oranges, & formez-en un bol.

Le baume commun du ſoufre ſe fait de la maniere ſuivante.

Prenez demi-livre d'huile de noix, une once de fleurs de ſoufre, deux ſcrupules de ſel de tartre, & deux onces de vin blanc; laiſſez macerer ces drogues enſemble à une chaleur moderée, pendant huit jours dans une cucurbite de verre; puis faites-les cuire à un feu très lent juſqu'à la conſomption du vin;

& toute la matiere étant refroidie, ſeparez le baume en inclinant le vaiſſeau. On le preſcrit à la quantité de douze ou de vingt gouttes pour un aſthme, ou pour une toux violente, pour une pleureſie, & pour un ulcere des poumons. Il y en a qui au lieu d'huile de noix employent l'huile d'amandes douces, ou l'huile exprimée des ſemences du pavot blanc.

Le baume de ſoufre aniſé, ou therebenthiné, ſe prepare avec des huiles d'anis, ou de therebenthine.

Prenez vingt gouttes de baume de ſoufre, un grain de *laudanum* opié, un ſcrupule de corne de cerf preparée, & une goutte d'huile de canelle pour en faire un bol avec une ſuffiſante quantité de conſerve de racines d'aunée.

L'eſprit de ſoufre a des vertus fort differentes, & même oppoſées à celles de ſon baume, car rien n'eſt plus contraire au poumon que cet eſprit : mais quand il eſt queſtion d'epaiſſir & de rafraîchir, on en diſtile dans un verre de ptiſanne juſqu'à une agréable acidité, il communique par ce moyen de la lenteur aux humeurs, & tempere l'ardeur de la bile ; on le doit auſſi employer dans les fiévres intermittentes,

lorſque le paroxyſme eſt ſans froid & ſans friſſon, afin d'y produire l'un & l'autre.

Pour donner au quinquina plus de facilité à détruire la fiévre, on a coûtume de tirer l'eſprit du ſoufre; en ſe ſervant d'une cloche, mais il ne ſe produit de cette maniere qu'en petite quantité; ainſi la methode ſuivante eſt préferable à la vulgaire.

Il faut avoir un vaiſſeau cylindrique de terre, comme ſont les pots à beures, & placer au fond un creuſet renverſé; puis on y répandra trois livres d'eau commune, en ſorte que le tiers de la hauteur du creuſet renverſé ſe trouve au deſſus de la ſurface de cette eau; après quoy on mêlera quatre onces de nître pulverisé dans quatre livres de ſoufre en poudre; & de ce mêlange vous emplirez un autre creuſet, ſoûtenu ſur le cul de creuſet renverſé que l'eau environne. Enſuite vous mettrez le feu au ſoufre avec un fer à cheval tout rouge; & pendant que le ſoufre brûle, l'on doit appliquer ſur le vaiſſeau cylindrique, un couvercle que l'on fera clore exactement avec un linge mouillé pour empêcher que la fumée du ſoufre ne s'exhale, & qu'elle ſe con-

denſe en un eſprit qui tombera dans l'eau, le couvercle étant refroidi, on jettera dans le creuſet ſuperieur de nouveau ſoufre mêlé avec du nître qu'on allumera encore par un fer à cheval en feu: & l'on continuera de cette façon juſqu'à ce que tout le mêlange ſoit conſumé: enfin l'eau ayant été évaporée, il reſtera beaucoup d'eſprit de ſoufre très-acide.

Cette methode eſt très-ingenieuſe, vû que le ſoufre commun ne pouvant brûler ſans le ſecours des nîtres de l'air, on leur ſubſtitue le nître avec raiſon dans ce cas où le renouvellement de l'air manque, & n'apprehendez pas que l'eſprit qui ſe prépare de la ſorte, ſoit moins pur & moins propre à la Medecine que celui qu'on produit à l'ordinaire; car l'experience à prouvé que l'un n'en cedoit rien à l'autre dans la pratique: outre cette proprieté qu'a le ſoufre de guerir les embaras du poumon par l'expectoration, il purge ſurement de la galle; mais deſagréablement à cauſe de ſa mauvaiſe odeur.

Prenez fleurs de ſoufre deux dragmes, mêlez-les dans un œuf à prendre à la coque le matin à jeun: & preſcrivez-en la même doſe ſur le ſoir, fai-

ſant en même temps frotter le corps du malade avec l'onguent décrit cy-deſſous.

Hippocrate uſoit de ſoufre dans les affections hyſteriques. Lorſqu'il arrivera un étranglement ou une ſuffocation de la matrice avec toux, dit-il dans le ſecond Livre des maladies.

Prenez une obole, c'eſt-à-dire douze grains de ſandarac, & autant de ſoufre qui n'ait point paſſé par le feu; mêlez ces deux drogues avec la ſubſtance de trois ou quatre amandes pelées & pilées pour les faire prendre dans du vin d'odeur : màis au livre de la nature des femmes, il leur ordonne de recevoir la fumée de ſoufre dans ces mêmes maux de mere.

On fait l'onguent de ſoufre en prenant une once de fleurs de ſoufre; ou autant de ſoufre pulveriſé qu'on mêle dans de la boulie préparée avec les racines d'aunée & de patience cuites chacune au poids de quatre onces dans une ſuffiſante quantité de beure frais, & paſſée par le ſas juſqu'au poids de ſix onces : on en frottera les galeux auprès du feu dans le temps qu'ils s'iront mettre au lit.

Les fleurs de ſoufre ſe produiſent en jettant à diverſes repriſes la quantité

qu'on voudra de soufre en poudre, par exemple, quatre onces dans une cucurbite de terre, du fond de laquelle la force d'un feu moderé qu'on allume dessous éleve des exhalaisons qui s'attachent en maniere de suye qu'on nomme fleurs aux côtez du vaisseau ou du chapiteau dont on la couvre : quelques-uns ajoûtent au soufre du corail pulverisé, ou de la chaux vive pour absorber une grande partie de l'acide du soufre qui par cette correction produira des fleurs qui conviendront mieux aux affections du poumon.

Prenez fleurs de soufre une dragme, fleurs de Benjoin douze grains, & formez-en un bol avec une suffisante quantité de conserve de racine d'aunée. Ou

Prenez fleurs de soufre deux scrupules ; poudre d'encens demi dragme ; puis faites-en encore un bol avec ce qu'il faudra de conserve de fleurs d'oranges.

Ces médicamens nettoyent & consolident heureusement les ulceres des poumons.

SECTION HUITIE'ME.

Des évacuans par toute l'habitude du corps ; ou des diaphorétiques, & des ſudorifiques.

IL n'y a rien de plus certain que le ſang ſe purge par l'inſenſible tranſpiration, & qu'il ſurvient très-ſouvent des maladies les plus fâcheuſes des excrémens de cette humeur ; & l'on n'en doit point être étonné, vû que ſuivant les obſervations les plus exactes de *Sanctorius* l'évacuation qui ſe fait par la tranſpiration eſt deux fois plus grande que toutes les autres ſortes d'évacuations enſemble. Or la tranſpiration s'accomplit dans l'homme par le moyen des glandes miliaires dont toute la peau eſt parſemée : la peau elle même n'eſt qu'une glande inſigne, & une eſpece de glande conglomerée dont tous les pores ſont les orifices excrétoires par leſquelles ſoit que nous dormions, ſoit que nous veillions, s'écoulent continuellement ſous la forme d'une vapeur très-ſubtile toutes les particules qui ſe trouvent dans la maſſe du ſang contraires à ſon tem-

perament, & capables de le corrompre. Cette excrétion ſi avantageuſe ne s'executera pas apparemment par une autre artifice que les autres qni ſe font dans le corps ; c'eſt pourquoi la matiere de la tranſpiration ne ſe ſeparera par la peau, plutôt que tout autre filtre que conformement à la mecanique generale que nons avons rapportée dans le chapitre des diurétiques ; ſçavoir par par l'analogie ou la convenance que cette matiere doit avoir avec l'humeur dont les glandes de notre peau ſont imbues dès les premiers commencemens de notre vie.

Cela ſuppoſé, toutes les choſes qui ſeront propres à engendrer de telles humeurs dans le ſang procureront la tranſpiration, & ce qui ſe trouvera capable de faire tranſpirer inſenſiblement, pourra aiſément exciter les ſueurs, lors que les autres conditions requiſes n'y manqueront pas ; car la *diaphoreſe*, ou tranſpiration, & la ſueur ne different l'une de l'autre que du plus au moins, en ſorte qne ſi les humeurs excrémenticielles, rejettées par la *diaphoreſe*, ſont aſſez abondantes pour s'amaſſer en gouttes d'eau, on leur donne le nom de ſueur

On appelle donc remedes diaphoretiques, ceux qui purgent insensiblement, ou par des écoulemens imperceptibles; & sudorifiques, ceux qui poussent insensiblement par des sueurs.

Quand on employe les sudorifiques, il faut prendre les précautions suivantes. Premierement, l'on n'en doit jamais user que lorsque les sueurs s'excitent naturellement, ou qu'elles tendent à se produire, ce qui se reconnoit par la molesse de la peau qu'on sent humectée. Secondement, on doit auparavant diminuer de la plenitude du corps par l'ouverture de la veine, & tirer du sang selon les forces du malade & la nature de la maladie; de crainte (comme *Galien* en avertit dans le second Livre de la methode de remedier,) que les humeurs fondues & attenuées ne s'engagent trop intimement dans la substance des parties, & n'y causent des obstructions, ou ne les y augmentent, ou qu'elles ne se portent en trop grande abondance à toute l'habitude du corps; ou qu'enfin ne pouvant que difficilement être dissipées, elles ne se pourrissent dans les endroits, où elles s'arrêtent. Troisiémement, on doit éprouver les plus doux sudorifiques avant

que de tenter les plus violens auſquels on ne doit venir que par des degrez, ſur tout dans les perſonnes qui tranſpirent difficilement, ou qui ſont trop affoiblis après avoir ſué ; car dans ceux dont la peau ſéche ou épaiſſe, reſiſte à la penetration des humeurs qui cherchent à s'échaper, en ſortant de la maſſe du ſang, il eſt à apprehender qu'elles ne ſe jettent ſur quelque partie principale, ne pouvant s'évacuer par la peau. Quatriémement, on aura ſoin que les malades ne ſoient pas accablez par le poids des couvertures; mais il vaut mieux qu'ils ſe tiennent aſſis devant un grand feu, & qu'ils remuent doucement les pieds & les bras, pourvû que la chambre où ils ſont ſoit moderement échauffée, & qu'on n'y laiſſe entrer ny vent, ny aucune autre cauſe qui refroidiſſe, car les humeurs rafraîchies s'épaiſſiroient, & ceſſeroient de couler par les portes de la peau leſquels en ſeroient auſſi rétrecis.

CHAPITRE I.

De la Petaſite, *de l'angelique, & de l'imperatoire*

LA *petaſite* grande & vulgaire, ou le paſd'aſne du Pinax de *G. Bauhin*, a ſa racine épaiſſe, charnue, fendue en pluſieurs, rougeâtre, accompagnée de fibres ou filamens, rempante, amere & aromatique : elle pouſſe des tiges longues d'un empan & plus, groſſes comme le petit doigt avec des feuilles étroites & pointues, & un grand nombre de fleurs à fleurons, d'une belle couleur de pourpre, auſquelles ſuccedent des ſemences garnies d'aigrettes. Après que les fleurs ſont paſſées, il ſe produit des feuilles très-larges, fermes, oreillées à la baze, dentelées en leurs bords, reſſemblant aux feuilles de bardanne, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus rondes, d'un verd obſcur, cotoneuſes & nerveuſes par le dos, & attachées à un gros pedicule. Elle ſe plaît aux lieux humides, & on la rencontre ſouvent quand on voyage du côté de l'Allemagne, de la Flandre & de l'Angleterre ; on la trouve auſſi dans le Dauphiné au pied des Alpes.

Sa racine eſt en uſage pour procurer la tranſpiration dans les fiévres malignes & peſtilencielles, dans la petite verolle & dans la rougeole, dans l'aſthme, dans la toux, & dans les maladies de l'*uterus*.

Prenez racines de *pétaſite* deux onces; cuiſez les avec un poulet pour en faire un bouillon que vous paſſerez, afin d'y ajoûter quinze grains de poudre de vipere. Ou

Prenez racines de *pétaſite* quatre onces, racine de bardane deux onces, feuilles de chardon beni & d'*ulmaria*, ou reine des prez deux poignées de chaque, ſemences de ſureau trois dragmes, fleurs de cocquelicoq trois pincées; cuiſez cela dans une livre d'eau de fontaine, pour en faire une apozême à diviſer en trois doſes, à chacune deſquelles vous ajouterez un ſcrupule de ſel de chardon beni. Ou

Prenez demi once de racines de *pétaſite* deſſéchées & pulveriſées, un ſcrupule de mercure doux avec une quantité ſuffiſante de conſerve de racine d'aunée pour en former un bol. Ou

Prenez extrait de racines de *pétaſite* trois dragmes, ambre pulveriſé un ſcrupule, huile de canelle deux gouttes; pré-

parez un boi avec cela. On infuſe auſſi les racines de *pétaſite* dans le vin blanc, & l'on en fait prendre la colature le matin à jeun.

L'angelique ſemable du Pinax de *G. Bauhin*, produit une racine épaiſſe de trois pouces, très fibreuſe, noirâtre par dehors, blanche par dedans, acre, amere, & d'nne odeur très-ſuave : ſa tige s'éleve à la hauteur de deux coudées, elle eſt creuſe, rameuſe, garnie de feuilles amples, ailées, d'un beau verd, crénelées tout autour avec des inciſions profondes, reſſemblantes aux feuilles de l'ache des marets, mais beaucoup plus aigues. Les fleurs en ſont diſpoſées par ombelles ou paraſols, de cinq feuilles chacune, blanches & rangées en roſe avec un calice verdâtre qui ſe métamorphoſe en deux ſemences oblongues, canelées, & ceintes d'une petite aile feuillue.

Elle prend naiſſance dans les forêts de la Boheme & de la Scandinavie ; on la cultive dans les jardins pour s'en ſervir à faire tranſpirer ; elle eſt pareillement alexipharmaque & cordiale.

La grande imperatoire du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine épaiſſe d'un pouce, brune, rempante, de ſubſtance dure, munie de quantité de fibres, &

rendant une odeur médicamenteuſe avec une ſaveur très-acre : les feuilles en ſont aîlées & compoſées de trois ſegmens larges, arondis d'une belle verdure, grands d'une paume, diviſez en trois parties, & découpez à leur circonference. La tige monte à la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, elle eſt canelée, creuſe, & ſoûtient des fleurs en ombelles, formées de cinq feuilles blanches en roſe avec un calice qui ſe change en deux ſemences ſemblables à celle de l'angelique.

Les racines de la *pétaſite*, d'angeliques & d'imperatoire ſont ſudorifiques, alexipharmaques, uterines, febrifuges, & propres à dégager la poitrine.

Prenez racines de *pétaſite* & de bardane deux onces de chaque, feuilles de chardon beny & de reine des prez deux poignées de chaque, ſemences de ſureau trois dragmes, fleurs de coquelicoq trois pincées : cuiſez tous ces vegetaux dans une livre & demie d'eau de fontaine, pour en compoſer un apozême diaphorétique, à diviſer en trois doſes, à chacune deſquelles il faudra mêler une demi dragme d'un ſel volatil, aromatique-huileux.

Prenez racines de *pétaſite* confites une

once, ſel volatil de corne de cerf quinze grains, *laudanum* opié un grain; formez en un bol. Ou

Prenez racines d'angelique & d'impératoire pulveriſées demi dragme de chaque, camphre douze grains, extrait de ſafran un ſcrupule, *laudanum* opié un grain; faites de toutes ces drogues mêlées dans une ſuffiſante quantité d'écorce de citron confite un bol à preſcrire dans des douleurs de colique. Ou

Prenez racines d'imperatoire & de gentiane pulveriſées demi once de chaque, quinquina réduit en poudre ſubtile une once, ſel ammoniac dépuré une dragme, camphre demi dragme, trochiſques alhandal un ſcrupule avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de fleurs de peſcher, pour compoſer une opiate fébrifuge à prendre en ſix fois. Ou

Prenez racines d'angelique confites au ſucre une once, ſel volatil de vipere, quinze grains, corne de cerf préparée philoſophiquement un ſcrupule; compoſez-en un bol. Ou

Prenez quatre onces d'eau de chardon beny, une once de vinaigre de racines d'angelique, ou d'imperatoire, deux ſcrupules de confection alkerme, ſix gouttes d'huile eſſentielle d'anis;

compoſez avec cela une potion diaforetique. Ou

Prenez racines d'angelique & d'imperatoire deux onces de chaque ; mettez-les cuire dans trois pintes d'eau de fontaine pour en faire une ptiſanne en y ajoûtant vers la fin de la coction trois cuillerées de miel de Narbonne. Ou

Prenez racines d'angelique & d'imperatoire une once de chaque, zedoaire & galanga demi once de chaque, faites-en l'infuſion dans deux pintes ou quatre livres d'eau-de-vie que vous expoſerez au ſoleil qui en fera un ratafia dont vous preſcrirez trois cuillerées.

On prépare chymiquement une huile de l'imperatoire dont on ordonne juſqu'à ſix gouttes. L'extrait de la même plante ſe prend à la quantité de deux dragmes, & ſon vinaigre au poids d'une ou de deux onces.

L'imperatoire naît dans les collines pierreuſes des Alpes & des Pyrénées : on appelle ſa racine, la racine dn ſaint-Eſprit, parce qu'outre les vertus ſuſdites, elle poſſede encore celles de guerir l'hydropiſie, de diſſiper les vents & de remédier aux affections du cerveau.

CHAPITRE II.

Du Scordium, *de la Reine des prez, de la Scabieuſe, & du Chardon beny.*

LE *Scordium* du Pinax de *G. Bauhin*, pouſſe des racines fibreuſes, par l'entremiſe deſquelles il ſe multiplie de côté & d'autre dans les prez, ainſi que dans les lieux humides & marécageux : il produit de menues tiges panchées vers la terre, rameuſes, étendues au large, blanchâtres & velues, quadrangulaires, de tous les nœuds deſquels il ſort des feuilles oppoſées deux à deux, formant une croix avec une autre paire oppoſée en un autre ſens plus haut ou plus bas, le long de chaque tige, ces feuilles reſſemblent à celles de la germandrée, mais un peu plus larges, plus molles, & ſentant l'ail. Les fleurs en ſont d'une ſeule piece, en gueule, rougeâtres & découpées en cinq parties, la place de la lévre ſuperieure étant occupée par des étamines : leur piſtile ſe change en quatre ſemences ovales, qui ſe perfectionnent dans un calice velu.

Le *ſcordium* eſt diaforetique & alexi-

pharmaque, ou contre-poiſon ; il leve les obſtructions, débaraſſe la poitrine, diſſipe les fiévres, & les petitites veroles : il a donné le nom au *diaſcordium* de *Fracaſtor*, medicament qui s'employe dans des maladies épidemiques, & qui convient aux enfans, aux femmes groſſes, & aux autres perſonnes des plus foibles, à qui la theriaque nuiroit.

Pour le faire *prenez* conſerve de roſes rouges vitriolée onze onces, bol d'Armenie préparé trois dragmes, vrai *ſcordium* deux dragmes, dictame de Crete, racine de tormentille, de biſtorte, de gentianne, terre lemnienne, canelle, caſſe ligneuſe, gomme arabic, *galbanum*, ſtyrax calamite, une dragme de chaque, poivre long, gingembre blanc, demi dragme de chaque, opium préparé ſpargyriquement, & diſſout dans du vin aromatique, ſemence d'oſeille, vingt-trois grains de chaque ; mêlez & en compoſez un électuaire épais avec du ſyrop d'oſeille citronné : on en fait prendre une dragme & demie dans un breuvage compoſé d'un once de ſuc exprimé de citron, d'une demi once de vinaigre de fleurs de ſureau, & d'autant de ſyrop de ſuc d'oſeille, y joignant un demi ſcrupule de poudre de

Bezoard préparé ; il chaſſe puiſſamment toutes ſortes de venins par les ſueurs. Ou

Prenez deux poignées de *ſcordium*, pour les infuſer daus la colature de ſix onces de décoction de racines d'aunée, & diſſolvant demi dragme de vieille theriaque, avec une once de ſyrop d'abſynte, faites une potion de l'infuſion precedente : on ſe ſert de ce remede interieurement & exterieurement en poudre & en décoction.

La reine des prez de *Dodonée*, ou l'ulmaire de *Cluſius*, pouſſe des racines ligneuſes, beaucoup diviſées, rougeâtres & fibreuſes ; la tige en eſt haute d'une coudée & demie, rameuſe, liſſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'aigremoine, mais plus grandes ; d'un beau verd, & ridées ; les fleurs qui ſont amaſſées en grapes ou par paquets, repreſentent chacune une roſe à cinq feuilles blanches, & menues, avec un piſtille qui ſe change en pluſieurs ſemences torſes en ſpirale.

La reine des prez excite les ſueurs ; elle reſiſte aux venins, reſſerre, & eſt propre à tout flux de ventre & de matrice, au crachement de ſang, & aux hemorragies : elle eſt d'un uſage fre-

quent dans les décoctions, & dans les injections vulneraires, convenant à toutes sortes d'ulceres & de playes : on la trouve communement dans les prez : elle entre dans la préparation de l'emplâtre de *Vurtzius*.

La scabieuse des prez velue, ou la scabieuse des boutiques du pinax de *G. Bauhin*, vient d'une racine longue, droite, fendue en plusieurs, & fibrée ; les tiges en sont hautes de deux coudées, herissées de poils, garnies de feuilles d'une couleur verte obscure, longues de deux ou trois lignes, découpées élegamment, & profondement de part & d'autre, herissées de pointes : les fleurs se produisent au haut des branches, d'une couleur bleuâtre, formées de plusieurs fleurons divisez en quatre parties, chacun desquels est appuyé d'un embryon de semence qui se perfectionne daus un calice couronné, où elle devient ovale. Elle naît dans les prez, & proche des chemins. Elle est diaphoretique, & communique de la fluïdité au sang ; elle resiste aux poisons, elle attenue & incise les humeurs trop compactes du poumon ; & elle est fort recommandée dans les maladies de la peau, & dans les playes.

Prenez deux poignées de feuilles de scabieuse, & les cuisez avec un morceau de collet de mouton dans une suffisante quantité d'eau pour en faire un bouillon. Ou

Prenez racines de patience & de chardon roland, deux onces de chaque, feuilles & fleurs de scabieuse trois poignées, semences de chardon beny trois dragmes, fleurs de coquelicoq quatre pincées; cuisez ces choses dans une livre d'eau de fontaine pour en faire un apozême, que vous partagerez en trois doses.

Le chardon beny de *Jean Bauhin*, pousse une racine blanchâtre, fendue en plusieurs, & fibreuse; les feuilles en sont semblables à celles de la dent de Lion, sinon qu'elles ont des découpures plus profondes; elles sont fort ameres: & velues, & la tige est haute d'une coudée & demie, rameuse, couchée, canelée, soutenant de grandes fleurs qui résultent de plusieurs fleurons avec un calice de figure de poire garni d'épines rameuses, & entouré de larges feuilles: les semences sont longues, canelées avec aigrette: on le cultive ordinairement dans les jardins.

Le chardon benit est diaforetique,

febrifuge, antipleuretique, diurétique & alexitere.

On prépare un vin de cette plante en la mettant en infusion dans du moût fermentant.

Voici diverses formules de remédes tirées de toutes les plantes de ce Chapitre les plus usitées.

Prenez scordium deux poignées, infusez-les à chaud dans un bouillon de poulet. Ou

Prenez extrait de *scordium* demi once, esprit volatil de sel armoniac douze gouttes, corail rouge preparé un scrupule, & en faites un bol. Ou

Prenez conserve de feuilles de *scordium* demi once, esprit de sang humain douze gouttes, corne de cerf préparée un scrupule, formez en un bol pour une hydropisie.

On prépare un vin & un vinaigre avec le *scordium* pour augmenter la transpiration; ses feuilles se prennent à la façon de celles du thé pour rétablir l'appetit & adoucir les douleurs cruelles de la goutte.

Prenez reine des prez, feuilles & fleurs trois poignées que vous ferez cuir dans une suffisante quantité d'eau de

fontaine pour la préparation d'une ptiſanne dans laquelle vous répandrez par chaque pinte un ſcrupule de ſel de chardon beni. Ou

Prenez eau de reine des prez ſix onces, diſſolvez y demi dragme de confection alkerme, deux dragmes d'eau theriacale, & une once de ſyrop de marrube, pour en compoſer une potion. Ou

Prenez ſuc de ſcabieuſe dépuré quatre ou ſix onces; preſentez-les à boire dans une pleureſie ou dans une peripneumonie. Ou

Prenez ſix onces de décoction de ſcabieuſe & d'énule campane; diſſolvez-y un ſcrupule de fleurs de ſel ammoniac chalibé, ſix grains de fleurs de benjoin, & demi once de ſyrop de pavot blanc pour un julep. Ou

Prenez eaux de ſcabieuſe & de chardon beni trois onces de chaque, eau d'imperiale demi once, ſel volatil de corne de cerf quinze grains, & avec demi once de ſyrop de tête de pavot blanc compoſez une potion. Ou

Prenez extrait de chardon beni trois dragmes, ſel de la même plante un ſcrupule, ſel volatil de vipére vingt grains, *laudanum* opié un grain; formez-en un bol diaphoretique.

On ordonne avec ſuccez de boire quatre ou ſix onces de ſuc de chardon beni purifié pour provoquer la ſueur. Ou bien

Prenez deux poignées de feuilles de chardon beni pour en préparer un bouillon en les faiſant cuire dans de l'eau avec un poulet. Ou

Prenez racines de gramen & d'aſperge deux onces de chaque, chardon beni, fleurs & feuilles trois poignées, fleurs de geneſt deux pincées, ſemences de bardane trois dragmes; cuiſez ces choſes dans une livre & demi d'eau de fontaine, & faites-en un apozême pour trois doſes, à chacune deſquelles vous ajouterez un ſcrupule de ſel de chardon beni. Ou

Prenez une once de ſemence de chardon beni que vous pilerez dans un mortier de marbre où vous répandrez peu à peu ſix onces d'eau de chardon beni & une once de ſyrop de pavot blanc pour compoſer une émulſion dans la pleureſie. Ou

Prenez chardon beni & ſcabieuſe deux poignées de chaque, que vous mettrez cuire dans trois livres d'eau de fontaine y ajoûtant ſur la fin trois cuillerées de miel de Narbonne pour en faire une

ptiſanne

ptisanne propre à une pleuresie, à une fievre maligne & à la petite verole.

CHAPITRE III.

Du Gayac.

LE gayac ou bois-saint à feuilles de lentisque est une arbre fort haut, d'un bois tres-dur & noirâtre, couvert d'un aubier blanchâtre ou substance molasse entre l'écorce & le bois: ses branches sont torses & dures, portant des feuilles arangées deux à deux le long d'une côte, n'y ayant point de feuille impaire qui ferme les rangs & ressemblantes aux feuilles du lentisque qui sont ainsi conjuguées: les fleurs se produisent au haut des petites branches, elles y sont ramassées en un bouquet rond ou globuleux; chacune est à cinq feuilles en rose; il leur succede des fruits un peu aplatis, aprochans de la figure du cœur, & distingué ordinairement en deux loges, rarement en trois, dont il y en a souvent une de vuide, l'autre contenant un noyau tres-dur.

Cet arbre croît dans les Isle de l'Amerique, & on l'employe heureusement dans ce pays-là pour guerir la maladie

venerienne qui y regne beaucoup ; mais en Europe il n'a pas un ſuccès ſi avantageux pour détruire cette vilaine contagion qu'on ne peut gueres extirper ici ſans le ſecours du mercure.

On doit choiſir le gayac nouveau, peſant, brun, & ſans aubier. Il excite la tranſpiration & pouſſe par les urines; il rémedie aux ulceres veneriens, & il appaiſe les douleurs de la goutte ; il a a encore de la vertu contre l'hydropiſie & contre l'aſthme.

Prenez gayac une once, coupez-le menu, & infuſez ſur les cendres chaudes dans ſix livres d'eau de fontaine, durant vingt-quatre heures, aprés leſquelles vous le ferez cuire juſqu'à conſomption de la moitié de la liqueur dont la colature s'ordonnera à la meſure de trois verres par jour, dont le premier ſera pris le matin à jeun, le ſecond trois heures aprés le repas, & le troiſiéme à l'heure du ſommeil.

Prenez antimoine crud pulveriſé & ſuſpendu dans un nouet deux onces, racines de ſalſepareille diſſequées en parcelles trois onces, bois-ſaint demi once ; laiſſez ces drogues en infuſion vingt-quatre heures durant dans dix livres d'eau de fontaine ſur les cendres

chaudes ; puis cuiſez juſqu'à la conſomption de la moitié du liquide, & preſcrivez par jour trois verres de la colature à prendre dans les tems qu'on vient de marquer.

Une réſine découle d'elle-même du gayac, & s'amaſſe en mottes nettes, reſplendiſſantes, brunes, friables qui s'en vont tout en une poudre blanche ſemblable à de la ſcamonée pulveriſée, ſans ſaveur, & s'attachant aux dents quand on en mâche : cette réſine eſt eſtimée contre la gonorrhée virulente.

Prenez réſine de gayac deux dragmes, diſſolvez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie que vous laiſſerez évaporer juſqu'à conſiſtance d'extrait, aprés quoi vous y mêlerez un ſcrupule de mercure doux pour en former un bol.

On extrait chymiquement un eſprit acide du gayac à prendre depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes ; mais on doit préferer à cet eſprit l'huile de gayac qui ſe purifiera avec de la chaux vive, & que l'on preſcrira depuis cinq grains juſqu'à demi ſcrupule.

Prenez réſine de gayac en poudre une dragme, huile de gayac ſix gouttes, extrait de *ſcordium*, deux dragmes, pana-

cée mercurielle vingt grains faites-en un bol pour des maux veneriens.

CHAPITRE IV.

Du Saſſafras.

LE Saſſafras de la floride décrit par *Monard* pouſſe des des racines tantôt menues qui s'étendent au travers des des mottes de la ſuperficie des terres : l'écorce eſt fortement attachée à la racine, & elle plus aromatique que celle qui tient au corps de l'arbre ; il ne porte qu'une tige, nue, de la forme & de la grandeur d'un médiocre poirier, ayant des feuilles qui aprochent de celles du figuier toujours vertes pardeſſus, & blanchâtres ou griſâtres pardeſſous ; les fleurs en ſont à étamines, jaunes, petites, auſquelles ſuccedent de petites bayes noirâtres ramaſſées en grapes, & tenant à de longues queues. Tout l'arbre eſt aromatique, acre, & d'un odeur danis. On doit choiſir le ſaſſafras le plus frais couvert d'une écorce épaiſſe, rouge & rude, peſant, d'un jaune tirant ſur le brun & aromatique. Il favoriſe la tranſpiration & diſſipe les maladies vené-

riennes, adoucit les douleurs de la goutte, leve les obſtructions des viſceres, & guerit des pâles couleurs, des fiévres malignes & des fluxions de toute eſpece.

Prenez deux onces de bois de ſaſſafras coupé menu que vous infuſerez durant une nuit dans trois livres d'eau de fontaine, & que vous cuirez enſuite juſqu'à diminution d'une ſixiéme partie de la liqueur : on ordonne au malade d'uſer toute la colature de cette décoction dans l'eſpace de deux jours. Ou

Prenez deux onces d'antimoine crud pulveriſé & ſuſpendu dans un nouet; ſalſepareille, ſaſſafras & gayac une once & demie de chaque pour infuſer la nuit dans quatre livres d'eau de fontaine réductibles enſuite à trois livres par la coction : faites en la ptiſanne dont le malade prendra trois verres par jour. Ou

Prenez une once de ſaſſafras rapé, infuſez-la durant une nuit dans une pinte de vin blanc, & preſcrivez la colature par verrées pour un catharre, & pour toutes ſortes ds fluxions. Ou

Prenez deex onces d'écorce de bois de ſaſſafras, une once de racines de valerienne & autant de *vincetoxicum*, deux dragmes de bayes de geniévre ; cuiſez dans une ſuffiſante quantité d'eau

de fontaine, & employez la décoction pour une hydropisie. Ou bien

Prenez sassafras deux onces, salsepareille pulverisée deux dragmes, *aquila alba* & poudre de vipere vingt grains de chaque ; & formez-en un bol avec ce qu'il faudra de *catholicum*, pour prendre le matin dans une vieille gonorrhée.

L'huile qui s'en distile chymiquement est bonne aux mêmes maux, depuis quinze gouttes jusqu'à trente.

CHAPITRE DERNIER.

De la Salsepareille & de l'Esquine.

LA salsepareille jette ses racines au large, épaisse d'un pouce, écailleuses, d'où pendent des fibres en maniere de fouets, grosses comme des joncs, longues de plusieurs aunes, pliantes, accompagnées de plus petites fibres, roussâtres en dehors, blanches par dedans, d'une saveur un peu amere & tant soit peu gluante ; les tiges en sont sarmenteuses, ligneuses, souples, vertes, garnies d'aiguillons de part & d'autre, auxquelles il vient des feuilles dans un ordre alternatif, longues de six ou huit pouces, larges de trois ou quatre, avec

trois nerfs insignes, & étendus suivant la longueur de ces mêmes feuilles, figurez en cœur selon *Hernondes*, d'une verdure délayée par dehors & foncée en dessous, munies à leur queue de deux clavicules ou fibres qui nouent fermement la salsepareille aux autres plantes ; les fleurs y sont en grapes, & il leur succede des bayes dabord vertes, rouges ensuite, & enfin noires de la grosseur des médiocres cerises, ridées, contenant un ou deux noyaux d'une blancheur jaunâtre qui renferment chacun une amande dure & un peu blanche.

La salsepareille est une racine longue qu'on nous apporte séche de la nouvelle Espagne. Elle croît abondamment au Perou & au Bresil, dans les lieux humides ; quelques-uns veulent qu'elle ait été inconnue aux Anciens : d'autres en font tant de cas, qu'ils la mettent parmi les plantes diaphoretiques, qui détruisent les maladies veneriennes ; en effet, c'est la principale drogue qui entre dans la prisanne sudorifique qu'on ordonne dans la verole. On estime celle qui a de plus longues fibres, de la grosseur d'une plume d'oye, roussâtres en dehors, blanches en dedans, se fendant aisément comme l'osier, ne se separant point en

petits éclats, ni en pouſſiere, donnant enfin une couleur rouſſe à l'eau : on doit rejetter celle qui d'une couleur cendrée tire ſur le noir, & qui a plus d'épaiſſeur, telle qu'on nous en apporte de Marignan Province du Breſil ; cette derniere eſt noirâtre, & quoique plus groſſe que celle du Perou, elle eſt moins eſtimée.

On doit choiſir la ſalſepareille la plus recente, point noueuſe, peſante, fibreuſe, groſſe environ comme une plume à écrire, flexible, un peu ridée, blanche en dedans, mais bordée de deux rayes rougeâtres, bien ſaine, inſipide, ſans vermoulure, & ſans acrimonie.

Cette racine échauffe moderément, excite la ſueur, & éteint le *virus* venerien. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux, qu'on fera bouillir dans trois ou quatre livres d'eau de fontaine, & les réduire à la moitié. On en donne avec ſuccès dans les rhumatiſmes, dans la goutte ſciatique, pour diſſiper les écrouelles, pour arrêter les gonorrhées, & autres accidens de la verole.

Prenez ſalſepareille coupée menue deux onces, bois-ſaint demi once, infuſez-les vingt-quatre heures durant dans dix

livres d'eau de fontaine, & cuiſez juſqu'à conſomption de moitié pour en faire une ptiſanne à prendre par verrées. Ou

Prenez racine de ſalſepareille deux dragmes ; cuiſez avec un poulet pour en tirer un bouillon qu'on preſcrira dans un rhumatiſme, ou dans une douleur ſciatique. Ou bien

Prenez racines de ſalſepateille & de ſaſſafras deux onces de chaque, infuſez-les dans deux pintes de vin blanc, & ordonnez l'infuſion par verrées dans le rhumatiſme & dans l'hydropiſie. Ou

Prenez racines de ſalſepareille & d'eſquine coupées menu deux onces, cuiſez-les avec un poulet ou morceau de veau, pour en tirer deux bouillons que vous ferez prendre au malade attaqué d'écrouelles.

L'eſquine eſt une racine bien differente de l'écorce du quinquina qu'on a coutume d'appeller mal-à-propos *china-china* dans les boutiques.

La bonne eſquine doit être recente, groſſe ordinairement, grande en façon de roſeau, noueuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, inſipide au goût ; épaiſſe, peſante, par-les tiges en ſont menues, épineuſes, ſar-

menteuſes, peu differentes du *ſmilax aſpera*, de la groſſeur d'un doigt, portant des feuilles de la grandeur & de la forme de celles du plantain, avec des lignes tracées ſuivant leur longueur ; elle produit des bayes jaunes tirant ſur la couleur de l'or, qui viennent en grapes au ſommet des tiges.

L'eſquine croît abondamment aux Indes Orientales & aux Occidentales ; on choiſit la plus peſante, la plus réſineuſe, qui ſe coupe difficilement en tranches, qui a une couleur rougeâtre, & qui n'a point été attaquée de la carie, car le ver s'y met ſouvent ; elle a retenu ce nom de la Chine d'où elle vient.

Cette racine eſt ſudorifique, deſſicative, un peu aſtringente, diuretique, aperitive, reſolutive & hepatique. C'eſt enfin, aprés la ſalſepareille, le meilleur antidote que nous ayons pour combatre les maladies venériennes ; elle eſt bonne auſſi dans la vieille toux & dans l'aſthme ; elle convient à l'hydropiſie, au vertige, aux maladies de l'*uterus*, aux douleurs arthritiques, & aux ſciatiques ; on l'employe encore aux maladies du foye & de la poitrine, en la même maniere, & en même doſe que la ſalſepareille.

Prenez racines d'eſquine coupées par tranches & de ſalſepareille deux onces de chaque, infuſez-les à chaud dans huit livres d'eau de fontaine que vous réduirez à ſix livres par la coction: preſcrivez cette décoction par verrées dans les maladies venériennes. Ou bien

Prenez deux dragmes d'eſquine, ſix écrevices de riviere pilées : mettez cuire cela dans de l'eau avec un poulet pour en faire un bouillon qu'on ordonnera dans une ancienne toux. Ou

Prenez deux onces d'antimoine crud ſuſpendu dans un nouet, deux dragmes de ſel de tartre, une once & demi de ſalſepareille & autant d'eſquine, une dragme de gayac, & pareille quantité de ſaſſafras : infuſez toutes ces drogues dans dix pintes d'eau de fontaine que vous réduirez à huit par la coction, & faites-en prendre la colature par verrées à un verolé ou à un hydropique. Ou

Prenez une once de tranche d'eſquine que vous infuſerez à tiéde dans une livre & demie de vin blanc qui ſera réduite à neuf onces ſur le feu, puis paſſée afin d'en preſenter la colature au malade.

Fin du premier Livre des Médicamens.